

Université de Montréal

RÉSOUTRE DES CRIMES ET DES ÉNIGMES AU SEIN DU REDDIT BUREAU OF  
INVESTIGATION : UNE ANALYSE SOCIOMATÉRIELLE DE LA CONSTITUTION  
D'UN COLLECTIF EN CONTEXTE NUMÉRIQUE

par  
David Myles

Département de communication  
Faculté des arts et sciences

Thèse présentée à la Faculté des arts et des sciences  
en vue de l'obtention du grade de Philosophia Doctor (Ph.D.)  
en communication

Mars 2018

© David Myles, 2018

## RÉSUMÉ

Cette thèse doctorale étudie les pratiques d'enquêtes criminelles développées par des internautes dits « amateurs » ou « justiciers » dans un contexte sociohistorique où la résolution de crimes est considérée comme étant une activité exclusivement réservée aux professionnels de la sécurité. Nous nous intéressons spécifiquement au cas du *Reddit Bureau of Investigation* (RBI), un forum en ligne d'environ 70 000 membres dont le but est de résoudre des crimes et des énigmes. De manière générale, l'objectif de cette thèse est d'analyser comment se constitue et s'organise le RBI, ainsi que de comprendre comment ce type de collectif participe aux mutations contemporaines en matière de sécurité publique. Nous développons un cadre conceptuel inspiré du tournant sociomatériel dans les études organisationnelles qui s'articule en deux temps. D'abord, nous mobilisons les approches CCO afin de souligner le caractère constitutif de la communication (et du discours) dans l'émergence de collectifs et la théorie de la ventriloquie afin de comprendre comment le développement de pratiques discursives repose sur l'intervention d'acteurs humains et nonhumains (des usagers, des normes, des images, des objets et, notamment, des figures) qui génèrent des effets spécifiques (comme identifier la visée d'un collectif, définir son identité et les rôles de ses membres, renforcer ses règles, etc.). Ensuite, nous puisons dans les études sur les affordances des médias sociaux numériques pour comprendre le rôle de la plateforme Reddit dans la matérialisation de ces pratiques discursives en contexte numérique.

La présente étude répond à quatre questions de recherche, soit : 1) Quelles sont les principales pratiques discursives développées par les membres du RBI?; 2) Comment les affordances de la plateforme Reddit contribuent-elles à la matérialisation de ces pratiques?; 3) Comment ces pratiques participent-elles (ou échouent-elles) à constituer et à performer le collectif?; et 4) En quoi le RBI participe-t-il aux mutations contemporaines du domaine de la sécurité publique? Pour ce faire, nous mobilisons des outils d'observation en ligne inspirés de l'ethnographie du Web, une recherche documentaire et l'analyse du discours organisationnel. Cet appareillage méthodologique est employé pour analyser un corpus de publications extrait du RBI sur une période de trois mois entre 2014 et 2015. Nos résultats montrent que l'invocation des figures de la police et du vigilantisme, ainsi que leur configuration antagoniste jouent un rôle significatif dans la constitution du RBI. En effet, se dissocier de la figure du vigilantisme permet aux membres de délimiter ce qu'ils ne peuvent pas être au sein du collectif et ce qu'ils ne peuvent pas faire en son nom. À l'inverse, les membres du RBI entretiennent une certaine ambiguïté face à la police. À cet effet, nos résultats soulignent que la légitimité du RBI est négociée quotidiennement entre la reconnaissance de la légitimité policière institutionnelle, les limites (réelles ou projetées) de celle-ci et le rejet de toute identification au vigilantisme.

**Mots-clés :** affordance, amateur, analyse du discours, enquête, figure, Internet, police, Reddit, sociomatérialité, vigilantisme.

## ABSTRACT

This thesis investigates the websleuthing practices undertaken by “amateurs” or “vigilantes” in a sociohistorical context where criminal investigations are understood as being exclusive to security professionals. We specifically examine the case of the *Reddit Bureau of Investigation* (RBI), an online forum that is composed of approximately 70 000 members and whose aim is to solve crimes and mysteries. Overall, the objective of this study is to analyze the processes through which the RBI is constituted and organized, as well as to understand how such a collective contributes to mutations in contemporary policing. We develop a two-fold conceptual framework that draws from the sociomaterial turn in organizational studies. Firstly, we mobilize the CCO perspective to underline the constitutive nature of communication (and discourse) in the emergence of collectives, as well as the ventriloquist theory to understand how the development of discursive practices rely on the intervention of human and nonhuman actors (users, norms, images, objects, and, more importantly, figures) that generate certain effects (like identifying the collective’s goal, defining its identity and the roles of its members, reinforcing its rules, etc.). Secondly, we draw from studies on social media affordances to understand how Reddit’s platform materializes such discursive practices online.

This study answers four research questions: 1) What are the main discursive practices that are developed by RBI members?; 2) How do Reddit’s affordances contribute to materializing such practices?; 3) How do these practices (fail to) constitute and perform the collective?; and 4) In what ways does the RBI contribute to mutations in terms of contemporary policing? To do so, we mobilize observational tools from online ethnography, documentary research, and organizational discourse analysis. This methodological apparatus is then used to analyze a corpus of posts that was extracted from the RBI over a period of three months between 2014 and 2015. Our results show that invoking the figures of the police and of vigilantism, as well as their antagonistic configuration played a significant part in the constitution of the RBI. Indeed, to dissociate from vigilantism allows members to identify what they cannot be and what they cannot do in the name of the collective. Inversely, RBI members maintain a certain ambiguity toward the police. To that effect, our results underline how the RBI’s legitimacy is negotiated daily between the recognition of the police’s own legitimacy, the limits of this institution (whether real or perceived), and the rejection of any identification with vigilantism.

**Keywords** : affordance, amateur, discourse analysis, figure, Internet, investigation, police, Reddit, sociomateriality, vigilantism.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>	1
<b>CHAPITRE I – PROBLÉMATIQUE</b>	9
1.1. L'économie de la contribution en ligne	10
1.1.1. La culture participative, le <i>produsage</i> et la dynamique du partage	11
1.1.2. La montée des amateurs	22
1.2. Mais qui a créé les amateurs?	31
1.3. Le domaine de la sécurité publique	38
1.3.1. La création de la police publique et sa professionnalisation	38
1.3.2. Les mutations contemporaines du domaine de la sécurité publique	43
1.4. La contribution en ligne de citoyens en matière de <i>policing</i>	50
1.4.1. La surveillance non institutionnalisée	50
1.4.2. Le <i>crowdsourced policing</i>	53
1.4.3. Les justiciers en ligne	57
1.4.4. Le <i>websleuth</i> et la <i>civilian police</i>	61
1.5. Conclusion partielle	64
<b>CHAPITRE II – CADRE CONCEPTUEL</b>	67
2.1. La théorie communicationnelle de la ventriloquie	69
2.1.1. Le rôle constitutif de la communication	69
2.1.2. Le caractère itératif des interactions sociales	72
2.1.3. Le caractère distribué de l'agentivité d'acteurs à ontologies variables	75
2.1.4. Les pratiques discursives et leurs effets de dislocation	80
2.2. Le tournant matériel dans les études organisationnelles	89
2.3. La matérialité numérique et sa fonction d' <i>organizing</i>	99
2.4. Formulation des questions de recherche	110
<b>CHAPITRE III – APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE</b>	113
3.1. Description initiale du RBI	114
3.1.1. Reddit : la une du Web	120
3.1.2. Reddit : une plateforme culturelle	125
3.1.3. Les coins sombres de Reddit	129
3.1.4. Reddit et les détectives du Web	132
3.1.5. Reddit, le mal-aimé de la recherche universitaire?	139
3.2. Étudier le Web : une redistribution des méthodes	143
3.2.1. Une démarche d'inspiration ethnographique	148
3.2.2. L'analyse du discours en contexte numérique	156
3.3. Difficultés et limites liées à la méthode	165
3.4. Enjeux éthiques de la recherche	168

<b>CHAPITRE IV – ÉTABLIR LA VISÉE DU RBI ET SES RÈGLES</b>	172
4.1. Choisir un nom et un logo de collectif	172
4.2. Promulguer des règles et des directives	174
4.2.1. Épouvanter via l’encart	175
4.2.2. Épingler un post via le <i>sticky</i>	181
4.3. Renforcer des règles et des directives	189
4.3.1. Tenir des rapports mensuels de transparence	190
4.3.2. Référer à un registre public de modération	193
4.4. Conclusion partielle	196
<b>CHAPITRE V – DEMANDER DE L’AIDE AU RBI</b>	199
5.1. Rédiger un titre de post	200
5.2. Décrire son cas ou son problème	209
5.2.1. Partager du matériel	210
5.2.2. Se mettre en récit comme victime	221
5.2.3. Prouver sa bonne foi	233
5.2.4. Gérer des informations personnelles	245
5.3. Conclusion partielle	249
<b>CHAPITRE VI – OFFRIR DE L’AIDE AU NOM DU RBI</b>	252
6.1. Faire intervenir des technologies numériques	253
6.2. Déployer une expertise	270
6.3. Définir une identité commune	277
6.4. Établir de nouveaux rapports avec la police	285
6.5. Conclusion partielle	300
<b>CONCLUSION</b>	302
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	315
<b>ANNEXES</b>	xii

## LISTE DES FIGURES

Figure 3.1 – La page d'accueil du RBI.	115
Figure 4.1 – Le logo du Reddit Bureau of Investigation.	173
Figure 4.2 – Utiliser l'encart pour promulguer des règles.	175
Figure 4.3 – Utiliser l'encart pour offrir des ressources d'investigation.	179
Figure 4.4 – Utiliser l'encart pour établir des règles processuelles.	180
Figure 4.5 – Utiliser le <i>sticky</i> pour épingler un post.	182
Figure 4.6 – Utiliser le <i>sticky</i> pour formaliser des règles processuelles.	184
Figure 4.7 – Utiliser le <i>sticky</i> pour parler au nom du collectif.	187
Figure 4.8 – Fournir des rapports mensuels de transparence.	191
Figure 4.9 – La visée anti-censure du site Snew.	194
Figure 5.1 – Interactions dans le <i>sticky Please Help Us Help You</i> .	202
Figure 5.2 – Dérouler la description d'un post.	203
Figure 5.3 – Rédiger un titre : exemple de transgressions.	205
Figure 5.4 – L'utilisation de <i>tags</i> .	207
Figure 5.5 – Partager du matériel au sein du RBI.	211
Figure 5.6 – L'importance des technologies de surveillance.	214
Figure 5.7 – Partager des photos à des fins d'analyse.	216
Figure 5.8 – Une pratique discursive axée sur la tâche.	218
Figure 5.9 – Un exemple de cas non criminel.	220
Figure 5.10 – La mise en récit autour de la victimisation.	222
Figure 5.11 – L'usage d'un registre émotionnel.	224
Figure 5.12 – La double victimisation.	227
Figure 5.13 – La double victimisation (2).	228
Figure 5.14 – Les limites de l'institution de la police.	229
Figure 5.15 – Invoquer des impressions personnelles.	231
Figure 5.16 – Défendre la légitimité de son cas.	234
Figure 5.17 – Invoquer la figure du vigilantisme.	235
Figure 5.18 – Chercher l'identité d'une personne.	236
Figure 5.19 – Prouver sa bonne foi.	237
Figure 5.20 – Clarifier ses intentions.	238
Figure 5.21 – Présentifier la directive anti-vigilantisme.	239
Figure 5.22 – Fournir des informations complètes.	240
Figure 5.23 – Fournir des informations complètes (2).	241
Figure 5.24 – Effectuer de la surveillance en ligne.	242
Figure 5.25 – Le rôle de la police.	243
Figure 5.26 – Un cas de recherche généalogique.	246
Figure 5.27 – Divulguer des informations personnelles.	247

Figure 5.28 – L'éthique dans la recherche généalogique.	248
Figure 5.29 – Divulguer des informations personnelles : une contradiction?	248
Figure 6.1 – L'intervention d'un dispositif de surveillance.	254
Figure 6.2 – Exploiter le caractère des dispositifs de surveillance.	255
Figure 6.3 – Dispositifs de surveillance : extraire et traiter des images.	256
Figure 6.4 – Procéder à une reconstruction chronologique.	257
Figure 6.5 – Technologies mobiles : capter un crime sur le vif.	259
Figure 6.6 – Technologies mobiles : interagir autour d'une photographie.	260
Figure 6.7 – Technologies mobiles : des savoirs complémentaires.	261
Figure 6.8 – Bases de données : les tests généalogiques d'ADN.	262
Figure 6.9 – Bases de données : l'importance du statut professionnel.	263
Figure 6.10 – L'émergence de services frauduleux.	264
Figure 6.11 – Médias socionumériques : retrouver d'anciens amis.	266
Figure 6.12 – Médias socionumériques : retrouver d'anciens amis (2).	266
Figure 6.13 – Médias socionumériques : mener de la surveillance en ligne.	267
Figure 6.14 – Médias socionumériques : vers une littéracie en matière de surveillance?	268
Figure 6.15 – L'émergence de rôles au sein du RBI.	271
Figure 6.16 – S'associer aux technologies numériques.	273
Figure 6.17 – Se dissocier du statut d'expert.	274
Figure 6.18 – Une régulation par la procédure.	276
Figure 6.19 – La présentification explicite de règles.	278
Figure 6.20 – Le statut de détective.	279
Figure 6.21 – Invoquer une configuration antagoniste.	280
Figure 6.22 – La configuration entre la police et le vigilantisme.	282
Figure 6.23 – La figure de la police comme laissez-passer/mot de passe.	286
Figure 6.24 – Invoquer la police pour stigmatiser autrui (1).	287
Figure 6.25 – Invoquer la police pour stigmatiser autrui (2).	288
Figure 6.26 – Invoquer le statut de policier pour donner du poids à son propos.	288
Figure 6.27 – Invoquer une expérience à titre de policier.	290
Figure 6.28 – Invoquer le statut de policier pour donner du poids à son propos (2).	290
Figure 6.29 – Invoquer les limites de la police.	291
Figure 6.30 – L'ambivalence des membres du RBI face à la police.	292
Figure 6.31 – Invoquer le manque d'intérêt de la police.	293
Figure 6.32 – Invoquer les limites du travail policier.	294
Figure 6.33 – L'ambivalence des membres du RBI face à la police.	295
Figure 6.34 – Invoquer les limites du travail policier.	295
Figure 6.35 – La police n'est pas CSI.	296
Figure 6.36 – L'extraction de métadonnées.	298
Figure 6.37 – Interagir avec les professionnels de la sécurité.	299

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 – Nature des cas traités au sein du RBI	117
Tableau 3.2 – Types d’aide sollicitée au sein du RBI	118
Tableau 5.1 – Palmarès des 15 posts ayant reçu le plus grand nombre de commentaires	xv
Tableau 5.2 – Palmarès des 15 posts ayant reçu le plus grand nombre de points	xvi



## LISTE DES ACRONYMES

AMA : *Ask Me Anything*  
CCO : *Constitutive role of communication in organizations*  
CCTV : *Closed-circuit television*  
CD : *Compact disc*  
CERAS : *Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences*  
CSI : *Crime Scene Investigation*  
DAE : *Does anyone else*  
EPTC : *Énoncé de politique des trois Conseils*  
FAQ : *Foire aux questions*  
FBI : *Federal Bureau of Investigation*  
FTFY : *Fixed that for you*  
LGBTQ : *Lesbiennes, gais, bisexuels, trans et queers*  
SOPA : *Stop Online Piracy Act*  
OP : *Original poster*  
OSINT : *Open Source Intelligence*  
PC : *Personal computer*  
SOCMINT : *Social media intelligence*  
RBI : *Reddit Bureau of Investigation*  
TIL : *Today I learned*  
TL;DR : *Too long; Didn't read*  
URL : *Uniform Resource Locator*

*You know my methods, Watson.  
There was not one of them which I did not apply to the inquiry.  
And it ended by my discovering traces,  
but very different ones from those which I had expected.*  
Arthur Conan Doyle  
(1894/2012, p. 113)

## REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier chaleureusement Chantal Benoit-Barné et Florence Millerand qui, à titre de directrices, m'ont fourni un encadrement aussi souple qu'attentionné pour lequel je leur suis entièrement reconnaissant. Je remercie Martin Blais pour le soutien affectif et instrumental dont il a fait preuve durant les sept dernières années et sans lequel cette thèse n'aurait assurément jamais vu le jour. Je souhaite également exprimer ma gratitude aux membres du jury et, notamment, à Messieurs Serge Proulx et François Cooren qui, chacun à leur manière, représentent les pères spirituels de cette thèse hybride.

Je remercie tous mes amis et les membres de ma famille, particulièrement Maria Cherba, ainsi qu'Alexie Miquelon, Sylvie Marcotte et Albert Miquelon qui occupent une place toute spéciale dans mon cœur. Je tiens également à remercier les membres du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), du groupe Langage, Organisation et Gouvernance (LOG) et du Laboratoire de communication médiatisée par ordinateur (LabCMO) qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de cette thèse, dont Claudine Bonneau, Nathalie Casemajor, Alexandre Coutant, Gabrielle Drumond, Stefanie Duguay, Nina Duque, Lucie Enel, Guillaume Latzko-Toth, Mélanie Millette, Christine Thoër et Rémi Toupin.

Je remercie par ailleurs tous les professeurs et les employés du Département de communication de l'Université de Montréal. Finalement, je désire souligner le soutien financier offert par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), par le CIRST, par le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université du Québec à Montréal (SCCUQ), ainsi que par la Faculté des études supérieures (FESP) et le Département de communication de l'Université de Montréal.

## INTRODUCTION

Au Québec comme au Canada, l'année 2012 a été marquée par une affaire criminelle aussi sordide que spectaculaire impliquant le meurtre d'un jeune étudiant universitaire d'origine chinoise, Lin Jun, et la diffusion de ce crime sur le Web. En juin, un suspect nommé Eric Clinton Newman est arrêté en Allemagne. Celui qui se fait appeler Luka Magnotta sera ultérieurement inculpé de meurtre au premier degré en 2014. En 2012, Newman n'en est pas à son premier crime, lui qui était à ce moment même traqué par un groupe de citoyens<sup>1</sup> pour s'être filmé en train de maltraiter des animaux et pour avoir diffusé ces vidéos en ligne. Des citoyens, regroupés au sein d'un collectif Facebook intitulé *Find the Kitten Vacuumer... For Great Justice* (Kamlani, 2012), collaborent alors avec la Société protectrice américaine des animaux afin d'identifier et localiser le suspect. Ensemble, ils découvriront les nombreux alias utilisés par Newman sur divers sites Web. En analysant les métadonnées associées aux photos et aux vidéos publiées par le suspect recherché, ils réussiront à identifier les endroits où celles-ci ont été prises dans la ville de Montréal. Malheureusement, le collectif de citoyens ne parviendra pas à localiser Newman avant qu'il ne commette le meurtre de Jun.

Si cette thèse de doctorat ne porte pas en soi sur l'affaire Magnotta, elle en est directement tributaire, puisque la chasse à l'homme menée par ce collectif représente l'une des premières enquêtes criminelles citoyennes en contexte numérique et distribué à avoir été hautement médiatisée. En effet, l'expansion des usages d'Internet chez les citoyens a été centrale

---

<sup>1</sup> Dans ce document, le genre masculin est utilisé pour désigner les femmes autant que les hommes, et ce, dans l'unique but d'alléger le texte.

dans l'affaire Magnotta. Alors que Newman est qualifié de premier « tueur 2.0 » (Jourdan, 2014), l'initiative entreprise par le collectif de citoyens souligne la difficulté des institutions policières publiques à composer avec des crimes complexes qui, à l'ère du numérique, ébranlent des frontières juridictionnelles compartimentées. En ce sens, cette thèse de doctorat s'intéresse de prime abord aux usages d'Internet et des technologies numériques chez les citoyens et à leur rôle dans l'organisation de collectifs en ligne visant à résoudre des crimes.

L'intérêt social de cet objet de recherche a été confirmé par la survenance d'un second cas médiatisé internationalement et qui, comme nous le verrons dans le chapitre III, a joué un rôle significatif dans l'établissement de nouvelles règles de contribution au sein du forum en ligne Reddit, soit le terrain au sein duquel cette recherche doctorale a été menée. En avril 2013, le célèbre marathon de la ville de Boston est le lieu d'une attaque terroriste commise par les frères Tsarnaev faisant trois morts et 263 blessés (Brenneman, 2014). À la suite de l'incident, les autorités américaines ont demandé au public de leur envoyer les photos et les vidéos prises durant l'événement sportif afin de soutenir leurs efforts d'identification de suspects. Des centaines d'internautes se sont alors mobilisés en ligne afin de mettre en commun et analyser les photos et les vidéos recueillies sur diverses plateformes, dont Reddit, 4chan, et Imgur.

Ces initiatives citoyennes ont été largement critiquées. Dans la Francophonie, le « travail d'enquête amateur » a été qualifié de « débordement » (Taylor, 2013). On a également rappelé qu'« être enquêteur est un métier » (AFP, 2013) et que « l'analyse criminelle doit répondre à des critères précis [et] demande des compétences particulières » (Deglise, 2013). À la lecture de ces propos, il est d'ores et déjà possible de noter l'émergence de débats publics portant sur les conséquences engendrées par les usages d'Internet de citoyens ordinaires sur le domaine de la

sécurité publique. À notre connaissance, l'article du journal *Le Devoir* intitulé « Détectives 2.0, ou le retour du goudron et des plumes? » (Deglise, 2013) constitue la première une québécoise abordant spécifiquement ce sujet, offrant une analyse principalement axée sur le vigilantisme.

Ainsi, cette thèse doctorale examine les pratiques d'investigation développées par des internautes dits « amateurs » ou « justiciers » dans un contexte sociohistorique où la résolution de crimes est considérée comme étant une activité exclusivement réservée aux professionnels de la sécurité (policiers en uniforme, détectives privés, enquêteurs, analystes de renseignement, etc.). Nous nous intéressons spécifiquement à un forum en ligne popularisé dans la foulée des attentats de Boston intitulé le *Reddit Bureau of Investigation* (RBI) dont le but est de résoudre des « crimes et des mystères ». Hébergé sur la plateforme Reddit, le RBI est constitué en 2018 d'un peu plus de 70 000 membres. On invite notamment les victimes de crimes (ou leurs représentants) et les détenteurs d'énigmes tirées de la vie réelle à y créer un post (une publication dans et à partir de laquelle les internautes peuvent interagir) afin de demander de l'aide.

La sélection de ce terrain s'explique par notre volonté d'analyser des pratiques d'investigation non pas de nature exceptionnelle (comme dans le cadre des attentats de Boston déjà grandement couverts dans la littérature scientifique), mais plutôt de nature banale pour comprendre comment celles-ci peuvent s'inscrire dans le quotidien des acteurs. Ainsi, nous ancrons cette étude dans le contexte actuel d'économie de la « contribution en ligne » (Proulx, 2016) de citoyens ordinaires dont les effets et les pratiques ont jusqu'à présent été documentés dans les domaines de la culture (Jenkins, 2006), de la santé (Broom, 2005; Thoër, 2013), de la science (Heaton et al., 2010; Lievrouw, 2010) et du journalisme (Lewis, 2012), mais très peu dans le domaine de la sécurité publique (Myles, 2016).

Cette thèse doctorale est séparée en sept chapitres. Le chapitre I vise à situer notre recherche dans le champ grandissant des *Internet studies* (Jones, 1998), c'est-à-dire l'étude globale des ramifications sociales, politiques, culturelles et politiques liées à l'émergence d'Internet et à l'expansion de ses usages. D'abord, suivant la typologie de Proulx et al. (2014), nous offrons un survol de quatre orientations de recherche pour comprendre la contribution en ligne, soit la culture participative (Jenkins, 2006), les producteurs-usagers (ou *producers*, Bruns, 2006), la dynamique du partage (John, 2013), ainsi que les amateurs (Flichy, 2010; Leadbeater & Miller, 2004).

Ensuite, nous nous attardons plus spécifiquement sur les effets « déprofessionnalisants » (Haug, 1972) allégués de la contribution de citoyens ordinaires sur la division sociale du travail en référant à des travaux issus notamment du journalisme et du domaine de la santé. Puis, afin d'offrir une alternative à la thèse de la déprofessionnalisation, nous problématisons l'exclusion des citoyens ordinaires de domaines de compétences en mobilisant l'approche critique de la professionnalisation développée par Sarfatti-Larson (1979, 1988). Nous considérerons alors l'amateur en tant que figure construite et mobilisée par différents acteurs s'inscrivant dans une « rhétorique du professionnalisme » qui, notamment, vise la légitimation du statut professionnel et la reconnaissance de la supériorité des pratiques professionnelles. Étant donné la nature du terrain sélectionné, nous retraçons les processus sociohistoriques de professionnalisation spécifiques au domaine de la sécurité publique (et, conséquemment, ceux expliquant l'exclusion des citoyens ordinaires) qui ont cours depuis le 19<sup>e</sup> siècle.

Enfin, nous proposons une recension des écrits issus des sciences humaines et sociales afin de relater les principales façons dont a jusqu'à présent été conceptualisée la contribution

« d'amateurs » à la production de sécurité publique via Internet, soit : 1) la surveillance non institutionnalisée; 2) le *crowdsourced policing*; 3) les justiciers en ligne; et 4) le *websleuth* et la *civilian police*. De manière générale, nous verrons que les travaux ont eu tendance à reproduire la distinction entre les professionnels de la sécurité et leurs publics en mobilisant des étiquettes comme « professionnels », « amateurs » ou « justiciers ». Plutôt que d'emprunter ces termes dans une visée définitoire, nous nous intéressons à la manière dont les acteurs utilisent eux-mêmes des figures rhétoriques comme celles de la police ou du vigilantisme à même leurs activités au sein du RBI, ainsi qu'aux effets organisants que ces figures génèrent dans et pour la constitution du collectif.

Le chapitre II sert quant à lui à établir les bases conceptuelles afin de mener notre étude et à formuler les questions de recherche qui guident celle-ci. Le cadre conceptuel que nous proposons puise notamment dans le courant sociomatériel (Orlikowski, 2007) et s'articule en deux temps. Dans un premier temps, nous mobilisons la théorie communicationnelle de la ventriloquie (Cooren, 2013) qui s'inscrit dans l'approche de l'École de Montréal (elle-même ancrée dans la branche CCO des théories organisationnelles). Cette théorie interactionniste repose sur une série de principes que nous synthétisons en quatre postulats généraux: 1) le caractère constitutif de la communication (et du discours) dans l'émergence de collectifs; 2) le caractère itératif des événements communicationnels qui justifie leur mobilisation afin de comprendre des tendances macrosociologiques; 3) l'intervention de divers acteurs à ontologies variables (Law, 1991) dont l'agentivité différenciée participe à l'organisation des pratiques et des interactions; et 4) la dislocation de la communication qui repose sur l'invocation par des acteurs humains de figures rhétoriques (et, alternativement, sur l'intervention de celles-ci) qui extirpe l'interaction de l'ici maintenant.



Dans un second temps, afin de souligner le caractère « inhéremment sociomatériel » (Orlikowski, 2007) des pratiques discursives qui ont lieu sur et à travers les médias siconumériques, nous mobilisons des travaux tirés des *affordances studies* (Gibson, 1977/2014; Hutchby, 2001), des *software studies* (Fueller et al., 2008), ainsi que des études critiques sur les algorithmes (Kitchin, 2017). Cette section du cadre théorique sert à conceptualiser le rôle des technologies numériques et de leurs affordances dans la matérialisation et l'organisation de pratiques discursives en ligne (Leonardi & Vaast, 2016).

De manière générale, cette thèse examine le rôle de la communication et, plus spécifiquement, des pratiques discursives dans l'organisation de collectifs en contexte numérique et distribué, ici développées dans le but de résoudre des crimes. En ce sens, la présente étude répond à quatre questions de recherche, soit : 1) Quelles sont les principales pratiques discursives développées par les membres du RBI?; 2) Comment les affordances de la plateforme Reddit contribuent-elles à la matérialisation de ces pratiques?; 3) Comment ces pratiques participent-elles (ou échouent-elles) à constituer et à performer le collectif?; et 4) En quoi le RBI participe-t-il aux mutations contemporaines du domaine de la sécurité publique?

Le chapitre III est consacré à décrire notre terrain et à opérationnaliser les concepts définis dans le chapitre précédent afin de répondre à nos questions de recherche. La première section de ce chapitre mobilise une recension des écrits afin de mieux comprendre les particularités techniques et culturelles de la plateforme Reddit. Cette section offre également une description de notre corpus qui comporte 121 posts dont les contenus ont été extraits sur une période d'un peu plus de trois mois en 2014 et 2015. Les enjeux éthiques liés à la recherche y sont également abordés. La méthode retenue pour la présente thèse s'inspire de l'ethnographie

en ligne qui repose sur des outils d'observation et d'analyse du discours (Hine, 2000, 2015). Dans le cadre de cette thèse, nous mobilisons plus spécifiquement l'analyse du discours organisationnel (Putnam & Fairhurst, 2001) et puisons dans des traditions comme l'ethnométhodologie et les actes de langage (Cooren, 2015) pour souligner la performativité des pratiques discursives développées par les acteurs afin d'ordonner leur quotidien.

Nos résultats et leurs analyses sont présentés en trois chapitres. Le chapitre IV analyse d'abord comment la visée et les règles du RBI sont définies et renforcées à travers des pratiques discursives et comment les affordances de la plateforme Reddit soutiennent la matérialisation de ces pratiques. Nous soulignons notamment le rôle central qu'occupent les figures du vigilantisme et de la police dans la distribution des rôles et l'organisation des pratiques d'investigation. Le chapitre V examine ensuite comment les usagers demandent de l'aide au sein du RBI et en quoi l'accomplissement de certains actes (comme rédiger un titre de post ou détailler le problème auquel l'utilisateur est confronté) contribue à constituer et à performer le collectif. Nous verrons que les demandes d'aide formulées au sein du RBI reposent notamment sur des récits partagés autour du thème de la victimisation.

Enfin, le chapitre VI est consacré à comprendre comment les membres offrent de l'aide au sein du RBI. Ce chapitre insiste notamment sur l'intervention des technologies numériques dans la structuration d'interactions et de pratiques en matière d'investigation (en autres liées à la recherche sur les bases de données en ligne et à l'analyse forensique) et sur le déploiement d'une expertise axée sur la procédure. Nos analyses montrent également comment les règles émises par le collectif (abordées lors du chapitre IV) sont invoquées à même l'interaction et les effets que ces invocations génèrent. Nos résultats montrent que l'invocation des figures de la

police et du vigilantisme, ainsi que leur configuration antagoniste jouent un rôle significatif dans la constitution du RBI. En effet, se dissocier de la figure du vigilantisme permet aux membres de délimiter ce qu'ils ne peuvent pas être au sein du collectif et ce qu'ils ne peuvent pas faire en son nom. À l'inverse, les membres du RBI entretiennent une certaine ambiguïté face à la police. À cet effet, nos résultats soulignent que la légitimité du RBI est négociée quotidiennement entre la reconnaissance de la légitimité policière institutionnelle, les limites (réelles ou projetées) de celle-ci et le rejet de toute identification au vigilantisme.

La conclusion de cette thèse résume quant à elle les principaux résultats de cette étude et répond de manière plus spécifique à notre quatrième question de recherche, à savoir comment le RBI s'inscrit dans les mutations contemporaines du domaine de la sécurité publique (et ce, autant qu'il y participe). Nous y soulignons également les limites de notre analyse et des pistes pertinentes pour de futures recherches.

## CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE

Les deux dernières décennies ont été marquées par le développement d'Internet et des technologies numériques, ainsi que par la diversification de leurs usages chez les citoyens ordinaires. Cette mutation numérique de la communication, notamment due à l'émergence des médias socionumériques ayant fait l'objet d'un nombre fulgurant de publications, a été décrite dans la littérature scientifique sous diverses appellations, dont « la culture de la connectivité » (van Dijck, 2013), « l'ère numérique » (Donnat, 2009; Denouël & Granjon, 2011) ou, encore, « l'âge de l'information » (Fuchs, 2007). Déjà, dans son ouvrage intitulé *Doing Internet Research*, Jones (1998) posait les jalons d'un champ d'études en devenir, celui des *Internet studies* dont l'objectif serait l'étude systématique de ce nouveau médium.

Depuis, les origines et les frontières des *Internet studies* n'ont cessé d'être retracées et étendues (Wellman, 2004; Consalvo & Ess, 2011) pour ultimement désigner la constellation de recherches abordant les ramifications politiques, culturelles, sociales et économiques liées au développement et aux usages d'Internet et des technologies numériques. C'est dans ce champ d'études grandissant que s'inscrit cette thèse doctorale. Comme nous le verrons dans ce chapitre, ce champ s'intéresse entre autres au contexte contemporain de la « contribution en ligne » (Proulx et al., 2014) qui réfère à l'émergence de pratiques sociales chez les citoyens et groupes de citoyens ordinaires, à la fois « hétérogènes du point de vue de leurs expériences, de leurs compétences, de leurs intérêts, de leurs identités » via l'usage d'un panorama éclectique de dispositifs et de plateformes numériques (Proulx et al., 2014, p. 244).

## 1.1. L'économie de la contribution en ligne

L'économie de la « contribution en ligne » s'inscrit dans un contexte sociohistorique plus large de capitalisme cognitif (Rullani, 2000) qui renvoie à « l'émergence d'une nouvelle forme de capitalisme fondé sur l'accumulation de connaissances » (Proulx, 2016, p. 1) et à la capacité des individus et des collectifs à exploiter ces connaissances grâce à l'utilisation d'algorithmes sophistiqués qui permettent leur accumulation, leur classification et leur recherchabilité. Ainsi, dans le contexte actuel où la production de « la connaissance est séparée de son support matériel » (Proulx, 2016, p. 1-2), le capitalisme cognitif, et l'économie de la « contribution en ligne » qui en est tributaire, vise « la transformation de la connaissance en valeur économique » (Rullani, 2000, p. 89). Dans le cadre de cette thèse doctorale qui repose sur l'étude d'un forum en ligne de détectives du Web, les pratiques de citoyens ordinaires développées sur Internet seront abordées en tant qu'objets d'étude étant donné leur propension à rendre compte et constituer les mutations contemporaines de la division sociale du travail à l'ère du numérique.

Cette étude s'intéresse avant tout à la performativité de la relation traditionnellement instaurée entre professionnels et amateurs, ainsi qu'aux conséquences engendrées par les usages d'Internet de citoyens ordinaires sur la mutation de ce rapport dichotomique. Les rapports entre amateurs et professionnels, ainsi que les transformations que ces derniers subissent, ont déjà fait l'objet de nombreuses études dans le champ de la communication que Proulx et al. (2014) articulent dans une typologie thématique quadruple, soit la culture participative (Jenkins, 2006), le producteur-usager (ou *producer*, Bruns, 2006), la dynamique du partage (John, 2013) et les amateurs (Flichy, 2010; Leadbeater & Miller, 2004). Comme le souligne Proulx et al. (2014, p. 4), ces quatre « notions conceptuellement voisines » sont mobilisées afin de « décrire l'univers

culturel d'Internet » dont la problématisation est primordiale pour la présente étude. Étant donné la nature de cette thèse doctorale, les trois premières notions, soit la culture participative, le *produsage*, et la dynamique du partage, seront abordées dans la même section, alors que la notion d'amateur sera abordée indépendamment dans une seconde section.

### 1.1.1. *La culture participative, le produsage et la dynamique du partage*

Un premier pan de la recherche dans les *Internet studies* s'est penché sur le rôle d'Internet et des technologies numériques dans l'émergence de pratiques – et éventuellement de cultures – dites *participatives* (Jenkins, 2006). Ces recherches portent notamment sur l'importance sociale grandissante des médias socionumériques qui sont définis comme étant « un groupe d'applications en ligne qui se fondent sur l'idéologie et la technologie du Web 2.0 et permettent la création et l'échange du contenu généré par les utilisateurs » (Kaplan & Haenlein cités dans Coutant & Stenger, 2012, s.p.). En effet, comme le soulignent Coutant & Stenger (2012), certains travaux s'intéressent aujourd'hui au déploiement de différents « modes de participation » à l'ère du numérique et font appel à des termes similaires comme Web social (Millerand et al., 2010), Web collaboratif (Bouquillion & Matthews, 2010) ou Web participatif (Aguiton & Cardon, 2008). De manière générale, les médias socionumériques font référence aux plateformes en ligne qui reposent sur la production de contenu par les usagers – *user-generated content* en anglais – et sur l'organisation et la catégorisation de ces contenus via des stratégies d'étiquetage ou *tagging* (Beer, 2009), soit via un modèle *folksnomique* plutôt que taxonomique (O'Reilly, 2005). Ces plateformes, qu'elles prennent la forme de réseaux socionumériques, de forums, de blogues ou de sites d'échange de photos et de vidéos, misent sur la collaboration entre usagers dans le but de faciliter la création de relations (amicales,

romantiques, professionnelles, etc.), ainsi que la production et l'exploitation de divers contenus (Ito et al., 2009; Stenger & Coutant, 2012).

Durant la dernière décennie, les travaux de Jenkins (2006) sur la culture participative ont été particulièrement importants afin de comprendre comment les citoyens sont désormais appelés à créer des contenus culturels autant qu'ils les consomment. Chez Jenkins (2014, p. 8), la culture participative témoignerait d'une forme d'émancipation collective:

Participatory culture is emerging as the culture absorbs and responds to the explosion of new media technologies that make it possible for average consumers to archive, annotate, appropriate, and recirculate media content in powerful new ways. A focus on expanding access to new technologies carries us only so far if we do not also foster the skills and cultural knowledge necessary to deploy those tools toward our own ends.

Pour l'auteur (Jenkins et al., 2009, p. 5-6), une culture dite participative s'articule en une série de caractéristiques principales, à savoir qu'elle imposerait peu de barrières à l'expression artistique et à l'engagement civique; mettrait l'emphase sur la création et le partage de ses propres contenus et ceux d'autrui; reposerait sur l'émergence de relations informelles de mentorat entre les usagers les plus expérimentés et les novices; serait composée de membres qui croient en l'importance de leurs propres contributions; et miserait sur le développement d'un sentiment d'appartenance entre ses propres membres. Comme le soutiennent Jenkins et al. (2009, p. 9), le terme « participation » est ici employé à dessein dans le but d'encourager « le développement d'habiletés, de savoirs, d'éthique et de confiance en soi nécessaires afin de devenir des participants à part entière dans la culture contemporaine », et ce, dans l'optique d'exploiter les potentialités des technologies numériques à des fins éducatives, créatives, civiques et démocratiques. Sans être entièrement déterminantes, ces technologies et les

possibilités qu'elles offrent donneraient lieu à de nouvelles formes d'affiliation, d'expression, de résolution collective de problèmes et de circulation de contenus (Jenkins et al., 2009).

En effet, les technologies numériques et, notamment, les réseaux socionumériques comme Facebook et Twitter génèrent de nouvelles formes de sociabilité (Casili, 2010; boyd, 2014). Les usages de ces plateformes ont été identifiés comme étant des éléments clés dans la reconfiguration des relations interpersonnelles (Cardon & Smoreda, 2014), dans le développement et l'investissement des liens faibles, ainsi que le maintien de liens forts (Aguiton & Cardon, 2007; Rainie & Wellman, 2012). Ces usages sont également liés à l'émergence de nouvelles formes de revendications civiles et politiques (Dahlgren, 2009; Papacharissi, 2010). Les médias socionumériques sont associés à l'apparition de nouvelles pratiques créatives sur des plateformes comme YouTube (Burgess & Green, 2013) et Instagram (Duguay, 2016), en plus d'être liés à la reconfiguration de pratiques collaboratives de production – ou *peer production* en anglais (Bauwens, 2005) –, à l'émergence de nouvelles formes d'interactions professionnelles (Leonardi et al., 2013) et à la nomadisation et à la distribution du travail (Ciolfi & De Carvalho, 2014). En ce sens, les travaux de Bruns (2006) sur la notion de *produsage* rendent bien compte des transformations encourues dans les pratiques contemporaines de production à l'ère du numérique qui pointent vers un brouillage et une complexification des frontières entre les statuts de producteurs et de consommateurs de contenus et de services. Comme l'indique Bruns (2006, s.p.), le développement de plateformes en ligne misant sur la création collective de contenus par les pairs « est indicatif d'un changement de paradigme en cours contre la production de contenus de style industriel ».



La notion de *produsage* renvoie donc spécifiquement au type de production de contenus qui est « collaborative, itérative et menée par les pairs chez des participants qui adoptent un rôle hybride de producteur-usager, ou *producer* » (Bruns, 2006, s.p.). Ces changements sont notamment dus à l'accessibilité des technologies numériques et au faible coût relatif de leur usage qui permettent de créer des contenus culturels originaux ou encore de modifier ou de commenter les contenus culturels industriels. Par l'usage de ce mot-valise, Bruns (2007) propose un modèle d'analyse dont l'objectif est d'englober toutes les formes de création par les pairs, et ce, peu importe les domaines dans lesquels celles-ci s'inscrivent. Sont incluses dans ce modèle les transformations contemporaines observées dans le réseautage social, dans la gestion des connaissances, dans les pratiques créatives, dans les jeux en ligne multijoueurs, dans le journalisme citoyen et dans le développement de logiciels libres qui, traditionnellement, ont été étudiées en vases clos au sein de traditions disciplinaires parallèles (Bruns, 2007, p. 99). Revoyant les typologies traditionnelles, Bruns (2006) revendique dès lors une nouvelle fluidité des statuts, soutenant que chaque usager peut désormais être à la fois producteur, distributeur et consommateur de connaissances, d'informations et de services.

Ainsi, les pratiques de *produsage* reposeraient sur une série de caractéristiques communes, dont des processus créatifs distribués au sein de multiples communautés de participants en ligne; une fluidité dans les rôles de leaders, participants et usagers; une production de contenus « toujours inachevés » dans la mesure où cette production serait évolutionnaire, itérative et renouvelable; ainsi qu'un « régime d'engagement permissif » axé sur le mérite plutôt que sur la propriété (Bruns, 2010). Face à cet enthousiasme suscité par les technologies numériques et leurs potentialités pour la participation citoyenne, certains auteurs ont critiqué ce qu'ils considèrent plutôt être l'usage d'une « rhétorique de la démocratisation »

(Beer, 2009) et rappellent que « la participation est au service de la plateforme elle-même, dont la valeur (commerciale et financière) est assise sur l'organisation de cette participation puis son exploitation » (Coutant & Stenger, 2009). En effet, Beer (2009, p. 985) souligne notamment l'importance de documenter les dynamiques de pouvoir sous-jacentes à « ce contexte apparent d'empowerment et de démocratisation » et que l'usage de termes comme « social », « collaboratif » ou « démocratique » afin de qualifier l'avènement d'Internet et des technologies numériques est loin de faire l'unanimité dans la littérature.

Plutôt que de problématiser les incidences sociales liées au développement d'Internet et à l'expansion de ces usages en termes de participation, un pan de la recherche à tradition plus économique (dans son acception anthropologique) s'est intéressé spécifiquement aux processus sociotechniques de partage en ligne – ou *sharing* en anglais –, ce que Grassmuck (2013) désigne par *sharing turn*. Ce tournant analytique souligne l'existence de nouvelles potentialités offertes par les technologies numériques pour la distribution entre internautes d'informations, de services et de ressources (Tomasello, 2009). Outre cette condition technologique centrale, l'émergence de ces ambitieux projets de distribution serait également liée aux insatisfactions exprimées chez les citoyens face aux modèles économiques néolibéraux qui, depuis le début des années 80, miseraient fortement sur la privatisation des ressources disponibles et sur la monétisation de certains services, engendrant selon certains une hausse de l'individualisme, une potentielle érosion de la solidarité et l'élargissement du clivage entre les riches et les moins nantis (Grassmuck, 2013).

Comme en témoigne le cas aujourd'hui rendu célèbre de la plateforme de partage de fichiers Napster ayant vu le jour dans les années 90, le développement de réseaux de distribution entre pairs (*peer-to-peer*) a permis le partage à grande échelle de fichiers numériques de tous

types et notamment de formats photo et vidéo (Aigrain, 2012). Par « partage de fichiers », nous entendons « l'acte de rendre un fichier accessible à d'autres individus en le téléchargeant en ligne, en envoyant une copie, ou en le rendant accessible via un logiciel de partage de fichiers » (Aigrain, 2012, p. 15). La sévère réprimande financière octroyée aux créateurs de Napster par les autorités américaines qui ont vu en ces nouveaux mécanismes une menace pour la propriété intellectuelle est à l'origine du marché actuel de *streaming* musical et vidéo qui tente tant bien que mal de faire respecter les lois liées à la production, à la consommation et à la rémunération en matière de circulation de biens culturels (Aigrain, 2012).

Au centre de ces controverses s'observent des débats dans la définition de la nature même du concept de propriété, c'est-à-dire le fait de posséder un objet et de contrôler sa distribution, ainsi que les revenus que cet objet peut potentiellement engendrer. Si les autorités américaines, ainsi que certains travailleurs des domaines artistiques et culturels (producteurs de musique, éditeurs, réalisateurs, etc.) ont largement eu tendance à percevoir la distribution entre pairs comme étant un acte de piratage juridiquement répréhensible – ce qu'Aigrain (2012) appelle la guerre contre le partage ou *war on sharing* en anglais –, d'autres commentateurs y voient plutôt l'émergence d'une conception collaborative de la propriété et de la consommation (Benkler, 2006; Botsman & Rogers, 2010). Cette conception du partage en ligne en tant qu'émancipation culturelle (Aigrain, 2012) est notamment partagée par les auteurs qui considèrent Internet comme communs numériques – ou *digital commons* en anglais – dans la mesure où, contrairement aux biens matériels, les biens numériques ne sont plus, du moins dans la majorité des cas, « soustrayables » (Hess & Ostrom, 2003). En effet, dans cette logique post-propriétaire, la consommation d'objets culturels de l'un n'empêche ou ne limite pas la consommation d'autrui, et les coûts associés à leur production et à leur distribution sont somme

toute assez minimes, ce qui donnerait lieu à des communs numériques aussi vastes que (quasi)inépuisables. Ces nouvelles dynamiques socioéconomiques sont décrites sous l'appellation d'économies du partage – ou *sharing economies* – qui fait part d'une reconfiguration du monde des affaires dans une logique centrée autour de la notion de partage (quoique, comme nous le verrons ultérieurement, certains se limitent à parler d'une sémantique du partage) dont les compagnies Uber et AirBnB sont aujourd'hui les figures de proue (Belk, 2009). Le développement des médias socionumériques est au centre de ces mutations. Comme le souligne Belk (2009, p. 715) « en transcendant la perspective que l'information est une chose qui est possédée, achetée et vendue, Flickr, YouTube, Facebook, Google et de nombreux autres sites ont inauguré une nouvelle ère du partage qui a rapidement été acceptée par des millions d'individus ». Ces économies du partage reconfigurent à la fois nos modes de production d'un côté et nos modes de consommation de l'autre, tout en brouillant les frontières entre ces deux domaines de pratiques qui, quoique fortement interreliés, ont traditionnellement été traités de manière distincte (John, 2013). Comme l'indique Belk (2013, p. 1595), les économies du partage ont en commun deux principales caractéristiques, soit « l'usage de modèles d'utilisation de biens de consommation et de services misant sur un accès temporaire et non-proprétaire » et « l'usage d'Internet et du Web 2.0 en particulier ».

Malgré l'importance des technologies numériques, des auteurs comme Benkler (2006, p. 121) invitent à éviter tout déterminisme technologique, stipulant que ces technologies ne déterminent en aucun cas la nature ou les niveaux de partage même si, en effet, elles « fixent les seuils de contraintes sur le domaine effectif du partage en tant que modalité de production économique ». Nous reviendrons sur cette dimension dans le deuxième chapitre, notamment lorsque nous aborderons la notion d'affordance. De plus, comme le souligne John (2013), si ces

nouvelles économies du partage reposent sur le développement de technologies numériques récentes, le partage en tant que pratique humaine existait bien avant l'arrivée de celles-ci. Toutefois, alors que le partage représenterait « le comportement humain économique » le plus ancien et universel (Belk, 2009, p. 715), les travaux qui s'y sont intéressés sont rares (Wittel, 2011). Dans la tradition de l'anthropologie économique, des auteurs comme Mauss (1954) et Godelier (1999) se sont attardés sur la notion de don (et à celle de contre-don) comme processus sociétaux itératifs d'échanges et de dettes symboliques mis en place afin de générer des liens sociaux soutenus, sans toutefois aborder la notion de partage en tant que telle. Le partage comme pratique économique se distingue du don ou du cadeau dans la mesure où il constitue un « comportement pro-social non réciproque » (Benkler, 2006; Belk, 2007, p. 126), c'est-à-dire qu'il ne présuppose pas un retour (comme l'échange de cadeaux ou le don/contre-don dans la tradition anthropologique). Le partage est défini comme « l'acte et le processus de distribution à autrui de ce qui nous appartient pour leur propre usage » et/ou « l'acte et le processus de recevoir ou de prendre quelque chose qui appartient à autrui pour notre propre usage » (Belk, 2007, p. 126). Par exemple, le partage d'un bien ou d'un service peut se faire d'une personne à l'autre dans une logique de soustraction (je partage la moitié de mon orange avec ma collègue) ou non (je partage ma maison avec mes invités) et ce bien peut être de nature matérielle ou immatérielle (partager une information, une compétence, une idée, un savoir, etc.).

L'acte de partager peut remplir diverses fonctions, dont celle de survivance, mais aussi celle de générer des liens sociaux dans une logique altruiste ou de bienveillance (Belk, 2014). Pour Fiske (1991), le partage communal constitue en effet l'une des quatre principales formes de relation sociale menant à la solidarité et à l'unité (Belk, 2014, p. 15). L'acte de partage joue également un rôle primordial dans les processus de construction identitaire. Si, dans la tradition

anthropologique de la consommation, Belk (1988) affirmait à une époque « vous êtes ce que vous possédez » (*you are what you own*), Leadbeater (2008), en faisant référence aux modes de production de masse à l'ère du numérique, affirme vingt ans plus tard que « vous êtes ce que vous partagez » (*you are what you share*), ce que certains commentateurs (Belk, 2014b) interprètent comme étant la revendication d'une identité économique post-proprétaire assumée.

Chez Wittel (2011, p. 5), l'acte de partager des biens immatériels est intrinsèquement social:

Alors que le partage d'objets matériels produit le social (comme conséquence), le partage de choses immatérielles est social en premier lieu. Que nous partagions des objets intellectuels comme des pensées, des connaissances, de l'information, des idées et concepts, ou des objets affectifs comme des sentiments, des souvenirs, des expériences, des goûts ou des émotions, la pratique du partage constitue une interaction sociale. Le partage de choses immatérielles produit (comme conséquence) d'autres choses que des relations sociales, comme du savoir, de l'art, des règles et de la religion.

Ainsi, pour Wittel (2011), si le partage de biens matériels est social, c'est qu'il résulte en la création et le maintien de relations humaines (et éventuellement d'autant de conflits), alors que le partage de biens immatériels est en soi de nature sociale ayant comme conséquence la création d'une plus-value qui dépasse le seuil strict des relations humaines.

Cela dit, un nombre croissant d'auteurs s'entendent pour dire que les concepteurs de médias socionumériques tels que Facebook, Twitter et Reddit, se sont appropriés et ont reconfiguré la notion même de partage (John, 2013; Belk, 2014) en lui octroyant de nouvelles significations et en l'inscrivant dans une logique fortement commerciale. En effet, ces auteurs se sont penchés sur le choix même du terme « partage » en tant que métaphore afin de définir la tendance des entreprises et des organisations sans but lucratif à exploiter les pratiques de partage entre internautes comme modèle de production économique (Wittel, 2011), à savoir comment l'acte de partager est devenu une activité « fondamentale et constitutive » des médias socionumériques (John, 2012, p. 1). Alors que l'acception la plus ancienne et répandue du mot

« partage » renvoie à l'action de séparer un objet dans le but de le distribuer entre plusieurs personnes (John, 2014), la notion de partage est désormais employée en tant que synonyme de l'acte de participer à l'ère du numérique (John, 2013; Belk, 2014). L'analyse historique de l'exploitation de la polysémie du terme « partager » par les concepteurs de médias socionumériques a été effectuée de manière très éloquente par John (2012, 2013). En analysant des archives du Web, ce dernier a relevé trois stratégies de truchement sémantique graduel. D'abord, l'auteur a observé qu'à partir de 2007, des concepteurs ont commencé à utiliser le verbe « partager » en cooccurrence avec des objets de plus en plus flous et confus (*fuzzy objects*). Par exemple, un slogan comme *Share your pictures* est devenu *Share your world*. Ensuite, l'acte de partage a été mobilisé sans objet même, comme l'illustre un slogan tel que *Connect and share*. Finalement, la notion de partage a été inscrite à même l'architecture des médias socionumériques, comme en témoigne le bouton *Share* de la plateforme Facebook, illustrant que l'acte de partage est réduit graphiquement et est intégré à même les fonctionnalités techniques de la plateforme, puis internalisé par les usagers avérés au point où l'usage de ces fonctionnalités dans le but de « partager » ne nécessite plus d'explications ni d'incitatifs.

Pour conclure, même s'il a toujours été un élément constitutif dans l'établissement et le maintien de relations sociales, le fait de partager est passé d'un acte strictement distributif à un acte communicationnel (John, 2012). Ainsi, le terme fait désormais non seulement référence à l'acte de distribuer, mais également à celui de (se) raconter, et ce, notamment par l'entremise des médias socionumériques. Les concepteurs ont en effet réussi à exploiter la connotation positive du terme « partager », lié à « l'interdépendance, la confiance, la communauté, l'horizontalité, l'altruisme, le don de soi et la compassion » (Belk, 2014, p. 10). Pour certains auteurs, comme John (2012, p.11), « partager, c'est aimer » (*sharing is caring*). Toutefois, dans

une perspective critique, de nombreux auteurs se questionnent à savoir dans quelle mesure la promotion du partage effectuée sur et par les médias sociaux numériques constitue réellement un changement sociétal positif axé sur la génération de liens sociaux contre une idéologie capitaliste propriétaire trop restrictive en matière de production et de circulation de biens culturels (Aigrain, 2012) ou, plutôt, si nous avons affaire à l'instrumentalisation d'une conception mythologique du partage à des fins mercantiles (John, 2013), c'est-à-dire à des formes de pseudo-partages (*pseudo-sharing*) caractérisés par « des échanges marchands enveloppés d'un vocabulaire de partage » (Belk, 2014, p. 7).

En effet, il est important de replacer l'impératif à partager promu par les médias sociaux numériques dans le contexte politique et économique de capitalisme cognitif actuel (Proulx, 2016) où la « rhétorique du partage » est également (voire principalement) déployée afin d'assurer la production de traces de données « qui constituent la devise principale des entreprises du Web 2.0 » (John, 2012, p. 12). En effet, ces entreprises exploitent la connotation positive du terme « partage », ce dernier étant utilisé comme métaphore structurelle, pour reprendre l'expression de Lakoff et Johnson (1980) afin de dissimuler l'existence sous-jacente d'objectifs d'affaires (John, 2013). Ces entreprises vont jusqu'à employer la notion de partage pour décrire les relations qu'elles entretiennent avec leurs partenaires d'affaires (par exemple, l'entreprise Facebook ne vend pas vos données aux commerçants; elle les partage), laissant présager un potentiel aplanissement de l'acte de partage même qui, à force de truchements sémantiques, pourrait être dénué de ses sens. Quoique ces réflexions nous amènent bien au-delà de la portée de cette section, voire de la présente thèse doctorale, les travaux portant sur les dynamiques du partage à l'ère du numérique demeurent pertinents afin de problématiser le contexte sociohistorique dans lequel émergent les activités observées au sein du RBI et auquel



celles-ci participent. Ainsi, comme nous le verrons dans les chapitres V et VI, les pratiques d'investigation développées par les membres du RBI témoignent de l'émergence de nouveaux cadres sociotechniques au sein desquels les internautes sont aujourd'hui appelés à partager leurs compétences et leurs savoirs, ici dans le but spécifique de venir en aide à des victimes de crime (ou à leurs représentants) qui leur sont, dans la majorité des cas, complètement inconnues.

### *1.1.2. La montée des amateurs*

Si les pratiques de travailleurs professionnels ont fait l'objet d'un grand nombre d'études en sciences humaines et sociales et, notamment, en sociologie des professions durant le 20<sup>e</sup> siècle, les activités « d'amateurs » ont quant à elles été significativement moins documentées (Edwards, 2014). Dans le champ des sciences et des technologies, le rôle des amateurs dans la production de connaissances scientifiques a toutefois été relevé au tournant du siècle dernier dans le cadre d'études désormais considérées comme étant canoniques. À titre d'exemples, Star et Griesemer (1989) se sont intéressés très tôt aux interactions entre professionnels et amateurs de zoologie au sein d'un musée de vertébrés et y ont développé leur notion d'objet-frontière afin d'examiner les façons dont ces deux groupes sociaux « traduisent » leurs bagages formels et informels de connaissances à des fins de collaboration. De son côté, Epstein (1995) a souligné la contribution des membres des communautés LGBTQ+ dans la production de savoirs expérientiels et situés sur le VIH, savoirs complémentaires à ceux produits par les travailleurs professionnels de la santé et des industries pharmaceutiques. D'une manière similaire, Wynne (1996) a relaté l'importance des savoirs développés par des groupes d'éleveurs britanniques de moutons et de l'intégration de ces savoirs profanes dans l'expertise scientifique professionnelle. Dans la lignée de ces travaux, un nombre croissant d'études s'intéressent aujourd'hui à la

contribution d'amateurs dans divers domaines occupationnels en lien avec les développements récents des technologies numériques et de leurs usages (Proulx et al., 2014).

Dans la littérature, deux principales visions de la contribution d'amateurs ont été identifiées. Pour Cardon (2011), les contributions d'amateurs font l'objet de deux lectures, soit la lecture dite « émancipatoire » et celle – plus pessimiste - dite « républicaine ». De manière semblable, Edwards (2014) distingue la vision « positive » de la contribution d'amateurs en se référant aux travaux de Leadbeater et Miller (2004) sur les amateurs-professionnels (ou *Pro-Am*) de la vision dite « critique » incarnée par Keen (2008) dans son essai *Le culte de l'amateur – Comment Internet tue notre culture*. D'un côté, on considère les contributions d'amateurs comme étant intrinsèquement positives dans la mesure où celles-ci témoignent de et participent à la démocratisation des savoirs et des modes de production dans la société contemporaine (Flichy, 2010). De l'autre, on considère plutôt que ces contributions remplacent les savoirs « réels » développés et validés par des professionnels certifiés et, ce faisant, témoignent d'un rapport au monde qui favoriserait une réalité relative plutôt qu'objective (Keen, 2008).

D'entrée, deux constats peuvent être tirés de ces désaccords. D'abord, les travaux portant sur les amateurs et leur contribution via l'usage d'Internet et des technologies numériques s'inscrivent largement dans un débat antagoniste – et, de surcroît, antagonisant – dans la mesure où les tenants de ces deux postures axiologiques construisent largement leur argumentaire en se dissociant de l'approche opposée. Ensuite, chacune des postures pose l'existence d'acteurs sociaux qui luttent afin de défendre la légitimité et, éventuellement, la supériorité partielle ou totale d'un type de pratiques de production aux dépens de l'autre. En ce sens, les tenants de ces deux postures sont critiqués à leur tour pour s'être rangés du côté des amateurs (considérés

comme s'étant émancipés de l'autorité professionnelle ou, plutôt, comme étant aliénés par l'idéologie libérale de la *Silicon Valley*) ou du côté des professionnels (considérés comme étant les porteurs légitimes d'une connaissance scientifique avérée ou, plutôt, comme étant les membres de groupes privilégiés et élitistes mobilisant des « structures » et des institutions dépassées afin de maintenir une notoriété surfaite). Dans les deux cas, la notion d'amateur est employée comme catégorie sociale afin de rendre compte de l'émergence de groupes hétérogènes d'individus non accrédités qui mènent des pratiques de production ayant des incidences sociales, politiques, économiques et culturelles particulières, incidences dont la désirabilité ne fait vraisemblablement pas l'unanimité. Ainsi, l'amateur renvoie ici à une catégorie d'analyste qui est mobilisée par les chercheurs, mais également par d'autres commentateurs sociaux pour faire sens de phénomènes empiriques contemporains et, éventuellement, pour encenser ou critiquer leur émergence.

Cela dit, cette lecture antagoniste des travaux portant sur les contributions d'amateurs à l'ère du numérique ne rend pas compte de la complexité effective de ceux-ci. En effet, la lecture dite « républicaine », identifiée par Edwards (2014) comme étant « critique » face à l'émergence de telles contributions, se manifeste dans la littérature d'au moins deux façons qu'il importe de distinguer. D'un côté, Keen (2008) propose un essai se voulant critique qui, quoiqu'il soit difficile à catégoriser en tant qu'ouvrage scientifique, constitue une posture axiologique répandue prescrivant le(s) rôle(s) que devraient jouer (ou non) les amateurs dans la société. L'auteur (Keen, 2008) y offre une réflexion réactionnaire, positiviste et élitiste tout à fait assumée tenant pour acquis que la légitimité professionnelle serait garante des savoirs scientifiques jusqu'à présent développés et qu'il importe d'empêcher la menace d'érosion que représenterait ladite démocratisation des savoirs amorcée par l'expansion d'Internet. Ici, la

notion de professionnalisme n'est pas considérée comme étant un objet socialement et historiquement construit, soit le résultat de processus de professionnalisation complexes (Sarfatti-Larson, 1979), mais plutôt comme étant une valeur absolue. Cette posture s'avère doublement antagoniste, dans la mesure où elle oppose les amateurs et les professionnels dans une relation conflictuelle où toute cohabitation est jugée nocive, voire impossible, en plus d'opposer les analystes et commentateurs mêmes selon la posture qu'ils défendent.

De l'autre, dans une tradition postmarxiste généralement plus nuancée, les travaux portant sur le *digital labor* (Scholz, 2012) s'efforcent d'analyser les relations de pouvoir inhérentes aux nouveaux modes de production rendus possibles par Internet et les technologies numériques. Déjà, dans son article *Free labor: Producing culture for the digital economy*, Terranova (2000) utilise la notion de *NetSlaves* (esclaves du Web) afin de rendre compte de la dimension d'exploitation liée à l'émergence de nouveaux modèles managériaux comme le *crowdsourcing* (Brabham, 2013) qui repose sur la capitalisation par des firmes privées du travail souvent non rémunéré mené par de vastes groupes d'internautes amateurs à identités et compétences hétérogènes. Comme le souligne John (2012), les critiques formulées par les travaux issus de la tradition postmarxiste sont directement liées à l'exploitation d'une main-d'œuvre gratuite ou bon marché (*free labor*) par les organisations et, de manière générale, à leur objectif de monétisation des interactions souvent visé à l'insu des usagers. Dans cette perspective, les contributions d'amateurs ne sont donc pas considérées comme intrinsèquement nocives ou illégitimes. Plutôt, ce sont les relations de pouvoir inhérentes à ces nouveaux modes de production soutenus par le Web qui, selon les tenants de cette approche, méritent d'être documentés de manière critique et éclairée.

La lecture « positive » ou « émancipatrice » s’observe quant à elle chez les auteurs qui, au contraire, affirment que les contributions d’amateurs consistent en des actes plus ou moins subversifs qui remettent en question l’autorité professionnelle dans un contexte de distribution des connaissances. Pour Flichy (2010), ce phénomène qu’il désigne par « démocratisation des compétences » a lieu dans trois principaux domaines, soit celui des arts – auquel s’intéressent également Hennion et al. (2000) qui signent un rapport portant spécifiquement sur le domaine musical –, de la science et des questions d’ordre public. De manière générale, la montée en puissance des amateurs s’inscrirait dans trois tendances macrosociales (Flichy, 2010). D’abord, elle renverrait directement à la production quotidienne et à la reconnaissance des savoirs profanes ou expérientiels auxquels se sont intéressés des auteurs comme de Certeau (1980) et Sennett (2010). Ensuite, elle serait liée à l’individualisme contemporain, dans la mesure où l’amateur construirait sa propre identité en menant diverses pratiques de manière individuelle ou collective. Puis, elle serait représentative d’une société dite plus démocratique où sont développées et partagées les compétences de chacun à travers l’usage de technologies collaboratives. Pour cette posture, l’amateur est représenté à travers une figure positivement connotée qui carburgerait à la passion, ce dernier étant considéré comme libre de toute obligation professionnelle. Chez Flichy (2010, p. 11), la figure de l’amateur se divise en deux types complémentaires: l’*amateur* est celui qui « réalise », c’est-à-dire qui, tout comme l’artisan, « fabrique, crée, invente »; et l’*amateur de*, celui qui « apprécie », c’est-à-dire qui, comme le fin connaisseur, « sait dénicher les bonnes choses et les expliquer ». Dans les deux cas, l’amateur est conceptualisé en tant que figure d’entre-deux, dans la mesure où l’amateur se tiendrait « à mi-chemin de l’homme ordinaire et du professionnel, entre le profane et le virtuose, l’ignorant et le savant, le citoyen et l’homme politique » (Flichy, 2010, p. 10-11).

De leur côté, Leadbeater et Miller (2004) ont inventé l'expression *Pro-Am* (ou *Professional Amateurs*) pour souligner l'adoption croissante de pratiques jugées semi- ou quasi-professionnelles chez les citoyens britanniques. Ces auteurs (Leadbeater & Miller, 2004, p. 12) avancent qu'à travers le temps, « l'amateurisme est devenu un terme de dérision » alors que le professionnalisme est devenu « une marque de sérieux et de haute qualité ». La connotation péjorative de la figure de l'amateurisme a également été soulevée par Edwards (2014) qui critique la croyance répandue selon laquelle les contributions d'amateurs possèderaient moins de valeur puisqu'elles ne sont pas la résultante d'une éducation qualifiée et qualifiante. Afin de restituer la qualité des contributions faites par des amateurs dans divers domaines occupationnels et de complexifier le clivage traditionnellement établi entre amateurs et professionnels, Leadbeater et Miller (2004) en viennent à une typologie de productions citoyennes s'inscrivant sur un continuum de spécialisation. Ce continuum, dans lequel le *Pro-Am* représente une figure centrale, repose sur un pôle gauche qui serait constitué d'individus non spécialistes (les dévots, les fans, les spectateurs, etc.) et sur un pôle droit opposé qui serait constitué de professionnels avérés (Leadbeater & Miller, 2004, p. 23). Cette conceptualisation n'est pas sans rappeler la première vague de l'expertise dite « réaliste » telle que décrite par Collins et Evans (2008). L'approche réaliste considère l'expertise comme étant le résultat d'un perfectionnement d'habiletés par la formation. Elle est facilement identifiable, puisqu'elle repose généralement sur l'articulation de continuums ou d'échelles d'acquisition de compétences. Ce type d'échelle sous-tend un processus transitoire au sein duquel passe un individu dont le statut changerait en fonction des notions ou compétences assimilées.

À mi-chemin entre l'amateur et le professionnel, le *Pro-Am* constituerait un facteur d'innovation clé, voire un perturbateur social fondamental, dans la mesure où ce dernier

innoverait grâce à ses usages technologiques inédits. Conséquemment, Leadbeater et Miller (2004) élaborent un programme de politiques pour favoriser l'essor des pratiques *Pro-Am*, limiter les biais qui stoppent l'adoption de ces pratiques chez les femmes et les populations marginalisées, intégrer les savoirs *Pro-Am* dans la société, ainsi que soutenir la collaboration entre les professionnels accrédités et les *Pro-Am*. Selon les auteurs britanniques (Leadbeater & Miller, 2004, p. 57), les activités *Pro-Am* prospéreraient « dans une société libérale, bien éduquée, affluente et démocratique dans laquelle les gens disposent d'assez de temps à l'extérieur du travail et des ressources dont ils ont besoin pour cultiver leurs activités *Pro-Am* », démontrant de ce fait la posture libérale sur laquelle repose un tel programme. En effet, cette posture rejette l'idée voulant qu'il faille défendre le « monopole menacé » des professionnels, misant plutôt sur une articulation hybride des savoirs amateurs et professionnels que les organisations les plus « éclairées » sauraient exploiter (Leadbeater & Miller, 2004, p. 16)

Si les différentes postures décrites plus haut ne s'entendent pas sur la nature des bénéfiques et/ou des inconvénients liés aux contributions croissantes d'amateurs, elles soulignent sans exception le rôle central du développement d'Internet et des technologies numériques dans la réorganisation des catégories sociales utilisées pour la classification des identités occupationnelles (comme celle du professionnel et de l'amateur, mais aussi celle de l'expert, du public profane, du fan, etc.) et, de manière générale, dans la division sociale du travail contemporaine. En effet, comme le soulignent Leadbeater et Miller (2004, p. 20), cette division promeut la reproduction de « définitions traditionnelles du travail et du loisir, des professionnels et des amateurs, de la consommation et la production ». Cette réflexion sur les limites associées au clivage amateur/professionnel a notamment été menée dans le champ des *Internet studies*. Burgess et Green (2009), ainsi que Paasonen (2010), soutiennent que ce clivage constitue un

outil interprétatif trop peu nuancé afin de rendre compte de la complexité des activités de production à l'ère du numérique et, conséquemment, appellent à éviter ce cul-de-sac conceptuel.

Quoique les étiquettes comme « professionnels » et « amateurs » peuvent en effet ne pas s'avérer suffisamment nuancées afin de documenter et comprendre les mutations de la division sociale du travail à l'ère du numérique, nous avançons qu'elles peuvent s'avérer utiles dans l'analyse des dynamiques sous-jacentes aux pratiques de contribution en ligne, spécialement celles menées par des acteurs non professionnels qui, intentionnellement ou non, contestent la division sociale du travail traditionnelle. À ce titre, comme il en sera question dans nos analyses, nous soutenons qu'à titre de figures antagonistes, les catégories d'amateurs et de professionnels contribuent de manière significative à organiser les pratiques de production en contexte numérique. Cette relation antagoniste qui, d'une certaine manière, s'incarne à travers l'opposition établie entre l'institution de la police et le vigilantisme, contribue à définir les identités, les relations et les pratiques occupationnelles de ceux qui les mobilisent (en s'y associant ou en s'y dissociant). Par « figure », nous voulons dire toute entité qui est représentée et mobilisée discursivement dans le cadre d'un événement communicationnel et qui produit un effet structurant (Cooren, 2013). De ce point de vue, nous n'appréhendons plus le clivage amateur/professionnel en tant qu'outil définitoire pour la classification arbitraire de groupes d'acteurs selon leurs statuts et leurs accréditations (Burgess & Green, 2009; Paasonen, 2010), mais plutôt en tant que configuration antagoniste qui, lorsqu'elle est mobilisée par les acteurs eux-mêmes, contribue à distribuer l'agentivité entre divers acteurs. Comme le soulignent Hennion et al. (2000, p. 9) « c'est dans l'opposition avec le professionnel que se construit la sémantique générale ambiante de l'amateur ». Ainsi, plutôt que de mobiliser l'amateur et le professionnel comme catégories analytiques afin de classer *a priori* les identités



occupationnelles, cette étude réfléchit à la configuration antagoniste traditionnellement établie entre l'amateurisme et le professionnalisme, ainsi que sa propension à structurer les interactions.

Il importe de souligner que la notion de « figure » a été utilisée dans la littérature afin de se référer à l'amateur (la figure de l'amateur, voir Hennion et al., 2000; Flichy, 2010) sans toutefois être conceptualisée comme telle. Ici, lorsque nous soutenons que « l'amateur est une figure », nous employons la figure dans son acception analytique spécifique (Cooren, 2013) et non dans l'acception plus générale du langage courant. Qui plus est, nous ne faisons pas référence à la figure de l'amateur en tant qu'idéaltype, c'est-à-dire la figure idéale de l'amateur passionné et émancipé (Hennion et al., 2000; Flichy, 2010), mais bien en tant que figure invoquée par les acteurs mêmes à travers l'interaction. Ceci a comme conséquence de clarifier notre posture axiologique. Pour emprunter les mots d'Edwards (2014, p. 408), la posture que nous empruntons dans le cadre de cette thèse doctorale se veut dénuée de toute « supposition normative » qui, d'un côté, stipulerait que seuls les professionnels aient la légitimité de s'acquitter de certaines tâches exclusives – comme celle de résoudre des crimes – (Keen, 2008) ou, de l'autre, que l'émergence de pratiques d'amateurs en ligne soit le signe d'une démocratisation bénéfique des connaissances et des compétences (Flichy, 2010).

Plutôt, cette étude vise à comprendre l'agentivité des figures de l'amateurisme et du professionnalisme (et, notamment, leur configuration antagoniste dans le contexte situé du domaine de la sécurité publique) lorsqu'elles sont mobilisées dans les interactions et, par extension, leur rôle dans la définition des identités, des relations et des pratiques des acteurs qui les mobilisent. À ce titre, nous empruntons une posture axiologique se voulant « agnostique » (John, 2010) face au potentiel émancipateur ou aliénant des technologies numériques. Comme

le soutient John (2012, p. 2) en référant aux catégories telles que « culture participative » et « Web 2.0 », l'analyse que nous proposerons ici « ne cherche pas à appliquer un nom sur un ensemble de phénomènes observés, mais plutôt à interroger le nom qui a déjà été donné aux pratiques sous-jacentes à ces phénomènes ». Ainsi, cette thèse n'a pas comme objectif d'évaluer la valeur des pratiques dites amateurs pour les sociétés contemporaines, mais plutôt d'examiner la figure même de l'amateur (et, par extension, celle du professionnel) et son rôle dans la structuration et la reproduction de la réalité sociale.

### ***1.2. Mais qui a créé les amateurs?***

Dans la section précédente, nous avons souligné le fait que les pratiques de création et de partage de contenus par les usagers ont largement été associées au piratage informatique lorsque confrontées aux lois sur la propriété intellectuelle. Dans cette section, étant donné la nature du cas choisi pour la présente thèse, nous proposons de nous concentrer non pas sur les contenus générés et diffusés par des « amateurs », mais plutôt sur l'offre de services offerts en ligne par des citoyens ordinaires. Ici, l'objectif est de réfléchir sur la provenance même de la notion d'amateurisme et sur son rôle dans la justification de la légitimité professionnelle. Dans la littérature (en journalisme et en santé notamment), la croissance des services offerts en ligne par des non professionnels a largement été abordée par des chercheurs mobilisant la thèse de la déprofessionnalisation dans le but de souligner le caractère soi-disant frauduleux et illégitime de ces pratiques. La thèse de la déprofessionnalisation, qui a été popularisée par Haug (1972), vise à rendre compte de la remise en question de l'autorité professionnelle dans un contexte social contemporain où l'accès aux savoirs autrefois jugés ésotériques se serait démocratisé. Appliquée au domaine professionnel médical (Hardey, 1999, p. 820), cette thèse est associée « à

la démystification de l'expertise médicale et à la hausse du scepticisme profane au sujet des professionnels de la santé ». Elle serait également tributaire de phénomènes comme l'adoption d'un modèle consumériste au sein duquel le patient serait devenu un client et la hausse de services médicaux alternatifs liés aux développements d'Internet qui, chacun à leur manière, participeraient à l'érosion du monopole des travailleurs professionnels de la santé (Lowrey & Anderson, 2006). Chez ces auteurs, les perturbations liées à l'expansion d'Internet et des technologies numériques se solderaient donc en une perte de pouvoir chez les professionnels de la santé dans la relation qu'ils entretiennent avec leurs patients.

Puisqu'elle considère principalement les usages d'Internet en tant que source de l'érosion de l'autonomie professionnelle, la thèse de la déprofessionnalisation a été vivement critiquée pour son incapacité à tenir compte des processus complexes d'adaptation de la part des professionnels de la santé, ainsi que des négociations ayant lieu entre ces derniers et leurs patients (Broom, 2005). Plutôt, les usages d'Internet par les citoyens dans le domaine de la santé, et notamment ceux des forums en ligne dédiés à l'offre d'informations de santé comme Doctissimo, inviteraient les travailleurs professionnels de la santé à caractériser les patients non plus en termes de vulnérabilité et d'incompétence, mais à titre de partenaires (Broom, 2005). Qui plus est, d'autres études ont démontré que, plutôt que de constituer une menace pour l'autonomie professionnelle médicale, l'usage d'Internet à des fins de recherche d'informations en matière de santé augmenterait la consultation auprès de travailleurs professionnels, et ce, que ce soit pour comprendre l'information consultée en ligne ou pour recourir à des services de soins physiques (Lee, 2008).

La thèse de la déprofessionnalisation a également été appliquée au domaine journalistique afin de relater l'existence de pratiques « amateurs » qui rivaliseraient avec celles des journalistes de profession. Le « journalisme citoyen » (Aldridge & Evetts, 2003; Antony & Thomas, 2010; Lewis et al., 2010), qui renvoie aux pratiques journalistiques « amateurs », comporte diverses définitions. Chez Allan et Thorsen (2009, p. 7), ces pratiques sont définies comme étant « les actions spontanées de gens ordinaires, pris dans des événements extraordinaires, qui se sont sentis obligés d'adopter le rôle de journaliste ». Pour Goode (2009, p. 1288), ce type de journalisme inclut des pratiques comme la tenue d'un blogue, le partage de photos et de vidéos, ainsi que la publication de commentaires sur l'actualité. Elle inclurait également des pratiques métajournalistiques comme la republication d'articles, le partage de liens URL, la catégorisation d'article via *tagging* (par l'usage de mots-clés), ainsi que la modification et l'évaluation en ligne de produits journalistiques issus de médias traditionnels par les lecteurs. Selon Lewis (2012), l'émergence de ces pratiques diversifiées et complexes serait conséquente avec la description que fait Jenkins (2006, p. 157) de la « culture participative » qui, comme nous l'avons mentionné précédemment, promouvrait la modification de produits culturels industriels par les consommateurs – ou *producers*, pour reprendre le terme de Bruns (2006) – et la réintégration de ces produits dans la sphère médiatique publique.

La redéfinition de l'activité journalistique, non plus en termes de révélation de la nouvelle, mais plutôt en tant que processus de médiation entre les professionnels de l'information et leurs publics (Goode, 2009), occasionnerait une certaine résistance de la part des journalistes qui réussiraient de moins en moins à maintenir les frontières traditionnellement érigées entre les producteurs et les consommateurs d'information (Lewis, 2012). Face à ce brouillage de frontières, les journalistes utiliseraient une « rhétorique du professionnalisme »

reposant sur trois arguments principaux: la possession d'une expertise professionnelle jugée exclusive, le besoin d'autonomie professionnelle et le sentiment du devoir (Örnebring, 2013). Pour Örnebring (2013), la notion de « déprofessionnalisation » ne serait pas suffisamment nuancée afin de rendre compte de la complexité des processus mis en œuvre dans l'interpénétration des pratiques journalistiques contemporaines qui contribueraient à redéfinir les identités et les relations des acteurs concernés (journalistes, lecteurs, experts cités, éditeurs, etc.). Selon l'auteur (Örnebring, 2013), dans le contexte actuel où l'accès à l'information serait facilité par Internet, la thèse voulant que les journalistes citoyens soient prochainement appelés à remplacer les journalistes de profession bénéficierait à être nuancée. Ainsi, les pratiques journalistiques citoyennes ne seraient pas tant « déprofessionnalisantes » qu'elles permettraient l'observation de négociations nouvelles entre divers acteurs cherchant à défendre leur place et à protéger leurs propres intérêts.

L'usage de la « rhétorique du professionnalisme » mobilisée par les journalistes (Örnebring, 2013) a également été documenté dans des travaux portant sur le domaine policier que nous aborderons plus en profondeur dans la section suivante (Manning, 1977; Donahue, 1992; Gundhus, 2012). Cette rhétorique reposerait aussi sur l'argument de l'expertise professionnelle, soit la possession d'un bagage circonscrit de savoirs théoriques et pratiques, afin d'exclure les citoyens des tâches liées à l'investigation ou l'analyse criminelle. Dans l'introduction de cette thèse doctorale, nous avons brièvement noté la présence d'une telle rhétorique dans la sphère publique suite aux attentats de Boston en 2013 afin de disqualifier les pratiques d'investigation menées par des détectives du Web, alors que des experts ont été cités afin de rappeler qu'« être enquêteur est un métier » (AFP, 2013) et que « l'analyse criminelle doit répondre à des critères précis [et] demande des compétences particulières » (Deglise, 2013).

L'usage d'une telle rhétorique aurait notamment comme objectif la distribution de rôles sociaux clairs et distinctifs par la mobilisation chez les acteurs de « discours autorisés et autorisants » (Sarfatti-Larson, 1988, p. 24). Ici, l'amateur n'est pas défini en tant qu'identité « préprofessionnelle » objective, c'est-à-dire l'individu qui ne posséderait pas encore l'expertise professionnelle (Abbott, 1995, p. 504), mais en tant que la résultante, voire la conséquence résiduelle de projets de professionnalisation.

Par « professionnalisation », nous ne faisons pas référence à une réponse structurelle afin de lier le domaine de l'éducation au marché du travail (Sarfatti-Larson, 1988), mais plutôt à une façon de « traduire » un ensemble de ressources volontairement raréfiées (ici, des compétences et des connaissances dites spécialisées) en un ensemble de bénéfices sociaux et économiques (Sarfatti-Larson, 1979, p.xvii). Ultimement, les « projets de professionnalisation » s'inscriraient dans une restructuration sociale néo-libérale voulant que le statut professionnel, plutôt que la classe sociale, soit désormais mobilisé comme frontière symbolique afin « d'appréhender la réalité et d'agir sur elle » (Sarfatti-Larson, 1979, p. 159). Les démarcations ainsi occasionnées entre les travailleurs professionnels et leurs publics et, plus globalement, la reconnaissance d'une hiérarchie des professions et les inégalités qui en découlent reposeraient sur un système assurant la reconnaissance, l'uniformisation et la monopolisation d'un corpus de savoirs et de compétences ou, en d'autres termes, d'une « expertise professionnelle » (Sarfatti-Larson, 1979, 1988). Tout projet de professionnalisation recèlerait des enjeux de contrôle observables par l'entremise de « stratégies d'isolation » (Weber, 1987) et de « clôture sociale » (*social closure*), comme l'accréditation officielle (Collins, 1979; Fournier, 2000; Lamont & Molnár, 2002), l'établissement de frontières juridictionnelles de la profession (Abbott, 1988) et la mise en place d'une relation de dépendance entre le professionnel et son public (Fournier, 2000). Dans cette

perspective, l'amateur passe ainsi de « l'ignorant » à une figure rhétorique mobilisée pour constituer le statut de professionnel et en faire sense, ainsi que pour justifier sa supériorité. Dans cette perspective, la figure de l'amateur consisterait avant tout en une stratégie de justification professionnelle.

Ceci est conséquent avec la posture de Hennion et al. (2000, p. 27) qui, en s'inspirant de Bourdieu (1984), invite à procéder à un « renversement constant de l'analyse » pour répondre à la question: qui a créé les amateurs<sup>2</sup>? Ainsi, plutôt que de considérer que les amateurs n'ont pas la légitimité nécessaire afin de contribuer activement aux domaines professionnels exclusifs (comme celui de la santé, du journalisme, de la sécurité publique, etc.) parce qu'ils ne possèdent pas l'expertise professionnelle nécessaire afin de le faire, ce renversement propose que les amateurs ne possèderaient pas l'expertise jugée nécessaire afin de faire ces contributions parce que cette expertise a été historiquement circonscrite, puis raréfiée par la mise en place de processus de professionnalisation de domaines occupationnels spécifiques. Il est important de préciser ici que cette posture ne défend pas *de facto* la légitimité des citoyens ordinaires à entreprendre n'importe quelle pratique traditionnellement réservée aux travailleurs professionnels. Cette dernière invite plutôt à réfléchir sur le caractère culturellement et historiquement situé de l'exclusion des citoyens ordinaires de ces domaines de compétences (et, en effet, sur la désignation même de « citoyens ordinaires »), c'est-à-dire à ne pas accepter cette exclusion comme étant naturelle ou allant de soi.

---

<sup>2</sup> Hennion (2000) s'inspire de la question posée par Bourdieu (1984) « Mais qui a créé les "créateurs" » au sein d'un court article sur la sociologie de l'art visant à rendre compte des contraintes sociales auxquelles seraient confrontés les artistes et à réfuter l'émancipation totale que ces derniers revendiqueraient.

Pour conclure, comme l'indique Sarfatti-Larson (1988), il est important de ne pas « dépolitiser » l'amateur, dans la mesure où ce dernier joue également un rôle actif dans la reconnaissance de la supériorité présumée du professionnel et, par extension, de leur propre exclusion ou infériorité. En effet, pour l'auteure (Sarfatti-Larson, 1988, p. 33), le public profane qui prend forme de manière itérative n'est pas constitué de n'importe quels individus, mais plutôt:

[...] d'hommes et de femmes non experts qui partagent avec les experts des connaissances leur permettant de comprendre les signes de la compétence, le cadre sociocognitif dans lequel s'inscrit la « supériorité » des experts ou le code conditionnant l'attribution de la compétence.

Étant membre du public profane, l'amateur serait donc suffisamment différent du professionnel pour en être démarqué, mais tout de même apte à reconnaître la valeur qui est discursivement octroyée (et éventuellement refusée) au professionnel par l'usage d'une « rhétorique du professionnalisme ». De ce point de vue, l'expertise sur laquelle repose le statut de professionnel existerait « entièrement dans les signes et symboles de la relation d'une personne avec un environnement précis et un public » (Hartelius, 2011, p. 1). En d'autres termes, l'expertise du travailleur professionnel serait un « état attribué » par autrui à l'acteur qui évoque un discours se voulant crédible. Pour ainsi dire, « être un expert, en résumé, c'est d'obtenir de manière rhétorique les droits sanctionnés dans un sujet ou dans un mode de connaissance précis » (Hartelius, 2011, p. 1).

En empruntant cette perspective, l'amateur serait donc une construction discursive servant à générer des effets, notamment celui de hiérarchiser des compétences et des statuts. Le rôle actif des membres du public profane dans la reconnaissance (ou le rejet) de la supériorité des travailleurs professionnels justifie ainsi l'étude de l'usage que font les citoyens ordinaires



des figures de l'amateur et du professionnel dans leurs interactions et le rôle central de ces figures dans la distribution des rôles et des relations occupationnels. Comme en témoigne la littérature à ce sujet, la configuration de ces deux figures joue un rôle central dans la rhétorique invoquée afin d'asseoir la légitimité des travailleurs professionnels. Comme nous le verrons dans le cadre de nos analyses, cette configuration antagoniste, qui s'incarne notamment à travers le clivage établi entre le policier (soit le professionnel en matière sécurité) et le justicier (soit l'une des formes que prend l'amateurisme en matière de sécurité), accomplit de nombreux effets au sein du *Reddit Bureau of Investigation* et contribue de manière significative à son organisation.

### **1.3. Le domaine de la sécurité publique**

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la notion d'amateur est polysémique et, conséquemment, doit être appréhendée de manière située et contextuelle. Étant donné la nature du cas retenu pour cette étude, nous proposons de situer la notion d'amateurisme dans le contexte de la professionnalisation du travail policier (qui englobe traditionnellement la résolution de crimes) afin de comprendre qui a créé les amateurs dans le domaine de la sécurité publique.

#### *1.3.1. La création de la police publique et sa professionnalisation*

L'objectif de cette section est de fournir un regard historique sur la création de la police publique et sur sa professionnalisation. Dans les études policières, la définition du professionnalisme policier ne semble pas faire l'unanimité. De manière générale, les auteurs relatant l'histoire de la police identifient la promulgation du *Metropolitan Police Act* par les autorités londoniennes, en 1829, comme étant le début de l'ère policière moderne (Auten, 1981).

La création du service de police à Londres, puis quelques années plus tard, au sein de diverses villes nord-américaines, reposait sur l'adoption d'une matrice paramilitaire constituant l'un des seuls exemples de modèle organisationnel complexe de l'époque. Le maintien de l'ordre est alors devenu une activité monopolisée par l'État. En Amérique du Nord, il faut attendre le début du 20<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître les premières initiatives de professionnalisation du domaine policier, dont la mise sur pied est notamment attribuée à August Vollmer, chef de police de la ville de Berkeley de 1905 à 1932 (Gundhus, 2012), et à l'*Association of Chiefs of Police* (Donahue, 1992) qui, en faisant appel à des chercheurs universitaires, ont créé des programmes de formation axés sur les bonnes pratiques de collecte de preuves (Lumb, 1994).

En plus de viser des retombées pratiques, ces formations cherchaient à enrayer la corruption, à dépolitiser les services policiers et à mettre fin à la partisanerie interne qui se soldait régulièrement par des demandes de règlements de compte de la part d'élus (Donahue, 1992). S'en sont suivies une hausse des salaires et l'amélioration des bénéfices et des conditions de travail, la mise en place d'un système de recrutement et de promotion axé sur le mérite, l'offre de formations et de programmes divers se basant sur les connaissances acquises grâce à l'expérience de terrain, une affiliation au domaine universitaire, un accent placé sur l'usage des sciences et des technologies, une reconnaissance de l'importance de l'image publique et plusieurs réformes organisationnelles (Kuykendall & Roberg, 1990, p. 49).

Depuis, de nombreux ouvrages (Sloane, 1954; Kuykendall & Roberg, 1990; Donahue, 1992; Lumb, 1994; Newburn, 2003; Zedner, 2006; Carlan & Lewis, 2009) ont été consacrés à la professionnalisation du domaine policier. Si les ouvrages plus anciens soutiennent l'importance du projet de professionnalisation policière, les travaux plus récents visent à évaluer

si le travail policier répond en effet aux critères sociologiques structurels que devrait respecter toute occupation afin de pouvoir être considérée en tant que profession et non en tant que simple métier, suggérant la présence d'une échelle occupationnelle implicite sur laquelle le statut professionnel occuperait le plus haut échelon (Bumgarner, 2002). Ces critères sociologiques incluent notamment des facteurs attitudeux dont l'usage de l'organisation professionnelle en tant que cadre référentiel principal, la croyance en l'autorégulation du groupe socioprofessionnel en question, la volonté d'offrir un service à la collectivité, le sentiment de vocation chez les travailleurs et la quête d'autonomie occupationnelle (Hall, 1968).

Dans le cadre de cette thèse doctorale, nous ne souhaitons pas prendre part au débat sociologique visant à déterminer si le travail policier tient ou non de la profession. Toutefois, ce débat nous intéresse, car il met en évidence plusieurs enjeux entourant la professionnalisation du travail policier. En particulier, notons l'existence de deux perspectives historiques portant sur le processus de professionnalisation du travail policier, c'est-à-dire la perspective structurelle transactionnelle et la perspective critique. Voyant le jour dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, la perspective structurelle transactionnelle soutient que l'atteinte éventuelle du statut professionnel policier serait nécessaire pour l'amélioration de la qualité des services offerts à la population (Donahue, 1992) et que la nature des tâches policières contemporaines serait dorénavant suffisamment intellectuellement complexe afin de requérir une formation, une accréditation et un code d'éthique spécifiques (Kuykendall & Roberg, 1990). À ce titre, cette citation de Dale (1994, p. 209) illustre bien cette perspective: « La professionnalisation aidera à atteindre les objectifs auxquels font face les organisations policières contemporaines et constitue en effet une réponse presque naturelle à la façon dont le rôle de la police a évolué depuis sa création ». Ces

propos dénotent par ailleurs le caractère essentialisant et évolutif de cette perspective concernant les processus de professionnalisation du domaine policier.

La perspective critique perçoit quant à elle la professionnalisation du travail policier en tant que stratégie faisant usage des pouvoirs politiques et économiques des regroupements de policiers afin d'obtenir un plus grand prestige, de meilleurs bénéfices économiques et une plus grande autonomie (Cullen, 1978; Kuykendall & Roberg, 1990). Cette stratégie reposerait sur une « rhétorique du professionnalisme » (Manning, 1977; Donahue, 1992, Gundhus, 2012) qui viserait un double objectif. D'un côté, de par leur caractère fonctionnellement discriminatoire, les processus de professionnalisation chercheraient d'abord à augmenter la prééminence des professionnels aux dépens « d'amateurs bien disposés » par l'entremise de formations techniques normalisées (Bumgarner, 2002, p. 316). De l'autre, ils viseraient aussi à isoler des « praticiens non qualifiés et sans scrupules » par l'adoption de codes déontologiques (Bumgarner, 2002, p. 318).

Pour certains auteurs, la rhétorique du professionnalisme reposerait sur un mimétisme professionnel plutôt que sur une réelle refonte organisationnelle jugée nécessaire à l'atteinte du statut professionnel. Comme l'avancent Kuykendall et Roberg (1990, p. 58):

*As it applies to the organizational attribute of an ideal-type model of professionalism, the police occupation has not yet achieved professional status. Police attempts to professionalize thus appears to be more designed to create a mimic rather than a true profession. Occupational groups that aspire or pretend to be professional may do so to acquire the prestige, economic benefits and autonomy associated with recognized professions. These occupations utilize group power in an attempt to achieve professional status rather than the professionalism that evolves out of a rational response to complexity of task.*

Ainsi, la volonté de s'octroyer un statut professionnel serait liée au désir chez les professionnels de la sécurité d'obtenir le respect de la part des citoyens jugé absent ou faible

(Lumb, 1994). Selon les tenants de cette perspective, le processus de professionnalisation du travail policier serait jusqu'à présent un échec, puisque ce dernier servirait davantage à assurer la perpétuation de la bureaucratie régissant les pratiques policières plutôt que de rendre ces travailleurs plus autonomes vis-à-vis ces « structures », c'est-à-dire en développant chez eux un esprit critique, en leur permettant d'adopter un certain recul face aux normes organisationnelles et en leur octroyant une forme de liberté intellectuelle habituellement permise au sein des groupes professionnels. À cet effet, la matrice organisationnelle paramilitaire adoptée au 18<sup>e</sup> siècle (Auten, 1981) et la structure bureaucratique professionnaliste instaurée au 20<sup>e</sup> siècle (Hall, 1968) représenteraient parmi les principaux obstacles à la professionnalisation du travail policier qui exigerait des travailleurs une capacité à user de réflexivité vis-à-vis leurs propres pratiques occupationnelles et la possibilité de remettre en question l'autorité formelle de leurs supérieurs (Dale, 1994; Bumgarner, 2002; Carlan & Lewis, 2009).

Ainsi, si une certaine « rhétorique du professionnalisme » policier est en effet invoquée par certains acteurs sociaux afin de discréditer les citoyens ordinaires dans la production de sécurité publique, il importe de souligner que celle-ci ne bénéficie pas d'une reconnaissance absolue. Les travaux sur la professionnalisation du travail policier soulignent en effet l'existence de débats entourant la définition même du statut de « travailleur professionnel » en matière de production de sécurité publique. Encore une fois, l'objectif de cette section n'est pas de prendre position dans ces controverses en tant que commentateur, mais plutôt de souligner le rôle structurant de ces controverses à même les interactions observées dans le cadre de cette thèse doctorale, à savoir qui possède la légitimité de résoudre des crimes dans le cas qui nous intéresse. Comme nous l'argumentons dans le cadre de nos analyses, l'ambivalence entretenue par les membres du RBI face à la légitimité de l'institution de la police joue un rôle significatif dans le

développement des pratiques et dans la définition des rôles au sein du collectif. La prochaine section servira à explorer davantage cette ambivalence en abordant les mutations contemporaines du domaine de la sécurité publique.

### *1.3.2. Les mutations contemporaines du domaine de la sécurité publique*

Le domaine de la sécurité publique a connu d'importantes mutations durant les deux dernières décennies. D'entrée, il importe de souligner que toute entreprise de définition du travail policier et du domaine de la sécurité publique constitue une opération difficile à mener (Brodeur, 2010). Cette étude s'attarde principalement sur l'une des nombreuses dimensions du travail de sécurité publique, soit l'enquête criminelle et la résolution de crimes. À cet effet, certains auteurs en études policières et en criminologie offrent quelques pistes de réflexion intéressantes. Dans son ouvrage *The Policing Web*, Brodeur (2010) aborde la notion de *policing assemblage* afin de rendre compte des frontières mouvantes du domaine de la sécurité publique, allant de la police militaire à la police extralégale. En effet, le domaine de la sécurité publique comporte de nombreuses composantes, dont le service de police en uniforme, mais aussi les agences de renseignement, les agences douanières, l'armée, diverses unités luttant contre des problématiques criminelles spécifiques (traite de la personne, criminalité organisée ou terrorisme), etc. Pour Brodeur (2010, p. 194), le statut du policier est traditionnellement défini par « son autorité à utiliser des pouvoirs qui enfreignent les lois lorsqu'utilisés par des citoyens ». L'exclusivité des actes posés par le policier serait donc inhérente à la définition de son statut.

Également issus de la tradition criminologique, Bayley et Shearing (1996, p. 586), par leur volonté de parler de processus plutôt que d'individus ou d'unités administratives, emploient l'expression plus inclusive de *policing* afin d'appréhender le domaine de la sécurité publique:

It is very important to be clear about what we mean when we talk about policing. We are not concerned exclusively with « the police », that is, with people in uniforms who are hired, paid, and directed by government. We are interested in all explicit efforts to create visible agents of crime control, whether by government or by nongovernmental institutions. So we are dealing with policing, not just police.

Certes, les initiatives de *policing* peuvent s'étendre bien au-delà des frontières traditionnelles du travail effectué par la police publique. En ce sens, les travailleurs sociaux, les éducateurs, les parents et autres groupes de citoyens s'attardent tous, à leur manière, sur le « maintien de l'ordre », ainsi qu'au contrôle et à la réduction de la criminalité. Toutefois, comme le mentionnent Bayley et Shearing (1996), ces derniers font rarement l'objet de politiques étatiques de lutte contre la criminalité. Ainsi, la portée du *policing* serait plus vaste que l'ensemble des policiers en uniforme, mais plus réduite que l'ensemble des acteurs participant aux processus de contrôle social. En d'autres termes, le *policing* s'intéresserait spécifiquement « au processus conscient par lequel les sociétés désignent et autorisent certains individus à générer de la sécurité publique » (Bayley & Shearing, 1996, p. 586). Cette définition est d'autant plus intéressante qu'elle permet l'inclusion de nouveaux acteurs participant aux mutations du domaine de la sécurité publique dont le monopole a été assuré par l'État depuis la création de la première police publique au 19<sup>e</sup> siècle et des initiatives subséquentes de professionnalisation. Nous ferons ici référence aux mutations internes et externes du domaine de la sécurité publique.

Ainsi, participant aux mutations internes de ce domaine et s'inscrivant dans une logique de professionnalisation et d'imputabilité, divers modèles managériaux axés sur la

« scientification » des opérations et des savoirs policiers (Gundhus, 2012), dont le *problem-oriented policing* (Goldstein, 1979), le *knowledge-based policing* (Williamson, 2008; Gundhus, 2012) et, surtout, l'*intelligence-led policing* (Cope, 2004; Brodeur & Dupont, 2006; Ratcliffe, 2008; Bullock, 2013) ont été développés, puis mis en place dans les pays de tradition anglo-saxonne et, plus récemment, en France et Allemagne (Delpeuch, 2013). Ces modèles, développés vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle, mais surtout mis en place au début du 21<sup>e</sup> siècle, prônent la gestion et l'usage des connaissances ou du renseignement disponibles – *data-led policing* en anglais – afin d'orienter les activités policières.

En particulier, le modèle de l'*intelligence-led policing* a été instauré « afin de remplacer les pratiques policières basées sur l'intuition et l'expérience au profit d'actions basées sur du renseignement rigoureusement évalué et de provenance connue » (Collier, 2006, p. 11). Pour Betts (cité dans Marrin, 2007, p. 824), le processus de renseignement consiste à « donner sens à de nombreuses informations en expliquant ou en prédisant les relations entre diverses variables et en clarifiant les facteurs de causalité essentiels des facteurs périphériques ». Ce processus sous-tend la compilation, l'archivage, l'analyse et la dissémination de données de sécurité (Ratcliffe, 2008). L'adoption de modèles comme l'*intelligence-led policing* rendrait incontournable l'emploi des technologies numériques et reposerait sur l'extraction d'informations issues de sources ouvertes et publiques notamment accessibles via les médias sociaux numériques, un type de source de renseignements appelé SOCMINT – ou *social media intelligence* en anglais (Omand et al., 2012). Parallèlement, l'utilisation de technologies numériques et les tâches liées à l'extraction et l'analyse d'informations de sources ouvertes modifient la nature globale du travail d'investigation criminelle, ainsi que les contextes dans lesquels cette dernière est menée et l'identité des acteurs concernés (Odom, 2008).



Aujourd'hui, le domaine de la sécurité publique ferait face à une pluralisation des identités des travailleurs (notamment civils) qu'il emploie et qui ont comme rôle de s'acquitter des tâches nouvellement prescrites par ces modèles managériaux comme la programmation informatique, la gestion de bases de données massives et l'analyse de preuves médico-légales (Bayley & Shearing, 1996, p. 590). Cette pluralisation des tâches et des expertises qui y sont associées serait à l'origine d'une relation antagoniste établie entre les savoirs traditionnels reposant sur l'expérience de terrain des policiers en uniforme et ceux reposant sur l'usage de nouvelles stratégies d'analyse du renseignement. À ce titre, l'analyse ethnographique menée par Gundhus (2012) au sein d'un poste de police documente de manière éloquentes les distinctions qui émergent entre les professionnels de la sécurité. Comme en témoigne la citation d'un policier (Gundhus, 2012, p. 185-186), l'invocation des technologies constitue désormais une stratégie identitaire clé: « Either you are the PC-police (note: *personal computer*), or you are the enforcement police, of the operative type ». Lemieux (2008, p. 230) décrit bien les enjeux liés à l'hétérogénéisation des rôles et des statuts au sein du domaine de la sécurité publique qui participerait au brouillage des frontières entre différents groupes d'acteurs socioprofessionnels:

And looking inside a police organization, the police culture seems rather fragmented, defined by the career fields constituting the organization, where the diversification of expertise/statuses often generates internal dialectics which oppose occupational culture of managers and police officers, investigators and patrol officers, civilian members and police officers.

L'adoption de nouveaux modèles organisationnels au sein du domaine policier susciterait une certaine résistance de la part des policiers qui verraient dans cet accent placé sur la connaissance « scientifique » un affront aux valeurs policières traditionnelles (Gundhus, 2012), résistance parfois attribuée au modèle paramilitaire au sein duquel ces derniers évoluent (Auten, 1981).

Cela dit, les enjeux portant sur l'avenir du *policing* et sur la prévention de la criminalité ne concernent pas uniquement les transformations internes au domaine professionnel de la sécurité publique. À ce titre, Zedner (2006) soutient que l'imminence de la fin du monopole étatique sur les activités de *policing* serait attribuable à deux phénomènes contemporains distincts, mais interreliés. D'un côté, nous observerions une hausse de la privatisation des services de sécurité, c'est-à-dire ceux offerts par les firmes, les agences et les services de détectives privés. De l'autre, une hausse des initiatives citoyennes de sécurité serait également observable, comme la mise en place de veille de voisinage (Sharp et al., 2008; van der Land, 2014) et d'initiatives en partenariat avec l'État telles que *Stand your ground*<sup>3</sup> (Byrne, 2013). Comme le mentionnent Bayley et Shearings (1996, p. 585), face à une complexification de la demande en termes de services de sécurité, l'institution de la police a eu tendance à tolérer, voire à encourager certaines formes d'initiatives citoyennes et privées: « Like commercial private security, the acceptability of volunteer policing has been transformed in less than a generation. While once it was thought of as vigilantism, it is now popular with the public and actively encouraged by the police ». Toutefois, seraient uniquement encouragées les initiatives citoyennes d'autoresponsabilisation qui cadreraient avec les objectifs étatiques en matière de sécurité (van der Land, 2014).

S'il existe une vaste littérature portant sur l'évolution historique du travail policier, la contribution citoyenne en matière de sécurité publique a été significativement moins

---

<sup>3</sup> Certains États américains ont adopté des textes juridiques permettant l'usage de la force mortelle dans certaines situations exceptionnelles plutôt que de prescrire la fuite. Par exemple, un article de loi de l'état de la Floride stipule que: « A person who is not engaged in an unlawful activity and who is attacked in any other place where he or she has a right to be has no duty to retreat and has the right to stand his or her ground and meet force with force, including deadly force if he or she reasonably believes it is necessary to do so to prevent death or great bodily harm to himself or herself or another or to prevent the commission of a forcible felony » (Florida Legislature, 2014)

documentée. Le fait que les initiatives de sécurité publique aient été majoritairement monopolisées par l'État aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles pourrait porter à croire que les citoyens ont toujours été contraints à jouer un rôle contributif passif en matière de *policing* (par exemple, à titre de témoins). En effet, le domaine policier utilise traditionnellement les contributions de citoyens (témoignages, preuves, dénonciations, etc.) afin de faire avancer les enquêtes criminelles, et ce, malgré une augmentation récente de contributions émanant de systèmes électroniques automatisés (Marx, 2013), révélant une vision plutôt utilitariste du citoyen d'abord considéré en tant que ressource. Toutefois, comme le rappelle Zedner (2006, p. 84), la gestion de la sécurité publique « préprofessionnalisation » du 18<sup>e</sup> siècle reposait entre autres sur un réseau citoyen composé « de gardiens de péage, de prêteurs sur gages et d'aubergistes ». Sans nécessairement prescrire un positionnement normatif quant à la désirabilité et à la pertinence d'octroyer une plus grande place au citoyen en matière de production de sécurité publique, ce constat rappelle le caractère historiquement situé du modèle sociétal actuellement en place.

L'émergence des nouvelles formes de contribution en matière de *policing* dont traite Zedner (2006), qui reposerait notamment sur des valeurs telles que la responsabilité individuelle, l'entraide communautaire et la volonté d'accès à la prestation de services privés, témoignerait d'une remise en question de la sécurité en tant que bien public (Zedner, 2006) et ouvrirait la porte à sa marchandisation (Bayley & Shearing, 1996). D'un côté, face à la multiplication d'acteurs non étatiques, Shearing et Marks (2011) soutiennent que les policiers devront éventuellement cesser de s'accrocher au « rêve dépassé » du monopole étatique sur la sécurité publique et plutôt viser à redéfinir leur identité et leur rôle dans un paysage contemporain complexe en tant que l'un des nombreux producteurs de sécurité. De la même façon, Williamson (2008, p. xxiv), dans son introduction aux études policières, indique que:

Partnerships and communities will increasingly become “knowledgeable” as information becomes readily accessible to them through being put in the public domain on the Internet and brought to them almost on demand through sophisticated search engines. They will no longer be the dumb and patronized junior partners in the business of policing. ICT and networks have the potential to empower individuals and communities, bringing about a redistribution in the balance of power

D’un côté, pour Williamson (2008), l’usage d’Internet et des technologies numériques offrirait de nouvelles opportunités aux acteurs civils de contribuer en matière de *policing* et, ce faisant, susciterait une renégociation bénéfique de la relation entre ces derniers et les travailleurs professionnels de la sécurité. Cette vision est tout à fait cohérente avec la posture de Jenkins (2006) et les postulats de la « culture participative », même si le domaine policier ne figure que très rarement dans la liste des domaines cités dans ces travaux (contrairement aux domaines de la science, de l’éducation ou de la culture). De l’autre, les conséquences négatives potentielles d’iniquité et de non-respect des droits de la personne (Bayley & Shearings, 1996) pourraient constituer autant d’arguments en faveur d’une intervention sociétale afin de maintenir le monopole étatique sur la production de sécurité publique. Ultiment, la décision de considérer la sécurité et le *policing* comme étant des biens publics à protéger tiendrait d’un débat idéologique qui demeurerait encore à être tenu (Zedner, 2006; Loader et al., 2014), mais qui dépasse largement la portée de cette thèse de doctorat.

Les deux dernières sections de cette problématique ont servi un objectif double. D’abord, dans une visée de problématisation, elles ont situé l’émergence de contributions citoyennes en matière de production de sécurité publique dans un contexte social plus vaste au sein duquel l’exclusivité professionnelle – et celle du policier en particulier – serait l’objet de débats constants, voire croissants. Ensuite, elles ont servi à jeter les bases de notre argumentaire, à savoir que l’ambivalence face à légitimité de l’institution de la police alimente à son tour la

façon dont les citoyens se représentent et, éventuellement, mobilisent la figure de la police dans le cadre de pratiques d'investigation. À ce titre, la prochaine et dernière section de ce chapitre offre une brève recension des travaux portant sur la contribution de citoyens en matière de *policing* via l'usage d'Internet et des technologies numériques.

#### **1.4. La contribution en ligne de citoyens en matière de *policing***

Comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, la contribution de citoyens en matière de *policing* a été très peu documentée. Afin de répondre à cette omission, et en lien avec la nature du cas sélectionné dans le cadre de cette thèse doctorale, cette section vise à recenser les manières dont les travaux récents en sciences humaines et sociales ont conceptualisé l'usage d'Internet et des technologies numériques par les citoyens dans le but explicite de « produire » de la sécurité publique et, plus particulièrement, de résoudre des crimes. À la lumière de notre recension, nous regroupons les travaux en quatre catégories, à savoir la surveillance non institutionnalisée, le *crowdsourced policing*, les justiciers en ligne, ainsi que les détectives du Web (ou *websleuths*)<sup>4</sup>. Nous réfléchissons également aux implications de ces concepts pour la présente étude dans chacune des sections.

##### *1.4.1. La surveillance non institutionnalisée*

Quoique l'intérêt académique pour la surveillance n'est pas récent, c'est sous la direction de David Lyon que s'est développé le courant des *Surveillance studies* dont l'objectif est d'étudier de manière globale et systématique les phénomènes de surveillance majoritairement humaine qui touchent les aspects les plus mondains de la vie quotidienne (Lyon et al., 2012).

---

<sup>4</sup> Il est à noter que cette typologie est issue d'une recension des écrits qui a fait l'objet d'un article dans la revue *Réseaux* (voir Myles et al., 2016).

La surveillance consiste en une stratégie consciemment mise en place dans une logique adverse afin de colliger de l'information révélant des éléments clés concernant un individu ou un collectif (Marx, 2012, p. xxv). L'intérêt des *Surveillance studies* porte notamment sur les « structures sociales » qui encadrent la surveillance, sur les moyens et les stratégies utilisés dans les pratiques de surveillance, sur la nature des informations recueillies, sur les buts visés (comme celui lié à la production de sécurité publique et à la résolution de crimes parmi tant d'autres) et sur les conséquences sociales, politiques et économiques de la surveillance. Les *Surveillance studies* s'intéressent aussi aux conditions de collecte de renseignements, ainsi qu'à la sécurité, à l'accès et à l'usage de ceux-ci qui sont fortement régis par des normes éthiques, politiques et juridiques (Lyon, et al., 2012).

Le courant des *Surveillance studies* est bien implanté au sein du champ de la communication (Gates & Magnet, 2007), dans la mesure où il s'intéresse particulièrement à la « nouvelle surveillance » effectuée via l'usage d'Internet et de technologies numériques et non strictement sur les sens humains innés comme la vue. Sans complètement déterminer les phénomènes observés, les technologies numériques, qui sont aujourd'hui relativement plus accessibles et faciles à utiliser, en sont une « prédisposition vitale » (Lyon et al., 2012, p. 1). De son côté, Smith (2012) somme les chercheurs en *Surveillance studies* de documenter les pratiques menées par les travailleurs de la surveillance, puisque ces derniers font rarement l'objet d'études empiriques étant donné la nature confidentielle des tâches qu'ils mènent et des données qu'ils traitent. Ce problème méthodologique témoignerait d'une situation paradoxale au sein de laquelle les institutions qui adoptent des pratiques de surveillance veulent obtenir de l'information sur leurs cibles tout en interdisant l'accès aux pratiques qu'elles mènent et aux données qu'elles collectent. Cela dit, les pratiques de surveillance ne se limitent pas aux

organisations formelles de travail. Smith (2012, p. 114) propose une définition plus englobante du travail de surveillance – *labor of watching* en anglais – qui, selon lui, est primordiale « afin d'incorporer les panoplies diverses de pratiques professionnelles, de technologies et d'activités comprises dans la composition contemporaine de ce dernier ». L'auteur différencie le travail de surveillance en tant qu'activité mondaine menée par les citoyens de l'activité organisationnelle renvoyant plutôt aux professionnels de la sécurité qui répondent à des objectifs bureaucratiques. À cet effet, l'étude de Marwick (2012) sur l'usage que font les internautes des médias sociaux numériques constitue un exemple révélateur du rôle constitutif des pratiques de surveillance sociale médiatisée dans l'établissement et le maintien des relations interpersonnelles quotidiennes dans les sociétés contemporaines.

De leur côté, Mann et al. (2002) se sont notamment intéressés aux pratiques de surveillance entreprises en dehors de contextes organisationnels en développant la notion de *sousveillance* et, ultimement, celle d'*equiveillance*. La notion de *sousveillance* renvoie à un ensemble des stratégies de veille menées par des citoyens (donc non mandatés par des institutions étatiques, commerciales ou autres) afin de documenter les pratiques de surveillance institutionnelle, notamment via l'usage de dispositifs d'enregistrement portatifs (Ali & Mann, 2013). Les initiatives menées dans une logique de *sousveillance* chercheraient donc à dénoncer l'ordre social tel qu'il est établi. Ces initiatives auraient comme objectif ultime d'offrir un contrepoids aux pratiques de surveillance des institutions et viseraient l'atteinte d'une société de totale transparence, dite d'*equiveillance* (Ganascia, 2010), dans laquelle toute activité pourrait être surveillée par autrui. La posture de Mann et de ses collègues pour une société *equiveillante* remet ainsi en question, dans une posture fortement dualiste, les notions contemporaines d'intimité et de vie privée. À cet effet, Mann (cité dans Dugal, 2013) indique

que: « La police qui regarde les citoyens, c'est la surveillance [...]. Les citoyens qui regardent la police, c'est la *sousveillance*. Je veux vivre dans un monde où il existe un équilibre entre surveillance et *sousveillance* ».

À la lumière de ces propos, la notion de *sousveillance* advient difficilement mobilisable afin d'appréhender globalement la contribution « d'amateurs » en matière de *policing*, puisque ces contributions ne possèdent pas *de facto* l'objectif de surveiller les travailleurs professionnels de la sécurité ou les organisations qui les emploient. En effet, la posture des études sur la *sousveillance* tend à présupposer une homogénéité des objectifs des citoyens procédant à du travail de surveillance (soit la dénonciation ou la remise en question de l'ordre établi) et celle des cibles de ce dernier (soit l'État ou ses représentants). Nous verrons que le cas du RBI souligne l'importance de développer un cadre plus compréhensif qui permettrait de conceptualiser des stratégies de surveillance citoyenne ayant pour objectif non pas de dénoncer l'ordre social établi et sa reproduction, mais plutôt de répondre à des besoins individuels, sans pour autant que ces pratiques de surveillance sociale soient le signe d'une aliénation chez les citoyens qui serait engendrée par des impératifs institutionnels. Pour conclure, nous verrons dans le chapitre VI que la surveillance (notamment celle menée par l'entremise des médias sociaux numériques) devrait être appréhendée à la fois dans sa dimension pratique (l'acte même de surveiller) et rhétorique (le fait d'invoquer les résultats d'un travail de surveillance et les effets organisants que cette invocation accomplit lorsque les membres du RBI interagissent).

#### 1.4.2. *Le crowdsourced policing*

L'une des formes de contribution « d'amateurs » en matière de *policing* ayant été recensées dans la littérature scientifique est le *crowdsourced policing* (Dong & Camp, 2012).



En français, le terme pourrait être traduit approximativement par « approvisionnement par la foule à des fins de sécurité » (Myles et al., 2016, p. 178). Au Canada, Schneider et Trottier (2012) ont étudié les stratégies employées par la police de Vancouver à la suite d'une émeute ayant eu lieu après un match de hockey en 2011. Les photos de suspects de méfaits publics ont alors été diffusées sur Facebook et les usagers ont été conviés à divulguer l'identité des personnes recherchées, évoquant ici une démarche de dénonciation publique. D'une manière similaire, Trottier (2014) a documenté comment les firmes privées de sécurité mobilisent le « pouvoir de la foule » en fournissant aux internautes intéressés leurs enregistrements de vidéosurveillance (CCTV) archivés afin que ces derniers décèlent la présence de crimes ou d'activités suspectes (Trottier, 2014) ce qui, encore une fois, rappelle les dynamiques de la culture participative (Jenkins, 2006) que nous avons relevées dans la section précédente.

Dans la littérature issue du champ de la communication, la définition du *crowdsourcing* ne fait pas l'unanimité. Nous présentons deux acceptions dans cette section. D'un côté, Brabham (2013, p. xv) définit le *crowdsourcing* en tant que modèle managérial qui allie stratégiquement « des processus ascendants (*bottom-up*) et créatifs avec des objectifs organisationnels descendants (*top-down*) ». De manière générale, le modèle de *crowdsourced policing* est reconnu pour faire la promotion de l'utilisation des savoirs théoriques et techniques d'un vaste ensemble hétérogène de citoyens par une institution de sécurité. L'institution offre ainsi une plateforme en ligne (ou utilise une plateforme préexistante, comme certains médias sociaux numériques) afin d'assurer l'atteinte d'objectifs organisationnels qu'elle a elle-même fixés. Chez Brabham (2013), la spécificité du crowdsourcing se situe dans le lieu de contrôle des opérations qui, selon l'auteur, serait distribué entre la foule (qui choisirait les procédures et les stratégies à adopter afin de résoudre les problèmes présentés) et l'organisation formelle (qui

serait quant à elle responsable d'identifier les objectifs dès le départ et d'assurer leur atteinte). Dans cette perspective plutôt optimiste, le contrôle des opérations – et, par extension, le pouvoir – est donc partagé entre les différents acteurs de manière plus ou moins égalitaire.

De l'autre, Haythornthwaite (2009) définit le *crowdsourcing* comme un modèle de microparticipation au sein duquel les participants sont invités à mener des contributions qui sont déterminées de manière autoritaire par l'organisation qui encadre l'initiative. Dans cette perspective plus sceptique, les usagers seraient exploités afin d'accomplir des tâches simples envers lesquelles ils seraient plus ou moins dévoués – ce que l'auteure désigne en anglais par *weak-tie attachment*. Les usagers seraient indépendants les uns des autres et leurs contributions seraient répétitives, anonymes et discrètes. Le *crowdsourcing* miserait sur une logique collaborative valorisant l'anti-accréditation et l'anti-expertise (O'Neil, 2010) et, en quelque sorte, s'inscrirait en faux contre les valeurs promues dans la « rhétorique du professionnalisme ». En ce sens, les oppositions observées dans la littérature sur le *crowdsourcing* portent essentiellement sur la marge de manœuvre que devraient posséder ou que possèdent effectivement les usagers appelés à contribuer, ainsi que sur les enjeux éthiques liés à la monétisation et à l'exploitation de pratiques non rémunérées.

Au-delà de ce débat académique qui dépasse la portée de cette thèse doctorale, les travaux portant sur la mise en place d'initiatives de *crowdsourced policing* sont d'autant plus pertinents qu'ils permettent d'observer le brouillage des frontières traditionnellement érigées entre les travailleurs professionnels de la sécurité et leurs publics. Dans la foulée des attentats de Boston de 2013, lorsque certains internautes se sont regroupés afin d'identifier des suspects potentiels, des chercheurs issus des *Surveillance studies* comme Marx (2013, p. 60) ont relevé

les enjeux éthiques, mais aussi les bénéfices éventuels liés à la mobilisation de citoyens connectés dans le cadre d'enquêtes criminelles importantes, soutenant que ce modèle de « production de renseignement serait le bienvenu s'il était mené dans des circonstances mieux contrôlées (à la fois par le public et le privé) ». De son côté, dans la foulée des attentats de Boston, Brabham (2013) a soutenu que les autorités devraient envisager la création spontanée de sites de *crowdsourced policing* régulée afin de soutenir les pratiques d'enquêtes menées par des citoyens en situation d'urgence, sites qu'il définit comme étant des :

[...] dark site crowdsourcing platforms for crisis events, ready to spring into action as soon as attacks happen. This site would be a place to upload images, videos, and tips, which, perhaps with some moderation, would be posted publicly on the site. Volunteers would also have the opportunity to comb through the images and videos, tagging them with clues and notes, all of which would be viewable by investigators in real time.

Dans la littérature<sup>5</sup>, l'utilisation du *crowdsourced policing* suscite des inquiétudes notamment liées à l'absence de sensibilisation chez les citoyens sollicités face aux enjeux éthiques qui sont inhérents aux pratiques d'investigation criminelle, dont le traitement de données confidentielles ou sensibles (Trottier, 2014). Certains auteurs soulignent également les dangers liés au fait que les citoyens ordinaires ne sont pas soumis aux mêmes lois et codes déontologiques que les professionnels de la sécurité, et ce, tant au public qu'au privé (Marx, 2013). Même si les activités menées par le RBI ne constituent pas, en soi, une forme de *crowdsourced policing*, puisque celles-ci ne sont pas exploitées par une organisation formelle de sécurité, les enjeux éthiques soulevés par ces auteurs sont pertinents pour la présente analyse. En effet, les initiatives de *crowdsourced policing* et le cas du RBI ont en commun leur

---

<sup>5</sup> Il est à noter qu'une réflexion portant sur les enjeux liés spécifiquement au modèle du *crowdsourced policing* est offerte dans Myles (2016).

propension à exacerber le brouillage ou la reproduction des frontières traditionnellement établies entre les professionnels de la sécurité et leurs publics.

#### 1.4.3. *Les justiciers en ligne*

Que ce soit par l'appellation *online vigilantes*, *Internet vigilantes* ou *digilantes*, les chercheurs en sciences humaines et sociales ont, dès la fin des années 90, documenté les pratiques de citoyens désirant rendre, obtenir ou rétablir justice (Byrne, 2013). Aux États-Unis, l'usage de la notion de *vigilantes* – ou justiciers en français – remonterait au 18<sup>e</sup> siècle où des groupes de citoyens se seraient chargés de restaurer ou de maintenir l'ordre à une époque où les organisations policières étaient encore précaires (Byrne, 2013). Dans la lignée des travaux de Johnston (1996, 2001), nous définissons la notion de vigilantisme comme étant « le contrôle de la criminalité par un groupe de citoyens privés pour qui cet engagement prémédité et volontaire constitue une forme d'exercice de la citoyenneté et qui utilisent ou menacent d'utiliser l'usage de la force afin de rétablir l'ordre » (Myles et al., 2016, p. 180). De manière générale, les pratiques menées par les justiciers reposent sur la performance d'une citoyenneté active cohérente avec un modèle conservateur de gouvernance politique qui chercherait à redéfinir le partage de responsabilités entre l'État et les citoyens (Johnston, 2001). En d'autres termes, une citoyenneté active s'opèrerait à travers la croyance voulant que la portée ou l'efficacité des bureaucraties soit limitée et qu'il revienne aux citoyens de combler ces lacunes. Pour Johnston (2001, p. 967), le déploiement d'une citoyenneté active, c'est-à-dire la volonté chez les citoyens de « faire quelque chose » lorsqu'ils sont insatisfaits des services offerts par les bureaucraties modernes, est constitutif du vigilantisme :

[...] like any other form of policing, vigilantism is concerned with proffering guarantees of security. It is a popular strategy arising as a reaction to social deviance (real,

threatened or imputed) in which the aim is to offer subjects the assurance that an established order will prevail. Its focus is invariably local, motivation for it arising from a popular desire to 'do something', usually when formal systems of control are deemed to be ineffective.

Selon Johnston (1996, 2001), les initiatives de vigilantisme peuvent être catégorisées en trois types : la justice punitive menée à des fins de vengeance (*retributive justice*), la prévention du crime et le maintien de l'ordre social (*crime prevention and social order maintenance*), ainsi que la vigilance communale pour la protection ou la reconstitution de l'ordre public (*communal vigilantism*). La justice punitive est sans doute l'acceptation la plus répandue du vigilantisme, faisant référence aux initiatives citoyennes visant à punir toute transgression normative ou criminelle, alors que la vigilance communale, plus rare, s'observe notamment en temps de conflits armés. À ce titre, il pourrait être argumenté que certaines des pratiques menées au sein du RBI constituent une forme de vigilantisme visant à prévenir le crime ou à maintenir l'ordre social, même si, comme nous le verrons ultérieurement, cette étude n'a pas comme objectif de catégoriser les activités observées dans une visée définitoire.

Aujourd'hui, Internet offre de nouvelles potentialités pour les groupes de justiciers (Myles & Trottier, 2017) qui adoptent des modèles de plus en plus hybrides reposant à la fois sur des pratiques d'investigation et – parfois, mais pas systématiquement – sur l'atteinte d'objectifs punitifs (Huey et al., 2013) qui, ce faisant, remettent en question la typologie traditionnelle élaborée par Johnston (1996, 2001). Dans la sphère académique, Badaracco (1997) a été le premier chercheur à avoir défini et utilisé le concept d'*online vigilante*. Cette analyse documente les actes punitifs commis sur Internet par les actionnaires d'une compagnie de télécommunications qui étaient tenus comme étant les principaux responsables des difficultés financières encourues à l'époque. Depuis, le concept d'*online vigilante* a grandement été

mobilisé dans les travaux en sciences humaines et sociales dans le but de désigner les internautes ou groupes d'internautes ayant décidé de « se faire justice eux-mêmes » (Chua & Wareham, 2004, p. 35; Vander Ende, 2014, p. 1). Le terme d'*online vigilantism* impliquerait notamment des stratégies comme le *shaming* (l'acte délibéré de provoquer la honte chez autrui, préférablement en contexte public) (Wall & Willams, 2007) et la rétribution (Sharp et al., 2008). Chez certains auteurs, notamment en sciences juridiques, les actes de justiciers seraient criminels au même titre que le terrorisme (Vander Ende, 2014). Parmi les exemples les plus marquants de justiciers en ligne, le phénomène du *Human Flesh Search Engine* qui, en mandarin, signifie littéralement *moteur de recherche pour chair humaine* (Cheung, 2009; Wang et al., 2009; Gao & Stanyer, 2014) fait référence à la montée de groupes citoyens distribués qui utilisent Internet dans le but de « faire honte publiquement à, surveiller des et se venger de » personnes qui sont suspectées d'avoir transgressé une loi ou une norme (Cheung, 2009, p. 275). Les cas les plus cités incluent des crimes de nature aussi diversifiée que le meurtre d'un chat commis par une jeune femme (Cheung, 2009) et la corruption d'élus politiques (Gao & Stanyer, 2014).

Dans la littérature, des auteurs ont soutenu que les pratiques de résolution de crimes menées par des citoyens visent généralement des objectifs de justice punitive plutôt que la prévention de crimes ou le contrôle de la criminalité (Bayley & Shearings, 1996). Cela dit, comme en témoigne le cas du RBI, nous argumentons qu'il est concevable que certains internautes mènent leurs propres pratiques d'investigation sans pour autant chercher à se venger des personnes suspectées. Ainsi, il apparaît réducteur d'appréhender les pratiques « amateurs » de résolution de crimes comme étant *de facto* des actes de rétribution, même si ces derniers peuvent en effet reposer sur une ambivalence face à l'institution de la police. À cet effet, Chua

et Wareham (2004) se sont interrogés quant à l'usage même de la notion de *vigilante* après avoir interviewé des internautes faisant la lutte contre la fraude sur Internet. Ces derniers (Chua & Wareham, 2004) ont en effet observé qu'aucun des participants interviewés ne s'identifiait à la notion de *vigilante*, suggérant de ce fait que cette étiquette constituerait peut-être davantage une figure journalistique ayant été reprise dans les discours populaires.

Plus récemment, Loveluck (2016) a dressé une typologie du vigilantisme numérique qu'il divise en quatre modes opératoires : le signalement, la traque, la dénonciation organisée et l'enquête. À ce titre, l'auteur (Loveluck, 2016, p. 140) définit les initiatives de signalement comme étant un ensemble de pratiques délocalisées qui exploitent les médias socionumériques dans le but d'identifier et de dénoncer dans l'espace public des conduites considérées comme étant transgressives, alors que la traque ferait plutôt allusion à « une capacité accrue à mobiliser un groupe et à coordonner son action » vis-à-vis d'un individu ou un collectif dans une visée plus punitive. En parallèle, la dénonciation organisée renverrait davantage aux initiatives organisées et centralisées de lanceurs d'alertes (dont Wikileaks constitue la figure de proue), alors que l'enquête serait définie comme tout projet collaboratif d'investigation mené par un collectif dans le but d'identifier un ou plusieurs coupables d'actes criminels.

En lien avec la théorie communicationnelle de la ventriloquie (Cooren, 2013), nous verrons que la notion de vigilantisme apparaît beaucoup plus riche lorsqu'elle est mobilisée non pas de manière déductive afin de catégoriser les pratiques menées par les acteurs en ligne et d'attribuer des motivations non vérifiées à ces derniers, mais comme figure rhétorique invoquée par les acteurs mêmes. Nous viendrons ainsi à considérer la figure du vigilantisme comme une invocation de l'amateurisme spécifique au domaine de la sécurité publique qui participe

activement à constituer et à organiser le collectif, ainsi que les pratiques et les rôles de ses membres.

#### 1.4.4. *Le websleuth et la civilian police*

Finalement, des études émergentes ont récemment documenté les activités de citoyens qui mènent de leur propre chef des enquêtes criminelles en utilisant des étiquettes occupationnelles comme celles de *websleuths* ou *civilian police*. D'abord, l'appellation de « police civile » a principalement été formulée par Huey et al. (2013) qui se sont intéressés à des collectifs de citoyens identifiant sur Internet des suspects (notamment de pédophilie) en collaboration avec les autorités. D'entrée, les chercheurs (Huey et al., 2013, p. 85) insistent sur la distinction entre les notions de *vigilante* et de *civilian police* : si « les *vigilantes* effectuent des actions de rétribution comme le piratage informatique et le harcèlement indépendamment des institutions formelles de police », les groupes de *civilian police*, quant à eux, « collectent et relèguent l'information de crimes ou de potentiels crimes en ligne » aux autorités. En ce sens, les groupes de *civilian police* œuvreraient en marge du domaine policier professionnel, mais collaboreraient avec les autorités lors de l'arrestation des suspects afin de soutenir les démarches de poursuite criminelle.

Dans cette même étude, Huey et al. (2013) ont identifié les motivations des citoyens à entreprendre de telles pratiques investigatrices, soit le désir de partager des savoirs théoriques et/ou pratiques, ainsi que l'intérêt à investir son temps et son énergie afin de servir une cause jugée importante. L'étude de Huey et al. (2013) est d'autant plus pertinente qu'elle documente également le brouillage de frontières que ces pratiques occasionnent entre les professionnels de la sécurité et leurs publics, ainsi que les réticences entretenues par ces derniers. Si les groupes



de police civile sondés dans leur étude ont jugé que les processus de collaboration mis en place avec les autorités étaient généralement constructifs, les policiers interviewés ont quant à eux dressé le portrait inverse. Ces policiers ont plutôt soutenu que les contributions effectuées par les citoyens étaient « non nécessaires » et potentiellement « problématiques », et que, citant des raisons de sécurité, « la réception d'informations [de la part de citoyens] est utile, mais que l'enquête de cybercrimes devrait être laissée à la police » (Huey et al., 2013, p. 93). On décèle dans cet extrait une conception utilitariste du rôle des citoyens (Sharp et al., 2008) qui sont avant tout appréhendés dans leur propension à fournir des renseignements aux professionnels de la sécurité. En outre, un policier sondé a également mobilisé l'expertise et la responsabilité professionnelle comme arguments rhétoriques, avançant que: « si je travaille avec toi [le citoyen], alors tu as automatiquement les mêmes pouvoirs et devoirs que moi. Cela place la ville dans une position légale beaucoup trop délicate, car tu n'as pas la même formation et la même expertise que moi » (Huey et al., 2013, p. 93).

Chez certains auteurs (Winters, 2008; Vander Ende, 2014), la collaboration entre des groupes de police civile et la police publique serait acceptable si celle-ci était balisée, c'est-à-dire si elle faisait l'objet d'un processus de normalisation. Ces mêmes auteurs avancent que la normalisation des processus collaboratifs en matière d'enquête criminelle devrait s'effectuer au profit des pratiques professionnelles étant donné l'absence d'expertise du côté des citoyens. Pourtant, comme en témoigne l'étude de Huey et al. (2013), les pratiques investigatrices développées par les groupes de *civilian police* étudiés se sont soldées par l'inculpation de dizaines de criminels. Les auteurs (Huey et al., 2013) ont par ailleurs conclu que les pratiques entreprises par les groupes de citoyens observés ne généraient pas uniquement des dangers ou des enjeux éthiques, mais comportaient également des bénéfices, comme une détection plus

rapide d'activités douteuses ou criminelles sur Internet, le déploiement de savoirs hétérogènes et complémentaires, l'accès à des ressources diversifiées, ainsi que la collecte et l'analyse plus rapide de l'information (Huey et al., 2013, p. 94). Ainsi, les auteurs (Huey et al., 2013, p. 91) insistent sur l'importance d'analyser l'émergence spontanée de pratiques collaboratives citoyennes de résolution de crimes au sein de communautés en ligne qui, selon eux, « tendent à former des agrégats organiques comprenant des sous-ensembles d'individus agissant indépendamment et de manière ponctuelle » et qui visent des objectifs très variés.

Empruntant l'étiquette du *websleuth* (ou détective du Web), Yardley et al. (2016) se sont récemment intéressées aux enquêtes menées par des citoyens par l'entremise d'Internet et des technologies numériques. Comme soulignent les auteurs (Yardley et al., 2016), cette pratique :

(...) est beaucoup plus diversifiée qu'on aurait pu le penser. Englobant une large gamme de motivations, de manifestations, d'activités, de cas et d'espaces en réseau, le *websleuthing* génère une variété d'impacts sur les victimes, les victimes secondaires, les suspects, les organisations de justice pénale et les détectives eux-mêmes.

L'étude de Yardley et al. (2016), qui identifie par ailleurs le *Reddit Bureau of Investigation* comme terrain potentiel de recherche, présente sans aucun doute l'analyse la plus poussée sur le sujet en abordant les pratiques de détectives du Web comme phénomène contemporain complexe, ainsi qu'en distinguant la notion de *websleuth* de celle plus péjorative de justicier. Dans cette étude descriptive portant sur 44 terrains en ligne (dont Reddit, qui est identifié comme étant la principale plateforme réunissant de tels détectives), les auteurs (Yardley et al., 2016) ont identifié la nature des cas traités par les internautes qui, dans 75% des cas recensés, s'intéresseraient majoritairement à des meurtres, des infractions contre la propriété, des actes terroristes, des disparitions et des fraudes. Dans près de 60% des cas, les pratiques d'enquête étaient menées par des groupes, les autres étant menées en solo. Les auteurs

ont aussi énuméré les différents types d'activités menés par les détectives du Web, soit – dans l'ordre et regroupant près de 75% des cas observés – l'analyse de contenus, la recherche d'information, la découverte d'information, l'identification et/ou la localisation de suspects et le partage de résultats. Il est à noter que l'aide aux victimes et les actes de vengeance ne figurent pas parmi les activités considérées comme étant les plus fréquentes (Yardley et al., 2016).

Enfin, en analysant les interactions en ligne de détectives du Web, ces derniers ont identifié les motivations exprimées par ces derniers, qui incluent – dans l'ordre et regroupant près de 75% des cas observés – de rendre justice, de découvrir des informations et/ou des indices, le fait d'avoir été une victime soi-même, la volonté de nommer ou de provoquer la honte chez le suspect, de retrouver des objets volés, une simple fascination avec le cas traité et la volonté de venir en aide aux victimes (Yardley et al., 2016).

### **1.5. Conclusion partielle**

Que faut-il retenir de ce premier chapitre? L'émergence de collectifs d'utilisateurs qui se regroupent en ligne pour résoudre des crimes s'inscrit dans diverses trajectoires sociales. Par exemple, le développement récent des technologies numériques a contribué de manière significative au déploiement de nouvelles pratiques collaboratives. Dans ce que Proulx et al. (2014) appellent l'économie de la contribution en ligne, les citoyens sont invités à investir dans diverses plateformes numériques et à partager leurs savoirs et leurs compétences dans le but de générer des contenus ou d'offrir de l'aide. Jusqu'à présent, les pratiques développées par les utilisateurs et leurs incidences sociales ont été documentées dans des domaines comme la culture, la santé, la science ou le journalisme, mais peu dans le domaine de la sécurité publique. Comme nous l'avons démontré précédemment, les discours portant sur le professionnalisme ont joué un

rôle central dans l'institutionnalisation de la police, notamment en assurant l'instauration et la reproduction d'une nette division de tâches et de rôles entre divers acteurs (le policier, la victime, le justicier, etc.). L'analyse du RBI apparaît donc particulièrement pertinente étant donné la propension de ce genre de collectif à révéler et à constituer les mutations contemporaines en matière de sécurité publique.

En guise de conclusion, il importe de clarifier la relation que nous établissons entre les tendances macrosociales présentées dans le cadre du chapitre I et le phénomène empirique étudié. Plutôt que de postuler que les éléments abordés (l'économie de la contribution, la professionnalisation de la police, la vigilantisme, le travail de surveillance, etc.) agissent à titre de « structures » régissant les pratiques développées dans et par le RBI, nous avançons que c'est lorsque ces éléments interviennent dans l'interaction à titre de figures que ceux-ci participent à la constitution et à l'organisation du collectif à l'étude (Cooren, 2013). En ce sens, ces entités (comme la figure de l'aide, de la victime, de la police, du justicier, etc.) accomplissent des choses lorsqu'elles sont représentées, invoquées, puis matérialisées en ligne. Par exemple, elles peuvent réussir (ou échouer) à asseoir sa notoriété, renforcer une directive, attribuer un rôle, etc.

Dans la lignée de la théorie communicationnelle de la ventriloquie (Cooren, 2013), ce premier chapitre – que nous avons rédigé de manière itérative, soit avant, durant et après la conduite de nos analyses – avait comme objectif de rendre extatique<sup>6</sup> (Cooren, 2013) le phénomène à l'étude, soit en identifiant certains des éléments (et non tous les éléments) qui simultanément échappent au terrain choisi et lui permet de se constituer en disloquant la communication. Comme nous le verrons dans le chapitre II, si les membres du RBI disloquent

---

<sup>6</sup> Tout comme Cooren (2013, p. 118), nous employons le terme « extatique » dans son sens étymologique premier qui réfère à l'état d'*être hors de soi*.

la communication en développant des pratiques discursives à cet effet, c'est bien parce que ceux-ci partagent des références communes leur permettant de « ventriloquer » en amont (Cooren, 2013, p.149). En d'autres termes, l'objectif de ce présent chapitre était d'entamer une réflexion quant au caractère partiellement exogène du collectif à l'étude dont la constitution et la performance au quotidien reposent sur l'intervention d'un éventail d'éléments nonhumains (des métaphores, des mèmes, des images, des technologies, des règles, des institutions, des rôles, etc.) que nous avons voulu relever de manière somme toute non exhaustive. Le prochain chapitre détaille plus en profondeur les théories expliquant ce processus de dislocation qui s'accomplit via l'intervention de diverses entités sur le plan interactionnel.

## **CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL**

Ce chapitre a pour objectif de jeter les assises conceptuelles nécessaires pour saisir les processus participant à la constitution de collectifs en contexte numérique. Pour ce faire, nous puisons grandement dans la théorie de l'acteur réseau (Latour, 2005) qui stipule que la constitution et l'organisation de collectifs s'accomplissent à travers la distribution d'agentivité entre divers acteurs à « ontologies hétérogènes » (Law, 1991). Par agentivité, nous référons à la capacité de toute entité (une personne, un objet, une idée, etc.) à faire une différence significative dans l'interaction (Cooren, 2013). En ce sens, nous définissons les collectifs comme étant des assemblages constitués à travers la communication (Brumans et al., 2014) et composés d'acteurs humains et nonhumains qui sont appréhendés dans leur propension à décentraliser l'agentivité (Latour, 1991). Ceci ne signifie pas pour autant que les humains ne sont pas importants dans ces processus, mais plutôt que leur rôle dans l'organisation de la réalité sociale a été surestimé au détriment d'autres entités nonhumaines qui apparaissent tout aussi significatives (Latour, 2005; Cooren, 2006).

Comme nous le verrons dans le cadre de nos analyses, en contexte numérique, la matérialisation d'entités symboliques (comme des règles, des métaphores, des émotions, etc.) s'effectue à travers une série de fonctionnalités techniques et de processus automatisés qui permettent et limitent les possibilités des acteurs (leurs affordances). Ainsi, en insistant à la fois sur l'agentivité humaine et nonhumaine, la théorie de l'acteur réseau atteste de la nature sociomatérielle des processus participant à la constitution de tout collectif (Orlikowski, 2007).

Pour rendre compte de ces enchevêtrements sociomatériels, nous empruntons le tournant pragmatique (Schatzki et al., 2001) où la pratique – et la pratique discursive en particulier – est appréhendée comme étant la principale porte d’entrée afin de saisir « le caractère social de la relation entre l’agentivité humaine et leur environnement matériel » (Thévenot, 2001, p. 74). Deux principaux ensembles de théories sont mobilisés afin de conceptualiser cette relation : la théorie communicationnelle de la ventriloquie et les théories sur les affordances. Dans la première section de ce chapitre, nous nous appuyons sur les travaux de Cooren (2010, 2013) qui, mobilisant la métaphore du ventriloque, a développé une théorie pour analyser les interactions en milieux organisés de manière à souligner leurs effets structurants. La théorie communicationnelle de la ventriloquie s’intéresse à la façon dont les acteurs invoquent certaines figures rhétoriques dans le cadre d’interactions quotidiennes et à ce que l’intervention de ces figures accomplit, insistant de ce fait sur l’importance des entités symboliques nonhumaines dans l’organisation des collectifs (Cooren, 2013).

Dans la deuxième section, mobilisant principalement les travaux d’Orlikowski (2007) et de Leonardi (2012), nous abordons le tournant sociomatériel dans les études organisationnelles et réfléchissons sur l’ontologie de la séparation traditionnellement établie entre « socialité » et « matérialité » (Barad, 2003; Suchman, 2007; Cooren, 2015b). Puis, dans la troisième section, nous mobilisons plus spécifiquement les théories sur les affordances (Bucher & Helmond, 2017) afin de comprendre le rôle des technologies – et des médias socionumériques notamment – dans la matérialisation de pratiques discursives en contexte numérique (Leonardi & Vaast, 2016) et leur propension à décentraliser l’agentivité entre divers acteurs (Faraj & Azad, 2012). Finalement, nous présentons les questions de recherche principales, ainsi que les implications et les limites liées au cadre conceptuel dans la quatrième section de ce chapitre.

## 2.1. La théorie communicationnelle de la ventriloquie

Cette thèse doctorale mobilise la théorie communicationnelle de la ventriloquie (Cooren, 2013) qui repose sur quatre postulats principaux: 1) le rôle constitutif de la communication dans l'organisation des interactions et, par extension, de la réalité sociale; 2) le caractère itératif des interactions sociales; 3) le caractère distribué de l'agentivité d'acteurs à ontologies variables; et 4) l'importance des pratiques de communication et leurs effets de dislocation.

### 2.1.1. *Le rôle constitutif de la communication (postulat 1)*

Le premier postulat de la théorie communicationnelle de la ventriloquie renvoie au rôle constitutif de la communication dans l'émergence et le maintien des organisations et, à cet effet, de toute autre forme de collectif. Ce postulat provient notamment des théories développées par Taylor et Van Every (1999) et s'inscrivent dans les approches de la communication organisationnelle désignées par l'acronyme CCO - *communication as constitutive of organizations* -, soit la communication comme étant constitutive des organisations. L'approche CCO est elle-même tributaire de deux mutations paradigmatiques majeures observées au sein des théories organisationnelles ayant émergé dès les années 70 et 80, soit les tournants interprétatif et discursif (Cooren, 2006). D'un côté, le tournant interprétatif (Weick, 1979; Putnam, 1982; Meunier & Vasquez, 2008) réfère à l'ensemble des études organisationnelles qui s'intéressent aux processus inhérents à la constitution des organisations qui, dès lors, sont conceptualisés comme des entités en état constant de fabrication (*organizations in-the-making*) et non en tant que faits totaux accomplis, une posture fonctionnaliste que les approches CCO critiquent. De l'autre, le tournant discursif (Alvesson & Kärreman, 2000; Cooren, 2000; Fairhurst & Putnam, 2004) met de l'avant l'idée que l'étude des organisations peut et devrait se



faire à travers l'analyse des discours que celles-ci produisent et qui la produisent. Par extension, ce tournant propose un revirement épistémologique qui sous-tend que la communication n'est pas uniquement le produit des organisations (c'est-à-dire l'organisation qui communique quelque chose), mais que la communication participe à rendre l'organisation possible en tant que telle, dans la mesure où la communication est la condition fondamentale de chaque organisation.

Comme le soutient Cooren (2012, p. 13), cette posture interprétative repose sur « une ontologie communicationnelle de l'organisation » fondée sur l'idée centrale qu'il faut « partir des phénomènes communicationnels pour comprendre et expliquer le monde dans lequel nous vivons ». La communication y est considérée comme étant constitutive des organisations dans la mesure où celle-ci est performative (Cooren, 2000; Putnam & Nicotera, 2008), c'est-à-dire qu'elle contribue à organiser les (inter)actions, les idées, les objets et les personnes qui composent les organisations et dont les organisations sont composées, un processus que Weick (1979) appelle *organizing*. Comme le soutient Cooren (2006, p. 83), citant lui-même le *American Heritage Dictionary*, l'*organizing* renvoie au « processus grâce auquel les entités collectives sont constituées en tant qu'ensemble ordonné, fonctionnel et structuré ». S'intéresser aux processus d'*organizing* implique d'appréhender la communication dans sa propension à permettre et organiser les interactions sociales à la fois discursivement et matériellement ce qui, conséquemment, nous amène à étudier « les mots, les symboles et les actions » des membres d'une organisation ou de tout autre collectif (Putnam, 1982; Meunier & Vasquez, 2008, p. 182).

La perspective développée par Cooren (2013), intimement associée à l'approche CCO de l'École de Montréal (Taylor et al., 1996; Brummans, 2006), revendique une vision

communicationnelle de la réalité sociale. Comme nous l'articulons ultérieurement (voir le postulat 3), l'un des principaux avantages de cette perspective est d'emprunter le tournant de l'agentivité ou *agency turn* (Cooren, 2006) afin de dépasser le clivage instauré entre les postures socioconstructiviste et matérialiste-déterministe, dans la mesure où celle-ci évite la conceptualisation dichotomique (sociale vs matérielle) de la réalité. Ce clivage est creusé par des positions antagonistes et soi-disant irréconciliables concernant la relation établie entre le discours – et, par extension, la communication – et la réalité sociale. Comme le souligne Cooren (2006, p. 81), alors que la posture socioconstructiviste considère « le discours comme un "filtre" à travers lequel les membres coconstruisent et coconstituent l'organisation », la posture matérialiste « conçoit le discours comme reflétant quelque chose qui a déjà été constitué ». D'un côté, Cooren (2006) argumente que les approches socioconstructivistes auraient avantage à mobiliser l'interaction comme unité d'analyse afin de comprendre la réalité sociale, mais que celles-ci devraient concéder et intégrer le fait que les humains ne sont pas les seuls êtres à intervenir dans les processus assurant l'ordonnancement des événements interactionnels, puisque des acteurs nonhumains y interviennent également de manière significative.

De l'autre, les approches matérialistes auraient avantage à rendre compte des tendances dites « macrosociales » qui rendraient possible et régiraient les activités humaines, sans toutefois recourir à des raccourcis épistémologiques déterministes afin d'expliquer celles-ci (voir le postulat 2). En effet, si les pratiques de recherche et d'attribution de sens – ou *sensemaking* (Pomerantz & Fehr, 2011; Weick, 1995) – des acteurs sont centrales au sein de l'approche développée par l'École de Montréal qui revendique l'interaction comme principal point d'entrée afin d'analyser la réalité sociale, ceci ne signifie pas pour autant qu'une organisation – ou tout autre collectif – soit « réduite à la façon dont les individus en font sens

ou l'interprètent » (Cooren, 2006, p. 86), puisque cela reviendrait à surestimer l'agentivité que les êtres humains possèdent. Ainsi, le premier postulat de la théorie de la ventriloquie soutient le rôle constitutif de la communication dans l'ordonnement de la réalité sociale, sans pour autant nier ou détourner le rôle central joué par les agents nonhumains dans ces mouvements d'ordonnement.

### *2.1.2. Le caractère itératif des interactions sociales (postulat 2)*

Le deuxième postulat de la théorie communicationnelle de la ventriloquie, qui s'ancre fortement dans le programme ethnométhodologique de Garfinkel (1967, 2002), stipule que toute initiative entreprise dans le but de comprendre la réalité sociale devrait être menée via l'étude des interactions. Ce postulat renvoie principalement à une posture épistémologique soutenant le caractère endogène de la réalité sociale. Souligner la nature endogène de la réalité sociale signifie d'insister sur l'origine interne des causes expliquant son émergence, son ordonnancement et sa reproduction. Cette posture s'oppose à une conception exogène de la réalité sociale qui reposerait, quant à elle, sur la croyance somme toute assez déterministe que l'émergence, l'ordonnement et la reproduction de la réalité seraient strictement tributaires de facteurs externes même si, comme nous l'approfondirons dans les postulats 3 et 4, la théorie de la ventriloquie reconnaît le caractère partiellement exogène de ces processus (Robichaud, 2006; Cooren, 2010). Comme le souligne Cooren (2010, p. 40), « il n'y a donc pas de structures surplombant les interactions et dictant leur évolution ». En effet, l'émergence de la réalité sociale ne reposerait pas sur l'influence de structures sociales, d'idéologies ou de « Discours avec un grand D » – pour reprendre la typologie d'Alvesson et Kärreman (2000, 2011), mais bien sur divers éléments symboliques matérialisées qui interviennent significativement dans

l'interaction, ce à quoi nous référerons plus bas à titre de « figures ». C'est justement par la mobilisation de la notion de figure que l'approche de la ventriloquie innove, puisqu'elle permet de rendre compte du caractère disloqué de la communication – qui remet en question la dualité micro/macrosociale – sans pour autant faire appel à des arguments invoquant la notion de « structure sociale ».

Cette dislocation est centrale dans les travaux de Garfinkel (2002) qui soulignent que l'eccéité – nous pourrions aussi dire l'unicité, la spécificité ou la caractéristique fondamentale – des événements interactionnels se situe dans leur nature itérative, leur itérabilité (Cooren, 2009). Cette itérabilité renvoie au fait que chaque événement interactionnel est considéré à la fois comme une situation unique ne se produisant qu'une seule fois – ce que Garfinkel définit comme le *just thisness* (2002, p. 99) – en plus d'être une occurrence itérative qui lie l'événement au contexte social qui permet son existence. Comme le souligne Cooren (2010, p. 37)

Toute la finesse de l'analyse ethnométhodologique consiste donc à rendre compte du caractère unique de toute interaction/situation – son eccéité, comme le dirait Garfinkel – tout en reconnaissant la dimension itérative/répétitive des ethnométhodes que les interactants mobilisent pour produire un ordre social, ordre qui doit donc toujours être (re-)produit pour une autre première fois, que ce soit par la mise en acte de conduites particulières (les rendant visibles/disponibles/reconnaissables) ou par la sanction qui en est faite.

Afin d'illustrer ce point, Garfinkel (2002) utilise l'exemple de la file d'attente qui, en tant qu'événement interactionnel, est à la fois nouvelle et unique chaque fois qu'elle prend forme, et ce, même si elle respecte des patterns sociaux similaires à travers le temps et l'espace. C'est cette constance – ou, comme dirait Derrida (1988), cette restance – qui lui confère l'appellation de « file d'attente » et qui fait d'elle un événement interactionnel reconnaissable parmi d'autres. En ce sens, chaque file d'attente – et, de manière générale, chaque événement

interactionnel typifié – est unique jusqu’à ce qu’elle advienne « pour une prochaine première fois » (Garfinkel, 2002; Cooren, 2013). Ce faisant, ceci renforce la posture épistémologique voulant que l’étude de la réalité sociale devrait être entreprise en mobilisant l’interaction comme point d’entrée privilégié, puisque c’est à travers l’interaction que l’analyste est en mesure de saisir les tendances macrosociales qui régissent partiellement les activités humaines et non à travers la mobilisation de notions métaphoriques structurelles sophistiquées.

Des penseurs comme Giddens (1986) ont déjà souligné le caractère itératif des événements communicationnels dans le passé – c’est-à-dire le mouvement entre les niveaux microsocial et macrosocial –, mais se sont appuyés sur l’usage de notions comme celles de *structure sociale* ou *d’idéologie* afin de rendre compte du rôle organisant de tendances macrosociales dans l’émergence, l’ordonnement et la reproduction d’événements interactionnels. À cet effet, la théorie de la ventriloquie fait valoir que les notions métaphoriques mobilisées afin d’expliquer ces tendances macrosociales ne devraient pas être appréhendées en tant qu’*explanans*, c’est-à-dire en tant que stratégies dialectiques utilisées afin d’expliquer l’occurrence d’événements interactionnels, mais en tant qu’*explananda*, c’est-à-dire en tant que thèses devant plutôt être expliquées par l’observation et l’analyse de pratiques qui sont développées sur le plan de l’interaction (Cooren, 2009). Cela ne signifie pas pour autant que la théorie de la ventriloquie postule que chaque événement interactionnel est *a priori* entièrement déterminé, dans la mesure où l’association d’un événement aux tendances macrosociales qui contribueraient à son émergence fait toujours l’objet de négociations et d’interprétations diverses chez les acteurs étudiés tout comme chez les analystes (Garfinkel, 1967; Cooren, 2009). Comme le souligne Cooren (2010, p. 4), l’avantage de la théorie de la ventriloquie est qu’elle « laisse la place (...) au caractère événementiel de toute action et de tout phénomène, aussi

déterminé puisse-t-il *a priori* paraître » sans pour autant évacuer le rôle structurant des tendances macrosociales sur ces phénomènes. Qui plus est, comme en témoignent les postulats 3 et 4, cette posture offre également le vocabulaire nécessaire afin de conceptualiser les mouvements s'établissant entre les dimensions événementielle et itérative de tout événement empirique en situant l'analyse sur le plan interactionnel.

### *2.1.3. Le caractère distribué de l'agentivité d'acteurs à ontologies variables (postulat 3)*

Nous avons précédemment avancé que la théorie communicationnelle de la ventriloquie emprunte ce que Cooren (2006) nomme l'*agency turn*, soit le tournant de l'agentivité. Ceci renvoie au troisième postulat de la théorie communicationnelle de la ventriloquie qui, puisant grandement dans la théorie de l'acteur réseau (Latour, 2005) – aussi appelée « sociologie de la traduction » –, stipule que l'ordonnement des interactions s'effectue à travers « l'étude des agentivités et seulement des agentivités » (Garfinkel, 1988; Cooren, 2006, p. 85). Ici, l'agentivité est comprise comme étant l'habileté d'un acteur à faire une différence significative au sein d'un événement interactionnel (Giddens, 1986; Cooren, 2006, 2013), c'est-à-dire d'être en mesure de générer des effets qui contribueront de manière significative à influencer le cours des événements.

La théorie de la ventriloquie conceptualise la notion d'agentivité en fonction de deux principales caractéristiques : son caractère distribué et relationnel. En soulignant son « caractère distribué », l'approche s'oppose à toute conception internaliste de l'agentivité (Robichaud, 2006; Matte, 2012), dans la mesure où elle conteste la croyance voulant que l'agentivité soit une caractéristique qu'un individu ou toute autre entité possède par essence et qui lui permettrait d'agir « de manière complètement autonome » (Cooren & Bencherki, 2010, p. 44). Plutôt, la

capacité chez un acteur à faire une différence dans l'interaction résulterait des relations qui unissent divers acteurs dans un contexte donné. Cette capacité d'action effective ne se situerait donc pas à l'intérieur de l'acteur même comme un pouvoir à activer. Plutôt, elle serait distribuée entre les différentes entités présentes dans le même événement interactionnel. C'est justement l'accent placé sur les relations entre les différentes entités permettant la distribution de l'agentivité lorsqu'investies dans l'interaction qui explique le caractère relationnel de celle-ci. Cette conception relationnelle de l'agentivité est prônée par la posture externaliste qui, s'opposant à la posture internaliste citée plus haut, stipule que « même l'action la plus simple n'est pas accomplie par un agent qui, à travers ses actions, manifeste une *agentivité* qu'il possède essentiellement, mais est plutôt réalisée à travers la mise en réseau de l'acteur avec d'autres acteurs » (Robichaud, 2006, p. 105).

Le fait que l'agentivité – et les actions significatives que cette dernière permet d'accomplir – soit distribuée ne constitue pas ici un artifice rhétorique, mais bien une prémisse centrale de la théorie de la ventriloquie. Le caractère distribué de l'agentivité renvoie en effet aux fondements ontologiques de cette approche qui ont trait à la nature même de l'action telle qu'elle est étudiée dans son contexte et à sa légitimation ou sa reconnaissance par d'autres acteurs. Comme le soulignent Cooren et Bencherki (2010, p. 44):

Our argument goes against the common perception that the *individual* agent is acting in a complete autonomous way. However, understanding action as shared is more than a « way of speaking » or an analytical artifice. It is only inasmuch as action is shared that it can be legitimated and this sharing is at the very heart of the construction of both the physical and the social world – so much that it is choosing a single agent in a chain of agency that could be considered an artifice.

Ainsi, le caractère distribué de l'action prôné par la théorie de la ventriloquie repose également sur une conception endogène de l'action, dans la mesure où il serait « analytiquement

et ontologiquement erroné de décréter un point de départ, une origine, à toute situation, à toute action » (Latour, 1994; Cooren, 2010, p. 38). Plutôt que de tenter d'identifier arbitrairement l'origine d'une situation ou d'une action, la tâche de l'analyste consisterait à décrire et à contextualiser les relations unissant les différents acteurs investis dans un même événement interactionnel, ainsi qu'à rendre compte du rôle de ces relations dans le déroulement de ces événements.

Dans la théorie de la ventriloquie, l'ensemble des relations établies entre les acteurs qui participent effectivement à distribuer l'agentivité en réseau est désigné par le concept de *plénum*. La notion de plénum d'agentivités (Garfinkel, 1988) fait référence à l'ensemble des entités décentralisant l'agentivité, soit « *tous les êtres* qui semblent faire des différences, autrement dit, tout ce qui semble effectivement agir dans notre monde » (Cooren, 2010, p. 39). Pour Cooren (2000, p. 96), notamment influencé par des auteurs prônant l'approche réticulaire comme Latour (1994) et Law (1991), les plénums sont constitués d'acteurs à « ontologies variables » qui « s'entre-influencent les uns les autres ». Ainsi, au sein de ces plénums, l'agentivité est non seulement distribuée entre des acteurs humains, mais aussi entre des acteurs nonhumains, qu'ils soient physiques, numériques ou hybrides. En effet, lorsque la théorie de la ventriloquie affirme que les plénums d'agentivités réunissent des acteurs à ontologies variables ou hétérogènes, elle souligne l'importance de mener des analyses qui ne sont pas centrées uniquement sur l'humain. Cette posture de l'approche s'explique par la volonté d'éviter de surestimer l'agentivité humaine dans l'organisation du monde. En d'autres termes, l'approche vise ici à réattribuer l'importance des entités nonhumaines, à rendre compte de leur rôle actif dans l'ordonnement effectif de la réalité sociale en empruntant à la sociologie de la traduction (Callon, 1986; Latour, 1994)



l'argument ontologique voulant que des agents nonhumains « font une différence, c'est-à-dire qu'ils agissent ou font des choses » (Cooren, 2006, p. 534).

Considérer que l'agentivité des agents nonhumains devrait être analytiquement *reconnue* (Cooren, 2013) ne signifie par pour autant que l'ontologie proposée par la théorie de la ventriloquie ne reconnaît pas le poids que les humains possèdent dans l'organisation des événements interactionnels, comme l'ont suggéré certains auteurs (McPhee & Seibold, 1999), mais plutôt qu'il faut inclure dans ces processus d'*organizing* les différentes inventions matérielles (les « dispositifs, objets, outils, machines... ») et symboliques (les « compétences, habiletés, techniques... ») de l'être humain – si une telle distinction existe – qui sont « uniques dans le règne animal » (Cooren, 2006, p. 86). Ainsi, les plénums d'agentivités sont considérés comme étant *de facto* hybrides dans la mesure où ces derniers impliquent « une association entre des sujets et des objets, des humains et des nonhumains » (Cooren, 2006; Meunier & Vasquez, 2008, p. 183). Le fait de considérer que des entités nonhumaines symboliques ou représentées (comme des valeurs, des règles, des émotions, des principes) puissent intervenir à part entière dans les événements interactionnels et ordonnancer leur déroulement constitue la façon spécifique à partir de laquelle la théorie communicationnelle de la ventriloquie cherche à dépasser la dualité micro/macrosociale en cessant de faire appel à des arguments structurels (voir le postulat 2). Comme le soutient Cooren (2010, p. 40) :

(...) il n'y a donc pas de structures surplombant les interactions et dictant leur évolution, mais bien un plénum d'agentivités qui structurent et reconfigurent, pour une autre première fois, notre monde – tout en montrant empiriquement comment des êtres plus immatériels, comme des valeurs et des principes, peuvent se mettre à compter et à agir dans une interaction (...)

Le caractère hybride des plénums d'agentivités, qui consistent en des assemblages de toutes les entités faisant une différence significative dans les événements interactionnels en participant à l'organisation ce ceux-ci, renvoie à l'imbrication d'entités humaines et nonhumaines ou, plus précisément, aux effets d'imbrication observés lorsque des entités nonhumaines « parlent ou agissent » au nom d'humains (Cooren, 2006, p. 99), un point central de la théorie de la ventriloquie que nous aborderons plus bas (voir le postulat 4). Ces effets d'imbrication reposent sur une posture ontologique de symétrie voulant que « le monde agit sur nous au moins autant que nous agissons sur lui » (Mead, 1932/1937; Callon, 1986; Latour, 1991; Cooren, 2013, p. 40).

Cette vision symétrique de l'agentivité est particulièrement mise de l'avant au sein d'études visant à tenir compte du rôle des textes dans l'organisation des interactions, ce que Cooren (2004, 2009) définit comme l'agentivité textuelle. Ici, l'agentivité textuelle fait référence au rôle structurant des discours – qu'ils soient oraux, écrits, gestuels, etc. – tenus par des entités humaines ou nonhumaines (un livre, un dépliant, un guide, un panneau routier, etc.) qui ont la capacité d'agir, c'est-à-dire la « capacité de communiquer un effet » (Matte, 2012, p. 85). Ainsi, Cooren (2009, p. 42) définit l'agentivité textuelle comme étant « la capacité des textes à faire des choses dans des contextes spécifiques ». Des textes interviennent sans cesse dans les interactions dans le but de donner du poids à – et, éventuellement, discréditer – la posture (l'argument, la thèse, l'idée, etc.) exprimée ou incarnée par un humain (Cooren, 2010). Ce type d'agentivité est facilement observable lorsque les humains mobilisent des textes dans leurs discours afin de soutenir leurs propos (Brummans, 2007; Cooren, 2009), c'est-à-dire lorsqu'un interlocuteur fait référence à un texte (en le désignant verbalement, en le pointant du doigt, en copiant un lien URL menant vers ce dernier, etc.) dans l'interaction. Il importe

toutefois d'insister sur le rôle central des textes en soi qui peuvent intervenir à même l'interaction, et ce, même si les acteurs humains qui se cachent derrière leur conception (l'auteur d'un manuel, le concepteur d'un programme ou d'un protocole, etc.) n'y sont pas présents. Ainsi, certains dispositifs textuels ou technologiques auraient la capacité de « travailler » ou de « performer » en notre nom malgré notre absence (Cooren, 2006; Taylor & Van Every, 1999) et vice versa. Le quatrième et dernier postulat de la théorie communicationnelle de la ventriloquie s'intéresse justement à ces effets de dislocation.

#### 2.1.4. *Les pratiques discursives et leurs effets de dislocation (postulat 4)*

Le quatrième et dernier postulat de la théorie de la ventriloquie concerne le fonctionnement même de la communication et les effets de dislocation qu'elle entraîne dans le cadre de tout événement interactionnel. Par dislocation, nous faisons référence aux pratiques discursives qui, comme l'avance Cooren (2009, p. 54-55), en viennent à « contaminer l'ici maintenant avec le là jadis » (en anglais, *contaminate the here and now with the there and then*). Afin de rendre compte de ces effets de dislocation, Cooren (2010, 2013) utilise la métaphore de la ventriloquie qui fait référence aux moments de l'interaction où les acteurs agissent ou parlent au nom de quelque chose ou de quelqu'un. Comme le soutient Cooren (2010, p. 35), la notion métaphorique de ventriloquie se définit comme étant le « processus par lequel des interlocuteurs *animent* ou *font parler* des êtres (...), êtres qui sont eux-mêmes censés animer ces mêmes interlocuteurs en situation d'interaction ».

Si les acteurs humains sont animés par d'autres entités au nom desquelles ils parlent et agissent, c'est que ces derniers y font référence de manière plus ou moins explicite à travers l'interaction pour rendre légitime leur position, voire pour soutenir une manière particulière de

cadrer – pour reprendre le terme de Goffman (1974) – la réalité sociale d’une manière particulière et souvent avantageuse. Ceci renvoie à un mode d’existence spécifique de ces entités discursives qui repose sur l’idée d’une « possession réciproque », c’est-à-dire qui suppose que « les interlocuteurs ont leurs positions/postures/énoncés au même titre que les positions/postures/énoncés ont leurs tenants » (Cooren, 2010, p. 137). Ainsi, se concentrer sur les effets de dislocation occasionnée par la ventriloquie à travers les interactions signifie de porter une attention toute particulière à la façon dont les acteurs humains font parler et font agir des entités symboliques représentées (ou figures, comme une valeur, une idée, un principe, une expertise, une norme, etc.), tout en reconnaissant que l’agentivité dont ces entités font preuve contribue également à mouvoir les acteurs humains qui les évoquent/invoquent, soit en organisant de manière effective et significative la façon dont ces acteurs parlent et agissent en contexte donné (Cooren, 2010). La métaphore communicationnelle de la ventriloquie permet donc une oscillation constante et analytiquement riche entre le ventriloque et son pantin, dans la mesure où chacune de ces positions est occupée à tour de rôle par l’acteur humain et l’entité qu’il mobilise à travers ses propos ou ses gestes (Cooren & Bencherki, 2010; Goldblatt, 2014). En d’autres termes, les agents humains sont des ventriloques dans la mesure où ils font parler des figures à travers l’interaction; inversement, les figures sont également des ventriloques dans la mesure où elles parlent à travers nous et où les humains parlent en leur nom.

La tâche du chercheur consiste donc à utiliser le pouvoir analytique de cette oscillation dans le but de « découvrir et reconstruire » la dislocation occasionnée par les effets itératifs de la ventriloquie déployés à travers l’interaction (Cooren, 2010, p. 2). Dans la théorie de la ventriloquie, tout événement interactionnel est conséquemment appréhendé en tant que site disloqué, c’est-à-dire en tant que situation où différents agents – soit des entités distribuant

l'agentivité et faisant une différence significative dans l'interaction – « s'expriment à travers les personnes qui communiquent » (Cooren, 2013, p. 24). L'interaction s'en trouve à être locale et dislocale (Benoit-Barné & Cooren, 2009) dans la mesure où elle a cours dans un cadre immédiat (la dimension événementielle), tout en étant peuplée, voire contaminée par des entités qui dépassent le cadre de l'immédiateté lorsque ces dernières sont invoquées par les acteurs en situation (la dimension itérative). Chez Cooren (2013), ces entités, qui portent le nom de figures, constituent la principale porte d'entrée afin d'étudier la communication et ses effets de dislocation.

Au sein de cette approche, la notion de figure fait référence à « tout ce qui peut être mobilisé (ou évoqué) dans une discussion et qui donne à quelqu'un (ou à quelque chose) du poids, de l'influence, de la légitimité, de la crédibilité, etc. par rapport à une décision ou une action donnée » (Cooren, 2010; Matte, 2012, p. 19). Peu importe la forme qu'elles empruntent (une valeur, un principe, une norme, une idée, un sentiment, un personnage, un dispositif, etc.), les figures ont toutes en commun la caractéristique d'être (re)présentées par un acteur dans le cadre d'événements interactionnels, ainsi que de susciter des effets structurants, quoique différenciés, sur ces événements. En effet, toute figure se distingue non pas par son identité ou sa nature (humaine, matérielle, symbolique, etc.), mais bien par sa capacité à faire une différence effective et significative dans l'interaction. La figure constitue en effet une entité fabriquée par un acteur humain et doit être agissante lorsque ce dernier interagit (Cooren, 2013). Ainsi, la théorie communicationnelle de la ventriloquie (Cooren, 2013, p. 25) fait correspondre l'acte d'interagir :

(...) au fait de s'associer à des figures ou des agentivités que l'on met en scène lors d'un tour de parole. Donner du poids à son propos consiste par conséquent à mettre

en scène différentes figures (principes, personnes absentes, faits, institutions, expertise, etc.) qui vont implicitement substantifier ou corroborer une thèse que nous défendons.

Lorsque nous mobilisons ou invoquons des figures, nous nous associons à elles en produisant des énoncés (oraux, textuels, gestuels, etc.) qui parlent/agissent en leur propre nom et au nom duquel nous parlons/agissons. Lorsque nous parlons de manière figurée, nous mettons en scène (en anglais, *staging up*) des figures qui agissent à titre d'autorité, dans la mesure où ces dernières se présentent comme autant de points de repère afin de désigner « ce qui devrait importer ou compter » dans une situation donnée (Cooren, 2013, p. 120). La mobilisation de figures – parce que, comme nous le rappelle Cooren (2010, p. 8), ces dernières sont bel et bien mobiles – se résume donc à rendre présentes tant conversationnellement que textuellement des entités discursives représentées afin de défendre un point de vue, tout en acceptant simultanément l'idée que ces entités mobilisent ceux qui les invoquent puisqu'elles agissent à travers eux. En ce sens, les figures sont les coauteurs des énoncés et des actions que les acteurs posent, car les figures qui peuplent nos interactions rendent ces énoncés et ces actions redevables (dans le sens des termes anglais *accountable* et *answerable*), intelligibles et sanctionnables (Cooren & Bencherki, 2010, p. 47). C'est également par l'emploi de la notion de figure que la théorie de la ventriloquie témoigne du caractère exogène de la réalité sociale, dans la mesure où la reproduction de cette dernière s'explique non pas par l'intervention de structures ou d'idéologies, mais plutôt par les effets de dislocation engendrés par la mobilisation de figures qui extirpent partiellement l'interaction du cadre immédiat de son émergence.

Si les figures agissent à travers l'interaction, c'est que celles-ci animent et sont animées par les acteurs qui les invoquent, puisque ces dernières incarnent des *tensions* entre diverses postures, diverses façons de concevoir la réalité sociale (Cooren, 2010; Cooren & Bencherki,

2010; Matte, 2012). Les figures animent les acteurs non seulement en fonction de ce qu'elles représentent elles-mêmes, mais également en fonction de la position que chacune d'entre elles occupe en relation avec d'autres figures. En effet, ces entités ne sont pas disposées en un panorama plat et linéaire, mais s'articulent plutôt dans des réseaux qui les maintiennent en tension constante, ce que Cooren (2010, 2013) désigne par la notion de configuration. Les configurations représentent en quelque sorte des ensembles qui mettent en scène autant de figures aux ontologies diverses et qui constituent effectivement les organisations ou tout autre collectif. Ce sont elles qui distribuent l'agentivité en réseau – les plénums que nous avons abordés précédemment – en incarnant des assemblages d'agents qui « réalisent des choses de manière systématique, régulière ou ordonnée » (Cooren, 2013, p. 224).

La théorie communicationnelle de la ventriloquie propose d'étudier les effets performatifs de ces configurations qui participent à régir les acteurs lorsqu'ils tentent de « définir, circonscrire et délimiter ce qui est en train de se passer » (Cooren, 2010, p. 108). En s'intéressant aux effets de dislocation entraînés par la dimension performative des configurations, cette approche a comme avantage de dépasser le cadre immédiat de l'interaction sans toutefois faire la promotion d'un déterminisme social absolu. En effet, en misant sur une « logique d'addition, d'assemblage » (Cooren, 2013, p. 57; Cooren, 2015b) notamment empruntée à la théorie de l'acteur réseau (Latour, 2005), cette dernière appréhende le contexte des événements interactionnels non pas dans sa propension à déterminer les actions, mais plutôt comme étant littéralement constitué par des configurations qui sont (ré)articulées par les acteurs mêmes. Cet élément n'est pas anodin, car il permet subséquemment de penser le changement social et – par extension – la notion de pouvoir.

À ce titre, Cooren (2013, p. 235) soutient que « tout projet politique devrait s'engager à créer et à proposer de nouvelles configurations, à enrichir le registre ou incorporer ce qu'est (ou devrait être) un collectif ». Le changement social est ici compris comme étant la volonté – et, bien sûr, la possibilité et la légitimité – qu'ont les acteurs de réarticuler les liens entre les figures au sein d'un ensemble jugé jusqu'alors normal ou idéal (Cooren, 2013). Le changement se produit lorsque des acteurs sont en mesure de réimaginer les relations établies entre des figures afin de faire la promotion d'une nouvelle vision de la réalité sociale et, conséquemment, afin d'agir sur elle tant symboliquement que matériellement. Comme le souligne Cooren (2013, p. 63), ces processus constituent les manières dont sont reconstruits les contextes et permettent d'imaginer « l'évolution, la progression ou l'historicité », ce que les approches socialement déterministes ne permettraient pas de faire d'une manière empiriquement et ontologiquement cohérente.

La façon dont les acteurs peuvent effectivement contribuer à changer la réalité sociale via la réarticulation de configurations est fortement liée à la notion de pouvoir. Le pouvoir fait ici référence à la capacité d'un acteur à invoquer ou mobiliser des figures de manière effective dans le but de cadrer la réalité sociale d'une manière avantageuse, que cette conception de la réalité ait comme objectif le changement ou, plutôt, le maintien d'un *statu quo*. La théorie de la ventriloquie cherche ainsi à saisir les manières dont les acteurs obtiennent l'autorité nécessaire afin de promouvoir et faire accepter leur propre configuration, soit en insistant sur la nature donnée, stabilisée, instituée ou établie de la mise-en-scène des figures proposées, ou alors sur la légitimité de conceptions alternatives (Cooren, 2010, p. 49).



De ce point de vue, la notion de pouvoir renvoie précisément au fait d'être en mesure de bénéficier directement ou indirectement de l'agentivité que ces (re)configurations distribuent dans l'interaction et qui participe à constituer tout collectif. Les travaux mobilisant la théorie de la ventriloquie ont notamment travaillé sur la dimension politique (la dimension de pouvoir) des interactions du point de vue de l'autorité, c'est-à-dire ce qui permet de donner du poids à une certaine vision de la réalité sociale et qui « participe précisément de l'effet de décentrement, de dislocation » au sein des événements interactionnels (Cooren, 2010, p. 7). Comme l'auteur le souligne (Cooren, 2013, p. 25) :

(...) donner du poids à sa position revient à montrer, implicitement ou explicitement, que nous ne sommes pas les seuls auteurs de ce que nous assertons, mais qu'il existe plusieurs autres choses qui tendent à soutenir et à autoriser nos propos. Mettre en scène des figures dans nos dialogues revient donc à mobiliser de multiples sources ou figures d'autorité qui sont positionnées comme autant d'auteurs de notre position. C'est une autre façon de disloquer l'interaction.

En empruntant une définition dynamique et processuelle de l'autorité, l'approche de la ventriloquie insiste sur son caractère distribué et négocié (Cooren, 2013), une posture préalablement développée par Kahn et Kram (1994), ainsi que Benoit-Barné et Cooren (2009). Cette posture s'oppose aux conceptions hiérarchiques soutenant que l'autorité (notamment professionnelle) émanerait strictement de la position d'un acteur dans l'organigramme d'une institution bureaucratique (Weber, 1968). Afin d'en venir à une compréhension plus complexe de l'autorité en tant que capacité distribuée et négociée, cette approche prône l'analyse fine des pratiques discursives développées par les acteurs qui font intervenir des figures ou des agents dans l'interaction afin de donner du poids à leurs propos, pratiques ayant comme conséquences d'orienter le cours des événements. Dans cette perspective, les figures invoquées par les acteurs, et dont l'agentivité sert ces derniers, sont considérées comme étant les coauteurs des énoncés

(textuels, oraux ou gestuels) et des actes posés, dans la mesure où ces figures « autorisent celui qui s'autorise » (Cooren, 2010, p. 8). Ce principe renvoie aux travaux de Joerges et Czarniawska (1998) qui soutiennent qu'autoriser est auteuriser (en anglais, *authorizing is authoring*), c'est-à-dire qu'invoquer une figure dans l'interaction pour bénéficier de l'autorité qu'elle entraîne fait de cette figure une coauteure en règle de tout énoncé qui a été formulé. Comme le résume Cooren (2010, p. 8) :

S'autoriser à faire, proposer ou dire quelque chose, c'est donc s'allier de telles figures qui viennent soutenir ce que l'on fait, ce que l'on propose ou ce que l'on dit, que ces figures soient des principes, des valeurs, des faits, des collectifs, des individus ou des expertises, pour n'en nommer que quelques-unes.

La théorie de la ventriloquie cherche ainsi à souligner le caractère disloqué des événements interactionnels en soulignant la contribution des figures mobilisées et leur rôle agentif dans l'organisation de ceux-ci. Étudier l'autorité à travers l'interaction revient donc à souligner comment s'opère l'agentivité de divers acteurs et figures, notamment dans le but de remettre en question la dualité micro/macrosociale en misant sur l'intervention de nonhumains (Cooren, 2006). Dans les travaux s'inscrivant dans cette théorie (Cooren, 2006; Cooren et al, 2008; Benoit-Barné & Cooren, 2009), ce processus par lequel les acteurs rendent présentes dans l'interaction des sources d'autorité est désigné par la notion de présentification, un concept précédemment développé dans les travaux de Gumbrecht (2006). Comme le soulignent Benoit-Barné et Cooren (2009, p. 6), cette notion renvoie :

(...) aux façons de parler et d'agir qui contribuent à rendre présents des choses et des êtres qui, même s'ils ne sont pas physiquement présents, peuvent influencer le déroulement d'une situation. En d'autres termes, rendre quelque chose ou quelqu'un présent disloque toute interaction, ce qui permet de transporter différents agents (collectifs et individuels, humains et nonhumains) à travers le temps et l'espace dans n'importe quelle interaction.

Si une organisation ou un collectif peut exister, c'est avant tout parce que des membres (et éventuellement d'autres agents nonhumains) parlent ou agissent en son nom (Cooren, 2006). Ainsi, analyser un collectif se résume à étudier des configurations, soit les relations, associations ou tensions qui sont développées, maintenues ou perturbées par des membres entre diverses figures et qui distribuent l'agentivité au sein d'événements interactionnels. Ces membres n'agissent pas uniquement pour le collectif, mais également avec lui, dans la mesure où le collectif est présentifié à travers les interactions (Benoit-Barné & Cooren, 2009). Inversement, il est possible d'affirmer que les entités qui sont représentées par les acteurs à titre de figures et invoquées à travers l'interaction téléagissent – notion dérivée du terme « téléaction » – dans la mesure où ces entités sont rendues présentes (présentifiées) et participent à l'organisation de la réalité sociale contemporaine malgré leur distance géographique ou temporelle (Cooren, 2006). Cette présence s'avère souvent symbolique, mais s'incarne par la présence d'objets, de paroles ou de textes dont les interventions entraînent des incidences matérielles tangibles.

Dans le cadre de cette étude, nous verrons que lorsqu'elles sont invoquées par les acteurs en situation d'interaction, les figures, qu'elles réfèrent à des croyances (sur le vigilantisme, sur l'institution de la police, etc.), des directives (les règles de contribution émises par le forum Reddit), voire même des individus (un représentant de la police locale, un modérateur du RBI, etc.) téléagissent, c'est-à-dire qu'elles témoignent d'une certaine agentivité dans l'interaction en agissant à distance lorsqu'un usager s'y associe ou, éventuellement, s'y dissocie. Avant de souligner plus en profondeur les implications liées à l'application de la théorie communicationnelle de la ventriloquie pour l'analyse du *Reddit Bureau of Investigation*, la prochaine section approfondira le tournant (socio)matériel dans les études organisationnelles

afin de conceptualiser le rôle de la matérialité numérique dans l'ordonnement des interactions et dans la constitution des collectifs en ligne.

## **2.2. Le tournant matériel dans les études organisationnelles**

Cette section sert à conceptualiser de manière plus explicite le rôle des technologies dans l'organisation des événements interactionnels, ainsi qu'à considérer les spécificités matérielles de la plateforme sélectionnée pour la présente thèse doctorale, soit le forum en ligne *Reddit* (une description détaillée de la plateforme est offerte dans le chapitre III). La première partie de cette section dressera un bref portrait historique des différents paradigmes au sein desquels les études organisationnelles se sont penchées sur la notion de technologie avant d'aborder plus spécifiquement le courant actuel de la sociomatérialité. La prochaine section sera quant à elle consacrée à développer le vocabulaire nécessaire afin de décrire et d'analyser le rôle de la matérialité numérique en faisant notamment appel à la littérature sur les affordances et les algorithmes des médias sociaux numériques.

Durant les deux dernières décennies, les études organisationnelles ont été marquées par l'émergence d'un corpus de recherches influentes s'intéressant à la question de la matérialité et à son rôle dans les processus d'*organizing* (Pinch & Swedberg, 2008). Cet intérêt grandissant pour la matérialité s'inscrit dans une lignée de recherches portant sur la place des technologies en contexte organisé qui, historiquement, peut être divisée en trois principaux paradigmes. Le premier paradigme, dont les principaux travaux sont parus au milieu du XXe siècle, est marqué par une conception déterministe du rôle des technologies dans les organisations. Ces recherches se sont principalement intéressées aux contingences techniques en contexte organisationnel, c'est-à-dire à la façon dont les technologies (et, dans une moindre mesure, certaines normes

sociales) régissent les pratiques de travailleurs au quotidien (Leonardi, 2012). Par exemple, de telles recherches ont porté sur la relation causale entre l'implantation de technologies au sein d'entreprises manufacturières et la (re)constitution des structures organisationnelles de ces dernières (Woodward, 1958) ou encore sur le rôle déterminant des dispositifs technologiques utilisés en milieu hospitalier sur les tâches accomplies par les professionnels de la santé (Perrow, 1967).

À cet effet, le modèle proposé par Perrow (1967) constitue l'un des premiers modèles théoriques qui appréhendent l'organisation comme fait total accompli sous l'angle fondamental de la technologie plutôt que de considérer la relation technologie/organisation de manière parcellaire ou anecdotique. Comme le souligne Orlikowski (2010, p. 127), les études organisationnelles menées dans le paradigme déterministe reposent sur une conception exogène de la technologie, dans la mesure où celle-ci est appréhendée comme une force externe, un « puissant conducteur [...] qui détermine les incidences sur la vie organisationnelle ». La façon dont s'organisent les interactions en contexte organisé y est conçue dans une relation causale somme toute simpliste. Dès lors, le rôle du chercheur est de capter et éventuellement prédire les effets causés par l'implantation de technologies sur « les structures de gouvernance, les routines de travail, les flux d'information, les prises de décisions, la productivité individuelle et la performance de l'entreprise » (Orlikowski, 2010, p. 129).

Au tournant des années 80, un second paradigme, souvent désigné par les appellations « constructiviste » ou « socioconstructiviste », a émergé en réaction au paradigme précédent, alors accusé de surestimer la dimension technique des technologies, ainsi que de sous-estimer le rôle actif des humains dans l'appropriation et l'application de celles-ci (Leonardi & Vaast,

2016). Ainsi, l'approche socioconstructiviste propose plutôt de placer l'accent sur les contextes sociaux qui contribuent à « construire » les technologies qui, quant à elles, ne sont plus appréhendées comme étant des objets clos, mais comme des entités flexibles et adaptatives selon l'identité des usagers et la nature des tâches qu'ils effectuent (pour une recension des travaux issus de ce paradigme, voir Leonardi & Barley, 2008). Par exemple, le cadrage social des technologies est particulièrement apparent dans la notion de *technology-in-use* (Orlikowski et al., 1995) qui soutient que toute technologie ne peut être adéquatement étudiée en dehors du contexte immédiat de son usage, promouvant de ce fait l'idée que l'usage en contexte constitue la technologie même.

Leonardi et Barley (2010) distinguent rétrospectivement deux corpus de travaux influents sur le rôle des technologies dans les processus d'*organizing* qui s'inscrivent dans le paradigme socioconstructiviste. Le premier corpus, émanant principalement du champ de la science et technologie, et plus précisément de la sociologie de la connaissance scientifique, s'est penché sur les processus de développement scientifique (Pinch & Bijker, 1984) et contient notamment les approches réseaux (Callon, 1986; Latour, 1987) que nous avons abordées dans la section précédente. Ces travaux ont eu un impact significatif, quoique localisé, dans les études organisationnelles contemporaines (notamment dans les approches CCO). Un second corpus, celui-ci beaucoup plus prolifique, a quant à lui documenté l'implantation de technologies en contexte organisationnel en mobilisant des approches majoritairement ethnographiques. Leonardi et Barley (2010) offrent une typologie de ces recherches en fonction des modèles conceptualisant la relation entre l'utilisateur et la technologie, soit en utilisant des termes comme *appropriation* (DeSanctis & Poole, 1994) ou *enactment* (Orlikowski & Yates, 1994). Dans la Francophonie, des approches connexes portant également sur l'utilisation des technologies en

contexte ont été développées, comme les approches sociotechniques (Akrich, 1992) et la sociologie des usages (Jauréguiberry & Proulx, 2011).

De manière générale, les approches axées sur les usages et le rôle de ceux-ci dans la construction sociale des technologies cherchent à contester ou nuancer les postulats du paradigme déterministe en proposant des analyses plus minutieuses. Ces analyses ont pour but de documenter « les façons effectives par lesquelles les personnes intègrent de nouvelles technologies dans leur travail » et de démontrer que « tout effet généré par de nouvelles technologies sur la façon dont les personnes travaillent [est] médié par divers processus sociaux » (Kallinikos et al., 2012, p. 4). Ainsi, ce deuxième paradigme repose sur une posture axée sur ce qu'Orlikowski (2010) appelle les « processus émergents », soit la considération que les technologies sont le résultat de processus de négociation (ou d'appropriation, d'interprétation, de modification, etc.) contextuelle. Dans ce paradigme, les technologies sont donc comprises comme étant (Orlikowski, 2010, p. 131):

[...] des artefacts matériels qui sont socialement définis et socialement produits, et donc pertinents seulement dans leur relation avec les personnes qui interagissent avec eux. La priorité ontologique est donnée au rôle de l'agentivité humaine dans le changement technologique, marquant un passage d'une compréhension abstraite et exogène de la technologie à une vision des technologies fondamentalement sociale, établie dans des contextes historiques et contextuels spécifiques, et dépendants de significations particulières et de processus contingents.

C'est en réponse au paradigme socioconstructiviste que le tournant matériel (Leonardi et al., 2012) ou sociomatériel (Orlikowski, 2010) a récemment vu le jour. S'inscrivant dans un engouement plus vaste pour la matérialité au sein des sciences sociales (Pinch & Swedberg, 2008), ce paradigme émergent au sein des études organisationnelles vise à restituer l'importance de la matérialité – notamment, mais pas exclusivement technologique – dans les

processus d'*organizing*, sans toutefois faire appel aux suppositions déterministes des théories développées au milieu du XXe siècle (Leonardi et al., 2012). Le tournant matériel ne remet pas en question l'importance des processus sociaux dans la construction des technologies, mais soutient que les travaux issus du paradigme socioconstructiviste ont eu tendance à surestimer l'agentivité humaine au détriment de la dimension structurelle des technologies qui, même si elle peut être négociée par les acteurs, comportent une série de caractéristiques immuables qui contraignent (et permettent) certaines actions d'une manière plus ou moins stable à travers le temps, un principe que Leonardi (2012) appelle la « continuité ».

Ainsi, pour Leonardi (2012, s.p.), la notion de matérialité fait référence à « l'arrangement des matériaux physiques ou numériques d'un artefact en des formes particulières qui perdurent à travers le temps et l'espace et qui sont importantes pour les usagers ». Qui plus est, le nouveau paradigme matériel ne s'intéresse pas uniquement à la matérialité d'un point de vue descriptif, mais aussi à sa propension à décentrer l'agentivité, ce qui renvoie à l'agentivité matérielle ou à la capacité pour les nonhumains d'effectuer des choses (Pickering, 2010; Leonardi, 2012). Dans cette perspective, la conception de la matérialité diffère de celle mise de l'avant par le paradigme déterministe, dans la mesure où la matérialité n'est plus appréhendée comme une force exogène ou causale expliquant l'émergence de phénomènes sociaux, mais réfère plutôt à la considération que « tout ce qui existe doit ultimement acquiescer un statut matériel », soit à travers des processus de matérialisation (Kallinikos et al., 2012, p. 9; Cooren, 2015b). Dans le cadre de cette thèse doctorale, nous appréhendons la notion de matérialisation comme étant le processus par lequel les affordances d'une plateforme en ligne (les potentialités et les limites offertes par celle-ci) donnent chair aux pratiques discursives développées à travers l'interaction, et ce, toujours de façon située. Cela revient donc à considérer les phénomènes sociaux comme étant les résultats



d'enchevêtrements multiples entre des humains et des objets matériels (et, éventuellement, autant d'éléments symboliques matérialisés), ainsi qu'à souligner la nature à la fois incarnée (*embodied*) et intégrée (*embedded*) de l'expérience humaine dans la matérialité (Kallinikos et al., 2012, p. 7).

La notion d'enchevêtrement (en anglais, *entanglement*) a notamment été mise de l'avant par Orlikowski (2007, 2010) dans un programme de recherche portant sur la sociomatérialité. Comme le soulignent Jarzabkowski & Pinch (2013), la notion de sociomatérialité a fortement gagné en popularité durant la dernière décennie au sein des études organisationnelles, et ce, notamment grâce à la parution de trois textes fondateurs abordant d'un côté la nécessité de tenir compte de la nature à la fois sociale et matérielle (ou sociomatérielle) du monde dans l'étude des technologies et des organisations (Orlikowski & Scott, 2008; Leonardi & Barley, 2010) et l'importance des acteurs nonhumains dans la constitution des organisations de l'autre (Ashcraft et al., 2009). Au centre de ces travaux, la sociomatérialité réfère à « l'enchevêtrement constitutif du social et du matériel dans la vie organisationnelle quotidienne » (Orlikowski, 2007, p. 1438). Alors que la notion de matérialité renvoie plus spécifiquement aux attributs structurels des technologies ou de tout autre objet physique ou numérique, la notion de sociomatérialité met l'accent sur le fait que la matérialité « agit à titre d'élément constitutif de la réalité sociale et vice-versa » (Leonardi, 2012, s.p.). En effet, les approches sociomatérielles sont fondées sur le principe que toute forme de matérialité – incluant celle des technologies – est le fruit de processus sociaux (postulat issu du paradigme socioconstructiviste) et, parallèlement, que tout phénomène social est rendu possible lorsqu'il se matérialise ou s'incarne dans la matérialité. Comme le soulignent Ashcraft et al. (2009, p. 29), le fait de considérer les technologies dans une perspective sociomatérielle se résume donc à considérer celles-ci systématiquement comme

des entités matérielles et idéelles (où l'idéal s'incarne dans le matériel et où le matériel donne chair à l'idéal).

Il importe ici d'insister sur la pluralité des approches revisitant le rôle de la matérialité dans les processus d'*organizing* qui, en effet, ne représentent pas un bloc homogène. En effet, certains débats ontologiques observés dans la littérature reposent sur des conceptions contrastées de la nature de la relation qui unit le « social » et le « matériel », ainsi que sur les stratégies afin d'opérationnaliser cette relation ontologique. Ces contrastes apparaissent de manière particulièrement saillante dans les travaux de Leonardi (2013) et, surtout, dans ceux de Mutch (2013), notamment dans un article intitulé *Sociomateriality – Taking the wrong turning?* Même si ces débats ontologiques dépassent la portée de cette thèse, il apparaît nécessaire d'en aborder les grandes lignes si ce n'est que pour clarifier notre posture et aiguiller nos analyses. Le premier enjeu soulevé dans la littérature réfère à ce qu'Orlikowski (2010, p. 134) nomme la critique de l'ontologie de la séparation (*ontology of separateness*). Entre autres critiquée dans les travaux de Barad (2003) et de Suchman (2007), l'ontologie de la séparation fait référence à la croyance fondamentale que les êtres humains et les technologies (et tout autre objet matériel) font partie de deux domaines ou deux réalités (*realms*) distinctes qui, lorsqu'elles sont mises ensemble, coconstituent le monde (et permettent leur analyse). Pour Suchman (2007, p. 3), cette posture ontologique est problématique, car elle repose sur « une vision simpliste et dualiste de l'agentivité qui soutient que l'agentivité est localisée soit dans l'humain, soit dans l'artefact ». Plutôt, dans la lignée d'auteurs comme Law (1991), Pickering (2010) et Latour (2005), Orlikowski (2010) propose une ontologie relationnelle faisant des phénomènes sociaux – êtres humains et technologies compris – des occurrences ou entités inhéremment hybrides. Ainsi, de ce point de vue, le social et le matériel (ou le technique) seraient « ontologiquement inséparable

dès le début » (Introna, 2014, p. 1), au point où chacune de ces dénominations n'aurait pas de sens strictement individuel ou de fonction propre (d'où la notion de « sociomatérialité » sans le trait d'union).

Pour Boczkowski et Orlikowski (2004), fortement influencés par le programme pragmatique élaboré par Schatzki (2001), les enchevêtrements sociomatériels s'appréhendent avant tout à travers l'observation et l'analyse des pratiques d'acteurs. Ici, la notion de « pratique » renvoie à « des arrangements incarnés et matériellement médiés de l'activité humaine qui sont organisés de manière centrale autour de compréhensions concrètes partagées » (Schatzki, 2001, p. 2). Les pratiques représenteraient le point d'entrée permettant d'analyser empiriquement les reconfigurations sociales tout en remettant en question la dualité micro/macrosociale, dans la mesure où l'analyste ne devrait pas appréhender les activités d'acteurs comme étant la reproduction de structures ou de tendances macrosociologiques, mais plutôt comme étant une façon de performer et, effectivement, de constituer ces dernières « à travers le temps et à de multiples niveaux » (Scott & Orlikowski, 2014, p. 10). C'est ainsi dire que la réalité sociale s'accomplit à travers la pratique. Dans cette perspective, la pratique est *de facto* le lieu d'enchevêtrements sociomatériels d'actions et de relations au sein desquels s'inscrivent des acteurs humains et nonhumains. Il importe pour l'analyste de comprendre comment ces actions et ces relations sont « constituées matériellement » à travers la pratique dès le départ (Scott & Orlikowski, 2014, p. 2) plutôt que de considérer la pratique comme étant préexistante à la matérialité – et aux technologies – et influencée ou contrainte par elle. Étudier les pratiques reviendrait donc à appréhender les enchevêtrements sociomatériels d'actions et de relations qui accomplissent notre monde et qui contribuent à le faire perdurer ou à le transformer,

ainsi qu'à chercher à comprendre « comment les frontières et les relations sont *énactées* dans le cadre d'activités récurrentes » (Orlikowski & Scott, 2008, p. 462).

Certains chercheurs issus des études organisationnelles (Leonardi, 2013; Mutch, 2013) ont formulé des doutes quant à la pertinence de l'approche sociomatérielle ou, du moins, quant à la plus-value offerte par cette approche. Ces auteurs ne remettent pas en question le fait « qu'il n'y a pas de social qui n'est pas aussi matériel et pas de matériel qui n'est pas aussi social » (Orlikowski, 2007, p. 1437; Mutch, 2013, p. 30), mais doutent de l'utilité d'amalgamer (*to conflate*) les dimensions sociales et matérielles qui, selon eux, devraient être appréhendées comme des entités interdépendantes (mais distinctes) qui interagissent et constituent les organisations ou tout autre collectif. Plutôt que de rendre les enchevêtrements sociomatériels plus explicites, Mutch (2013) soutient que l'ontologie relationnelle développée par Orlikowski (2007) – à laquelle la théorie communicationnelle de la ventriloquie est également associée (Cooren, 2013) – s'est jusqu'à maintenant traduite par une sous-estimation de la dimension matérielle au profit de la dimension sociale, ainsi que par une minimisation des structures macrosociales qui interviendraient dans la constitution des organisations. Leonardi (2013) offre un argument similaire lorsqu'il soutient l'importance de distinguer analytiquement la notion d'action (qu'il lie à la dimension sociale) de la notion de structure (qu'il lie à la dimension matérielle). Selon l'auteur (Leonardi, 2013), cette distinction analytique permettrait de mieux rendre compte des processus d'imbrication qui contribueraient à la constitution des organisations de manière dialectique, ce que réfute ardemment Orlikowski (2007). Ainsi, pour reprendre la typologie offerte par Orlikowski & Scott (2008), ce débat sur la nature de la relation établie entre le social et le matériel oppose les tenants qui considèrent les technologies et les êtres humains comme étant des ensembles mutuellement dépendants mis en commun via

l'action humaine (Leonardi, 2013; Mutch, 2013) à ceux qui envisagent dès le départ cette relation en tant qu'assemblage sociomatériel hybride et indissociable (Orlikowski, 2007).

Le clivage entre ces deux approches s'explique notamment par l'opposition des deux postures ontologiques sur lesquelles celles-ci reposent, soit le réalisme agentif (*agential realism*) (Barad, 2007) et le réalisme critique (*critical realism*) (Bhaskar, 2014; Phillips, 1987). Certes, comme le souligne Leonardi (2013), ces deux postures se distinguent non seulement par leur point de vue sur la relation entre le social et le matériel (avec ou sans trait d'union), mais aussi sur la nature des arguments mobilisés afin d'expliquer l'articulation des phénomènes sociaux. En effet, si, comme son nom l'indique, le réalisme agentif emprunte le tournant de l'agentivité, le réalisme critique s'incarne davantage dans les recherches mobilisant la théorie de la structuration (Giddens, 1986). En effet, le réalisme critique défend une conception partiellement exogène de la réalité sociale et maintient que certaines entités, comme des structures, « existent indépendamment du fait qu'elles soient perçues, ou indépendamment de nos théories à propos d'elles » (Phillips, 1987, p. 205). Mutch (2013) et Leonardi (2013, p. 66) soutiennent également que toute approche sociomatérielle reposant sur une posture de réalisme positif « néglige la façon dont les pratiques sont soutenues et modifiées ». Cette négligence serait due à l'incapacité de théoriser la dimension temporelle des événements interactionnels étant donné l'écrasement des niveaux sociaux et matériels, se soldant ainsi en des analyses purement descriptives.

Comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, l'apport de la théorie de la ventriloquie est justement de répondre à cette limite du réalisme agentif en proposant la notion de dislocation afin de rendre compte de la contamination de l'interaction engendrée lorsque des acteurs invoquent des entités externes qui extirpent la communication de l'ici maintenant. Les

effets de dislocation qui traversent les pratiques communicationnelles des acteurs permettent donc la théorisation de la temporalité – et, par extension, des continuités et des mutations sociales – tout en demeurant sur le plan analytique de l’interaction, c’est-à-dire sans faire appel à la notion métaphorique de la structure qui préexisterait à l’action. Reprenant les termes de Leonardi (2013), nous affirmons donc que la théorie de la ventriloquie permet de comprendre la pratique non plus uniquement pour ce qu’elle « est » (*what is*), mais aussi pour ce qu’elle « devient » (*what is becoming*), dans la mesure où la dislocation est le lieu d’intervention de tendances macrosociales que l’analyse cherche à comprendre à travers l’interaction. Il importe désormais d’examiner comment ces effets de dislocation se matérialisent en contexte numérique.

### **2.3. La matérialité numérique et sa fonction d’*organizing***

Pour que la théorie communicationnelle de la ventriloquie puisse rendre compte de la complexité sociomatérielle des pratiques développées sur et à travers des plateformes en ligne, cette dernière doit considérer la façon dont la matérialité numérique des technologies de communication contribue également à distribuer l’agentivité. En d’autres termes, il importe de conceptualiser le pouvoir agentif de la matérialité numérique et son rôle significatif (mais jamais déterminant) dans la constitution et la performance d’organisations ou de tout autre collectif (Leonardi & Vaast, 2016). Étant donné la nature de l’approche méthodologique choisie qui repose sur des outils d’observation non participante et sur l’analyse du discours organisationnel, cette section ne traite pas de la matérialité physique des technologies utilisées (le *hardware* de l’ordinateur, du téléphone, du clavier ou de la souris). Même si la *physicalité* de ces technologies (Leonardi, 2012) constitue un objet fort pertinent pour le champ de la communication, elle

renvoie à une dimension analytique plus proche des usages et de sa sociologie (Jauréguiberry & Proulx, 2011) qui ne représente pas le point focal de cette étude.

Plutôt, nous nous intéressons aux façons dont a été conceptualisée la matérialité numérique dans la tradition émergente des *Software studies* – en français, les études sur le logiciel (Fuller et al., 2008). Ce nouveau champ d'études cherche à comprendre comment la programmation et l'exécution de logiciels performant certaines choses, comme la constitution d'espaces (Dodge et al., 2009; Graham, 2005) ou la propagation de normes et de valeurs dominantes (Galloway, 2006). Pour Gras (2015, p. 679), les *Software studies* ont comme premier objectif :

[...] d'éclairer les *effets* des technologies numériques sur l'humain. Elles présupposent une critique du statut des objets numériques, qui vise non pas à établir leur valeur de vérité mais bien plutôt à déterminer les conditions de leur effectivité sociale. À ces considérations épistémologiques peut faire écho une phénoménologie des *traces numériques*, ces interactions des utilisateurs enregistrées par le Web ou les ordinateurs personnels, qui est aussi une approche de la matérialité des médias numériques : une prise en compte des interactions concrètes et situées qui président à leur existence, aussi formelles soient-elles.

Ainsi, à l'ère du numérique, le médium devient logiciel (*media becomes software*) (Manovich, 2013, p. 37). Le tournant des *Software studies* cherche entre autres à comprendre les effets générés par la dimension logicielle d'objets physiques à partir des « traces » que leurs usagers laissent derrière eux. En plus des métadonnées qu'elles abritent parfois, ces traces constituent de précieux indices afin de reconstituer avec un degré variable de fidélité les activités des usagers (Bowker, 2007; Howison et al., 2011), mais surtout de comprendre les enchevêtrements sociomatériels par lesquels ces activités sont constituées. Pour ce faire, nous proposons d'employer la notion d'affordance qui s'arrime de manière cohérente avec le tournant agentif, notamment lorsqu'elle est appréhendée dans sa conception relationnelle et distribuée.

La notion d'affordance a fait l'objet d'un engouement croissant dans la dernière décennie – notamment dans le champ des *Internet studies* – afin de rendre compte du caractère sociomatériel des pratiques développées sur et à travers les médias socionumériques (Evans et al., 2016; Nagy & Neff, 2015; Plantin et al., 2016). Nous proposons ici une brève synthèse historique de l'évolution du concept. De manière générale, l'affordance peut être employée pour « décrire ce que les artefacts matériels comme les technologies numériques permettent aux personnes de faire » (Bucher & Helmond, 2017). Si la notion d'affordance renvoie aujourd'hui à une diversité de définitions antinomiques, sa première acception est généralement attribuée à Gibson (1977/2014) et à son approche écologique issue du domaine de la psychologie animale. Pour l'auteur (Gibson, 1977/2014), l'affordance renvoie à ce qu'un environnement offre comme possibilité – et éventuellement comme restrictions – d'action à un acteur (un humain, un animal, etc.). Dans cette perspective, la notion d'affordance est relationnelle, dans la mesure où ce qui est permis ou contraint dans un contexte donné ne résulte pas de la propriété physique d'un environnement ou d'un objet spécifique comme tel, mais bien de la relation entre les diverses entités qui co-investissent un même espace.

Ainsi, l'affordance constitue une propriété fondamentalement relationnelle (*relational affordance*) dans la mesure où elle est distribuée entre divers acteurs humains et nonhumains (Faraj & Azad, 2012). Cette notion a été grandement popularisée dans le domaine de l'informatique et du design par les travaux de Norman (1988) qui, citant Gibson (1977/2014,) a montré comment les designers pouvaient créer ou générer des affordances (un ensemble de possibilités et de contraintes) dans les processus de conception d'objets. Les travaux de Norman (1988) ont également démontré comment les affordances sont *énectées* à travers les représentations que partagent les acteurs eux-mêmes de la matérialité des objets et des espaces



avec lesquels ces derniers interagissent, ce que l'auteur appelle une affordance perçue (*perceived affordance*).

S'opposant à la définition de Norman (1988), Gaver (1996, p. 114) a par la suite invité les chercheurs à ne pas surestimer la dimension représentationnelle de l'affordance, avançant plutôt que « les affordances sont principalement des faits à propos des actions et des interactions, pas des perceptions » afin de remettre en premier plan le caractère distribué et relationnel du concept et d'éviter d'en faire une propriété de l'acteur ou de l'objet. Les travaux de Gaver (1996) sont notamment cités dans le champ de la communication dans la mesure où ceux-ci abordent plus spécifiquement les affordances des technologies physiques et numériques. Deux autres facettes de l'affordance, particulièrement pertinentes pour la présente étude, ont également été développées de manière parallèle.

D'abord, la notion d'affordance sociale (*social affordance*) renvoie plus spécifiquement « aux possibilités qu'offrent les changements technologiques pour les relations sociales et les structures sociales » (Wellman, 2001, p. 228). Pour reprendre cette définition en des termes plus cohérents avec notre posture ontologique qui s'éloigne de la théorie de la structuration, nous définirions l'affordance sociale comme étant tout ce qu'une technologie, un objet ou un espace offre comme possibilités pour l'émergence de formes de sociabilité et, éventuellement, pour le maintien ou la remise en question de formes de sociabilité dominantes. Dans les travaux de Wellman et al. (2003) et de Postigo (2016), la notion d'affordance sociale fait aussi référence à l'ensemble des possibilités et des contraintes offertes par les technologies numériques qui participent explicitement à la constitution d'identités, de relations et de pratiques au quotidien. Puis, la notion d'affordance communicationnelle (*communicative affordance*) fait quant à elle

référence aux possibilités offertes par les technologies pour la communication plus spécifiquement (Hutchby, 2001). Comme le soulignent Hutchby & Barnett (2005), les affordances communicationnelles sont à la fois relationnelles et fonctionnelles, dans la mesure où ces dernières permettent et contraignent l'action (la dimension fonctionnelle), tout en étant toujours *énectées* de manière distribuée et différentielle selon les spécificités des acteurs, des objets et des contextes (la dimension relationnelle).

Ainsi, si la matérialité d'un objet demeure plus ou moins constante à travers l'espace et le temps, ce sont les affordances de cet objet (c'est-à-dire ce qu'il offre comme potentialités et restrictions) qui changeront en fonction des contextes spatiaux, temporels ou culturels. Par exemple, la matérialité d'une poignée de porte demeure constante à travers le temps, mais son affordance change en fonction de l'utilisateur potentiel, à savoir, par exemple, s'il s'agit d'un être humain ou d'un animal, d'un adulte ou d'un enfant, etc. De ce fait, les affordances communicationnelles des médias sociaux numériques ou de la télévision sont généralement comprises comme étant plus riches et complexes que celle d'une poignée de porte. Parallèlement, une plage de sable dispose d'affordances sociales même si cette dernière ne constitue pas une technologie à proprement parler.

Outre la déclinaison d'acceptations que nous avons énumérées plus haut, Bucher et Helmond (2017) identifient quant à elle deux principaux registres employés par les chercheurs afin de traiter de la notion d'affordance : l'affordance forte (*high-level affordance*) et l'affordance faible (*low-level affordance*). Si, pour l'étude des technologies numériques, l'affordance faible fait référence aux fonctionnalités techniques de celles-ci (c'est-à-dire que les analyses du chercheur demeurent sur le registre du technique ou du fonctionnel), l'affordance

forte renvoie plutôt au registre couvrant les effets des affordances communicationnelles de ces technologies sur les identités, les relations et les usages. C'est donc dire que le registre de l'affordance fort inclut la dimension matérielle, mais ne s'y limite pas, pour rendre compte de la façon dont les possibilités et les contraintes offertes par une technologie numérique donnée contribuent à l'organisation d'événements interactionnels (Leonard & Vaast, 2016). Comme l'indiquent Leonardi et Vaast (2016, p. 9):

From the vantage point offered by an affordance lens, technologies like social media are constitutive features of all action that takes place in organizations and of the process of *organizing* because they offer the possibility of affording certain types of action that would be difficult or impossible to achieve without them and they sometimes constrain other kinds of action that are desirable.

L'apport des études organisationnelles dans les études émergentes sur les affordances est justement de souligner l'importance croissante du rôle des médias socionumériques dans les organisations et, par extension, dans tout collectif (Scott & Orlikowski, 2012; Leonardi & Vaast, 2016). Ceci revient donc à considérer non pas comment les collectifs utilisent les médias socionumériques, mais bien le rôle que jouent ces technologies dans la constitution de ces collectifs. Il importe donc de décrire et d'analyser les processus d'*organizing* qui ont lieu autour des et à travers les médias socionumériques en regardant plus spécifiquement comment certaines affordances communicationnelles sont énoncées, par exemple à travers des pratiques discursives assurant la collaboration, le partage de savoirs, la résolution de problème, etc. (Leonardi & Vaast, 2016, p. 30).

En effet, tout média socionumérique possède un ensemble de spécificités matérielles qui participent à l'organisation des interactions qui ont lieu en son sein et qui la constituent. Les théories sur les affordances se concentrent ainsi sur les spécificités des plateformes, en tenant

compte de l'écologie de celles-ci, de leurs diverses « textures » (Bucher, 2012). Dans une perspective discursive, si les plateformes en ligne ont chacune une « politique » particulière pour reprendre l'expression popularisée par Gillespie (2010), c'est que ces dernières permettent – à travers leurs affordances – de matérialiser des éléments symboliques qui possèdent à leur tour des effets organisants différenciés. Il s'agit donc de considérer la plateforme (Reddit, pour la présente étude) et les règles que sa matérialité impose de façon plus ou moins stricte comme étant des agents organisateurs à part entière dans la constitution de collectifs qui permettent/contraignent l'accomplissement de diverses pratiques discursives (Jarzabkowski & Pinch, 2013).

Par exemple, Treem & Leonardi (2012) identifient quatre types d'affordances des médias socionumériques qui interviennent de manière spécifique dans les processus d'*organizing* d'organisations ou de collectifs:

- 1) la visibilité, soit l'habileté pour les usagers à rendre leurs comportements, leurs savoirs, leurs préférences et leurs relations visibles aux autres en un lieu centralisé (Treem & Leonardi, 2012, p. 150);
- 2) l'éditabilité, soit la possibilité « pour les individus de passer beaucoup de temps et d'efforts pour l'élaboration et le remaniement d'un acte communicationnel » avant qu'il soit vu par d'autres (Walther, 1993; Treem & Leonardi, 2012, p. 159);
- 3) la persistance, soit le fait que le résultat d'une pratique communicationnelle demeure accessible dans une forme stable pour un moment indéterminé (Treem & Leonardi, 2012, p. 155);

- 4) et l'association, soit le fait de permettre « d'établir des connexions entre les individus, entre les individus et du contenu » et, nous rajouterions, entre différents types de contenu (Treem & Leonardi, 2012, p. 162).

Comme nous le verrons dans le cadre de nos analyses, les affordances des médias sociaux numériques se distinguent de celles des médias strictement physiques (comme le papier) dans la manière où elles sont ou peuvent être énoncées, puisque la matérialité numérique peut avoir des effets organisants que la physicalité ne peut engendrer (et vice-versa). D'autres typologies sur les affordances ont été offertes. Par exemple, dans une étude sur le téléphone portable, Schrock (2015) en vient à catégoriser des « affordances » qui incluent la portabilité, la disponibilité, la localisation et la multimédialité. De son côté, boyd (2011) examine spécifiquement les réseaux sociaux numériques et liste la persistance, la répliquabilité, l'évolutivité et l'association à titre d'affordances. Cela dit, citant les travaux de Schrock (2015), Bucher et Helmond (2017, s.p.) rappellent que la visée des théories sur les affordances ne devrait pas se limiter à l'analyse des boutons ou des fonctionnalités spécifiques des technologies, mais plutôt à l'étude « des types de pratiques communicationnelles et des habitudes que celles-ci permettent ou contraignent ».

Les médias sociaux numériques, et les technologies numériques de manière générale, se distinguent notamment d'autres technologies et objets physiques, dans la mesure où leur fonctionnement repose de plus en plus sur des processus d'automatisation. En effet, ces processus d'automatisation, que l'on appelle algorithmes, possèdent également un rôle central dans les processus de distribution de l'agentivité (Napoli, 2014). La notion d'algorithme a également fait l'objet d'un nombre croissant d'études critiques dans le champ des *Internet studies* dans le but

de mieux saisir les effets sociaux, politiques, culturels et économiques de ces processus d'automatisation (Beer, 2009; Gillespie, 2014; Kitchin, 2014). Issue des sciences informatiques et des mathématiques, la notion d'algorithme peut être comprise comme « une procédure systématique qui produit – en un nombre limité d'étapes – la réponse à une question ou la solution à un problème » (Eberbach et al. cités dans Fuller, 2008, p. 144).

Ici, l'effet organisant des algorithmes est appréhendé à la fois dans une perspective ontologique plus générale, soit le rôle des algorithmes dans la constitution des pratiques sociales et culturelles (Striphas, 2015), mais aussi dans une perspective plus littérale, dans la mesure où le rôle premier de ceux-ci est précisément l'ordonnancement de données ou de contenus selon des modalités prédéterminées et des syntaxes de plus en plus complexes. Il importe donc de considérer les algorithmes qui traversent et constituent les médias socionumériques comme étant des processus dynamiques qui énaquent des affordances distinctes et beaucoup plus fuyantes que les affordances plus fixes qui sont, par exemple, liées à l'architecture stabilisée de ces technologies. En d'autres termes, le potentiel organisant des algorithmes fait des plateformes en ligne des infrastructures performatives (Beer, 2009) qui remplissent des fonctions, mais demeurent souvent invisibles pour les usagers et les analystes. À cet effet, Latzer et al. (2016) proposent une typologie des algorithmes divisée selon huit fonctions :

- 1) la recherche (*search applications*, dont l'exemple le plus connu serait le moteur de recherche de Google);
- 2) l'observation et les stratégies de veille (*observation and surveillance*), comme dans les logiciels de curation de médias socionumériques qui permettent l'agrégation de contenus en temps réel sur diverses plateformes;

- 3) le pronostic et la prévision (*prognosis and forecast*), comme dans les logiciels de modélisation statistique pour identifier les événements météorologiques à venir;
- 4) le filtrage (*filtering*), par exemple lorsque Reddit permet de configurer l'ordre d'apparition des posts ou des commentaires (en fonction de la chronologie des événements, du nombre de votes, etc.);
- 5) la recommandation (*recommendation*), comme les algorithmes de Netflix qui configurent l'offre des vidéos en *streaming* de manière personnalisée en fonction des habitudes de consommation de chaque usager;
- 6) l'évaluation (*scoring*), comme le processus offrant une note consolidée pour les restaurants et autres attractions touristiques sur TripAdvisor;
- 7) la production de contenu (*content production*), comme les processus de création d'articles journalistiques automatisés;
- 8) et l'allocation (*allocation*), par exemple les logiciels de distribution automatisée qui attribuent des ressources en fonction de besoins spécifiques.

Comme nous le verrons dans le chapitre III, la plateforme Reddit repose sur l'opération d'un ensemble d'algorithmes plus ou moins visibles qui permettent entre autres de chercher et d'évaluer des contenus, de classifier les commentaires en fonction de leur popularité (ou de leur caractère controversé), de recommander des posts en fonction de tendances naissantes, etc. Les algorithmes de la plateforme Reddit (notamment les algorithmes d'évaluation, de recommandation et de filtrage) ont par ailleurs fait l'objet d'études critiquant leur propension à reproduire des formes d'oppression ou d'inégalités sociales (Massanari, 2017). Chacun à leur manière, ces types d'algorithmes témoignent d'une agentivité propre qui organisent les données et participent de manière active à la création de nouveaux contenus et à de nouveaux modes de

production (Burrell, 2016). Ce faisant, l'analyse des algorithmes est inhéremment liée à celle du pouvoir, dans la mesure où la performativité des processus d'automatisation s'articule sur un continuum où le contrôle des activités (soit la possibilité de faire une différence significative dans l'interaction) est partagé de manière différenciée entre l'utilisateur et l'algorithme (Hannak et al., 2013), ainsi qu'une myriade d'autres acteurs nonhumains.

En effet, la particularité des algorithmes est que leur performativité peut s'accomplir avec un degré d'opacité parfois difficilement qualifiable et quantifiable. Tout algorithme révèle ou, plutôt, génère certaines « vérités » sur la réalité sociale (par exemple, en décrétant « voici les contenus les plus populaires! ») en fonction de processus automatisés prédéterminés, alors que d'autres éléments alternatifs jugés inutiles ou superflus – ainsi que les syntaxes sur lesquels ces choix reposent – sont masqués, ce qui réfère à la tension *reveal/conceal* identifiée par Striphas (2015, p. 405). De manière similaire, la notion d'opacité algorithmique a été développée par Burrell (2016) afin d'identifier et classifier les contextes où l'opacité est : 1) intentionnelle, soit le résultat d'un secret organisationnel ou étatique; 2) le résultat d'une faible littéracie chez l'utilisateur; ou 3) le résultat de la complexité croissante des processus algorithmiques reposant sur le *machine learning* (l'apprentissage automatique par les ordinateurs). Ainsi, il est de plus en plus difficile, et ce, tant pour l'utilisateur que l'analyste, de faire face à cette opacité algorithmique tout en préservant un recul critique. Cela dit, dans le contexte de cette étude, limitons-nous à souligner que les procédés d'automatisation constituent des agents sociomatériels qui, en plus d'une panoplie d'autres acteurs humains et nonhumains, jouent un rôle central dans l'ordonnement des interactions menées sur et à travers les médias socionumériques et, par extension, dans la constitution et la performance de collectifs en ligne.



À cet effet, la prochaine section offre une articulation plus systématique des notions abordées dans le présent chapitre et formule les questions de recherche qui guideront nos analyses.

#### **2.4. Formulation des questions de recherche**

De manière générale, l'objectif de cette thèse est de comprendre comment se constitue et s'organise un collectif visant à résoudre des crimes en contexte numérique, ainsi que la contribution de ce type de collectif aux mutations contemporaines en matière de sécurité publique. Comme nous le verrons dans le chapitre III, nos analyses portent spécifiquement sur le RBI qui, en 2018, regroupe un peu plus de 70 000 membres dont l'objectif est de « résoudre des crimes et des mystères ». Dans une perspective pragmatique, nous examinons les processus soutenant la constitution et la performance quotidienne d'un collectif en ligne à travers le développement de pratiques discursives et, par extension, à travers la communication. Ces pratiques sont le lieu d'interventions de divers acteurs à ontologies variables tant humains (les usagers) que nonhumains (des figures, des opinions, des directives, des émotions, des récits, etc.) qui viennent ensemble configurer le collectif et y décentrer l'agentivité de manière différenciée.

À la lumière de ce chapitre, nous cherchons également à comprendre comment certains éléments symboliques sont matérialisés en contexte numérique et à souligner le rôle des affordances de la plateforme Reddit dans ces processus de matérialisation. Ce faisant, notre analyse vise à relever les effets de dislocation qu'une telle matérialisation rend possibles lorsque des usagers invoquent dans leurs pratiques des entités qui extirpent l'interaction de l'ici maintenant et, inversement, comment cette matérialisation permet à ces entités d'intervenir et de téléagir. C'est justement le caractère itératif de ces pratiques discursives disloquées qui nous

permettra d'inférer – toujours à partir de l'interaction – des constats concernant les mutations contemporaines dans le domaine de la sécurité publique en lien avec le développement récent des technologies numériques. Cette thèse doctorale repose donc sur les quatre questions suivantes :

- 1) Quelles sont les principales pratiques discursives développées par les membres du RBI?;
- 2) Comment les affordances de la plateforme Reddit contribuent-elles à matérialiser ces pratiques?;
- 3) Comment ces pratiques participent-elles (ou échouent-elles) à constituer et à performer le collectif?;
- 4) En quoi le RBI participe-t-il aux mutations contemporaines du domaine de la sécurité publique?

Éclairée par une posture abductive (Taylor & Van Every, 2011), la formulation de ces questions de recherche repose sur une démarche d'interprétation itérative jumelant des éléments de réponse tant théoriques (venant de la littérature scientifique) qu'empiriques (venant du terrain). En ce sens, nous ne souhaitons pas qualifier *a priori* la nature des activités entreprises au sein du RBI à savoir, par exemple, si celles-ci constituent ou non une forme de vigilantisme, dans la mesure où ceci reviendrait à reproduire les discours liés au professionnalisme dont nous tentons justement de saisir l'agentivité lorsqu'invoqué en contexte (entre autres figures).

Si nous avons abordé des concepts comme le professionnalisme policier ou le vigilantisme jusqu'à présent, ce n'est pas dans le but de les mobiliser comme outils pour définir les pratiques développées au sein du RBI, mais dans celui de comprendre comment ces entités

sont représentées et invoquées en tant que figures par les acteurs à même l'interaction, ainsi que les effets engendrés par une telle invocation. Nous examinons ainsi la performativité de ces figures (telles qu'elles ont été matérialisées) dans l'ordonnement du RBI lorsque celles-ci interviennent sur le plan de l'interaction. En ce sens, comme nos analyses le démontreront, nous référons à ces figures dans la mesure où celles-ci sont déjà présentes (au sein du RBI, sur Reddit, dans la littérature, etc.) et font sens dans la réalité des acteurs étudiés. Le prochain chapitre traitera de la démarche méthodologique choisie afin de répondre aux questions de recherche formulées.

## CHAPITRE III APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre présente la méthode sélectionnée afin de répondre aux questions de recherche élaborées précédemment. Pour ce faire, nous développons une démarche méthodologique qui s'inspire des approches ethnographiques du Web (Hine, 2015) et qui contribue à leur développement en intégrant les travaux sur l'analyse du discours dans sa propension *organisante* (Fairhurst & Putnam, 2014). Notre démarche mobilise donc trois principaux types d'outils de collecte et d'analyse : l'observation non participante en ligne, la recherche documentaire (dans les articles scientifiques, dans les journaux, sur Internet, sur Reddit, etc.) et l'analyse du discours sur le plan interactionnel. D'abord, nous détaillons de manière générale les activités menées au sein du *Reddit Bureau of Investigation* (RBI) et décrivons le corpus créé pour la présente étude. Ensuite, nous faisons le point sur les recherches scientifiques s'étant penchées sur la culture et les algorithmes de la plateforme Reddit, reprenant à des fins illustratives des événements et controverses majeurs tels que le *Gamergate*, le *Fapping* et les attentats de Boston. Malgré le faible intérêt jusqu'à présent témoigné envers Reddit au sein des sciences humaines et sociales, notre recension relève une variété de méthodes (qualitatives, quantitatives, expérimentales, etc.) utilisées pour étudier la plateforme.

Puis, nous abordons la redistribution contemporaine des méthodes de recherche utilisées en contexte numérique et situons notre approche méthodologique dans les méthodes virtuelles (Marres, 2012). Nous décrivons les outils d'observation ethnographique et d'analyse discursive mobilisés dans le cadre de cette étude, outils notamment issus des approches pragmatiques du

discours, de l'analyse conversationnelle et de la sémiotique (Cooren, 2015). Nous soulignons également les tensions épistémologiques inhérentes à cet assemblage méthodologique. Enfin, nous concluons ce chapitre en abordant les enjeux éthiques et les limites associés à la méthode sélectionnée.

### 3.1. Description initiale du RBI

Le *Reddit Bureau of Investigation* ([reddit.com/r/rbi](https://www.reddit.com/r/rbi)) est un sous-forum – ou subreddit – de la plateforme Reddit qui a été créé en mars 2012. Lors de nos premières observations en 2013, le collectif était composé d'environ 30 000 membres. En 2018, il en compte un peu plus de 70 000. L'objectif du RBI est « de résoudre des crimes et des mystères » tout en « aidant les gens dans le processus » (RBI, 2016). À l'origine, le RBI est l'initiative d'un petit groupe d'utilisateurs issus d'un subreddit préexistant intitulé *DecidingToBeBetter*. Le subreddit a été popularisé suite à la publication simultanée de deux posts sur Reddit en décembre 2012 (le premier concernant une famille ayant été victime d'un cambriolage le jour de Noël et le second concernant la disparition d'un écolier tout juste après Noël). Comme l'indique l'un des fondateurs du RBI lors d'un entretien avec les administrateurs de la plateforme Reddit (Reddit, 2012):

Think about how cool the Reddit community can be. A person has a problem, comes to Reddit for help and there can be a huge and generous outpouring of support, ideas and encouragement - sometimes even monetary assistance. [...] The basic idea behind the RBI: Let's use the power of Reddit to help people solve crimes and catch criminals.

Dans cet extrait, ce sont des figures telles que la communauté, la générosité, l'aide et le soutien qui sont invoquées afin de désigner la visée du collectif (contrairement, par exemple, à la justice, au changement ou à la rétribution). On note en effet la centralité de la collaboration reposant sur le partage de conseils et d'idées, voire même de ressources financières. Ceci n'est

pas sans rappeler les travaux sur le partage (John, 2012) et sur la culture participative (Jenkins, 2006) que nous avons abordés dans le chapitre I. Les propos tenus par les créateurs du RBI semblent en effet s’inscrire dans ces tendances, notamment lorsque ceux-ci affirment utiliser « le pouvoir de Reddit » pour aider autrui via la collaboration d’étrangers.



Figure 3.1 – La page d’accueil du RBI.

Fidèle à la structure traditionnelle de la plateforme Reddit, le RBI est composé d’une page d’accueil qui est segmentée en plusieurs sections (voir la Figure 3.1). D’abord, le haut de la page est consacré au logo du RBI qui, tout comme son nom l’indique, constitue une association humoristique au *Federal Bureau of Investigation* (FBI), soit l’agence policière fédérale responsable d’assurer la sécurité intérieure des États-Unis. Comme nous le verrons plus en profondeur dans le chapitre IV, le logo en question représente une appropriation iconographique des écussons du FBI au sein desquelles est apposé Snoo, la mascotte extraterrestre de la plateforme Reddit. À droite, la page d’accueil est composée d’un grand

encart vertical qui sert à présenter aux membres du RBI des directives et des règles de contribution. Par exemple, on y proscrit la divulgation d'informations personnelles de suspects et les actes de vengeance tout comme on y propose une liste de ressources en ligne que les usagers peuvent consulter à des fins d'investigation. Au moment de notre collecte de données, la page d'accueil était également dotée d'un post épinglé en permanence, communément appelé *sticky post* (une sorte de *Post-it* numérique). Comme nos analyses le souligneront dans le chapitre IV, ce *sticky post*, intitulé *Aidez-nous à vous aider ! Lisez ce post avant de commencer le vôtre* (depuis archivé) offrait des règles pour normaliser les formes de contribution et identifiait des bonnes pratiques à adopter au sein du RBI (par exemple, rendre chaque titre du post créé le plus informatif possible, partager des photos originales, de bonne qualité et possédant les métadonnées d'origine, etc.).

À gauche, la page d'accueil est composée d'une liste de posts qui sont comparables à des fils de discussions. De manière générale, chaque post est créé par un membre qui sollicite l'aide des autres usagers afin de répondre à un besoin ou à une question. Parfois, l'aide est sollicitée à la suite d'un acte criminel dont le créateur du post (l'OP) est la victime ou le représentant de celle-ci. Par exemple, un usager peut demander de l'aide aux autres membres pour identifier le modèle d'un véhicule pris en photo lors d'un délit de fuite ou, encore, pour retrouver un iPhone volé. Dans d'autres cas, les usagers sollicitent de l'aide afin de résoudre des énigmes ou des mystères très variés et à caractère non criminel. Ainsi, chaque post est lié à un événement ou à un thème précis et c'est dans chacun des posts que les membres du RBI interagissent pour atteindre (ou non) l'objectif identifié par l'OP.

**Tableau 3.1 – Nature des cas traités au sein du RBI**

	Type de cas	
<b>Cas de nature criminelle (n=66)</b>	Vol	23
	Délit de fuite	12
	Meurtre	6
	Agression ou voie de fait	5
	Disparition	4
	Menaces	3
	Usurpation d'identité	2
	Autres ou non défini	11
<b>Cas de nature non criminelle (n=55)</b>	Recherche d'un membre de famille	13
	Autres mystères et énigmes divers	42

Entre 2014 et 2015, nous avons constitué un corpus de 121 posts s'étendant sur une période consécutive de trois mois. Ce corpus a initialement soutenu une phase d'analyse descriptive portant entre autres sur la nature des cas traités et des tâches accomplies au sein du RBI (Myles et al., 2016). À ce titre, la majorité des posts du corpus était de nature criminelle (66 cas sur 121), les vols (23 cas) et les délits de fuite (12 cas) étant les deux types de crime les plus souvent observés (voir Tableau 3.1). D'autres crimes plus sérieux (comme des meurtres, des agressions ou des disparitions) y sont également évoqués, mais surtout dans une visée de sensibilisation (par exemple, lorsqu'un usager partage un article de journal concernant une disparition et demande aux autres membres de garder l'œil ouvert). En ce sens, les cas traités



par le RBI concernant majoritairement des délits mineurs et des énigmes tirées de la vie réelle qui exigent une intervention concrète.

**Tableau 3.2 – Types d’aide sollicitée au sein du RBI**

<b>Types d’aide sollicitée (ou offerte*)</b>	
Demande d’aide générale en matière d’enquête	40
Recherche d’un individu	22
Décryptage d’un message ou d’un symbole	10
Identification d’une personne (sur photo ou vidéo)	10
Identification d’un modèle/d’une marque de voiture	8
Identification d’objets divers	5
Recherche de l’emplacement d’objets divers	3
Travail d’image et/ou de son	3
Sensibilisation à un cas d’actualité/à une problématique	3
Offre de remerciements*	1
Offre de conseils*	1
Autres	15

Comme en témoigne le Tableau 3.2, nos analyses préliminaires ont également souligné que les posts sont majoritairement rédigés afin de solliciter l’aide d’autrui, notamment dans le but d’obtenir des conseils en matière d’investigation, de localiser un individu ou, encore, d’identifier des objets et des personnes. Les posts du RBI sont donc surtout créés par des usagers qui ont besoin d’aide ou de conseils afin de régler un problème (un crime, une énigme, un

mystère, etc.). La soumission d'un post y est très rarement effectuée dans le but d'offrir des services ou des conseils en tant que tels.

À l'origine, nos observations initiales visaient entre autres à établir si les pratiques d'investigation développées par les membres du RBI correspondaient aux définitions traditionnelles du vigilantisme (Johnston, 2001) ou si celles-ci cadraient davantage avec la définition des loisirs sérieux (*serious leisure*, Stebbins, 1992), un objectif que nous avons depuis éliminé. À travers nos observations, nous avons tout de même noté que le RBI semble s'opérer selon deux logiques contributives complémentaires. D'un côté, dans une logique collaborative, la figure de l'aide – c'est-à-dire le fait d'en demander ou d'en offrir – apparaît centrale au sein du collectif. De l'autre, dans une logique plus ludique, les usagers semblent également partager un intérêt commun, soit la volonté de se divertir à travers la résolution de problèmes réels. Nos observations ont permis de constater que la collaboration entre usagers s'effectue presque exclusivement en ligne et de manière géographiquement dispersée. De plus, les membres interagissent rarement dans le subreddit sauf à l'intérieur de posts dédiés à un cas spécifique.

Si nous présentons aussi succinctement le RBI dans le présent chapitre, c'est que ce dernier fera l'objet d'une analyse approfondie dans les chapitres IV, V et VI. Cela dit, nous croyons que la plateforme Reddit mérite également d'être abordée, notamment dans le but d'en saisir les fonctionnements principaux. Une telle description permettra notamment de mieux comprendre les pratiques discursives développées par les membres dans le contexte spécifique de leur émergence. Pour ce faire, la prochaine section présente une recension des principaux enjeux théoriques et méthodologiques relevés dans les recherches scientifiques menées sur et à travers Reddit afin de mieux saisir son histoire, son fonctionnement et sa culture.

### 3.1.1. *Reddit : la une du Web*

Surnommé « la une du Web » (*the front page of the Internet*), Reddit doit son nom à l'expression *I read it* (en français, « je l'ai lu ») (Loudon, 2014). Créé en 2005 par deux Américains, Alexis Ohanian et Steve Huffman, puis racheté par une filiale de la multinationale Condé Nast en 2006, Reddit est un forum en ligne permettant à ses usagers de partager et de discuter en temps réel de contenus divers sur l'actualité (Anderson, 2015). Ces usagers, que l'on nomme les *redditors* – un néologisme issu des termes « Reddit » et « éditeurs » – sont ainsi invités à produire, à partager et à commenter des contenus tant textuels que visuels sur une pléthore virtuellement infinie de sujets culturels, politiques, quotidiens, humoristiques, sportifs, etc. Reddit constitue une plateforme semi-ouverte, car son code informatique a été rendu public en 2008, les usagers étant désormais invités à proposer des améliorations aux administrateurs (Anderson, 2015). Dans la dernière décennie, le site aurait gagné en popularité grâce à deux événements principaux: 1) l'intervention de l'ancien président américain Barack Obama dans la série AMA (*Ask me Anything*) en 2008, une série qui repose habituellement sur la participation d'une personnalité publique répondant aux questions des *redditors* en temps réel; et 2) la chasse à l'homme ayant suivi les attentats de Boston en 2013 (Duggan & Smith, 2013).

Aujourd'hui, Reddit représente l'un des sites Web les plus visités au monde, avec un nombre moyen de 230 millions de visites uniques par mois en 2017 (Alexa, 2017). En effet, le site est le 4<sup>e</sup> plus visité aux États-Unis (5<sup>e</sup> au Canada et 7<sup>e</sup> au monde), tout juste derrière les géants Google, YouTube et Facebook, mais devançant Amazon (Alexa, 2017). Quoique les statistiques sociodémographiques concernant les usagers de Reddit demeurent hautement spéculatives, une enquête du Pew Research Center (Duggan & Smith, 2013) a démontré que près de 6% des Américains auraient utilisé la plateforme en 2013. Les hommes – blancs, jeunes,

issus de centres urbains ou de banlieues urbaines – seraient deux fois plus enclins à utiliser la plateforme que les femmes (Duggan & Smith, 2013). La population de Reddit serait principalement composée d’Américains (57,4%), de Britanniques (7,2%), de Canadiens (6,2%), d’Australiens (3,1%) et d’Allemands (2,3%) (Alexa, 2017). Pour participer, les usagers de Reddit s’inscrivent sur la plateforme avec une simple adresse courriel, chaque usager ayant la possibilité de maintenir un anonymat complet.

La structure de Reddit respecte l’architecture du forum traditionnel qui peut être définie comme un ensemble de répertoires (ou *directories*) numériques hiérarchisés (Bergstrom, 2011). Reddit est en effet construit sous forme d’arborescence dans laquelle certaines catégories de contenus (*Funny, Worldnews, Sports, GIFs, Movies, etc.*) se déclinent en autant de sous-forums, ici appelés subreddits, qui sont créés par les usagers mêmes. À titre d’exemple, le *Reddit Bureau of Investigation* est un subreddit. Ainsi, contrairement aux logiques internes de réseaux sociaux numériques tels que Facebook ou Twitter, les liens établis entre les *redditors* sont avant tout médiés par des intérêts communs et non par la préexistence de relations interpersonnelles (van der Nagel, 2013). La mode opératoire de Reddit est donc plus proche de la communauté d’intérêts qui met en relation les usagers non pas en fonction de leur proximité physique ou structurelle, mais plutôt de leur proximité en matière de goûts et de croyances. En 2017, Reddit comptait plus de 1 million de subreddits (Redditmetrics, 2017), quoiqu’il soit difficile de déterminer combien d’entre eux sont réellement actifs. Comme nous le verrons plus bas, chaque subreddit est administré par un ou plusieurs modérateurs – des membres de la communauté même – qui peuvent personnaliser l’interface du sous-forum en question et mettre en place des règles spécifiques de contribution (même si certaines règles importantes qui sont imposées par la plateforme Reddit doivent être minimalement respectées).

Afin de contribuer à un subreddit, les *redditors* sont invités à émettre des posts qui peuvent prendre deux formes principales : un texte (sous la forme d'un mot, d'une phrase ou d'un paragraphe) ou un lien URL (vers une image, une vidéo, un site Web externe, etc.) (Ovadia, 2015). Parfois nommée *self-post*, la fonctionnalité du post au sein d'un subreddit permet à l'utilisateur de rédiger un titre de post et sa description d'au plus de 10 000 caractères (Weninger et al., 2013), ce qui laisse ensuite la possibilité aux autres usagers de mener deux actions : commenter ou évaluer. La fonction commentaire permet de répondre à un post d'origine ou, dans une logique d'arborescence descendante, de répondre à un commentaire, de répondre au commentaire d'un commentaire précédent, etc. (Weninger et al., 2013). Quant à elle, la fonction d'évaluation permet d'apprécier (*upvote*, soit +1 point) ou de désapprouver (*downvote*, soit -1 point) le post ou le commentaire d'un autre usager. À son tour, ce système de vote remplit deux principales fonctions : l'acquisition d'un bon karma et la structuration des contenus.

D'un côté, l'évaluation des contenus permet aux usagers de jouir d'une certaine réputation, soit le karma. En effet, le karma représente l'ensemble des points récoltés (moins ceux perdus) à travers le système de score mis en place. Ce total est affiché sur le profil de chaque usager. Comme le souligne Anderson (2015, p. 8), en théorie, « ce système de récompenses encourage les usagers à publier de bons contenus, d'émettre des commentaires utiles et aussi de donner du feedback utile ». Les usagers perdront donc des points si leurs interventions sont jugées inadéquates ou inopportunes (un post pouvant même jouir d'un pointage négatif, ce qui mène à sa censure), de ce fait encourageant ces derniers « non pas à uniquement publier, mais aussi à publier des items de haute qualité, particulièrement intéressants et pertinents » (Sanderson & Rigby, 2013, p. 518). Si ce système entraîne une quantification de la valeur accordée aux contenus partagés par chaque usager, il génère

également des représentations partagées sur ce que signifie de jouir (ou non) d'un karma élevé. Comme le soutient Silverman (2012, s.p.), un karma élevé est une façon « d'alerter les autres que vous ajoutez de la valeur à la communauté ». Ainsi, sur Reddit, le karma constitue une sorte de devise (Massanari, 2017) qui, dans le contexte anonyme de Reddit, permet de rapidement stratifier les relations et d'identifier les acteurs clés en fonction de leur réputation (Leavitt & Clark, 2014; Kilgo et al., 2016). Qui plus est, les *redditors* possédant un plus haut karma sont libérés des contraintes limitant le nombre de publications quotidiennes permises à chaque usager, cette initiative ayant été mise en place par Reddit afin de limiter les publications nocives (*spam*, publicités, inondation de messages, *trolling*, etc.).

De l'autre, le pointage accordé aux contributions joue un rôle central dans la disposition ou l'affichage des contenus en fonction de l'appréciation des autres usagers via le déploiement de divers algorithmes d'évaluation, de filtrage et de recommandation. À une échelle globale, ces algorithmes (partiellement divulgués par les administrateurs) gèrent les contenus qui apparaîtront sur la page principale de Reddit (reddit.com). Les usagers peuvent ainsi accéder à la page principale et organiser son contenu (une sélection choisie par les algorithmes mis en place) selon six onglets qui offrent un affichage spécifique. Comme le résume Anderson (2015, p. 8):

Items on the front page are categorized into tabs; Hot, New, Rising, Controversial, Top, Gilded, and Promoted. Content that is rapidly gaining popularity is listed under Hot. Most recently posted items appear under new. Rising indicates that the item is receiving upvotes but not at the same momentum as Hot. Controversial indicates that the number of upvotes and downvotes are equitable, showing dissension among the community. The items that have achieved the most number of upvotes appear under Top. Gilded content shows the posts that have received gifts of reddit gold. The Promoted tab includes content from Reddit's advertising partners [...]

Par exemple, si l'onglet *Hot* propose des contenus dont l'appréciation est en augmentation significative dans la communauté Reddit, l'onglet *Controversial* propose quant à lui d'afficher les contenus en favorisant ceux ayant reçu un nombre d'*upvotes* et de *downvotes* similaire afin d'identifier les controverses présentes dans la communauté, et ainsi de suite. Reddit recommande donc des contenus et offre une curation de ceux-ci qui puisent presque entièrement dans les activités de ses membres, faisant d'elle une plateforme théoriquement plus autogérée que celles de Facebook ou de Twitter, malgré une intervention algorithmique somme toute soutenue (Silverman, 2012).

À une échelle locale, les algorithmes de filtrage interviennent également de manière significative dans chaque subreddit. Toujours présentés sous forme d'onglets, ces algorithmes offrent la possibilité d'afficher les posts sur la page principale de chaque subreddit selon une chronologie ascendante et descendante (onglets *New* et *Old*), ou encore selon le total des points attribués (*Top*). Ces algorithmes interviennent également dans les posts mêmes, alors que les commentaires émis sont triés selon la date de leur émission, selon le nombre absolu de points reçus (*Best*), selon un nombre similaire d'*upvotes* et de *downvotes* (*Controversial*), etc. De manière générale, cependant, les algorithmes auront tendance à faire circuler davantage les contenus ayant reçu un grand nombre de points en un court laps de temps. Comme le souligne Ovadia (2015, p. 38), la logique de Reddit – sa « politique », pour reprendre l'expression de Gillespie (2010) – repose sur la croyance libertarienne que les contenus de meilleure qualité auront tendance à « remonter au sommet de chaque page, même si ce jugement est subjectif et exclut évidemment le contenu inférieurement apprécié, qui est plus difficile à trouver [...] ». Le fait que les contenus faisant consensus aient tendance à être plus visibles et, donc, à être davantage partagés (et,

inversement, que les contenus jugés non conformes, non désirables ou non captivants le seront moins) n'est pas anodin. Par exemple, les *redditors* auraient tendance à tirer avantage des algorithmes de recommandation en proposant des contenus de plus en plus homogènes et autoréférentiels dans le but, notamment, d'atteindre une plus grande visibilité et, ultimement, un meilleur karma (Massanari, 2017; Silverman, 2012). Ainsi, l'agentivité de ces algorithmes n'est pas strictement technique, dans la mesure où ces derniers contribuent également à modifier les pratiques des *redditors*, voire à coconstituer la « culture » même de Reddit.

### 3.1.2. *Reddit : une plateforme culturelle*

Plusieurs auteurs ont souligné l'importance et la spécificité des normes sociales propres à Reddit qui constituerait une « plateforme culturelle » en soi (Massanari 2017). Comme le souligne Silverman (2012, s.p.) : « Si Facebook est votre ville natale, pensez à Reddit comme un pays étranger. Vous n'y parlez pas la langue, les coutumes y sont étranges et, souvent, vous ne saurez pas ce qui est en train de se passer ». Cette culture particulière s'observe d'abord par l'usage d'un vocabulaire et de référents concordants qui sont propres à la communauté. Par exemple, considérons les acronymes suivants popularisés par les *redditors* (et utilisés aujourd'hui sur l'ensemble du Web):

- OP : *original poster*, une expression qui réfère à l'auteur du post initial;
- TIL : *today I learned* (« aujourd'hui, j'ai appris »), une expression qui souligne – souvent sarcastiquement – ce qu'a « appris » un *redditor* en interagissant avec d'autres usagers, tirant une leçon de ces interactions;



- DAE : *Does anyone else* (« Est-ce que quelqu'un d'autre »), une expression par laquelle les *redditors* entament souvent un post, visant notamment à établir des intérêts ou des comportements communs;
- TL;DR : *too long; Didn't read*, une expression qui s'insère à la fin d'une longue publication afin d'en résumer le contenu et d'alléger la lecture pour autrui;
- FTFY : *fixed that for you*, une expression employée par un *redditor* qui répond – souvent ironiquement – au problème ou à la demande d'un autre usager (Silverman, 2012, s.p.).

Comme nous l'avons mentionné, Reddit est une plateforme particulièrement autoréférentielle au sein de laquelle les membres font appel à des éléments clés (des mèmes, des blagues d'initiés, des événements passés, etc.) qui permettent de témoigner de leur appartenance à la communauté (Silverman, 2012). Cette impression d'autoréférencement croissant a par ailleurs été validée par Singer et al. (2014) qui, en performant une analyse quantitative longitudinale de cinq ans sur un corpus de 60 millions de posts et commentaires, ont démontré que Reddit serait passé de la « une du Web » (c'est-à-dire une plateforme constituée majoritairement de contenus dénichés ailleurs sur Internet) à une communauté plus homogène et concentrée (c'est-à-dire une plateforme présentant des contenus issus de la plateforme même, qui sont partagés, dupliqués, adaptés et repartagés par les *redditors*).

La culture de Reddit est encadrée par la mise en place d'un ensemble de règles tant implicites qu'explicites, communément appelé *reddiquette*. Cette *reddiquette* est constituée de « couches de régulation » (Kennedy et al., 2016) qui incluent autant les énoncés

présentés dans la foire aux questions (FAQ) de Reddit et les normes établies sur la page principale de chaque subreddit que les normes qui émergent et sont renforcées à travers l'interaction. Officiellement, les *redditors* ne peuvent partager du contenu qui : « 1) est illégal; 2) constitue de la pornographie involontaire; 3) encourage ou incite à la violence; 4) menace, harcèle ou intimide, ou qui encourage les autres à le faire; 5) constitue de l'information personnelle et confidentielle; 6) permet de se faire passer pour quelqu'un de manière trompeuse ou mensongère; et 7) constitue du spam » (Reddit, 2017).

Qui plus est, il est interdit de solliciter des *upvotes* sur Reddit, tout comme il est prohibé de partager des contenus sexuels mettant en scène des personnes mineures (Anderson, 2015). Cela dit, les règles explicites concernant les types de contenu prohibés demeurent assez limitées, la plateforme Reddit étant reconnue pour sa gouvernance de type laisser-faire (ou *hands-off*) (Massanari, 2017). De manière générale, chaque subreddit possède sa manière d'appliquer sa *reddiquette*. Comme le soutient Tsou (2016, s.p.), « chaque subreddit possède son propre thème et sa propre personnalité, qui répond à sa communauté de lecteurs ». La gestion de la communauté ne passe donc pas par une surveillance centralisée, mais bien par la présence de modérateurs désignés dans chacun des sous-forums. Les modérateurs – on en comptait près de 150 000 en 2015 (Matias, 2016) – ont donc comme rôle de trancher lorsque surviennent des litiges, notamment en fonction d'interprétations contradictoires des règles mises en place, mais aussi en fonction de règles plus implicites, propres à la culture de chaque subreddit.

Les règles qui changent d'un subreddit à l'autre touchent notamment la qualité des publications émises (évaluer la qualité des sources citées, créditer la personne à l'origine de

l'information, utiliser un vocabulaire et un style grammatical soutenus, etc.) (Sanderson & Rigby, 2013), mais servent également à démontrer que l'on possède une fine connaissance des rouages de la plateforme et que l'on performe un certain *ethos*. À titre d'exemples, les *redditors* seraient encouragés à identifier la bonne communauté afin de partager des contenus ciblés et appropriés, à utiliser l'humour et l'autodérision dans leurs interactions, à être à l'affût de l'actualité et des affaires politiques, à partager avec humilité leurs savoirs et, surtout, à éviter les publicités commerciales cachées et l'autopromotion abusive (Silverman, 2012; Anderson, 2015). À cet effet, et ce, malgré la norme d'anonymat qui y règne, Reddit serait avant tout un espace où les *redditors* possèdent de fortes attentes en matière d'honnêteté et d'authenticité de la part des autres membres (Bergstrom, 2011), dans la mesure où il est attendu que chaque membre témoigne d'une bonne foi et contribue à sa communauté de manière constructive.

Malgré la présence d'une *reddiquette* dynamique et complexe, Reddit s'illustre par une gestion de politiques particulièrement *hands off*. En effet, les affordances de la plateforme Reddit énoncent une valeur fondamentale, celle du respect de la liberté d'expression, qui s'inscrirait dans l'idéologie technoculturelle libertarienne de la *Silicon Valley* où la plateforme a été créée (Centivany & Glushko, 2016). Ainsi, comme le soulignent Centivany et Glushko (2016, s.p), Reddit est reconnu par ses fondateurs Huffman et Ohanian comme étant un bastion de la liberté d'expression, ce qui s'observe notamment à travers le système de pointage autogéré renforçant la prééminence des contenus acceptés par la majorité, tout en occultant les contenus alternatifs. La centralité de cette valeur a été particulièrement observée en 2012 lorsque le gouvernement américain a voulu faire passer une série de lois, dont le *Stop Online Piracy Act* (SOPA), visant à

augmenter la portée de la surveillance étatique en ligne, ce qui, selon les administrateurs de Reddit, aurait eu comme conséquence de limiter la liberté d'expression des citoyens (Loudon, 2014). Pour militer contre l'adoption de ces projets de loi, Reddit a instigué un mouvement de protestation qui a abouti à une coupure totale de service (le *blackout* du 18 janvier 2012) par plus de 115 000 sites sur l'ensemble du Web (Loudon, 2014; Anderson, 2015). Cela dit, une gouvernance axée si ardemment sur la protection de la liberté d'expression amène son lot d'enjeux, et ce, malgré la noblesse apparente des intentions des administrateurs et des usagers de Reddit.

### 3.1.3. *Les coins sombres de Reddit*

Le revers du style de gouvernance laxiste observé sur Reddit est sans conteste l'existence de certains « coins sombres » (Ovadia, 2015). Pour reprendre l'expression de Centivany & Glushko (2016, s.p.), la plateforme est l'hôte « d'une grande quantité de détritiques culturels et intellectuels ». En effet, la création de subreddits dédiés au partage de contenus racistes, grossophobes, violents, capacitistes ou encore misogynes a fortement été décriée durant les dernières années (Topinka, 2017). Dans les médias de masse, deux incidents de nature misogyne ont fait les manchettes en 2014 : le *Fappening* et le *Gamergate*. D'un côté, le *Fappening* renvoie à une fuite de photos personnelles de célébrités principalement féminines (Massanari, 2017). Ces photos, qui ont été obtenues illégalement et qui ont été diffusées largement sur Reddit, montraient notamment des actrices et chanteuses nues, ce qui a contribué à la désignation de l'événement par le néologisme *Fappening*, soit l'union des termes *to fap* (se masturber) et *happening* (un événement important). De l'autre, *Gamergate* réfère à une controverse convolutive autour

de la développeuse de jeux vidéo Zoë Quinn (Chess & Shaw, 2015; Massanari, 2015). Cette dernière a été critiquée par la communauté de joueurs actifs sur les forums Reddit et 4Chan (principalement masculins) d'entretenir des relations intimes avec des journalistes du domaine du jeu vidéo pour bénéficier de critiques favorables. Quinn et d'autres femmes du domaine du jeu vidéo qui étaient venues publiquement à sa rescousse ont par la suite été victimes d'une campagne de salissage, d'intimidation et de *doxing* (qui consiste en la publication des informations personnelles et privées d'un individu) organisée et de grande ampleur.

À première vue, ces deux événements peuvent paraître anecdotiques, mais ceux-ci sont primordiaux afin de comprendre un pan important de la culture de Reddit. Comme le soutient Massanari (2017, p. 330), ces événements :

[...] sont emblématiques du contrecoup perpétuel contre les femmes et leur usage des technologies et leur participation à la vie publique. Les discussions sur le harcèlement en ligne ratissent souvent large, se concentrant sur les aspects légaux ou offrent des solutions de politiques à large échelle pouvant réduire la victimisation [...]. Peu, cependant, examinent les façons dont les décisions liées au design et aux présuppositions d'usage peuvent permettre et/ou encourager implicitement que des espaces deviennent des foyers d'activisme misogyne.

Les controverses du *Fappening* et du *Gamergate* sont des phénomènes inhéremment sociomatériels, dans la mesure où ces derniers sont les résultats de normes sociales misogynes issues d'une culture masculiniste, blanche et geek qui sont renforcées par les affordances de la plateforme. Ainsi, il importe de tenir compte du rôle de la matérialité des médias siconumériques dans l'émergence de ces controverses. Dans ce cas-ci, Massanari (2017) soutient que le système de pointage de Reddit a fortement contribué à rendre possibles les controverses du *Fappening* et du *Gamergate*, puisque ce système encourage

les *redditors* à publier des contenus ayant le potentiel de générer un grand nombre de points. Ainsi, plus le contenu publié par un usager suscitera l'intérêt chez autrui ou possédera une valeur-choc, plus cet usager verra son karma augmenter et sa réputation grandir.

Similairement, plus le contenu à valeur-choc obtiendra un pointage élevé en un faible laps de temps, plus les algorithmes de la plateforme recommanderont ces contenus sur la page principale. Par extension, cette visibilité accrue permet également à un nombre encore plus grand d'usagers de prendre connaissance du contenu à valeur-choc et de le partager dans leurs propres réseaux pour augmenter leur pointage personnel. Qui plus est, en continuité avec le style de gouvernance laxiste des administrateurs, le fait que la majorité des images partagées sur Reddit soient hébergées sur des sites externes comme Imgur, Twitter ou Tumblr contribuerait également à ce type de phénomène, dans la mesure où les *redditors* ne feraient « que » redistribuer des contenus préexistants et non pas les produire (Massanari, 2017).

Quoique l'objet de cette thèse ne porte pas sur la misogynie, les propos de Massanari (2015, 2017) sont importants, car ils soulignent comment les pratiques développées sur Reddit sont *de facto* sociomatérielles, dans la mesure où le style de gouvernance des administrateurs, ainsi que le système de pointage et les algorithmes mis en place coconstituent celles-ci, tout en promouvant une vision libertarienne de la réalité sociale. Même si cette section porte sur les « coins sombres » de Reddit, il importe de rappeler que la grande majorité des subreddits que l'on y observe sont composés de membres visant avant tout à partager leurs intérêts et leurs opinions dans le respect, voire à aider autrui en répondant à leurs questions ou en offrant un soutien tant instrumental qu'affectif. Ces

pratiques banales et quotidiennes font toutefois l'objet de peu de recherches. Inversement, certains événements controversés, comme le *Fappening* et le *Gamergate*, marquent les esprits des membres de la communauté Reddit et deviennent des points de référence significatifs. La prochaine section aborde l'un de ces événements marquants, cette fois-ci en lien direct avec le sujet de notre étude.

#### 3.1.4. *Reddit et les détectives du Web*

Le 15 avril 2013, les frères Tsarnaev, incités par l'organisation terroriste al-Qaeda, ont fait détoner deux engins explosifs au marathon de Boston, causant trois morts et plus de 250 blessés (Kotz, 2013). Presque instantanément, les *redditors* se sont emparés de la nouvelle. Face à une couverture médiatique jugée trop lente et inefficace, les usagers de Reddit ont fait circuler les témoignages, photos et vidéos de témoins, ont partagé des liens URL vers des articles journalistiques pertinents issus des grands médias américains et ont également entamé une reconstruction chronologique collective de l'événement en temps réel (Suran & Kilgo, 2017). Parallèlement, les autorités américaines ont invité les citoyens à leur envoyer les photos et vidéos prises lors du marathon. Face à l'ampleur inédite de l'événement depuis les attentats du 11 septembre 2001, d'autres usagers sont allés plus loin, colligeant et utilisant les informations qui circulaient sur la plateforme non pas dans le but de s'informer ou de délibérer, mais dans celui d'identifier des suspects potentiels. Comme le suggère Lally (2017, p. 64) :

[...] la circulation de ces données sur les médias sociaux a permis de nouvelles possibilités afin de participer à l'événement. Les données téléchargées sur les réseaux sociaux pouvaient maintenant être extraites, assemblées, cartographiées et analysées par n'importe qui possédant une connexion Internet non censurée.

Il n'en fallait pas plus pour que des milliers de *redditors* assument le rôle de détective, travaillant collectivement à l'analyse systématique de photographies et à l'identification de personnes ou de comportements suspects, et ce, au grand dam des autorités américaines.

Les pratiques d'investigations menées par les *redditors* lors des attentats de Boston ont fait couler beaucoup d'encre dans la presse écrite américaine, avec des articles tels que *Bombings trip up Reddit in its turn in spotlight* dans le New York Times (Pickert & Sorensen, 2013) et *Should Reddit be blamed for the spreading of a smear?* dans le Time magazine (Caspian Kang, 2013). De manière générale, ces articles soulignent les dangers associés aux pratiques de détectives du Web, citant notamment l'identification erronée de suspects par les usagers collaborant au sein du subreddit r/FindBostonBombers. Dans la littérature scientifique, certaines recherches ont souligné le rôle de Reddit dans le contexte des attentats de Boston (il est à noter que d'autres études se sont intéressées aux usages de Twitter spécifiquement [voir Cuesta et al., 2013; Tapia et al., 2014]). Dans une analyse manuelle de contenu de plus de 20 000 commentaires sur Reddit, Nhan et al. (2017) en sont venus à une typologie des publications émises sur Reddit à la suite des attentats de Boston. Les analyses ont montré que la majorité des publications était de nature informationnelle (commentaires généraux sur les attentats, questions générales, critiques de la couverture médiatique de l'événement, etc.), alors qu'un plus petit corpus (1612 commentaires) était en lien avec des pratiques d'investigation citoyenne (informations d'investigation, informations liées à de potentiels suspects, informations techniques, liens vers les services de police, etc.). Les auteurs (Nhan et al., 2017) indiquent que certains usagers ont mis à disposition leur expertise professionnelle et d'autres formes de savoirs profanes dans les enquêtes qui avaient cours. Ces derniers soulignent également le potentiel que



pourrait jouer le public (dans une logique de *crowdsourced policing*) dans de futures enquêtes criminelles, une réflexion que nous avons également menée (Myles, 2016).

Dans une analyse de 240 posts, Suran et Kilgo (2017) se sont intéressées à la circulation de l'information sur Reddit en contexte de crise, utilisant les attentats de Boston à titre d'étude de cas afin d'identifier la présence d'intermédiaires informationnels (ou *gatekeepers*). Les auteures ont non seulement conclu que la circulation informationnelle sur Reddit était semblable aux patterns identifiés dans d'autres plateformes en ligne, mais que le type de contenus rencontrés et leurs patterns de circulation ressemblaient à ceux observés dans les médias de masse traditionnels. De son côté, Lally (2017) s'est intéressé au rôle agentif des algorithmes dans l'identification erronée de suspects, ainsi que dans la circulation de fausses informations en analysant le subreddit r/FindBostonBombers. L'auteur (Lally, 2017) critique notamment le système de pointage de Reddit qui défavoriserait la circulation d'analyses nuancées et qui rendrait difficile la remise en question des suppositions déjà tenues pour acquises qui, dans une logique de pensée groupale, auraient tendance à être ignorées ou écartées, ce qui n'est pas sans rappeler les processus soulignés par Massanari (2017) concernant les incidents misogynes.

Finalement, Potts et Harrison (2013) se sont intéressées au rôle de l'interface de Reddit dans l'adoption de pratiques d'investigation. Les auteures ont notamment souligné que, contrairement aux usagers qui ont partagé et discuté des articles sur les attentats, les pratiques d'investigation menées sur Reddit constituaient une anomalie dans la culture de Reddit, une transgression claire de la *reddiquette* (Potts & Harrison, 2013). Elles affirment que les pratiques d'investigation ont été fortement critiquées par la communauté *a posteriori*. En effet, le fait de mobiliser des sources à des fins d'investigation – et non d'information – constituerait une

déviations de la « structure rhétorique » de Reddit, dans la mesure où cette pratique serait incompatible avec l'architecture de la plateforme et avec sa mission première, c'est-à-dire d'être la une du Web. Comme l'indiquent Potts et Harrison (2013, p. 148):

Overall, the efforts and attitudes in FindBostonBombers are not indicative of reddit as a whole, as evidenced by the behavior after these events. On reddit, there was a sense of regret and anger over what occurred on in FindBostonBombers. The rhetorical structures of the culture of reddit, with its need for evidence, hierarchy information flows, and link structure, is not a good fit for the kind of activity that went on in FindBostonBombers. It will be interesting to observe how their interface might change further to support these cultural beliefs about these kinds of activities, namely manhunts, in the future.

Ainsi, ces initiatives d'investigation ont été largement décrites tant dans la presse écrite et dans la littérature scientifique qu'au sein de la communauté Reddit même. Cela dit, malgré les enjeux éthiques qu'elles soulèvent, les pratiques d'investigation ont tout de même rempli trois fonctions importantes. D'abord, en attirant l'attention des médias de masse, la controverse de Boston a augmenté la visibilité et la popularité de Reddit. En effet, les attentats sont désormais intimement liés à l'histoire de Reddit, comme en témoignent les études qui mentionnent les attentats dans leur description historique de la plateforme sans que leurs analyses portent sur ces événements en particulier (Anderson, 2015; Buozis, 2017; Duggan & Smith, 2013; Ovadia, 2015). Ensuite, cette controverse a permis à la communauté de réaffirmer sa *reddiquette* en identifiant clairement les pratiques qui constituent des transgressions inacceptables (Ovadia, 2015). Au centre de la controverse, la publication d'informations personnelles de suspects a particulièrement été critiquée (Potts & Harrison, 2013). Le modérateur du subreddit r/FindBostonBombers s'est même excusé auprès de la famille d'un suspect identifié par erreur, affirmant que « ces événements montrent exactement pourquoi la règle du pas-d'information-personnelle-avant-confirmation est en place » (Lally, 2017, p. 67).

Finalement, les attentats de Boston et les pratiques d'investigation qu'ils ont suscitées ont généré des réflexions sur la frontière établie entre les professionnels de la sécurité et leurs publics (Marx, 2013; Myles, 2016). Pour Buozis (2017), ces initiatives citoyennes s'apparenteraient à une « chasse aux sorcières » (ou *witch hunt*) et ne constitueraient pas une manière constructive de remettre en question les institutions démocratiques. En effet, les *redditors* impliqués « ne critiqueraient pas la façon dont le FBI et la police exercent leur pouvoir sur les citoyens, mais affirmeraient simplement être en mesure d'utiliser les technologies pour exercer ce pouvoir de manière plus rapide et efficace » (Buozis, 2017, p. 6). N'empêche, l'émergence de ces initiatives citoyennes soulève le retraçage du moins partiel des frontières socioprofessionnelles traditionnellement établies entre les professionnels de la sécurité et leurs publics à l'ère du numérique et, comme nous l'avons abordé dans le chapitre I, amènent à réfléchir au caractère public de la sécurité et de sa gestion (Myles, 2016).

Par ailleurs, Reddit ne participerait pas uniquement à brouiller les frontières socioprofessionnelles du domaine de la sécurité publique. En effet, dans une étude d'un subreddit dédiée à la série podcast *Serial*, Buozis (2017) s'est intéressé au rôle des affordances de la plateforme – notamment la possibilité de traiter une quantité volumineuse d'information, de vérifier les sources citées et de jouir d'une visibilité accrue – dans le soutien de processus délibératifs portant sur les pratiques juridico-légales américaines, ainsi que sur les pratiques de journalistes d'investigation professionnels. Ancrée dans le genre médiatique *true crime*, la première saison de la série *Serial*, qui a débuté en octobre 2014 et qui s'étale sur 12 épisodes, se penche sur un meurtre commis en 2000 et sur son traitement juridique ayant mené à la condamnation controversée de Adnan Syed (Buozis, 2017). Les *redditors* se sont alors réunis sur le subreddit *Serial* afin d'échanger leurs opinions sur la qualité du podcast même, mais aussi

sur l'enquête menée par les policiers à l'époque, allant jusqu'à découvrir des preuves inédites afin de faire la lumière sur les irrégularités alléguées lors de l'enquête officielle. À travers une lecture axée sur la participation politique citoyenne, l'analyse de Buozis (2017) soulève des paradoxes particulièrement pertinents pour notre étude. Par exemple, les *redditors* ont eu tendance à remettre en question les privilèges des journalistes professionnels dans les démarches d'investigation (notamment en termes de pouvoir et d'accès à des sources institutionnelles), tout en puisant dans « plusieurs normes du journalisme professionnel, comme la vérification des faits et d'autres formes de vérification de preuve » (Buozis, 2017, p. 6), pointant vers une certaine ambivalence vis-à-vis l'institution du journalisme professionnel.

Cela dit, la matérialité de la plateforme de Reddit a également contribué à l'émergence de pratiques plus controversées. Par exemple, Buozis (2017) souligne que les algorithmes ont eu tendance à occulter les théories alternatives avec lesquelles certains groupes n'étaient pas en accord en procédant à une campagne de *downvote* systématique. Qui plus est, les fonctionnalités de la plateforme ont également permis aux usagers de mener, dans une logique justicière, des campagnes de *doxing* auprès de suspects. Ainsi, l'efficacité et la portée de la plateforme – qui permet aux usagers de s'organiser et de jouir d'une plus grande visibilité – contribueraient à la fois à rendre possibles « la délibération démocratique et l'humiliation publique d'individus privés » (Buozis, 2017, p. 5). Sans emprunter une posture déterministe technique, l'analyse de Buozis (2017) rappelle que la plateforme Reddit offre une série d'affordances qui permet le meilleur comme le pire, d'où l'impératif d'étudier la mise en acte de ces affordances en contexte, et ce, particulièrement dans le cas de pratiques complexes et controversées.

Pour conclure, une recherche menée par Bergstrom (2011), particulièrement pertinente pour la présente étude a également traité de la pratique controversée de *doxing* sur Reddit dans le cadre du démasquage d'un *troll* appelé *Grandpa Wiggly*. *Grandpa Wiggly* est devenu un personnage populaire sur Reddit au tournant de la dernière décennie, intervenant dans plusieurs subreddits dans le but d'offrir des conseils humoristiques et dérisoires aux autres membres. Rapidement, la communauté Reddit a douté de la véracité du profil de *Grandpa Wiggly* et a tenté, avec succès, de trouver l'identité réelle de l'utilisateur se cachant derrière le personnage. Lorsque l'usurpation a été prouvée, l'utilisateur fautif a rapidement été taxé de *troll*, soit un internaute qui transgresse volontairement et impertinemment les normes établies par une communauté afin de choquer ses membres et de susciter chez eux de fortes réactions émotives (Donath, 1999). L'homme derrière *Grandpa Wiggly* a dès lors été victime d'une campagne organisée de *doxing*, soit la publication de renseignements personnels dans une visée justicière. Il ne s'agit pas ici d'établir si l'utilisateur fautif constitue ou non un *troll* selon diverses définitions académiques et vernaculaires. Plutôt, l'intérêt pour ce cas se situe justement dans la dimension performative de la « figure » (notre expression) du *troll* qui, en tant qu'étiquette péjorative dommageable pour la réputation (Donath, 1999), a été utilisée afin de justifier la légitimité des initiatives de *doxing* entreprises. Comme le souligne Bergstrom (2011, s.p.), « les accusations de *trolling* ont été utilisées comme justification afin de mettre fin aux débats concernant les attentes de la communauté et de justifier les actions menées contre *Grandpa Wiggly* qui allaient à l'encontre des règles d'utilisation de Reddit ».

De manière générale, la pratique du *trolling* constitue une transgression normative dans la mesure où, comme nous l'avons mentionné précédemment, il est attendu de la part de chaque *redditor* de contribuer authentiquement et constructivement à sa communauté. Ainsi, les

*redditors* ont accolé l'étiquette de *troll* à l'utilisateur transgressif pour s'octroyer le privilège de transgresser à leur tour la *reddiquette* en menant des pratiques de *doxing*. Cette controverse a amené Bergstrom (2011, s.p.) à théoriser la relation unissant le *troll* (le transgressif, le criminel) et le détective (le sauveur, le chevalier) comme étant symbiotique :

The act of « catching » him in the act provides certain members of the community to role-play as the white knight. Perhaps trolls (or accused trolls) and Internet detectives have a sort of symbiotic relationship and need each other in order to exist. A troll is not a troll until they are caught; a white knight is only someone with a savior complex until they find someone who needs to be saved.

Quoique cette thèse doctorale ne porte pas précisément sur la figure du *troll*, l'étude de Bergstrom (2011) demeure pertinente, dans la mesure où elle entame une réflexion sur la performativité de certaines entités symboliques (la figure du *troll*, la figure du policier, la figure du justicier, etc.) sur Reddit, ainsi que sur le caractère sociomatériel de ces figures. Ces réflexions seront reprises dans le cadre de nos analyses.

### 3.1.5. *Reddit, le mal-aimé de la recherche universitaire?*

Avant de conclure cette section et de passer à la description de notre méthode, il importe de recenser les différents sujets étudiés sur la plateforme Reddit, ainsi que les stratégies utilisées afin de les étudier. De manière générale, les chercheurs s'entendent pour dire que, malgré sa popularité croissante, Reddit demeure sous-étudié en comparaison à d'autres plateformes comme Facebook, Twitter, YouTube et Instagram (Kilgo et al., 2016; Massanari, 2017; Robards, 2017; Suran & Kilgo, 2017; Tsou, 2016; Wang et al., 2015; Wasike, 2011). À titre informatif, une recherche préliminaire effectuée en 2017 dans les principales bases de données en communication répertoriait seulement huit articles avec le mot Reddit dans leur titre, contre plus de 1600 occurrences du mot Facebook pour la même recherche. Pourtant, Reddit constitue

un terrain d'étude fascinant qui permet notamment de colliger des données riches et diversifiées en milieu naturel (Nguyen et al., 2016; Ovadia, 2015) et d'étudier comment les usagers « partagent des informations » et « s'engagent dans des discours » sur une panoplie de sujets éclectiques (Sanderson & Rigby, 2013, p. 518). Quoique notre recension soit non-exhaustive, cette dernière – qui exclut les travaux portant sur les attentats de Boston présentés plus haut – a permis de circonscrire quatre principaux corpus de recherches : 1) la recherche expérimentale; 2) la surveillance populationnelle; ainsi que 3) les analyses quantitatives et 4) qualitatives en sciences humaines et sociales.

Profitant du code semi-ouvert de la plateforme, un premier corpus portant sur Reddit issu des sciences informatiques mobilise des approches quantitatives à des fins expérimentales et développementales. Par exemple, une étude de Nguyen et al. (2016) a développé de nouveaux algorithmes de recommandation basés sur la classification des contenus produits et consommés en fonction de leur nature. En colligeant et en analysant de grands corpus de données en temps réel et à intervalles réguliers, Stoddard (2015) a proposé de son côté de nouveaux outils afin d'analyser la qualité des posts sur Reddit en tenant compte du score de ceux-ci (Stoddard, 2015). Un second corpus, ancré davantage dans le domaine de la santé publique, mobilise également des approches quantitatives. Par exemple, Pavalanathan et Choudhury (2015) et Choudhury et De (2014) ont extrait des données sur Reddit afin de mener des analyses automatisées de contenu pour comprendre les représentations des usagers sur la santé mentale. De leur côté, Wang et al. (2015) ont développé une méthode semblable afin de comprendre les usages de la cigarette électronique et les enjeux liés à la cessation tabagique en ciblant des subreddits spécifiques.

Un troisième corpus issu des sciences humaines et sociales procède à l'extraction de grands corpus de données, générant ainsi des analyses descriptives automatisées dans le but de comprendre les rôles, les pratiques et les relations des *redditors*. Par exemple, une étude de Tsou (2016) s'est intéressée aux différentes sous-cultures de la plateforme, notamment en analysant les différents usages de l'émojicon, les différentes pratiques de *linkage* (le partage de liens URL) et les différents taux de lisibilité des publications (la littéracie des usagers en fonction de la longueur des phrases et des mots) dans plus de 200 subreddits. Certaines études ont mobilisé une approche réseau afin de comprendre la posture de leadership sur la plateforme (Kilgo et al., 2016) ou encore pour comprendre les différents rôles que peut jouer le même *redditor* au sein de diverses sous-communautés (Buntain & Globeck, 2014). D'autres études ont procédé à une analyse structurelle de Reddit pour comparer les types de contenus informationnels qu'on y trouve en comparaison avec d'autres plateformes (Choi et al., 2016) ou encore pour cartographier la hiérarchie des contenus observés, c'est-à-dire pour visualiser les patterns de publications et de commentaires à très grande échelle (Weninger et al., 2013).

Des chercheurs se sont également intéressés aux modes de participation sur Reddit. Par exemple, Matias (2016) a analysé les contenus de plus de 50 000 subreddits dans le cadre du *blackout* de 2015, communément appelé *AMAgeddon*, où les modérateurs ont décidé de rendre privés plus de 2200 subreddits en réaction à des décisions controversées prises par les administrateurs de la plateforme. Comme nous l'avons mentionné plus haut, Singer et al. (2014) ont mené une analyse longitudinale de cinq ans sur près de 60 millions de publications et commentaires. Cette analyse a démontré que Reddit a connu une hausse exponentielle de ses activités entre 2008 et 2012, mais que les contenus publiés seraient de plus en plus autoréférentiels et reposeraient de moins en moins sur des sources extérieures, notamment en



lien avec l'introduction d'un système de pointage et d'algorithmes de filtrage axés sur la popularité et le karma. Durant la même période, Singer et al. (2014) ont observé une forte pluralisation des subreddits et une hausse de la moyenne de points accordés par publication et commentaire, ce que les auteurs interprètent comme une diminution de l'objectivité des usagers à l'égard des contenus publiés. Plus récemment, Roozenbeek et Palau (2017) se sont penchés sur le rôle de la plateforme Reddit dans le cadre des élections américaines de 2016 en performant une analyse de sentiments (*sentiment analysis*) dans trois subreddits dédiés aux principaux candidats à l'investiture (Hillary Clinton, Bernie Sanders et Donald Trump).

Finalement, un quatrième corpus contient des recherches qualitatives et réflexives sur la plateforme Reddit, notamment d'inspiration ethnographique, dont la plupart ont été citées précédemment dans cette section. Par exemple, des chercheurs se sont penchés sur le rôle agentif des algorithmes de filtrage et de recommandation de la plateforme en ce qui a trait à la nature sociomatérielle des pratiques de partage d'égoportraits érotiques sur le subreddit *r/gonewild* (Kennedy et al., 2016; van der Nagel, 2013). Similairement, Massanari (2015, 2017) a mené une ethnographie en ligne d'une durée de trois ans ancrée dans la théorie de l'acteur réseau afin de comprendre le rôle des algorithmes de Reddit dans la reproduction d'une technoculture toxique dans le cadre des controverses du *Fappening* et du *Gamergate*. D'autres controverses liées à Reddit ont également fait l'objet d'étude. Ancré dans le champ de la science et technologie, Loudon (2014) a identifié les principaux acteurs impliqués dans la campagne contre le projet de loi SOPA, alors que Centivany et Glushko (2016) ont mené une analyse qualitative inductive de subreddits dans le cadre de l'*AMAgeddon*. D'autres chercheurs ont mené des analyses discursives et visuelles de pratiques douteuses chez les *redditors*, notamment afin de relever les propos racistes et nationalistes au sein du subreddit *r/ImGoingToHellForThis* (Topinka, 2017)

ou, en mobilisant un cadre interactionniste (Goffman, 1959), afin d'analyser une controverse autour du démasquage d'un *troll* populaire (Bergstrom, 2011).

Puis, dans une démarche d'inspiration ethnographique, Robards (2017) a mené une phase d'observation non participante au sein d'un subreddit dédié au partage de pornographie homosexuelle masculine entre usagers s'identifiant en tant qu'hommes hétérosexuels, alors que Buozis (2017) a procédé à une analyse critique du discours inspirée de Fairclough (1995) et Foucault (1980) au sein du subreddit dédié à la série podcast *Serial*. De leur côté, mobilisant des approches sociotechniques, Leavitt et Clark (2014) se sont intéressés à la curation d'informations en contexte de crise en mobilisant le cas de l'ouragan Sandy sur la côte Est américaine.

Malgré son caractère exploratoire et fortement éclectique, notre recension souligne le fait que les recherches menées sur Reddit ont jusqu'à présent utilisé une panoplie de méthodes, soit expérimentales, qualitatives ou quantitatives. Cette diversification témoigne d'une redistribution des méthodes dans le cadre de la recherche en contexte numérique (Marres, 2012). Notre recherche doctorale s'inscrit également dans ce contexte de redistribution. Dans la prochaine section, nous décrivons l'approche ethnographique du Web (Hine, 2015) dans laquelle puise notre démarche (et à laquelle celle-ci contribue). Nous définissons également les outils (observation en ligne, analyse du discours et recherche documentaire) que nous mobilisons dans le cadre des analyses présentées dans les chapitres IV, V et VI.

### **3.2. Étudier le Web : une redistribution des méthodes**

Depuis les années 80, le tournant informatique (ou *computational turn*) a grandement changé les processus par lesquels est produite la connaissance, et ce, dans l'ensemble des

domaines épistémiques (Berry, 2011). Les sciences humaines et sociales n'échappent pas à ces mutations méthodologiques – mais aussi ontologiques, épistémologiques et théoriques – que Marres (2012) désigne par l'expression « redistribution des méthodes », soulignant de ce fait la numérisation de nos outils, de nos terrains et de nos sujets d'étude. Dans la cartographie qu'elle propose, l'auteure (Marres, 2012) identifie quatre types de méthodes jusqu'à présent utilisées dans les recherches menées en contexte ou sur un objet numérique : 1) les méthodes à vision conservatrice; 2) les *big methods*; 3) les méthodes virtuelles; et 4) les méthodes numériques (*digital methods*). Nous utilisons ici cette cartographie des méthodes afin de situer la démarche développée dans le cadre de cette thèse.

D'abord, les méthodes à vision conservatrice (1) reposent sur une posture « sceptique quant à la possibilité que les méthodes sociales subissent une transformation significative dans des environnements numériques » (Marres, 2012, p. 149) et qui remet en question les fondements du tournant informatique, voire qui souligne les dangers qui y sont associés. Ainsi, ce premier corpus regroupe des travaux qui utilisent de manière volontaire des méthodes traditionnelles dans le but de se distancier de l'avènement du numérique dans une perspective se voulant critique. Par opposition, les *big methods* (2) sont plutôt associées aux outils développés par des experts techniques (issus des domaines de l'informatique et des mathématiques notamment) et exploitent « les opportunités que les médias en ligne offrent pour le développement de réseaux à grande échelle et de l'analyse textuelle » automatisée (Marres, 2012, p. 149). Ces techniques sont communément liées à l'extraction, à la gestion, à l'analyse et à la visualisation de vastes corpus de données (ou *big data*) notamment – mais pas exclusivement – issues du Web et des médias socionumériques. Ainsi, les résultats de ces recherches quantitatives prennent la forme de vastes réseaux structurels ou de représentations

visuelles complexes qui visent à capter et à reproduire de grands patrons de comportements, d'opinions et de relations.

De nombreux chercheurs du champ des *Internet studies* ont souligné les limites associées aux recherches mobilisant des *big methods* afin d'analyser les traces numériques laissées par les usagers. Ces chercheurs soulignent entre autres la tendance de ces recherches à miser davantage sur la production de résultats de grande quantité plutôt que de grande qualité (boyd & Crawford, 2012; Ekbia et al., 2015; Tufekci, 2014), à reposer sur une logique strictement positiviste prônant la possibilité d'accéder à une réalité sociale unique et tangible (Latzko-Toth et al., 2017) et à considérer les données recueillies comme étant *de facto* naturelles et neutres (Markham, 2013; Gitelman & Jackson, 2013). En réponse à ces limites, un nombre croissant de chercheurs appellent les analystes à considérer la nature située, complexe et construite des traces recueillies en ligne, prônant ainsi une logique de *thick data* (en opposition ou, du moins, en complémentarité à la logique du *big data*) reposant sur une description analytique dense et contextuelle des traces et des usages numériques (Latzko-Toth et al., 2017). Ainsi, dans cette perspective qualitative, la crédibilité et la validité des résultats issus de démarches qualitatives résident dans « une collecte de données riches et denses, qui correspondent à des données qui sont suffisamment détaillées et complètes afin de maximiser notre habileté à en dégager du sens » (Leech & Onwuegbuzie, 2007, p. 244).

C'est justement au sein des méthodes virtuelles (3) que s'inscrit le courant du *thick data* qui s'inspire notamment des travaux de Geertz (*thick descriptions*, 1973) et de Becker (*rich data*, 1970). Ancrées dans la tradition socioanthropologique, les méthodes virtuelles renvoient aux recherches mobilisant des outils d'inspiration ethnographique et ont grandement été popularisées par les travaux de Hine (2000) sur l'ethnographie virtuelle, aussi appelée

ethnographie de l'Internet (Hine, 2015), netnographie (Kozinets, 2010) ou cyberethnographie (Ashford, 2009). De manière générale, ce type de méthodes repose sur une numérisation des outils traditionnellement utilisés dans la recherche qualitative, comme l'observation – qu'elle soit participante ou non – et les analyses textuelles manuelles (analyse du discours, analyse thématique, analyse de conversation, analyse des interactions, analyse sémiotique, etc.). Comme le souligne Marres (2012, p. 150), ce programme de recherche met l'accent :

sur les possibilités offertes par la transposition des méthodes de recherche sociale qualitative dans des environnements numériques en ligne. Sa principale préoccupation [est] la transformation numérique de nos propres méthodes sociologiques, c'est-à-dire la façon dont des méthodes telles que l'analyse du discours et l'ethnographie ont été et pourraient être transformées par leur application dans un nouveau contexte.

Par opposition, les méthodes numériques (4), ou *digital methods*, cherchent également à appréhender des phénomènes humains et sociaux observés dans les environnements numériques, mais, plutôt que de miser sur la numérisation d'outils préexistants, celles-ci proposent de mobiliser de manière inédite le potentiel des technologies numériques mêmes afin de générer de nouvelles connaissances (Rogers, 2013). Comme le soutient Marres (2012), ce corpus de recherches cherche davantage à adapter (contourner, bricoler, etc.) les outils mis à disposition des usagers ordinaires pour la recherche (comme les *Google analytics*, par exemple). Ainsi, le programme des *digital methods* repose avant tout sur la volonté de « tirer profit des capacités analytiques et empiriques qui sont incorporées » à même les technologies numériques du quotidien (Marres, 2012, p. 151), méthodes inédites que Rogers (2013) qualifie de « natives du numérique » (*natively digital*). À ce titre, les travaux menés sur la constitution de publics *ad hoc* via l'usage du mot-clic (*hashtag*) sur Twitter constituent d'excellents exemples de recherche

s'inscrivant dans le courant des *digital methods* (Bruns & Burgess, 2011; Bruns & Burgess., 2012).

Quoiqu'intéressante, la cartographie de Marres (2012) comporte des lacunes. Cette dernière tend à favoriser le développement et l'adoption de méthodes numériques – de manière critique, selon l'auteure – au détriment des autres types de méthodes, et notamment des méthodes virtuelles jugées trop limitées pour appréhender les changements sociaux liés au développement et aux usages des technologies numériques. Qui plus est, les catégories proposées par cette cartographie tendent à reproduire les clivages traditionnellement établis entre les approches qualitatives et quantitatives, alors que de nombreux auteurs prônent le développement de méthodes mixtes misant sur la complémentarité (Ford, 2014; Lewis et al., 2013), dans la mesure où les analyses issues de méthodes virtuelles ont le potentiel d'éclairer les résultats de recherches quantitatives (Quan-Haase et al., 2015) et vice-versa. Plus important encore, le choix de la méthode devrait se faire en cohérence avec les objectifs et le cadrage conceptuel d'un design de recherche donné. En effet, les méthodes numériques ne devraient pas être sélectionnées selon la croyance qu'elles représentent le résultat d'une évolution naturelle des outils de collecte et d'analyse en contexte numérique, mais bien parce que celles-ci permettent de répondre aux questions établies par le chercheur de manière adéquate et cohérente.

Dans le cadre de cette recherche doctorale, nous mobilisons une méthode inspirée des approches ethnographiques du Web (Hine, 2015) reposant notamment sur l'observation non participante, sur l'analyse du discours et sur la recherche documentaire menées en ligne. Ce choix n'est pas anodin. En effet, si les méthodes numériques et, similairement, les *big methods* tirent profit des avancées indéniables liées au développement des technologies numériques, ces dernières ne peuvent procéder à l'analyse du discours comme l'humain peut le faire. Nous

arrêtons donc notre choix sur les approches ethnographiques du Web non pas parce que celles-ci sont inhéremment supérieures, mais parce que l'étude de la dislocation de la communication, de ses effets et de sa matérialisation en contexte numérique pourrait difficilement être menée via la mobilisation de méthodes quantitatives, et ce, que ces dernières soient des méthodes traditionnelles automatisées (comme l'analyse de contenu ou l'analyse structurelle de réseau) ou des méthodes natives du numérique. Les deux prochaines sections de ce chapitre serviront à définir les méthodes retenues pour la présente étude en insistant sur leurs caractères ethnographique et discursif.

### *3.2.1. Une démarche d'inspiration ethnographique*

Durant les années 80 et 90, une tradition ethnographique aussi grande que diversifiée s'est développée puis répandue au sein des recherches en communication. Par exemple, des travaux menés dans la tradition anthropologique française se sont intéressés au potentiel de l'ethnographie afin d'analyser les phénomènes quotidiens de communication interpersonnelle en mobilisant notamment des cadres interactionnistes (Winkin, 1996; De Salins, 1992). Des études ethnographiques ont été menées afin d'analyser l'appropriation d'une panoplie de médias, dont la télévision, donnant notamment naissance à la théorie de la domestication (Morley, 1992; Silverstone & Hirsch, 1992) dans la littérature anglo-saxonne et de la sociologie des usages (Jauréguiberry & Proulx, 2011) dans la Francophonie. D'autres études dans le courant de l'ethnographie organisationnelle ont décrit de manière systématique les processus par lesquels les organisations – leur culture, les pratiques qui y sont développées, les identités de leurs membres, etc. – émergent et sont performées au quotidien (Schwartzman, 1993; Neyland, 2008). En ce sens, la diversité des études ethnographiques issues du champ de la communication est telle qu'il apparaît impossible d'en proposer ici une recension.

La méthode proposée dans le cadre de cette thèse, s'inspirant librement de l'ethnographie, est tributaire de ces travaux qui ont comme caractéristique commune d'étudier la réalité sociale en misant sur l'analyse empirique et (plus ou moins, selon les approches) systématique de phénomènes communicationnels. Principale méthode de l'anthropologie, l'ethnographie peut être définie dans son acception la plus populaire comme étant « la participation de l'ethnographe de manière ouverte ou dissimulée dans la vie quotidienne des personnes sur une longue période de temps, posant des questions [et] recueillant toutes les données disponibles pour éclairer les enjeux qui font l'objet de la recherche » (Hammersley & Atkinson, 1995, p. 1). Dans les années 90, l'avènement d'Internet est venu bousculer les fondements méthodologiques – et ontologiques – de l'ethnographie, les analystes étant de plus en plus nombreux à vouloir rendre compte des changements socioculturels liés au développement des technologies numériques sans pour autant connaître la meilleure démarche à suivre. Face à ces mutations, des auteurs se sont questionnés sur la légitimité même du numérique comme objet de recherche pour la discipline anthropologique (Beaulieu, 2004; Robinson & Schulz, 2009). D'autres ont réfléchi à la nécessité d'adapter les outils préexistants de collecte et d'analyse de données afin de rendre la recherche ethnographique plus inclusive. En effet, des pionniers de la recherche ethnographique sur et à travers le Web ont, par exemple, étudié la formation de groupes sociaux (Baym, 2000; Kendall, 1998) et de communautés d'intérêts (Hine, 2000) en contexte numérique, donnant lieu à un corpus de recherches qualitatives constituant aujourd'hui une pierre angulaire du champ des *Internet studies*.

Deux décennies plus tard, ce courant de la recherche qualitative s'est développé, quoiqu'avec un niveau plus ou moins élevé de formalisation, et a donné naissance à des approches ethnographiques du Web diversifiées plutôt qu'à une approche monolithique (Garcia



et al., 2009; Coleman, 2010). De manière générale, une démarche ethnographique du Web repose sur la complémentarité d'au moins deux méthodes de collecte et d'analyse, soit l'observation et l'analyse du discours (Garcia et al., 2009; Hine, 2015). Comme le soutient Hine (2000, p. 53-54) :

Plutôt que de remplacer l'ethnographie, les approches analytiques du discours utilisées [pour étudier] les textes en ligne peuvent coexister avec les approches ethnographiques [pour étudier] les interactions en ligne. Cette combinaison peut aider à maintenir une ambivalence analytique face à ce que le phénomène à l'étude est *vraiment*.

Ainsi, dans une démarche d'inspiration ethnographique, nous avons mobilisé puis triangulé trois principales méthodes dans le cadre de cette recherche doctorale : l'observation non participante, l'analyse du discours et la recherche documentaire. Dans un premier temps, la phase d'observation non participante s'est entamée au sein du *Reddit Bureau of Investigation* (RBI) en septembre 2013 et s'est poursuivie à intervalles hebdomadaires, puis mensuels jusqu'en décembre 2016. Cette phase d'observation a permis de prendre connaissance de la nature des différentes activités menées au sein même du RBI et de prendre des notes de manière soutenue. Comme le soulignent Rutter et Smith (2005), la phase d'observation en ligne permet notamment de nous familiariser avec les membres du groupe étudié, de comprendre les raisons qui ont mené à la création de ce groupe, d'identifier des normes formelles de participation et, de manière générale, de délimiter les frontières du terrain d'étude. Cette phase d'observation non participante a par ailleurs été complétée par une utilisation plus personnelle de la plateforme Reddit à l'extérieur du RBI durant la même période, ce qui a permis de nous accoutumer à la culture et aux fonctionnalités techniques de cette dernière.

Il importe de préciser ici que la décision de procéder à une forme non participante d'observation a été le résultat d'un long processus réflexif. Cette décision s'explique d'abord par la nature des activités menées au sein du RBI. D'un côté, l'observation non participante permet d'assurer la sécurité du chercheur qui n'est pas à l'abri d'attaques – intimidation, *doxing*, etc. – de la part d'utilisateurs mal intentionnés (comme nous l'avons vu dans le cadre de la controverse *Gamergate*, de telles attaques ont déjà été documentées sur Reddit). De plus, une stratégie d'observation participante aurait pu amener le chercheur à observer des activités d'investigation illégales ou immorales (voire, à en être complice), entraînant un conflit éthique potentiellement important. De l'autre, l'observation participante, tout comme la tenue d'entretiens qualitatifs auprès d'utilisateurs, ne constitue pas une méthode de collecte de données *de facto* cohérente avec la théorie communicationnelle de la ventriloquie qui s'inspire d'approches analytiques du discours favorisant traditionnellement l'utilisation de données tirées de contextes naturels (Hammersley, 2005). Nous reviendrons sur ce point un peu plus bas.

Dans un second temps, nous avons mené une recherche documentaire sur le Web dans le but de comprendre l'émergence des activités du RBI, étape importante de l'ethnographie en ligne (Androutsopoulos, 2008). Cet effort de contextualisation s'est effectué à différents niveaux. D'abord, nous nous sommes intéressés aux discours sur le Web portant sur le RBI en tant que tel afin de comprendre comment le subreddit était perçu par des non-membres (sur Reddit, dans la presse écrite, sur d'autres forums, etc.). Puis, nous avons élargi nos recherches afin d'inclure des articles journalistiques et scientifiques portant sur la plateforme Reddit en tant que telle (articles tant généraux que portant spécifiquement sur d'autres subreddits). La recension de la littérature scientifique sur Reddit présentée dans la section 3.1 est par ailleurs issue de cette recherche documentaire. Puis, parallèlement à la phase d'observation décrite plus

haut, nous avons mené une recension des écrits en sciences humaines et sociales portant sur la contribution de citoyens en contexte numérique, et ce, notamment dans le domaine de la sécurité publique, toujours dans l'objectif d'identifier certaines tendances macrosociologiques et de guider – sans jamais déterminer – nos analyses. En effet, la recension portant sur le rôle des citoyens dans la production de sécurité publique, dans laquelle la problématique de cette thèse doctorale puise abondamment, s'est effectuée de manière inductive après avoir entamé la phase d'observation initiale du RBI. Dans un troisième temps, nous avons procédé à l'extraction manuelle et à la conversion en PDF de toutes les activités menées au sein du RBI sur une période consécutive de trois mois entre 2014 et 2015. Cette collecte a été effectuée dans le but procéder à une analyse plus systématique des pratiques discursives développées sein du RBI (pratiques qui sont composées à la fois de contenus textuels, d'images, de vidéos, d'hyperliens, etc.).

Mobilisant des outils d'analyse discursive, notre démarche s'inscrit dans le courant grandissant des études ethnographiques portant sur des « traces » numériques qui « exploitent la prolifération de documents et de traces documentaires au sein de systèmes hautement médiés technologiquement » et qui s'intéressent particulièrement aux façons dont les usagers mêmes utilisent ces traces pour organiser leurs activités distribuées (Geiger & Ribes, 2011, p.1). En effet, l'analyse de traces observables en ligne fait désormais partie intégrale de nombreuses approches ethnographiques du Web (Beaulieu, 2004; Hine, 2015). Cela dit, l'approche ethnographique axée sur les traces fait l'objet d'un certain nombre de critiques. D'abord, comme le soulignent Geiger et Ribes (2011, p. 9), elle ne permettrait pas de comprendre « les significations socioculturelles plus vastes ou l'histoire des activités » étudiées, ce qui, paradoxalement, apparaît comme étant l'objectif central de l'entreprise ethnographique traditionnelle. Plutôt, associant davantage cette méthode à l'ethnométhodologie et à la théorie

de l'acteur réseau, les auteurs (Geiger & Ribes, 2011, p. 9) précisent que l'analyse de traces devrait être mobilisée non pas dans le but de comprendre les motivations, les affects ou encore les représentations des acteurs, mais plutôt pour « révéler des pratiques, des routines, une distribution de la cognition ou des techniques de coordination » au sein de divers collectifs.

Dans le même ordre d'idées, des chercheurs relèvent également les limites associées aux démarches d'analyse de traces en ligne strictement jumelées à des outils d'observation non participante, souvent nommée péjorativement *lurking* (Beaulieu, 2004; Hine, 2015), remettant en question le caractère ethnographique même de ces études. Pour ces chercheurs, toute analyse textuelle devrait être menée en dialogue avec les acteurs étudiés afin de comprendre leur point de vue (Miller & Slater, 2000), que ce soit par la tenue d'entretiens qualitatifs ou par l'observation participante immersive et de longue durée. Ces critiques s'inscrivent dans un débat académique plus vaste qui relève de divergences épistémologiques fondamentales entre l'ethnographie et l'analyse du discours (Androutsopoulos, 2008; Atkinson et al., 2011; Hammersley, 2005; Spencer, 1994). En effet, l'ethnographie et l'analyse du discours se situent à deux pôles opposés d'un continuum de recherches empiriques de terrain : d'un côté, les recherches ethnographiques « tentent de décrire les contextes sociaux et organisationnels du point de vue des participants » en procédant à de l'observation participante et à des entretiens auprès d'informateurs; de l'autre, les recherches axées sur le discours s'intéressent aux occurrences naturelles du langage et privilégient traditionnellement l'étude de conversations via l'analyse d'enregistrements audiovisuels (Spencer, 1994, p. 267-268). À cet effet, chaque pôle de recherche possède ses propres limites (Spencer, 1994, p. 268) :

Ethnographers often fail to treat talk as an explicit topic of inquiry, instead using talk as a resource to study other, presumably more sociologically relevant, phenomenon [...].

Alternatively, analyses of discourse are not always carried out in ways that exhibit sufficient sensitivity to its social or organizational context.

Ainsi, selon Spencer (1994), les recherches empiriques les plus analytiquement riches sont celles qui jumèlent les deux méthodes, c'est-à-dire celles qui procèdent à une analyse systématique d'événements discursifs ou interactionnels en milieu naturel tout en s'attardant sur le contexte de leur émergence via l'utilisation de données ethnographiques, dans la mesure où notre compréhension du contexte joue un rôle significatif dans notre interprétation des processus d'*organizing* ou d'ordonnement (Maynard, 2006). En d'autres termes, les observations ethnographiques permettent non pas d'aller au-delà de l'interaction, mais bien d'octroyer au chercheur un meilleur contrôle analytique (ou *analytic control*), c'est-à-dire la capacité de saisir « ce qu'il faut inclure dans le contexte plus-que-séquentiel ou dans l'environnement social plus large d'un énoncé ou d'une interaction ». (Maynard, 2006, s.p.).

Autre enjeu important, l'ethnographie repose fréquemment sur la tenue d'entretiens menés auprès d'informateurs clés dans le but de répondre à deux objectifs principaux: la contextualisation des données recueillies dans le cadre d'observation (participante ou non) et l'interprétation de ces données à partir du point de vue des participants interviewés (Hammersley, 2005; Atkinson et al., 2011). De manière générale, les approches analytiques du discours ont eu tendance à rejeter la méthode d'entretien, notamment à cause de leur posture naturaliste qui repose sur « le désir de comprendre les phénomènes sociaux comme ils se produisent dans le monde (plutôt que dans des conditions artificielles), pour que, autant que possible, les données utilisées ne soient pas influencées par le processus de la recherche et par le chercheur » (Hammersley, 2005, p. 10). L'idée, ici, n'est pas de remettre en question la pertinence des entretiens. Au contraire, les entretiens qualitatifs constituent des outils de collecte

de données et de construction de savoirs situés riches au sein des approches ethnographiques du Web, notamment pour comprendre le sens octroyé aux usages des technologies numériques par les acteurs mêmes (Hine, 2015). Plutôt, il importe de souligner que la théorie communicationnelle de la ventriloquie, tout comme le programme ethnométhodologique dans lequel elle puise, ne s'intéresse habituellement pas aux discours produits par les acteurs au sujet de leurs pratiques, mais plutôt aux pratiques développées par ceux-ci et le rôle de ces pratiques dans l'organisation de la réalité sociale, d'où l'importance d'accéder à des données dites « naturelles ».

Ainsi, même si notre approche diffère de la tradition ethnographique, dans la mesure où la perspective des usagers n'y est pas utilisée *a priori* comme heuristique pour comprendre l'organisation des activités au sein du RBI, nous nous revendiquons tout de même de l'ethnographie dans sa propension à d'abord être adaptative face à la diversité des terrains étudiés et aux théories mobilisées (Hine, 2015). En effet, nous faisons la promotion d'une ethnographie plus pragmatique (Couldry, 2003) ou, pour reprendre les termes de Yang (2003) et d'Androutsopoulos (2008, p. 9), d'une ethnographie de type *guérilla* qui met de l'avant l'importance de « saisir les opportunités d'utiliser toute méthode possible tout dépendant des circonstances de chaque contexte » et, nous rajouterions, de chaque cadrage conceptuel. En d'autres termes, nous estimons que la triangulation de l'analyse du discours, de l'observation non participante en ligne et de la recherche documentaire constitue une acception de l'ethnographie du Web qui est cohérente avec la théorie communicationnelle de la ventriloquie. La prochaine section a comme objectif d'explicitier ce que nous entendons par « analyse du discours » et, conséquemment, d'opérationnaliser les concepts définis dans le chapitre II.

### 3.2.2. *L'analyse du discours en contexte numérique*

Dans le cadre de notre phase d'observation, nous avons extrait un corpus composé de l'ensemble des posts (n=121) ayant été créés sur une période consécutive de trois mois en 2014 et 2015<sup>7</sup>. De manière générale, chaque post (ou fil de discussion) est créé par un membre du RBI qui sollicite l'aide des autres usagers afin de résoudre un crime ou un mystère. Dans un premier temps, notre corpus a fait l'objet d'une analyse transversale préliminaire que nous avons présenté brièvement au début de ce chapitre.

Dans un second temps, nous avons procédé à une analyse verticale plus détaillée de certains posts identifiés à la lumière de notre phase d'observation et d'analyse initiale. Par exemple, celles-ci incluent la page d'accueil du RBI même (avec ses encarts édictant des normes de contribution), les *sticky posts* épinglés sur la page d'accueil ou archivés listant des règles de participation à suivre, ainsi que des posts particulièrement populaires ou controversés (c'est-à-dire ceux ayant reçu un nombre de commentaires ou d'*upvotes*/de *downvotes* supérieur à la moyenne). Ces pages ont par la suite fait l'objet d'une analyse du discours plus systématique afin de comprendre les processus sociomatériels contribuant à leur constitution. La décision de s'arrêter sur des cas spécifiques repose sur deux arguments principaux. D'un côté, contrairement à l'analyse catégorielle ou thématique de contenu (Bardin, 1977) qui permet l'étude de plus grands corpus de données qualitatives, l'analyse du discours est performée à un niveau plus microanalytique qui ne permet généralement pas une telle couverture. En effet, cette dernière repose sur une analyse plus profonde de l'événement interactionnel qui l'intéresse.

---

<sup>7</sup> Il est à noter que ce corpus a fait l'objet d'une analyse préliminaire dont les résultats ont été publiés dans la revue *Réseaux* (Myles et al., 2016).

De l'autre, les cas populaires ou controversés témoignent habituellement d'un potentiel analytique riche, dans la mesure où ils ont la propension à exacerber des pratiques discursives particulièrement signifiantes. Concrètement, nous avons procédé à l'analyse des cas sélectionnés à partir de nos documents PDF (en version papier). Nous sommes ainsi partis à la recherche de pratiques et de routines d'utilisateurs en lisant les énoncés rédigés par ces derniers et en faisant attention à la résurgence d'éléments jugés significatifs à la fois qualitativement (en termes d'agentivité) et quantitativement (en termes de fréquence d'apparition). Les questions qui ont initialement guidé notre analyse sont celles-ci : 1) Comment les pratiques discursives observées en sont venues à être?; 2) Que sont en train de faire les acteurs lorsqu'ils interagissent et avec quel(s) effet(s)?; 3) Quel est le rôle de la plateforme Reddit dans la matérialisation de ces pratiques?; et 4) Comment ces pratiques auraient-elles pu advenir de manière différente<sup>8</sup>?

Dans le cadre de notre approche inspirée de l'ethnographie, l'utilisation de l'analyse du discours est cohérente, car cette méthode fournit « un moyen d'ancrer empiriquement l'intérêt de l'ethnographe dans l'accomplissement local de processus sociaux et organisationnels » (Spencer, 1994, p. 268). Il importe désormais de définir succinctement ce que nous entendons ici par « analyse du discours ». L'intérêt académique pour le discours et pour son analyse scientifique n'est pas nouveau, ce dernier pouvant même être retracé jusqu'à l'Antiquité, notamment chez les sophistes qui se sont intéressés à la maîtrise de la rhétorique à des fins persuasives (Cooren & Martine, 2016). En ce sens, comme nous l'avons souligné dans le cas de l'ethnographie, il serait impossible de fournir une recension exhaustive des théories sur le

---

<sup>8</sup> Ces questions guides sont inspirées des travaux de Hacking (1999) et de Fairhurst et Putnam (2014, p. 274) qui invitent à comprendre comment « le tenu pour acquis "aurait pu être autrement" en soulignant la coproduction d'acteurs impliqués ».



discours et sur son analyse dans cette section, d'autant qu'une telle entreprise dépasserait largement la portée de notre thèse.

Limitons-nous ici à souligner notre intérêt pour le discours en tant que niveau analytique employé pour appréhender la réalité sociale et son organisation (Alvesson & Kärreman, 2000; Fairhurst & Putnam, 2004; Taylor & Cooren, 1997). Pour reprendre la définition de Grant et Hardy (2004, p. 3), la notion de discours, dans sa propension organisationnelle, peut être définie comme étant une:

structured collection of texts embodied in the practices of talking and writing (as well as a wide variety of visual representations and cultural artifacts) that bring organizationally related objects into being as these texts are produced, disseminated and consumed.

Nous retrouvons ici le postulat fondamental des approches constitutives de la communication (CCO) en tant que force organisatrice insistant sur le fait que les discours ne sont pas le simple reflet d'idées, de concepts ou d'arguments préexistants (Cooren, 2015). Plutôt, dans une logique communicationnelle, les discours participent à constituer ces idées, concepts et arguments en tant que tels lorsqu'ils sont mis en acte dans des pratiques. En ce sens, l'analyse du discours est une méthode de choix pour comprendre la teneur de ces textes, mais aussi pour souligner leur agentivité dans le contexte de leur émergence et de leur intervention. En d'autres termes, la perspective analytique du discours que nous mettons de l'avant ne se limite pas à une analyse linguistique hermétique d'énoncés, mais bien à la façon dont certains discours (que l'on observe dans une phrase écrite ou parlée, dans une image, voire dans une architecture) sont déployés et à l'effectivité de ceux-ci dans l'organisation de la réalité sociale (Fairhurst & Putnam, 2014). Ainsi, pour reprendre les termes de Fairhurst et Putnam (2014,

p. 272), « se demander ce que le discours est *en train de faire* est une question bien différente que de mettre l'accent sur comment il *représente* certains objets ou idées ».

Les études discursives (ou *discourse studies*) occupent une place centrale dans les approches CCO et, en ce sens, ces dernières ont donné lieu à une multitude de définitions des termes « discours » et « analyse du discours » (Fairhurst & Putnam, 2004). Cela dit, une opérationnalisation méthodologique claire des préceptes de l'analyse du discours manque encore à ce jour, dans la mesure où les études empiriques mobilisant une telle perspective ont rarement tendance à expliciter les étapes de leur propre méthode (Boivin et al., 2017). Plusieurs raisons peuvent expliquer cette lacune. D'abord, il importe de souligner que l'analyse du discours constitue une perspective théorique reposant sur des postures ontologiques et épistémologiques spécifiques. En ce sens, elle n'est pas une simple méthode (Fairhurst & Putnam, 2014). Ceci pourrait expliquer la tendance de certains chercheurs à accorder une grande importance à la dimension théorique de l'analyse du discours au détriment de son opérationnalisation. Qui plus est, tout comme la démarche ethnographique, l'analyse du discours constitue avant tout un terme générique ou un *umbrella term*, pour reprendre le terme de Hammersley (2005). En effet, participant à la difficulté de son opérationnalisation, l'analyse du discours englobe une variété d'approches qui ont fait l'objet d'un certain nombre de typologies (Putnam & Fairhurst, 2001; Fairhurst & Putnam, 2014; Cooren, 2015). Par exemple, Putnam et Fairhurst (2001) identifient une dizaine d'approches pour analyser le discours, soit : la sociolinguistique, l'analyse conversationnelle, la linguistique cognitive, l'approche pragmatique, les *speech acts*, l'ethnographie du discours, l'analyse des interactions, la sémiotique, les analyses littéraires et rhétoriques, ainsi que les analyses critiques et postmodernes.

Si nous évoquons ici cette typologie, ce n'est pas dans le but d'offrir un survol des diverses approches discursives identifiées dans la littérature, mais plutôt d'entamer le bricolage – terme utilisé ici dans son acception positive – d'une méthode d'analyse aussi théoriquement rigoureuse et cohérente que flexible pour rendre compte des différentes dimensions du discours et, surtout, de son rôle constitutif dans l'organisation des collectifs. Comme le rappelle Cooren (2011, p. 6), une opérationnalisation sensée des préceptes de l'analyse du discours ne passe pas par l'emploi d'une méthodologie unique (pragmatique versus rhétorique, analyse critique versus sémiotique, etc.), mais bien plurielle, tant que cette opérationnalisation « soit ancrée dans l'action et, plus précisément, dans la communication (comme pratique sociale centrale) ». Dans le cadre de cette thèse doctorale, suivant la typologie de Fairhurst et Putnam (2014), nous mobilisons une méthode analytique puisant particulièrement dans l'approche pragmatique du discours (que l'on associe intimement à la *speech act theory*) et dans l'analyse conversationnelle (que l'on associe au programme ethnométhodologique), mais aussi dans la sémiotique et l'analyse critique du discours que nous décrivons brièvement dans cette section.

Puisant dans le programme ethnométhodologique (Garfinkel, 1967), l'analyse conversationnelle s'intéresse d'abord à l'accomplissement des stratégies quotidiennes des acteurs pour organiser leur monde à travers le langage (Drew & Heritage, 1992; Putnam & Fairhurst, 2001). Ce type d'analyse se concentre sur la structure langagière telle qu'elle se constitue intelligiblement à travers l'interaction pour comprendre les « conduites signifiantes qui sont produites et saisies à travers des procédures et des méthodes partagées » (Pomerantz & Fehr, 2011, p. 69). En ce sens, les acteurs ne se retrouvent pas simplement en contexte d'interaction. Plutôt, ils constituent l'événement interactionnel en développant des pratiques

discursives communes et, ce faisant, accomplissent l'ordonnement de la réalité sociale (Cooren, 2015).

Comme le soulignent Putnam et Fairhurst (2001), l'analyse conversationnelle nous amène donc à considérer avec attention la façon dont les acteurs cadrent leurs interactions, par exemple en employant certaines formules d'entrée et de sortie (*openings/closings*), en imposant des tours de parole (*turn taking*), en établissant une certaine relation causale entre plusieurs énoncés (*adjacency pairs*) ou encore en adoptant des stratégies métacommunicationnelles afin d'éviter les ruptures conversationnelles (*disclaimers/alignements*). Les fondements de l'analyse conversationnelle sont centraux dans la démarche méthodologique de notre étude. Dans les prochains chapitres, nous verrons notamment comment l'architecture de la plateforme Reddit joue un rôle clé dans l'ordonnement des interactions, incitant notamment les membres du RBI à adopter un pairage d'adjacence de type question/réponse ou demande/réponse lors de la création de posts. Nous soulignerons également le rôle clé que jouent les formules d'entrée (*openings*) rédigées par les usagers sollicitant l'aide des autres membres du RBI dans la définition des rôles (notamment celui de victime).

De leur côté, les approches pragmatiques du discours sont grandement issues des travaux des philosophes Austin (1962) et Searle (1969), notamment ceux développant la théorie des actes de langage (*speech acts*). Si, tout comme l'analyse conversationnelle, ces approches appréhendent le discours via l'analyse d'énoncés, ces dernières ont tendance à dépasser la dimension strictement linguistique et à prendre en considération le contexte d'émergence de ces énoncés et, surtout, leur performativité, soit leur capacité à accomplir des effets (Putnam & Fairhurst, 2001). Ainsi, cette branche de l'analyse discursive s'intéresse à ce que produisent ou

gènèrent les acteurs lorsqu'ils disent quelque chose (dans la mesure où dire, c'est faire), comme « promettre, exiger, avertir, affirmer, s'excuser », etc. (Putnam & Fairhurst, 2001, p. 90). L'exemple le plus répandu de la performativité du langage est sans doute celui du prêtre qui, dans une cérémonie de mariage, énonce « je vous déclare mari et femme » (Austin, 1962).

Dans cette illustration de l'acte illocutoire – un des cinq types d'actes de langage – le célébrant fait plus que prononcer des mots : l'énonciation même de la phrase (jumelée au statut du célébrant et au contexte cérémoniel) performe une action contractuelle, soit celle d'unir deux individus (face à Dieu, face à la loi, etc.) au sein d'une société civile donnée. Dans nos analyses, nous verrons qu'une perspective pragmatique du discours permet de comprendre, par exemple, comment les usagers en viennent à considérer certaines informations issues du Web comme étant des « preuves » (versus de simples informations) afin de mener leurs enquêtes. Qui plus est, nous verrons comment le fait d'émettre certains énoncés à des moments clés (comme la description du crime dont on soutient être la victime) performe certaines choses, comme l'attribution différentielle de rôles et de statuts (la victime, le justicier, le policier, etc.) qui, à leur tour, permettent ou contraignent les pratiques des acteurs.

Les approches sémiotiques, puisant quant à elles dans les travaux fondateurs du philosophe Charles Sanders Peirce et du linguiste Ferdinand de Saussure, peuvent être succinctement définies comme étant « l'étude systématique des signes et de leur fonctionnement » (Cooren, 2015, p. 18). Ces approches appréhendent la réalité sociale comme étant constituée de signes inscrits à même les discours, mais aussi dans « le non verbal, les images, les actions, les objets, etc. », signes qui sont constamment interprétés et réinterprétés par les acteurs (Putnam & Fairhurst, 2001, p. 101). Ainsi, les personnes, les objets, les idées,

etc. peuvent être appréhendés comme signes, le signe étant « tout ce qui représente quelque chose dans une quelconque capacité » (Cooren, 2015, p. 17), un processus que Peirce (1902) appelle *semiosis*. En lien avec la théorie communicationnelle de la ventriloquie, Cooren (2015) insiste sur la contribution des approches sémiotiques dans notre compréhension de la performativité des objets ou des idées. Pour l’auteur (Cooren, 2015), l’usage d’une perspective sémiotique constitue une manière d’opérationnaliser méthodologiquement le précepte voulant qu’une figure (une idée, un concept, une catégorie, bref, toute entité symbolique partagée qui performe un effet) puisse agir sur nous (lorsqu’elle parle à travers nous) autant que nous pouvons agir sur elle (lorsque nous la mobilisons à dessein). Dans nos analyses, nous soulignerons en effet que les pratiques discursives ne s’étudient pas seulement via l’analyse de phrases. Par exemple, nous verrons que le logo affiché sur la page d’accueil du RBI peut être appréhendé comme étant une incarnation iconographique (somme toute assez humoristique et subversive) de la figure de la police.

Enfin, grandement inspirées par les travaux du philosophe Michel Foucault (1980), les approches critiques du discours (Fairclough, 1992; van Dijk, 1993) ont comme principal objectif d’analyser comment certains discours idéologiques ou hégémoniques participent à reproduire ou à remettre en question des systèmes oppressifs de pensée (Mumby & Clair, 1997). Comme le soulignent Putnam et Fairhurst (2001, p. 119), le contexte « joue un rôle dominant dans les études critiques du langage » qui, « ancrées dans des enjeux de pouvoir et de contrôle », cherchent à découvrir des mises en récit (*narratives*) souvent implicitement intégrées, ainsi qu’à proposer des alternatives. Même si les approches critiques ont tendance à privilégier l’étude des « Discours » – avec majuscule, pour reprendre la typologie de Alvesson & Kärreman (2000) – et non les discours dans le contexte de leur production, celles-ci peuvent également s’avérer

utiles pour la présente étude, notamment dans leur propension à souligner la présence de discours ou de figures *typifiés* et, surtout, à la performativité de ceux-ci à travers l'interaction (Cooren, 2015, p. 7). D'une certaine manière, le chapitre I a entre autres été consacré à saisir l'émergence du Discours (ou de la rhétorique) du professionnalisme (Sarfatti-Larson, 1988; Cheney & Ashcraft, 2007) et ses effets organisants dans et pour le domaine de la sécurité publique, ayant notamment comme conséquence sociohistorique l'exclusion des citoyens en matière de *policing*. À ce titre, nos analyses montrent que la relation (ou configuration) antagoniste établie entre les figures typifiées du policier et du justicier (qui reproduisent une division traditionnelle du travail d'investigation) semble performer un effet significatif lorsqu'elle intervient/est invoquée par les acteurs au sein du RBI.

Pour conclure, cette section avait comme objectif d'opérationnaliser les préceptes de la théorie communicationnelle de la ventriloquie (Cooren, 2013) en mobilisant différents outils analytiques du discours tout en maintenant une certaine cohérence et intelligibilité. Il est important de souligner que cette entreprise d'opérationnalisation s'est faite de manière itérative, c'est-à-dire avant, pendant et après les phases d'observation et d'analyse de notre corpus. Le caractère itératif de notre cadrage méthodologique est crucial, dans la mesure où il peut être difficile pour l'analyste de prévoir ce qui fait partie ou non du domaine discursif dans le cadre d'études empiriques. Comme le souligne Cooren (2015, p. 8):

Another question that can be raised about discourse in general (...) is related to what *counts* or *does not count* as discourse. Although, so far, we have seen that discourse could be conceived of in terms of its repetitive or eventful character, one could also wonder whether discourse should be reduced to (the product of) verbal exchanges or written documents. Some scholars, for example, consider that the term « discourse » should not only encompass what is said in a given conversation, but also include gestures, intonations, facial expressions, or the proxemic features of an interaction. In other words, they

consider all these dimensions to be potentially meaningful in any interaction and that as such they should be included in what we mean by discourse.

Ainsi, quels sont les éléments qui comptent comme étant (ou non) de l'ordre du discours?

Il va de soi que notre méthode ne nous permet pas d'analyser le non verbal ou la proxémique chez les internautes. Toutefois, cet extrait rappelle l'importance de tous les acteurs dans la distribution de l'agentivité au sein du RBI, qu'ils soient humains ou nonhumains (usagers, normes, fonctionnalités techniques, algorithmes, figures, etc.), ainsi que l'importance de soulever, dans une logique réticulaire, les enchevêtrements sociomatériels par lesquels ces acteurs sont réunis pour effectivement constituer un collectif en ligne, ici en mobilisant la pratique discursive comme principal point d'entrée. Avant de conclure le présent chapitre, les deux prochaines sections soulignent les limites de notre méthode et les enjeux éthiques que celle-ci soulève.

### **3.3. Difficultés et limites liées à la méthode**

La démarche méthodologique que nous avons développée comporte certaines limites. Une première limite concerne une critique inhérente à l'analyse du discours, soit celle de situer l'analyse uniquement sur le plan linguistique (l'énoncé en tant que tel), rendant difficile la formulation d'inférences méso- ou macrosociales portant sur des tendances de société plus vastes. En d'autres termes, on souligne souvent la limite de la portée des approches discursives à l'exception, bien sûr, des approches critiques du discours. Nous croyons répondre à cette limite de deux manières : d'abord en puisant justement dans diverses approches discursives (dont les approches critiques), puis en ayant effectué un travail soutenu afin de saisir le contexte d'émergence du RBI qui permet à la communication d'être disloquée, tant sur les plans micro- (notre phase d'observation non participante) et méso- (notre recension de la littérature sur la



plateforme Reddit) que macrosocial (notre recension sur la montée des amateurs à l'ère du numérique, sur la professionnalisation du domaine de la sécurité publique, sur la surveillance et le vigilantisme, etc.). Nous croyons que cette entreprise de contextualisation multiniveau enrichit nos analyses sur le plan interactionnel (sans jamais déterminer celles-ci) et soutient des réflexions importantes quant à la ventriloquie en amont chez les acteurs.

Une autre limite relevée concerne plutôt notre phase de collecte de données. Ainsi, en menant nos analyses sur des documents PDF, nous travaillons sur des artefacts et non sur la réalité sociale même. Les limites associées au fait de travailler à partir de traces ont par ailleurs été soulevées par Putnam et Fairhurst (2001) dans les études organisationnelles traditionnelles qui mobilisent une approche ethnographique :

Inevitably, researchers face a major sampling question because organizations produce an innumerable number and variety of texts from which to select. Conversations, briefings, meetings, e-mail messages, reports, and press releases are just a few of the discourses that organizations produce day after day, month after month, and year after year. How does a language analyst determine which texts to select? While some analysts argue that any text is part of the organization and thus worthy of study, ethnographic studies and event-related analyses often reveal that this assumption is risky. Not all texts have equal saliency in the process of *organizing*.

Dans le cas des terrains en ligne, cette limite s'estompe quelque peu, dans la mesure où nous assistons à une « traduction » textuelle et audiovisuelle des pratiques discursives et communicationnelles qui est opérée par le médium même. Ainsi, la quasi-entièreté des activités menées dans le cadre du RBI a lieu en ligne, les affordances de la plateforme Reddit ayant en effet comme conséquences de centraliser les pratiques des usagers en un seul espace (malgré tout bien complexe) et de les rendre visibles et exploitables tant pour l'analyste (par captures d'écran) que les acteurs étudiés (lorsqu'ils investiguent, formulent des directives, invoquent des règles, etc.). Cela dit, il est vrai que notre méthode non

participante a comme principal désavantage de ne pas permettre l'accès à des pratiques éventuellement menées en privé (par messagerie individuelle) ou sur d'autres plateformes non identifiées publiquement sur le subreddit. Cette limite a été prise en considération dans notre analyse du RBI qui cherche à réduire au minimum les inférences et généralisations non fondées.

Le fait de travailler sur un corpus de traces déterminé souligne également le caractère éphémère de nos analyses, dans la mesure où la plateforme Reddit et les pratiques développées par les membres du RBI sont en changement constant. Ainsi, la version exacte du RBI étudiée dans le cadre de cette thèse n'existe déjà plus, octroyant un caractère presque archéologique à nos analyses. Il demeure néanmoins important d'arrêter notre analyse sur un corpus spécifique si ce n'est que pour comprendre comment la matérialité d'une plateforme contribue à organiser les pratiques discursives à un moment donné. En ce sens, les résultats de nos analyses sont appréhendés comme étant situés dans un espace/temps précis, quoique déjà passé. Ceci ne fait que renforcer le caractère émergent et éphémère de tout collectif, comme le soulignent les approches CCO.

Finalement, une autre limite associée à notre méthode est que cette dernière ne s'enquiert pas du point de vue des acteurs, du moins pas dans une perspective ethnographique constructiviste. Comme cette thèse s'inscrit dans la tradition ethnométhodologique, il importe de rappeler que nous ne cherchons pas à analyser le sens qu'octroient les acteurs à leurs pratiques ni à utiliser leur point de vue comme clé heuristique. Une telle posture entraînerait sans doute une surestimation de l'agentivité humaine que l'approche de la ventriloque cherche justement à éviter (Cooren, 2013). Plutôt,

notre analyse cherche à identifier comment une diversité d'acteurs (humains et nonhumains) en viennent à organiser la réalité sociale. Ceci ne signifie pas pour autant que le point de vue des acteurs humains n'est pas important. Comme le soulignent Pomerantz et Fehr (2011, p. 167) lorsqu'ils traitent de l'analyse conversationnelle et du programme ethnométhodologique :

[Conversation analysis], further, gives analytic priority to the perspective of the participants. To the extent that their conduct is orderly and recognizable, it was produced as such by the participants for each other. In order to make sense, participants must attend to the inherent contingencies of any scene or setting and produce conduct that hearably, observably reveals their understanding of how the interaction is proceeding and what they are doing together.

Ainsi, en mobilisant une analyse axée sur les pratiques discursives, le point de vue des acteurs humains est en réalité présent, même s'il considéré parmi une pléthore d'agents tout aussi importants dans l'organisation des collectifs. En ce sens, notre regard n'est plus porté sur l'humain et son point de vue en tant que tel, mais décentré vers les relations que l'humain entretient avec diverses entités et le rôle de ces relations dans la constitution de la réalité sociale (Latour, 2005).

### **3.4. Enjeux éthiques de la recherche**

Cette recherche a été approuvée par le comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences (CÉRAS) qui a attesté que cette dernière respectait les règles d'éthique de la *Politique sur la recherche avec des êtres humains* de l'Université de Montréal (numéro de certificat CERAS-2014-15-108-D). Cette recherche a été élaborée à l'aide de la dernière édition de l'*Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains* (EPTC2, 2014), ainsi qu'avec le document intitulé *Ethical decision-making and Internet research 2.0: Recommendations from the Association of Internet Researchers ethics working*

*committee* (Markham & Buchanan, 2012). De manière générale, nous identifions trois principaux enjeux éthiques soulevés par la présente recherche, et ce, en lien avec la collecte, l'analyse et la diffusion des données. D'abord, en lien avec notre phase de collecte, le premier enjeu concerne la notion de consentement libre et éclairé. La notion de consentement dans la recherche menée en contexte numérique a fait l'objet d'un nombre grandissant de travaux durant les 15 dernières années (Eysenbach & Till, 2001; Hudson & Bruckman, 2004; Beaulieu & Estalella, 2012; Markham & Buchanan, 2012; Vitak et al., 2016). Ces recherches témoignent de visions divergentes, voire contradictoires au sein des *Internet studies* concernant la nécessité d'obtenir ou non le consentement des participants dans le cadre d'observation non participante en ligne, la nature des données colligées (sensibles ou non) et les attentes concernant la vie privée (lieu publiquement accessible ou non) étant les critères les plus souvent cités. Dans le cadre de cette recherche, nous avons suivi les recommandations de l'EPTC2 (2014) voulant que les propos tenus au sein des sites Internet publiquement accessibles, comme Reddit, peuvent être colligés sans l'approbation des internautes, dans la mesure où ces derniers ne possèdent pas d'attentes spécifiques en matière de vie privée.

Le second enjeu rencontré concerne plutôt la diffusion des données et est lié à l'anonymisation des données utilisées. Suivant un processus réflexif, notamment inspiré par les travaux de Latzko-Toth et Pastinelli (2014) portant sur la gestion éthique de la visibilité des données, nous avons convenu de publier les énoncés d'utilisateurs tels quels dans le cadre de nos analyses, dans la mesure où notre approche analytique porte sur des pratiques discursives observées dans des milieux dits naturels. En ce sens, la modification de ces énoncés contreviendrait aux postulats de notre cadre conceptuel. Cela dit, et ce, dans le but de maintenir l'attention sur les pratiques discursives et non sur les utilisateurs mêmes, nous avons procédé à la

modification systématique des noms d'utilisateurs dans le corps du texte et dans les captures d'écran utilisées. Certes, rien n'empêchera un lecteur de copier/coller un extrait de cette thèse doctorale dans un moteur de recherche et de connaître l'identité d'un utilisateur cité. Cela dit, les utilisateurs présents dans notre corpus utilisent un alias anonyme qui, dans la majorité des cas, cache leur identité réelle. Plutôt, l'objectif de cette pratique est, à l'inverse, d'éviter qu'un internaute prenne accidentellement connaissance de cette thèse doctorale en cherchant le nom d'un utilisateur figurant dans notre corpus dans un moteur de recherche, ceci ayant comme conséquence d'augmenter involontairement la visibilité des personnes dont les pratiques sont analysées (Latzko-Toth & Pastinelli, 2014). Cette tactique s'appuie donc sur une gestion de la visibilité plutôt que de la confidentialité et de l'anonymat.

Finalement, le troisième enjeu éthique identifié concerne l'analyse des données en tant que telle. Comme cette recherche ne repose pas sur le point de vue des acteurs, nous avons porté une attention particulière aux inférences effectuées dans le but d'émettre le moins d'attributions personnelles possible (par exemple, sur les motivations, les affects ou les représentations des utilisateurs). Qui plus est, nous avons mené nos analyses sur les pratiques d'autrui de la même manière que nous souhaiterions qu'autrui analyse nos propres pratiques, et ce, en faisant part d'empathie et de bonne foi. En d'autres termes, nous sommes restés sensibles face à notre propre éthique d'attribution (Brummans, 2006, p. 199), c'est-à-dire celle qui guide nos choix concernant « l'addition, la soustraction ou l'effacement d'agents » dans nos reconstructions narratives. Pour remédier partiellement à ce problème, nous expliciterons autant que possible nos choix et omissions dans les prochains chapitres qui présentent nos analyses afin d'assurer un maximum d'imputabilité. Cette volonté s'inscrit en lien direct avec notre posture axiologique

qui repose sur la croyance voulant que la détermination de ce qui est agissant est toujours une « question ouverte » (Cooren, 2011, p. 4).

## **CHAPITRE IV**

### **DÉFINIR LA VISÉE DU RBI ET SES RÈGLES**

Ce premier chapitre d'analyse aborde spécifiquement la façon dont les membres du RBI définissent la visée, ainsi que les règles et les directives de leur collectif. Il s'agit ici de comprendre comment s'organise (ou comment est organisé) un collectif en contexte numérique et distribué sans toutefois pouvoir compter ni sur une communication synchrone ni sur la présence continue et physique d'acteurs humains. En lien avec les objectifs de recherche établis précédemment, nous répondons aux questions suivantes: 1) Comment la visée du collectif est-elle définie, ainsi que les règles promulguées et renforcées discursivement au sein du RBI?; 2) Quel est le rôle des affordances de Reddit dans la matérialisation de ces pratiques discursives?; et 3) Comment ces pratiques participent à organiser le collectif? Pour ce faire, chaque section du présent chapitre porte sur des actes spécifiques et sur les effets que ceux-ci génèrent dans et pour le collectif. Dans la majorité des cas, nous appuyons nos propos en insérant des extraits à même le corps du texte (des citations) ou par l'emploi d'images (des captures d'écran).

#### **4.1. Choisir un nom et un logo de collectif**

Nous entamons l'analyse du RBI en examinant l'élément auquel sont d'abord confrontés les internautes qui s'y aventurent : son logo. Comme le nom du subreddit l'indique, les créateurs du RBI invoquent la figure de la police et, plus précisément, celle du FBI qui constitue possiblement l'institution policière professionnelle la plus connue au monde.



**Figure 4.1 – Le logo du Reddit Bureau of Investigation.**

De manière vraisemblablement humoristique, les créateurs se sont approprié le logo du FBI (voir la Figure 4.1) en remplaçant son blason avec Snoo l'extraterrestre, la mascotte de la plateforme Reddit. Sous la bannière originale du FBI, on peut lire, en anglais, les mots « Fidélité, Bravoure et Intégrité ». De son côté, la bannière visible sur le logo du RBI indique plutôt « Investigation, Karma et Intégrité », la notion de karma faisant ici directement référence au système d'acquisition de pointage et de réputation sur Reddit. Nous appréhendons cette pratique discursive comme étant une forme d'association à la figure de la police professionnelle qui participe au « cadrage » (Goffman, 1974) initial de l'identité et du rôle du RBI, dans la mesure où l'usage d'un logo est généralement reconnu comme étant une stratégie utilisée par les collectifs pour visuellement circonscrire certains éléments auxquels ils s'associent ou désirent s'associer.

Il va de soi que l'usage d'un logo ne peut à lui seul définir entièrement l'identité et la visée d'un collectif. Pour que la figure de la police puisse performer certaines choses, sa légitimité doit être à la fois reconnue et validée par les internautes qui pénètrent dans l'enceinte du collectif. En effet, c'est bien le logo du RBI qui accueille les nouveaux venus et non des



acteurs humains en tant que tels. Comme chacun des membres du RBI peut interpréter le logo de façons différentes, des règles et des directives doivent être établies de manière explicite ailleurs, ce que nous aborderons dans la prochaine section. Cela dit, cette pratique d'association souligne comment certaines affordances, comme la visibilité (le fait que le logo soit visible par tous) et la persistance (le fait que le logo marque systématiquement chacune des pages du subreddit sur une période continue) sont mises en acte lorsque les administrateurs du subreddit créent et mettent en valeur une image associant discursivement le collectif à la police. Cette figure évoque à son tour certaines connotations et attentes chez les internautes qui sont certes flexibles, mais pas illimitées.

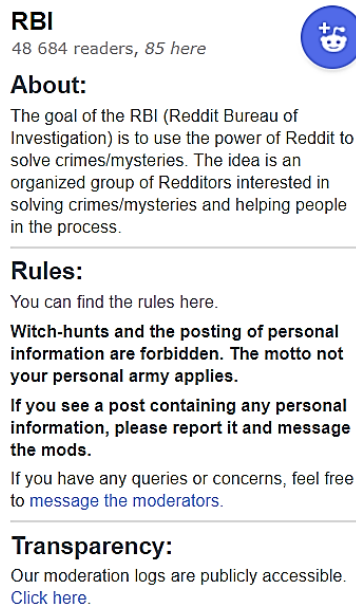
La performance d'une telle association peut paraître triviale, mais elle constitue une stratégie que d'autres collectifs civils désapprouveraient. Par exemple, le collectif de hackers *Anonymous* rejeterait fort probablement une telle stratégie, et ce, malgré son caractère humoristique, lui qui opte généralement pour des emblèmes comme celle du masque *V for Vendetta* ou du *Men without a head* qui connotent un désir inhérent de contester l'ordre social, un sous-texte auquel le logo du RBI ne fait pas explicitement référence. Ainsi, la création du logo du RBI et l'appellation du subreddit sont des actes qui orientent – sans jamais complètement déterminer – les comportements des usagers qui sont invités à utiliser le « pouvoir de Reddit » pour résoudre des crimes sans que cette invitation requière la présence active d'acteurs humains. Comme nous le verrons dans la prochaine section, la figure de la police témoigne d'une agentivité significative notamment lorsqu'elle est mise en relation (c'est-à-dire lorsqu'elle est configurée) de manière antagoniste avec la figure du vigilantisme.


## 4.2. Promulguer des règles et des directives

La plateforme Reddit offre plusieurs fonctionnalités à ses usagers, et notamment aux modérateurs de subreddits, pour promulguer et matérialiser des règles et des directives concernant les modalités de contribution. Au sein du RBI, nos analyses soulignent que la promulgation explicite de règles et de directives s'opère de deux principales façons, soit via l'usage de l'encart et celle du *sticky* archivé sous l'onglet wiki du subreddit.

### 4.2.1. Épouvanter via l'encart

Les encarts se trouvent à droite de la page d'accueil du subreddit et sont également « étampés » sur les pages de chacun des posts émis au sein de ce dernier. Selon la visée des subreddits et les stratégies des modérateurs, ces encarts seront exploités de diverses manières. Dans le RBI, l'usage de ces encarts remplit au moins quatre fonctions distinctes : 1) définir l'objectif et la visée du collectif; 2) établir sa doctrine; 3) offrir des ressources externes aux usagers; et 4) fournir des normes processuelles de contribution.



**RBI**  
48 684 readers, 85 here 

**About:**  
The goal of the RBI (Reddit Bureau of Investigation) is to use the power of Reddit to solve crimes/mysteries. The idea is an organized group of Redditors interested in solving crimes/mysteries and helping people in the process.

---

**Rules:**  
You can find the rules here.  
**Witch-hunts and the posting of personal information are forbidden. The motto not your personal army applies.**  
If you see a post containing any personal information, please report it and message the mods.  
If you have any queries or concerns, feel free to [message the moderators](#).

---

**Transparency:**  
Our moderation logs are publicly accessible.  
[Click here](#).

**Figure 4.2 – Utiliser l'encart pour promulguer des règles.**

D'abord, les modérateurs du RBI utilisent l'encart afin de définir l'objectif et la visée du collectif sous la rubrique *About* (À propos, voir la Figure 4.2). C'est à cet endroit où l'on précise que le but du RBI est « d'utiliser le pouvoir de Reddit pour résoudre des crimes et des mystères » (RBI, 2017). Qui plus est, on y souligne que sa mission générale est de mobiliser « un groupe organisé de *redditors* intéressés à résoudre des crimes/mystères et d'*aider des gens dans le processus* » (nous soulignons, RBI, 2017). Si l'attrait d'utiliser les internautes et leurs potentialités collaboratives était présent lors de nos observations initiales menées de 2013 à 2015, la dimension d'aide (*helping people in the process*), quoique présente, semble être devenue plus significative au cours du temps. En comparaison, la visée du collectif était auparavant définie dans le même encart comme étant « d'utiliser le pouvoir de Reddit pour résoudre des crimes/mystères et d'*attraper des criminels* » (nous soulignons, RBI, 2015). Cet objectif a donc été complètement évacué entre 2016 et 2017.

Ensuite, l'encart sert également à établir la doctrine qui régit l'ensemble des pratiques menées au sein du RBI. Dans la section *Rules* (Règles, voir la Figure 4.2), les modérateurs écrivent en gras que « les chasses aux sorcières et la publication d'informations personnelles sont interdites ». Les modérateurs poursuivent en stipulant que « la devise *nous ne sommes pas ton armée personnelle* s'applique » (nous soulignons, RBI, 2017) et invitent les usagers à leur signaler les transgressions normatives. Dans la lignée de la théorie communicationnelle de la ventriloquie (Cooren, 2013), ces stratégies discursives reposent sur une dissociation face à la figure du vigilantisme. Cette dissociation s'opère de trois manières : en invoquant l'expression « chasses aux sorcières » qui est fréquemment associée à l'autojustice citoyenne; en interdisant formellement la publication d'informations personnelles, ce qui – comme nous l'avons vu dans le chapitre III – est tributaire de la plateforme Reddit même qui impose cette directive à tous les

subreddits afin d'enrayer les problèmes spécifiquement liés au vigilantisme; et en mobilisant la devise *Not your personal army*, un mème répandu sur Internet dont l'usage a été popularisé depuis 2007 sur diverses plateformes en ligne dont 4chan. Comme l'indique le dictionnaire en ligne *Know your meme* (2017):

Not Your Personal Army, often shortened to “NYPA”, is a catchphrase used to imply that the community a person is requesting aid from refuses to assist them in any way. It is often used as a reply to site raiding threads. [...] Noticing the success rate of /i/, people often sought for help from this board for their personal problems and vendettas. As these issues do not usually matter to anybody else on the board, the phrase was often used as a reply to the original poster to signify that the board doesn't want to help.

Ici, l'acte de se dissocier du vigilantisme et de ce que cette figure représente (les raids, les vendettas, le *doxing*, etc.) est la principale stratégie mobilisée par les modérateurs afin d'illustrer ce qu'il ne faut pas faire au sein du RBI. Ces actes d'invocation, reposant notamment sur l'usage de mèmes, constituent des stratégies discursives somme toute assez ingénieuses qui ne sont pas sans rappeler la fonction de l'épouvantail, soit de repousser la venue d'êtres qui ne sont pas les bienvenus. En effet, les modérateurs puisent dans les connotations du vigilantisme – qui peut être interprété par les usagers de façons diversifiées, mais pas illimitées – afin de fournir une doctrine régissant les pratiques à la fois succinctement et puissamment. Cette dissociation se matérialise grâce à la mise en acte d'affordances comme la visibilité (tous les usagers ont accès aux mêmes discours qui occupent un emplacement central au sein du RBI) et la persistance (ces éléments sont étampés en continu sur chacune des pages du subreddit et, conséquemment, peuvent facilement être invoqués par les usagers à travers l'interaction).

Ces discours constituent des actes de langage (*speech acts*) au grand potentiel performatif, c'est-à-dire que ceux-ci font des choses allant au-delà de leur simple énonciation.

Par exemple, la doctrine établit l'interdiction de certaines pratiques (via l'usage du terme *forbidden*) et, conséquemment, en encourage d'autres (comme la résolution de crimes dans une logique d'aide et de collaboration, ce qui est évoqué plus haut). Elle « applique » aussi un cadre général d'interaction (the motto not your personal army *applies*) et stipule que toute pratique menée au sein du RBI doit s'inscrire à l'intérieur de ce cadre. Par extension, elle octroie le droit aux usagers de signaler les transgressions (*please report it*) en fonction du cadre qu'elle a elle-même fourni. Ainsi, cette stratégie est ingénieuse et puissante, dans la mesure où l'adoption d'autres stratégies discursives comme l'énumération d'une (potentiellement longue) liste de directives pourrait s'avérer moins efficace. En effet, les usagers pourraient ne pas prendre le temps de lire une telle liste qui, de surcroît, ne tirerait pas avantage de l'encart dont le format appelle à la formulation d'informations claires, concises et imagées.

Ainsi, nos analyses initiales portant sur la page d'accueil du RBI relèvent une configuration antagoniste des figures de la police professionnelle (invoquée à travers le logo et le nom du subreddit) et du vigilantisme. Cette configuration antagoniste est établie par les administrateurs du collectif même lorsqu'ils l'associent à la figure de la police tout en le dissociant de la figure du vigilantisme et, vraisemblablement, de certaines pratiques y étant associées comme la vengeance, le *doxing*, le gain personnel, etc. Même s'il reste encore à examiner leur efficacité, ces figures sont invoquées par les administrateurs qui parlent en leur nom afin de définir ce qu'est et ce que fait le RBI. Inversement, ces figures *téléagissent*, c'est-à-dire qu'elles agissent par procuration lorsqu'elles interviennent dans l'événement interactionnel et le disloquent de son cadre temporel et spatial immédiat en puisant dans les conceptions partagées des usagers (même si la nature exacte de ces conceptions demeure à être examinée). Ici, avancer que la police est « bonne » et que le vigilantisme est « mauvais » peut

paraître simpliste et réducteur. Pourtant, nous soutenons que c'est précisément la simplicité et la dualité de cette configuration antagoniste qui explique son efficacité, dans la mesure où elle permet aux membres du RBI de promulguer des règles et des directives en utilisant un nombre limité de mots et d'images qui possèdent néanmoins un grand potentiel organisant. Dans les chapitres V et VI, nous examinerons si et comment ces règles sont invoquées à travers l'interaction et, le cas échéant, tenterons de comprendre ce que cette invocation accomplit.

#### Tools that may help you:

- [Stolencamerafinder.com](#) - find your stolen camera
- [Plan B](#) - find your missing Android phone AFTER it is lost or stolen
- [Prey](#) - Helps you recover laptop or phone if stolen.
- [StolenBikeRegistry.com](#) - May help you get your bike back.
- [Legacy.com](#) - good search engine for obituaries
- [Missed Connections on Craigslist](#) - long shot way to reconnect with someone in a city
- [Unmasking identity](#) - how to discover the real person behind an email/IP address
- [Theft of mail report](#)
- [Steps to take after identity theft](#)

Featured on 2/27/2012 SubRedditOfTheDay

A project of [/r/DecidingToBeBetter](#)

**Figure 4.3 – Utiliser l'encart pour offrir des ressources d'investigation.**

Pour en revenir à l'encart, cette fonctionnalité permet également d'offrir des ressources aux membres (voir la Figure 4.3). Au sein du RBI, les administrateurs y énumèrent des « outils qui peuvent vous aider ». De toute évidence, cette section de l'encart constitue une liste d'hyperliens qui permet d'orienter les usagers vers des ressources externes offrant, par exemple, la démarche à suivre pour retrouver un objet volé (une caméra, un téléphone, un ordinateur personnel, un vélo), pour retrouver une personne (dans des bases de données généalogiques, sur des sites de petites annonces), pour démasquer l'identité d'un internaute ou encore pour signaler un crime (un vol, une usurpation d'identité). Cela dit, nous estimons que cette liste peut

également être appréhendée dans sa propension à constituer et à performer le groupe en tant que tel. En effet, cette liste propose des liens qui ont été colligés de manière sommative à travers le temps en fonction des besoins des victimes tels qu'identifiés par les administrateurs depuis la création du collectif en 2012. Ainsi, dans une logique itérative, cette liste est représentative des besoins et des activités des membres (les administrateurs ayant graduellement ajouté des ressources considérées comme étant essentielles en fonction des questions les plus souvent posées par les membres), mais elle est aussi constitutive et performative, dans la mesure où elle permet au collectif de circonscrire davantage le genre d'activités auxquelles il se consacre en rendant ces ressources visibles et accessibles aux membres (et en diminuant l'importance de certaines activités de par leur omission).

**Images:**

if you are submitting images for forensics (eg, license plate reading, etc) it is helpful to submit the original image. We advise uploading this to something such as [dropbox](#) to avoid compression. Imgur and other websites often strip data from images to save on space.

Re-saving an image uploaded to social media will often provide you with a lower quality image, so please use an alternative file sharing website when sharing raw material. Consider uploading the original image in a zipfile in dropbox or similar.

**Figure 4.4 – Utiliser l'encart pour établir des règles processuelles.**

Finalement, l'encart fournit une liste de normes processuelles de participation spécifiquement dédiées aux victimes, ici liées plus particulièrement à la gestion des images (*Images*, voir la Figure 4.4). On y indique que les images rendues disponibles à des fins d'analyse ne devraient ni faire l'objet d'une compression (ce que certaines plateformes en ligne comme Imgur effectuent automatiquement) ni être initialement publiées sur les réseaux sociaux numériques (comme Facebook et Twitter), car ces sites procèdent à la suppression des métadonnées qui indiquent notamment où, quand, avec quel type d'appareil une photo a été

prise. Si nous avons observé de telles normes procédurales lors de nos observations initiales, cette section est d'autant plus intéressante aujourd'hui, car elle permet de constater que les administrateurs utilisent le terme *forensics* (en français, criminalistique) pour désigner ce type de pratique d'investigation. Au sein du RBI, les *forensics* renvoient au travail de l'image ou du son effectué afin d'aider une victime. Par exemple, clarifier les caractères d'une plaque d'immatriculation sur une photo floue constitue un cas très répandu de travail forensique dans le subreddit.

Encore une fois, nous notons ici une association à l'institution de la police, dans la mesure où le terme employé par les administrateurs (*forensics*) renvoie directement aux techniques d'investigation professionnelles et scientifiques utilisées dans le système judiciaire afin d'établir la preuve d'un crime. Ainsi, ceci renforce la configuration antagoniste entre les figures de la police et du vigilantisme: d'un côté, cette configuration repose sur l'intervention de certaines figures liées au domaine professionnel de la sécurité (le logo et le nom du FBI, la notion de *forensics*); de l'autre, l'importance de cette configuration est renforcée par l'invocation de certaines expressions et directives liées au vigilantisme (*witch hunts, not your personal army, personal information are forbidden*) pour mieux s'en dissocier, ainsi que par le retrait par les administrateurs d'un objectif traditionnellement associé à l'autojustice (*catching criminals*) de l'encart entre 2016 et 2017.

#### 4.2.2. *Épingler un post via le sticky*

Une seconde façon de promulguer des règles et des directives au sein du RBI s'opère via l'usage du *sticky*. Le *sticky* (ou *sticky post*) pourrait être défini comme une publication *Post-it*. Il diffère de l'encart, dans la mesure où il a comme première fonction de permettre aux



modérateurs de sonder les membres du collectif sur divers enjeux de gouvernance en épinglant un post sur la page d'accueil.

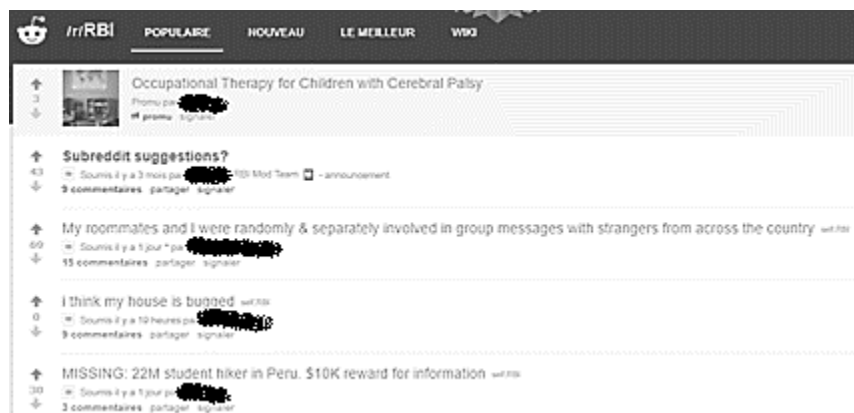


Figure 4.10 – Utiliser le *sticky* pour épingler un post.

Par exemple, au moment de la rédaction de ce chapitre, la page d'accueil abritait un *sticky* intitulé *Subreddit suggestions?* (voir la Figure 4.5) où les modérateurs invitaient les usagers à se prononcer sur les changements récemment apportés en matière de modération des contenus. À l'inverse, un *sticky* peut également être un post publié à l'origine par un membre régulier qui est ensuite sélectionné par les modérateurs puis épinglé sur la page d'accueil si ces derniers le jugent pertinent.

Ce faisant, la fonctionnalité du *sticky* met également en acte les affordances de la plateforme Reddit – comme la visibilité et la persistance – en faisant en sorte que la publication sélectionnée soit la première qu'un usager rencontre lorsqu'il arrive sur la page d'accueil durant une période consécutive. En effet, lorsqu'un post est transformé en *sticky*, celui-ci est extirpé de son positionnement chronologique d'origine et ne descend plus au fur et à mesure que les membres publient de nouveaux posts à gauche de l'écran. L'un des intérêts analytiques du *sticky* réside dans le fait qu'il abrite des interactions entre usagers. Contrairement aux directives promulguées sous forme déclarative dans les encarts de la page d'accueil, le *sticky* abrite un fil

de discussion où les usagers peuvent échanger sur divers sujets concernant la gouvernance du collectif. Ainsi, cette fonctionnalité est intéressante dans la mesure où elle soulève un mode alternatif de promulgation de directives. Dans une logique ascendante, les normes de contribution n'y sont pas établies en fonction de directives émises autoritairement par les modérateurs, mais émergent plutôt de la « communauté » d'usagers et sont négociées à travers l'interaction avant d'être épinglées sur la page d'accueil (si ces interactions sont jugées suffisamment pertinentes par les modérateurs afin d'agir à titre de références pour autrui). Ceci diffère des déclarations formulées dans les encarts qui, inversement, sont promulguées dans une logique plus descendante et autoritaire.

Si, depuis le début de nos observations, de nombreux *sticky* ont été épinglés sur la page d'accueil du RBI, deux ont fait l'objet d'un archivage : *Please help us help you! Read this post before starting your own* (publié en mars 2014) et */r/RBI, we want your feedback on the sub!* (publié en avril 2015). Par archivage, nous référons à la possibilité qu'ont les administrateurs d'intégrer le contenu d'anciens *sticky* dans l'onglet wiki du subreddit (voir Annexe 4.1). Dans le cas du RBI, le wiki ne contient pas de discussions entre usagers en tant que tels, mais sert à compléter les règles et les directives promulguées sur la page d'accueil. Par exemple, la section *Rules* indique que « toute affaire criminelle devrait être traitée par la police » et que les usagers devraient demander l'aide du RBI seulement si « la police a pleinement mené son enquête ou si l'enquête demeure non résolue » (RBI, 2017), octroyant de ce fait une pleine légitimité à l'institution de la police, à son expertise et à son autorité. On y approfondit également les explications concernant la règle de non-divulgence d'informations personnelles – particulièrement celles des suspects – qui incluent « adresses, numéros de téléphone, ou toute autre information nominative » et on invite les usagers à contacter l'OP en messagerie privée

afin d'échanger ces informations. Quoique ces éléments discursifs renforcent la configuration antagoniste entre les figures de la police et du vigilantisme, cette section ne repose pas sur l'usage de formules aussi fortes que dans les encarts de la page d'accueil (*no witch hunts, not your personal army*, etc.). Ceci pourrait s'expliquer par le fait que le wiki jouit d'une plus faible visibilité en comparaison aux encarts et, conséquemment, ne représente pas la meilleure tribune afin de déployer des stratégies d'identification collective via l'usage de slogans populaires et évocateurs. En d'autres termes, quoique les deux fonctionnalités servent à promulguer des normes de participation, le wiki est investi par des listes de directives secondaires plus exhaustives (pour les usagers qui prennent le temps de les lire), alors que la fonctionnalité de l'encart repose sur l'usage de slogans plus typifiés et imagés qui frappent rapidement l'imaginaire.

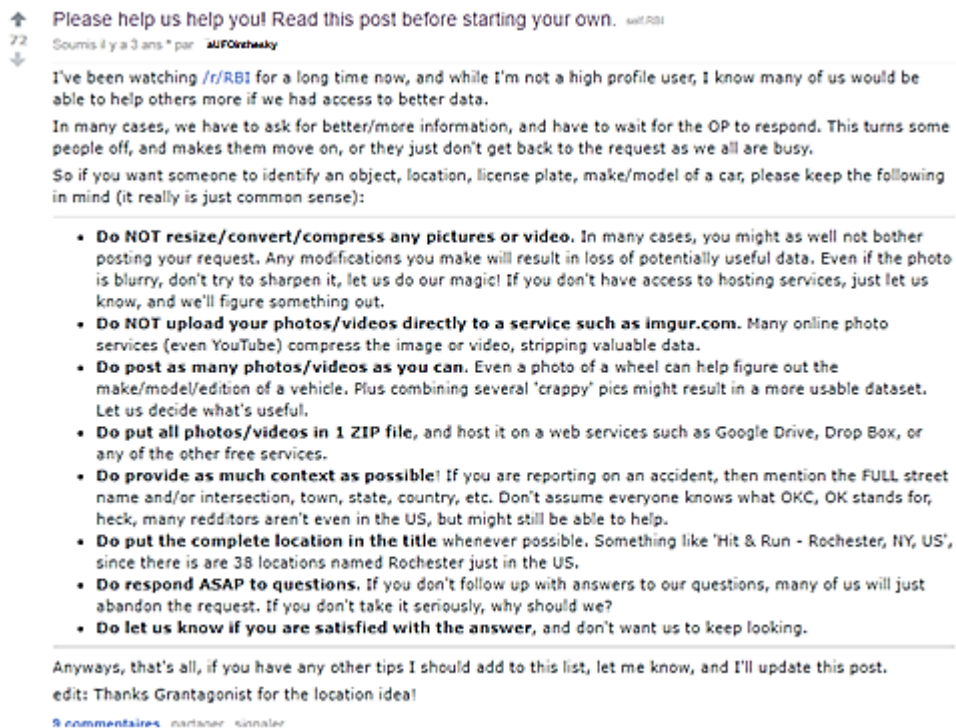


Figure 4.11 – Utiliser le *sticky* pour formaliser des règles processuelles.

Pour sa part, la section *Please Help Us Help You!* du wiki provient du *sticky* archivé du même nom (voir la Figure 4.6). Ainsi, dans une logique ascendante, cette publication était à l'origine un post régulier qui a été épinglé à la page d'accueil (en tant que *sticky*) avant d'être intégré à même l'onglet wiki du collectif. Créé par l'utilisateur *aUFOinthesky*, ce *sticky* a comme objectif d'établir certaines directives « pour avoir accès à de meilleures données » et faciliter la résolution potentielle des problèmes encourus par les OP. Parmi ces règles, l'utilisateur *aUFOinthesky* identifie l'importance :

- de ne pas redimensionner, convertir ou compresser des images ou des vidéos
- de ne pas télécharger le matériel fourni sur des plateformes en ligne pour éviter la compression de photo ou la suppression de métadonnées;
- de partager le plus de photos et de vidéos possible;
- de joindre les photos dans un fichier zippé unique;
- de fournir le plus d'information possible dans la description du problème ou du cas;
- d'indiquer l'emplacement géographique (la ville, l'État, etc.) du cas traité dans le titre du post;
- de répondre aux demandes d'éclaircissements le plus rapidement possible;
- d'indiquer si le problème est résolu.

Outre l'énonciation de ces directives, on dénote dans ce *sticky* la mobilisation d'un vernaculaire quasi scientifique autour du développement de bonnes pratiques collectives et autour de la « donnée ». Ainsi, les contenus publiés sur le RBI semblent être considérés non pas comme des opinions alimentant des discussions dans une logique de divertissement (comme c'est le cas dans la majorité des autres subreddits de la plateforme dont la mission est de discuter

de l'actualité), mais bien comme étant des éléments servant au travail d'investigation ou de résolution de problèmes (c'est-à-dire des « données » comme telles). Certes, il s'agit ici du vocabulaire d'un seul usager, mais le fait que ce post ait été épinglé à la page d'accueil puis intégré au wiki du RBI indique que cette façon de circonscrire les activités menées au sein du collectif rejoint la conception que veulent promouvoir les administrateurs. Par extension, le *sticky* participe à la propagation de ce cadrage spécifique étant donné la légitimité que lui octroie cette mise en visibilité (l'acte d'être sélectionné et épinglé en tant que tel). Toujours dans une logique ascendante, ce *sticky* souligne les processus collectifs d'élaboration de directives et de normes processuelles. Par-là, nous entendons que l'utilisateur *aUFOinthesky* intègre les idées d'autres membres à sa liste, jouissant de ce fait de l'éditabilité (Treem & Leonardi, 2012) permise par la plateforme et par son mode asynchrone de communication écrite.

Qui plus est, le *sticky Please Help Us Help You!* fournit des commentaires d'utilisateurs qui permettent de mieux comprendre ce qui importe au collectif. Par exemple, *WheatyMM* somme les usagers d'éviter de partager des posts qui visent à publiciser une affaire criminelle à laquelle l'OP n'est pas intimement lié ou à sensibiliser les usagers sur des enjeux généraux. Comme l'indique *WheatyMM* : « il n'y a rien qu'on puisse faire avec [ce genre de posts], aucun but que l'on puisse vraiment atteindre sur Internet ». L'utilisateur poursuit (nous soulignons):

Ce à quoi *nous* excellons, c'est d'identifier des objets ou des lieux à partir de photos, et *nous* avons eu de bons résultats en lien avec des plaques d'immatriculation, des modèles de voiture et des pièces automobiles. Beaucoup de résultats positifs avec les cas de délits de fuite, lorsque l'OP fournit des images et démontre assez d'intérêt pour répondre aux questions.

D'une part, ces extraits sont intéressants, car ils suggèrent que la nature des cas (un meurtre, un enlèvement, etc.) pourrait être un facteur motivationnel moins significatif pour la

contribution que la possibilité d'obtenir des données propices à l'accomplissement d'un travail analytique ou d'investigation concret. Cette perspective axée sur la production et l'analyse diffère grandement de la logique judiciaire qui repose traditionnellement sur la volonté de réparer une injustice (réelle ou perçue) ou de punir une transgression normative (Trottier, 2017). D'autre part, ces extraits nous aident à comprendre comment le collectif se constitue et se performe à travers l'interaction au fil du temps.

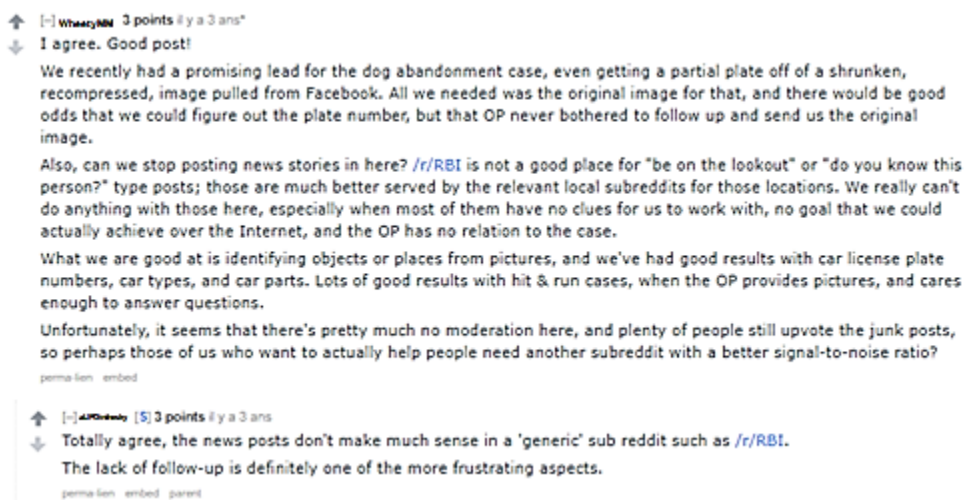


Figure 4.7 – Utiliser le *sticky* pour parler au nom du collectif.

Ces processus sont particulièrement visibles lorsque l'utilisateur *WheatyMM* se permet de parler au nom du collectif (voir la Figure 4.7). Ainsi, le collectif lui-même est présentifié dans le but de conjurer l'autorité nécessaire pour établir les pratiques jugées inadéquates (*Also, can we stop posting...*) et adéquates (*What we are good at is...*). Certes, il ne s'agit ici que d'une poignée de commentaires parmi des milliers. De surcroît, un énoncé doit être accepté par les autres usagers pour générer un effet, ce qui semble être le cas ici, si l'on se fie à l'intervention d'un autre usager qui affirme que « ce post devrait être un *sticky* », vraisemblablement pour souligner sa pertinence.

Néanmoins, malgré la granularité de ce post et des interactions qu'il abrite, nous estimons que ses effets performatifs sont soutenus par la visibilité et la légitimité que lui octroie le fait d'être transposé en *sticky*. Ceci témoigne assez clairement de la nature inhéremment sociomatérielle des pratiques discursives dans l'établissement de règles et de directives au sein du RBI (et de tout autre collectif), dans la mesure où le fait que ces interactions aient été matérialisées, voire cristallisées en *sticky* donne autant d'indices aux usagers quant à leur importance que la teneur des interactions mêmes.

Le second *sticky*, intitulé */r/RBI, we want your feedback on the sub!*, comporte le même genre de pratiques discursives, notamment lorsque WheatyMM parle au nom du collectif et de ses membres pour situer leur expertise (*We need to end..., We're really only useful at...*). Cet acte est également accompli par l'utilisateur *Meerkat\_Liberty* lorsqu'il parle au nom de l'équipe de modérateurs dans le but de sonder les membres du collectif quant à la façon dont ils devraient renforcer les directives émises. Ces échanges entre les modérateurs et le reste des usagers participent à constituer le collectif, dans la mesure où elles permettent de performer des rôles différenciés<sup>9</sup> (le modérateur qui s'enquiert, l'utilisateur qui répond au nom du collectif, etc.) et de mettre en lumière des processus de prise de décision concernant la gouvernance du collectif, processus qui s'avèreraient invisibles sans ces échanges publiquement accessibles.

---

<sup>9</sup> Ces rôles sont notamment formalisés par l'usage d'étiquettes numériques (comme *RBI Mod Team*, *Image Forensics*) apparaissant à la droite des pseudonymes afin de souligner le rôle de l'utilisateur au sein du collectif. À ce propos, notons également le commentaire de l'utilisateur *aUFOinthesky* qui, cette fois-ci, souligne la pertinence de formaliser, voire de rationaliser la manière dont les usagers demandent de l'aide, notamment en instaurant un système de *tags* qui clarifierait à même le titre du post la nature du cas ou de la tâche à accomplir. Comme nous le verrons dans le chapitre VI, cette suggestion a été retenue ultérieurement par le groupe de modérateurs.

Dans ce cas-ci, les modérateurs proposent d’implanter une stratégie automatisée de gouvernance (l’automodérateur) qui veillerait à faire respecter les règles du collectif sans avoir recours à (ou, du moins, dans le but de réduire autant que possible) l’intervention d’acteurs humains. En conséquence, *Meerkat\_Liberty* propose de tenir un rapport de transparence mensuel qui regrouperait les posts automatiquement ou manuellement supprimés par les modérateurs au cours du dernier mois (comme nous le verrons dans la prochaine section, cette stratégie a depuis été adoptée par le collectif). À cet effet, l’usagère *MrsWhiskers* indique que cela leur donnerait une « longueur d’avance sur les modérateurs d’autres subreddits » et que « la transparence est une excellente idée afin que vos usagers puissent se tenir au courant » (nous soulignons). Cet énoncé participe aussi à constituer le collectif, dans la mesure où il contribue à distinguer les frontières du RBI en relation à d’autres subreddits, notamment en misant sur l’implantation de bonnes pratiques en matière de gouvernance qui reposent sur l’invocation de la figure de la transparence.

### **4.3. Renforcer des règles et des directives**

Dans tout collectif, les règles et les directives doivent non seulement être promulguées, mais également renforcées de manière plus ou moins autoritaire. Ainsi, nous concluons ce premier chapitre d’analyse en traitant des différentes stratégies mobilisées par le collectif afin d’assurer le respect des règles et des directives qu’il a émises – ou qui ont été émises en son nom – et qui participent à sa constitution. Au sein du RBI, le renforcement des règles et des directives s’opère d’abord par le travail de censure effectué par les modérateurs (auto-)attitrés, c’est-à-dire lorsque ces derniers suppriment (ou tolèrent) des posts et des commentaires signalés par des usagers comme étant transgressifs. Si ces pratiques de modération sont majoritairement



invisibles, la plateforme Reddit offre quelques possibilités aux usagers afin d'augmenter la visibilité de celles-ci. Deux principales stratégies de mise en visibilité sont identifiées dans la présente section : 1) la tenue de rapports mensuels de transparence; et 2) le référencement à un registre public de modération. Il est à noter que tout un pan du renforcement des règles et des directives s'observe à travers l'interaction, soit lorsque les usagers accomplissent des pratiques d'investigation. Cette dimension analytique sera abordée plus formellement dans les chapitres V et VI.

#### *4.3.1. Tenir des rapports mensuels de transparence*

Au sein de Reddit, tout post ou commentaire est joint d'un bouton *Signaler* qui permet aux usagers d'identifier les contenus jugés comme étant transgressifs au sein d'un subreddit et de les signaler à ses modérateurs. Ceci donne donc lieu à une forme de gouvernance ascendante et distribuée entre les membres du collectif. Comme nous l'avons mentionné dans le précédent chapitre, les critères guidant l'évaluation du caractère transgressif de certains contenus peuvent varier d'un subreddit à l'autre, dans la mesure où chacun procède à la promulgation de directives qui lui sont propres (et qui s'ajoutent aux règles émises par la plateforme Reddit même). Étant donné les limites de notre méthode qui repose sur des outils d'observation non participante, il est difficile de se prononcer à savoir pourquoi et dans quels contextes les usagers procèdent à un signalement. Cela dit, les modérateurs du RBI ont tenu des rapports mensuels de transparence sur une période de 17 mois dont l'analyse permet de contourner partiellement cet enjeu.

## Transparency Reports

Every month, the mods of /r/rbi will release a monthly transparency report that shows the number of moderator actions taken during the previous month. In the thread for the monthly transparency report, we **encourage** all members of the community to ask questions, give feedback, and provide suggestions. If you feel something does not look right in the transparency report, please address the concern publicly in the thread. All mods will respond to anything posted in the thread, and any questions directed at a specific mod will be addressed by the mod being asked.

### Why release transparency reports?

We want you (the community) to have full trust that the mods of /r/rbi are not censoring content, and are not banning users who disagree with the mods. This is our way of making sure you know nothing shady is going on in /r/RBI.

**Figure 4.8 – Fournir des rapports mensuels de transparence.**

Initiée en mars 2015, la publication de ces rapports vise principalement à offrir aux membres du collectif les statistiques associées au nombre de posts et de commentaires qui ont été signalés puis supprimés (ou tolérés) par les modérateurs. Ces statistiques sont présentées sous forme de tableau et sont publiées dans des posts mensuels sur la page d'accueil du RBI (voir Annexe 4.2). Comme le soulignent les modérateurs dans l'onglet wiki du RBI, cette initiative a été entreprise afin d'encourager (souligné en gras) les membres du collectif « à poser des questions, à donner du feedback et à faire part de suggestions » (voir la Figure 4.8). Les modérateurs indiquent vouloir s'assurer que les membres de la communauté aient « pleine confiance dans le fait [qu'ils] ne censurent pas de contenu et ne bannissent pas les usagers qui ne sont pas d'accord » avec eux. Pour eux, ces rapports constituent un moyen de démontrer que rien de « louche » ne se produit au sein du RBI. Ces stratégies employées par les modérateurs afin de prouver leur bonne foi sont d'autant plus nécessaires que les membres du RBI interagissent en contexte de communication distribuée, anonyme et asynchrone. En moyenne, les modérateurs<sup>10</sup> ont procédé à la suppression de 17 posts et de 21 commentaires par mois, alors

---

<sup>10</sup> À titre informatif, l'équipe compte de 3 à 6 modérateurs selon les mois. Il est à noter que, depuis 2015, cette équipe compte aussi un *bot* (l'automodérateur) programmé pour renforcer les règles du collectif, notamment en ce

que ces derniers ont toléré 28 posts et 11 commentaires signalés sur une base mensuelle. Qui plus est, ces rapports fournissent le nombre d'utilisateurs bannis et la raison de cette exclusion. Sur la même période, 8 utilisateurs ont été bannis, soit 4 pour harcèlement, 1 pour discours haineux, 1 pour spam, 1 pour racisme répété et 1 pour une raison non citée. Ces rapports permettent aussi d'annoncer l'ajout ou le retrait de modérateurs, ainsi que certains changements dans la gouvernance du collectif.

En plus de servir à montrer patte blanche, ces rapports remplissent diverses fonctions importantes. Comme le soulignent les modérateurs eux-mêmes, ils permettent aux membres du collectif d'échanger sur les stratégies de modération ayant été mises en place ou qui devraient être instaurées dans le futur. Par exemple, on y discute à nouveau (en mai et juin 2016) d'intégrer des *tags* aux titres des posts afin de clarifier la nature de la tâche ou de l'objectif à accomplir. On prend aussi cette opportunité afin d'expliquer une nouvelle fonctionnalité apparaissant lorsqu'un utilisateur signale un contenu, fonctionnalité prenant la forme d'un menu déroulant qui demande à l'utilisateur de sélectionner la règle que ce contenu transgresse (ce faisant, formalisant davantage les règles et les directives du collectif). Autre exemple, les utilisateurs y interpellent les modérateurs afin qu'ils justifient l'exclusion d'un utilisateur en particulier. Ainsi, en plus de leur fonction informative, les rapports mensuels de transparence possèdent une fonction délibérative importante.

---

qui a trait à la divulgation d'informations personnelles (voir chapitre V). Cette addition souligne l'importance croissante des rôles joués par des acteurs nonhumains dans les processus d'*organizing* en contexte numérique. Par ailleurs, les utilisateurs ont tendance à interagir de plus en plus avec ce *bot* et à commenter le travail qu'il effectue (*Good job, AutoModerator; Automoderator is a fucking tyrant; Automoderator is great, but it really has it in for me, etc.*), participant de ce fait à une certaine anthropomorphisation de ces processus automatisés.

Qui plus est, ces rapports mensuels jouent un rôle dans l'organisation même du collectif en inscrivant les processus de modération dans des routines visibles par tous les membres. Cette visibilité a le potentiel de développer chez les membres une vue d'ensemble des activités du collectif ou, du moins, de ses activités de modération. Par extension, ceci participe à constituer le collectif à la fois matériellement – via la production de statistiques et de discours tangibles qui construisent un historique – et symboliquement, dans la mesure où ces rapports mensuels peuvent générer des représentations chez les usagers au sujet de ce qui s'opère au sein du collectif au fil des mois. À une échelle plus collective, ces rapports et leur archivage sous l'onglet wiki participent également à la constitution sommative et interactive d'une mémoire organisationnelle qui s'accroît avec le temps et auquel les usagers peuvent éventuellement se référer à travers l'interaction à titre d'artefact. Ainsi, même si les rapports mensuels de transparence ont été abandonnés depuis 2016, ceux-ci peuvent encore générer des effets et participer à la distribution de l'agentivité au sein du collectif, ces derniers demeurant accessibles malgré leur interruption ponctuelle. Par ailleurs, l'arrêt de ces rapports souligne le caractère non linéaire des processus d'*organizing*, notamment dans le contexte précaire d'un collectif en ligne distribué, qui oscillent entre organisation et désorganisation.

#### 4.3.2. *Référer à un registre public de modération*

Une seconde stratégie plus passive est employée par les modérateurs afin d'assurer une transparence dans les processus de renforcement des règles et des directives du collectif. Sous l'onglet wiki du RBI, les modérateurs fournissent un hyperlien qui indique que le « registre de modération (*moderation log*) est aussi public ». Ce lien amène les usagers vers le site externe

Snew (voir Annexe 4.3). Le site Snew (r.goldfish.me ) a été créé par l'utilisateur *goldfish*<sup>11</sup> dans la foulée du *blackout* de 2015 afin de contester le manque de transparence chez les administrateurs de la plateforme Reddit. En ce sens, son développement n'est pas directement lié au RBI. Plutôt, l'objectif du site est d'offrir à l'ensemble de la communauté Reddit la possibilité de voir tous les contenus supprimés par les modérateurs dans un subreddit donné. Pour ce faire, Snew fonctionne sur la base d'un API qui collige en temps réel tous les contenus effacés sur la plateforme Reddit.

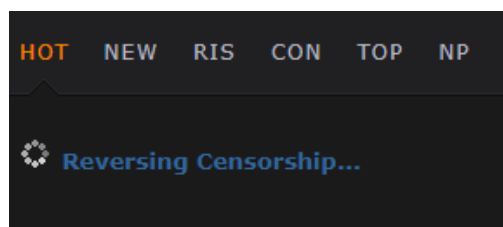


Figure 4.9 – La visée anti-censure du site Snew.

Fortement ancré dans des discours se voulant émancipateurs, Snew s'inscrit en faux contre la gouvernance actuelle de Reddit. Ceci s'observe notamment par l'invocation de certaines figures comme celle de la censure (voir la Figure 4.9), mais aussi par l'interface du site (à caractères blancs sur fond noir) qui renverse celle de la plateforme Reddit (à caractères noirs sur fond blanc), une stratégie voulant vraisemblablement évoquer que le site en question agit tel le négatif d'une pellicule photographique. Dans le cadre de l'analyse du RBI, nous ne procédons pas à l'analyse discursive formelle du matériel colligé par Snew, et ce, pour deux principales raisons. D'une part, après une phase d'observation initiale, nous avons constaté que les contenus colligés par Snew pointaient effectivement vers un renforcement des règles par les modérateurs, notamment pour contrer le partage d'informations personnelles et les activités

---

<sup>11</sup> Il est à noter que le pseudonyme *goldfish* n'a pas été anonymisé, car les activités de ce dernier sont menées dans une visée militantiste.

associées à l'autojustice, ainsi que pour limiter les commentaires malveillants (insultes, harcèlement, spam, etc.). En ce sens, outre de confirmer nos hypothèses de travail, nous estimons qu'une telle analyse n'apporterait pas d'éléments nouveaux, d'autant plus que Snew ne prévoit aucun espace délibératif pour les usagers afin de discuter du matériel colligé.

D'autre part, nous évitons l'analyse de ce matériel, dans la mesure où une telle entreprise augmenterait la visibilité d'informations qui, justement, ont été identifiées par les membres et les modérateurs du RBI comme étant sensibles ou nominatives. Cela dit, le fait que les modérateurs du RBI réfèrent explicitement au site Snew demeure intéressant en soi, car cette pratique témoigne d'un certain paradoxe. D'un côté, les modérateurs suppriment les contenus jugés sensibles afin de renforcer les règles du collectif liées à l'autojustice et au *doxing*; de l'autre, dans le but d'assurer une transparence en matière de gouvernance, les modérateurs indiquent aux membres du collectif comment accéder à ces contenus supprimés. Ce paradoxe a par ailleurs été soulevé par Buozis (2017, p. 12) quant aux difficultés de renforcer les règles de modération face au *doxing*, dans la mesure où « fournir des preuves de *doxing*, après tout, serait de *doxer* à nouveau ». Une hypothèse expliquant ce paradoxe pourrait être que les modérateurs ne visent pas tant à supprimer les contenus en tant que tels, mais plutôt à diminuer leur visibilité et leur centralité au sein du RBI.

Au-delà de ce qui pourrait être perçu comme une incohérence, le référencement à Snew est intéressant dans la mesure où les registres de contenus supprimés que le site propose constituent une manière concrète de visualiser le résultat des processus de gouvernance d'un collectif en contexte numérique. Encore une fois, ces pratiques mettent en acte la visibilité des plateformes en ligne qui jouent un rôle central dans ces processus d'*organizing*. Si ces registres

peuvent être mobilisés dans une perspective militantiste en tant que stratégies visant à combattre la censure, ces mêmes registres peuvent également être appréhendés dans une perspective analytique en tant que fenêtres donnant sur la performance quotidienne d'un collectif et des règles qui le constituent. En effet, ces registres représentent littéralement les résultats de processus d'*organizing* que la plateforme soutient et rend visibles. Inversement, puisqu'ils sont accessibles publiquement, les pratiques de renforcement de règles et leurs résiduels ont également le potentiel d'organiser le collectif, dans la mesure où ces registres, suite à leur matérialisation automatisée, constituent autant d'artefacts que les usagers peuvent consulter et éventuellement invoquer à travers l'interaction.

#### **4.4. Conclusion partielle**

Si l'architecture de Reddit constitue une sorte de gabarit offert aux usagers dont la matérialité demeure plutôt constante, chaque équipe d'administrateurs ont la liberté d'investir la plateforme et de moduler leur subreddit en fonction de leurs besoins. Le présent chapitre avait comme premier objectif de comprendre comment, au sein du RBI, est établie la visée du collectif. Nos analyses soulignent que cette tâche s'opère discursivement en faisant appel à des figures antagonistes. D'un côté, les administrateurs associent le collectif à la figure de la police professionnelle afin de cibler la visée du groupe. De l'autre ils dissocient le subreddit de la figure du vigilantisme afin d'identifier les pratiques jugées inacceptables. Ces éléments sont notamment matérialisés à travers la fonctionnalité de l'encart qui soutient l'accomplissement de telles pratiques discursives.

Ce chapitre visait également à comprendre comment sont définies et renforcées les règles au sein du RBI. À cet effet, nos analyses soulignent l'accomplissement de certains actes via la

mobilisation des fonctionnalités de la plateforme Reddit, comme l'encart et le *sticky* (pour promulguer des règles), ainsi que la publication de rapports de transparence et le référencement à des registres publics de modération (pour renforcer les règles ou, du moins, pour attester du bon déroulement de leur renforcement).

Avant de conclure, nous tenons à insister sur le caractère inhéremment sociomatériel des pratiques que nous avons soulevées dans le présent chapitre. En effet, la simple considération d'éléments textuels (c'est-à-dire l'étude des énoncés même) sans appréhender le contexte matériel de leur production permettrait de comprendre ni l'ampleur des pratiques discursives observées ni la performativité de celles-ci. Par exemple, l'invocation de mêmes Internet comme *Not your personal army* ou *No witch hunts* permet de faire certaines choses dans la mesure où ces figures sont connues et comprises par un ensemble d'acteurs (c'est-à-dire qu'elles renvoient à des conceptions partagées), sont matérialisées à travers la fonctionnalité de l'encart et énoncent les affordances de la plateforme (notamment la visibilité et la persistance). Ainsi, l'invocation des mêmes slogans dans le cadre d'une interaction ponctuelle entre usagers n'aurait vraisemblablement pas la même portée au sein du RBI.

Pour que de telles figures servent de règles ou de doctrines (et, par extension, de règles ou de doctrines pouvant être présentifiées), celles-ci doivent être matérialisées de manière stratégique, dans un endroit prévu à cet effet. En ce sens, l'efficacité d'une figure tient autant à ce qu'elle évoque avec puissance et concision (par exemple, le fait qu'elle réfère à la vengeance, au *doxing*, à se faire justice soi-même, etc.) qu'à son positionnement stratégiquement sélectionné au sein du RBI (dans l'encart, dans le logo, dans un *sticky*, sous l'onglet wiki, etc.). En d'autres termes, l'emplacement de ces mêmes sur l'encart permanent participe autant à leur



performativité que la nature du contenu qu'ils mettent de l'avant et les représentations que ces contenus suscitent. L'analyse des pratiques discursives en contexte numérique ne peut donc s'opérer à la lumière d'une dimension au détriment d'une autre, tant la socialité et la matérialité s'enchevêtrent dans le processus de sa constitution.

## **CHAPITRE V DEMANDER DE L'AIDE AU RBI**

Dans le chapitre précédent, nous nous sommes attardés sur les pratiques discursives développées par les membres du RBI pour établir la visée du collectif, ainsi que pour définir et renforcer les règles de contribution au sein de ce dernier. Ce deuxième chapitre d'analyses a comme objectif spécifique de comprendre comment les usagers demandent de l'aide au RBI. Pour ce faire, nous examinons les deux principaux actes menés par les usagers, soit la rédaction du titre de leur post, ainsi que la description des cas qui exigent le soutien des membres. Si l'acte de demander de l'aide compose un chapitre entier de cette thèse, c'est qu'il s'avère particulièrement significatif dans le déroulement quotidien du collectif. En effet, sans demande d'aide, le RBI n'aurait aucune raison d'exister. Qui plus est, nous verrons qu'à travers ces actions s'opèrent des processus communicationnels jouant une part importante dans l'organisation et la performance du collectif, notamment en ce qui a trait à la distribution des rôles (celui de la victime, celui du justicier, celui du suspect, etc.) et à l'octroi de la légitimité (notamment celle permettant à un usager d'obtenir le « privilège » de se faire aider).

Comme la figure de l'aide est apparue centrale au sein du RBI lors de nos observations, nous l'avons employée afin d'intituler les chapitres V (abordant la demande d'aide) et VI (abordant l'offre d'aide). En ce sens, ce chapitre répond aux sous-questions suivantes : 1) Comment demande-t-on de l'aide au sein du RBI?; 2) Quel rôle jouent les affordances de la plateforme Reddit dans la matérialisation de ces pratiques discursives?; et 3) Comment ces demandes d'aide contribuent-elles à performer le collectif? Pour répondre à ces questions, nous

procédons à l'analyse du corpus de 121 posts colligés entre 2014 et 2015 et contrastons les résultats de cette analyse à nos observations ethnographiques s'étant échelonnées entre 2013 et 2017. Nos observations pointent notamment vers une formalisation des pratiques discursives en matière de sollicitation d'aide, celles-ci apparaissant de plus en plus homogènes.

### **5.1. Rédiger un titre de post**

Comme nous l'avons mentionné précédemment, au sein du RBI, les usagers qui nécessitent de l'aide sont invités à créer un post. Cette première section a pour objectif de comprendre plus spécifiquement comment les usagers du RBI en viennent à rédiger le titre de leur post. Cet acte y est central, car ce sont bel et bien les titres des posts au sein du RBI qui, en l'absence d'acteurs humains, invitent les membres à la collaboration. Dans le chapitre III (voir le Tableau 3.1), nous avons souligné que les cas<sup>12</sup> de notre corpus comportaient des affaires criminelles (un vol, un délit de fuite, un meurtre, etc.) et non criminelles (recherche d'un membre de la famille et autres mystères et énigmes). Nous avons également souligné que la grande majorité des 121 posts analysés reposait sur une demande d'aide, soit en matière d'enquête, pour retrouver un individu, pour décrypter un message ou, encore, pour identifier une personne, un modèle de voiture ou divers objets (voir Tableau 3.2). Si, dans un premier temps, nous avons catégorisé les posts selon leur contenu et leur fonction dans le cadre de nos analyses descriptives, notre intérêt porte désormais sur la façon dont les usagers du RBI développent des pratiques langagières communes. Plus spécifiquement, il s'agit ici de soulever

---

<sup>12</sup> De manière générale, chaque post est consacré à un seul cas (un problème, un crime, une énigme, etc.) au sein du RBI.

l'émergence de récits partagés, ainsi que d'examiner ce que ces récits<sup>13</sup> accomplissent à travers leur invocation.

D'entrée, il importe de souligner que la narration de ces récits est intrinsèquement liée à l'architecture même de Reddit. De manière générale, la fonctionnalité post/conversations de Reddit encourage une forme particulière de paires adjacentes (*adjacency pairs*, soit la mise en séquence de deux énoncés qui sont structurellement liés) au sein de laquelle les usagers sont invités à : a) soumettre une nouvelle ou une opinion sur divers sujets de l'actualité; et b) discuter du sujet identifié. Au sein du RBI, ce pairage diverge quelque peu dans l'appropriation qui en est faite, alors que les usagers sont invités à : a) soumettre une demande d'aide; et b) répondre à cette demande. Ceci cadre donc de manière significative l'ensemble des possibilités en matière d'interactions, les interactions étant généralement – mais pas exclusivement – appréhendées dans leur fonction non pas de débattre de l'actualité, mais bien d'offrir de l'aide (même si, comme nous le verrons dans le chapitre VI, le fait d'offrir de l'aide ou de résoudre un problème peut s'articuler de différentes façons et s'accomplir à travers diverses actions).

Dans le cadre du RBI, la matérialité de la plateforme Reddit encourage non seulement ce pairage, mais participe aussi à structurer la mise en récit des demandes d'aide en tant que telle. Par-là, nous signifions que Reddit : 1) permet de rédiger un titre au sein duquel un hyperlien est intégré, hyperlien menant soit vers un texte descriptif, soit vers une vidéo ou une photo; 2) limite le nombre de mots permis dans la rédaction du titre; 3) affiche *de facto* le titre de ces posts (mais pas leur description) sur la page d'accueil selon un ordonnancement

---

<sup>13</sup> Nous reviendrons sur les notions de récit et de narration dans la section 5.2.

chronologique<sup>14</sup>; et 4) fait dérouler le titre des posts de manière chronologique, de façon à ce que les posts les plus récents apparaissent sur la première page, puis sur la deuxième page, et ainsi de suite. À première vue, ces choix structurels peuvent paraître anodins, mais ce design joue un rôle crucial dans la mise en récit autour de la demande d'aide. En effet, les posts récents ne disposent que d'une petite fenêtre temporelle (d'un jour ou deux, selon les périodes) pour apparaître sur la page d'accueil principale du RBI. Ainsi, plus le temps passe, plus les posts descendent dans la liste et perdent en visibilité. Les OP ont donc tout intérêt à employer des stratégies visant à susciter rapidement l'intérêt chez les autres membres du RBI vis-à-vis leur post.

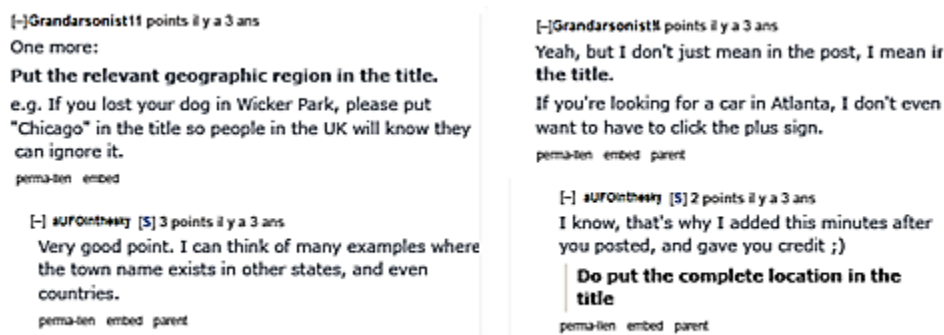


Figure 5.1 – Interactions dans le sticky *Please Help Us Help You*.

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, l'une des stratégies employées afin de susciter l'intérêt d'autrui est de fournir au sein même du titre du post des informations les plus complètes possible à propos du crime ou de l'énigme traité. Dans la Figure 5.1, extraite du sticky *Please Help Us Help you!*, l'utilisateur *Grandarsonist* invite l'utilisateur *aUFOintheStky* à modifier la liste de normes processuelles qu'il collige afin d'insister sur l'importance de fournir de l'information détaillée dans le titre du post et non uniquement dans la description de celui-ci, rendant ces informations visibles en un coup d'œil sur la page d'accueil. En ce sens,

<sup>14</sup> Il est à noter que l'agencement chronologique des posts est proposé par défaut. Toutefois, la visualisation des posts dépend des préférences de l'utilisateur qui peut aussi choisir un ordonnancement en fonction, par exemple, de leur popularité ou de leur caractère controversé.

*Grandarsonist* explique qu'il ne veut « même pas avoir à cliquer sur le *plus sign* » lorsque les cas proposés ne le regardent pas (parce que ces derniers ne se déroulent pas dans sa région géographique ou, encore, parce que ces cas nécessitent un type de compétences que l'utilisateur ne possède pas).



Par *plus sign*, *Grandarsonist* fait référence au bouton affiché sous chaque titre de post permettant d'afficher une description de ce dernier. Dans la Figure 5.2, nous voyons à gauche une liste de titres de posts affichés sur la page d'accueil sans leur description (par exemple, les titres *Can anyone help me decipher this code* et *Will someone please help me with the audio on a surveillance tape?*), alors qu'à droite, nous voyons comment dérouler la description des posts via l'usage du *plus sign*. Il ne s'agit ici que d'un exemple afin de souligner le caractère sociomatériel de l'acte de rédiger un titre de post. Cet acte est en effet soumis à des contingences matérielles, mais aussi sociales (si une telle distinction ontologique existe). Par exemple, nos analyses soulignent l'émergence de récits partagés portant sur la notion « d'aide » au sein des titres des posts. Dans notre corpus, 48 des titres de posts (sur 121) contiennent le mot « help ».

Comme nous l'avons abordé dans le chapitre précédent, la mise en récit autour de l'aide s'observe dans l'encart de la page d'accueil du RBI définissant la mission du collectif (*helping other people in the process*). Nous avons également validé la centralité de cette figure en

effectuant une recherche rapide dans le moteur de recherche reductive (reductive.com) afin de connaître les mots les plus souvent utilisés au sein du RBI<sup>15</sup>. Dans l'ordre, les dix mots les plus employés sont : *help* (670), *find/found* (643), *please/thanks* (325), *information/info* (312), *anyone* (262), *number* (225), *name* (219), *phone* (189), *police* (178) et *looking* (178). Ces résultats descriptifs pointent non seulement vers la centralité de la figure de l'aide (*help*, *please/thanks*), mais aussi vers une mise en récit autour de mots d'action à caractère investigateur (*find/found*, *looking*) et informationnel (*information/info*, *number*, *name*, *phone*). On note également la présence de deux acteurs, soit celle de la police et d'un interlocuteur non défini (*anyone*, comme dans les expressions *does anyone...?* ou *can anyone...?*). Ces analyses textuelles renforcent les constats de nos observations initiales voulant que le RBI soit cadré par ses propres usagers en tant que service offert aux personnes ayant besoin d'aide dans le but de résoudre un problème ou un crime. Ce lexique révèle (dans sa dimension représentative) et autant qu'il performe (dans sa dimension constitutive) des logiques contributives spécifiques s'articulant notamment sous des modes de recherche et de résolution et non, par exemple, sous un mode de débats ou de discussion.

---

<sup>15</sup> Cette recherche a été menée le 25 octobre 2017 et porte sur les 976 posts les plus récents émis au sein du RBI. Il est à noter que le site reductive élimine les mots les plus courants (comme *the* et *and*). À ce propos, il existe une variété de sites Web qui utilisent l'API de Reddit et offrent des outils d'analyses descriptives (textuelles et quantitatives) pour étudier la plateforme. Quoique ces outils ne sont pas directement liés au RBI, plusieurs d'entre eux, comme les sites reductive, Reddit Investigator ou encore snoop soo, utilisent la figure du détective ou de l'investigation pour désigner la nature des services qu'ils offrent.

0 Help catch a pedafile! This man has violated countless Teens in upstate NY and the police can't do anything to stop him, bet Reddit can! (theharlemvalleynews.com) soumis 25 jours de ça par [redacted] 2 commentaires partager

#### l'intégralité des 2 commentaires

triés par: **ancien**

[-] [redacted] 2 points 25 jours de ça

The New York State Police in Sidney is asking for your assistance in identifying the male suspect in this photo.

You didn't need to sensationalize the title there.

[perma-lien](#)

[-] [redacted] 4 points 25 jours de ça

pedafile

What did he do? Trim and shape their toenails to perfection?

[perma-lien](#)

26 open source project to get a list of people killed by cops. easy armchair rbi'ing. xpost r/depthhub (reddit.com) soumis 1 mois de ça par [redacted] 2 commentaires partager

#### l'intégralité des 2 commentaires

triés par: **ancien**

[-] [redacted] 3 points 1 mois de ça

This is a terrible choice of title. I thought that reddit wanted to help kill a list of people...

[perma-lien](#)

Figure 5.3 – Rédiger un titre : exemple de transgressions.

Comme en témoigne la Figure 5.3, l'importance de l'acte de rédiger son titre de post s'observe lorsque, plutôt que de répondre à l'appel de l'OP, les membres du RBI condamnent l'usage de formules sensationnalistes ou, encore, la présence de fautes d'orthographe et d'ambiguïtés. Afin de mieux saisir la teneur de cet acte, nous avons procédé à l'analyse des 15 posts de notre corpus comportant le plus grand nombre de points et des 15 posts comportant le plus grand nombre de commentaires (pour une liste complète, voir les Tableaux 5.1 et 5.2 en annexes)<sup>16</sup>. Ici, nous nous attardons sur les posts ayant généré le plus d'intérêt en tenant pour acquis que leurs auteurs ont su bien tirer profit du RBI et ont le potentiel de révéler les « meilleures » façons de faire. Les posts les plus appréciés et les plus commentés reposent sur des stratégies où la fonction phatique apparaît centrale, c'est-à-dire qui visent à susciter l'intérêt et à créer un contact avec les lecteurs potentiels. Par exemple, certains des titres sont formulés entièrement ou partiellement sous forme de questions (comme *Have you seen him?* ou *How can she have justice?*). D'autres titres reposent plutôt sur la mobilisation de formulations typifiées

<sup>16</sup> Il est à noter que 5 cas figurent dans le top 15 des posts les plus appréciés et les plus commentés.



autour de la notion d'aide (comme *please help!!* ou *can you help me...?*). Une autre stratégie semble plutôt résider dans l'identification claire de la nature de la tâche à effectuer ou, encore, dans la rédaction d'une description (plus ou moins, selon les cas) détaillée du cas en question. Dans le respect des directives du subreddit, certains usagers indiquent l'emplacement précis du cas traité, alors que d'autres spécifient la présence de matériel à analyser ou de détails supplémentaires au sein du post (*details in comments, More info and pics inside, This is the last image...*). Finalement, certains OP s'adressent au collectif en utilisant un « nous » inclusif (*we need to find her...*) ou encore personnifient le subreddit (*It doesn't seem like you guys, Reddit can you help me...*).

Si, au premier coup d'œil, la liste des posts les plus appréciés et celles des plus commentés semblent identiques, notons toutefois une distinction intéressante. D'un côté, dans une logique de visibilité, la liste des posts les plus appréciés (ceux ayant reçu le plus d'*upvotes*) comporte un nombre plus important de cas ayant une visée de sensibilisation ou d'appel général à la vigilance (voir les posts 2, 4, 5, 10 et 14) ne nécessitant ni collaboration ni résolution de problème en tant que telle (comme l'analyse d'une image ou d'une vidéo par exemple). En ce sens, ces cas appellent à être partagés sans nécessairement requérir une collaboration active entre usagers. De l'autre, la liste des posts les plus commentés comporte des cas reposant davantage sur des questions générales liées aux démarches ou stratégies d'investigation (voir les posts 6, 7, 8 et 10). Ainsi, ces cas s'opèrent dans une logique distincte qui nécessite ou suscite plus d'interactions entre usagers (pour répondre à la question énoncée) que les cas appelant à la vigilance.

De manière générale, nos observations soulignent que les titres des posts les plus appréciés et commentés s’inscrivent en continuité avec l’ensemble de notre corpus, dans la mesure où ceux-ci apparaissent somme toute assez représentatifs des cas traités au sein du RBI. Cela dit, les titres des posts les plus commentés (106 caractères, soit environ 19 mots par titre) et les plus appréciés (119 caractères, soit environ 22 mots par titre) semblent offrir une description plus détaillée lorsque comparés à la moyenne générale du corpus (87 caractères, soit environ 15 mots par titre). À l’inverse, les 15 posts les moins commentés (70 caractères, soit environ 12 mots par titre) et les moins appréciés (68 caractères, soit environ 11 mots par titre) font l’objet d’une description significativement moins détaillée. En sens, les usagers du RBI semblent intervenir davantage au sein des posts dont le titre offre une description plus longue.



Figure 5.4 – L’utilisation de tags

Pour conclure, notons également dans notre corpus l’usage ponctuel chez certains OP de parenthèses ou de crochets pour préciser l’emplacement géographique du cas en question, la

fonction du post émis ou encore la nature de la tâche à effectuer (voir la Figure 5.4, à gauche). Si cette pratique s'avère être marginale dans notre corpus extrait en 2014 et 2015, nos observations montrent que cette pratique s'est depuis formalisée au sein du RBI. Aujourd'hui, les usagers ont en effet la possibilité de choisir dans une liste de *tags* à insérer à même le titre de leur post, y ajoutant de ce fait une couche informationnelle (voir la Figure 5.4, à droite). Ces *tags* servent notamment à identifier la nature du cas traité (*Theft, Missing person, News*), l'état d'une demande (*Answered, Cold case*) ou encore la nature de la tâche à accomplir (*Vehicle ID'ing help, Help me search, Advice needed*). Cette formalisation des processus semble confirmer les résultats des observations que nous avons initialement menées au sein du RBI qui pointaient vers l'importance de la nature du cas, mais surtout de la nature de la tâche à effectuer comme principal facteur suscitant la contribution (Myles et al., 2016). Ainsi, plus la nature de la contribution recherchée est clairement identifiée dans le titre d'un post, plus les usagers semblent être intéressés à y contribuer.

En effet, l'ajout du *tag* permet aux usagers du RBI de mieux et plus rapidement saisir la teneur d'un post et, inversement, permet également aux OP de trouver le public approprié au sein du RBI (selon les préférences des usagers pour certains types de cas ou de tâches). Cela dit, le *tag* ne sert pas uniquement à catégoriser des contenus ou à identifier un public. Cet élément contribue également à représenter et réduire la mission du RBI en une série d'icônes hautement visibles et répétitives sur la page d'accueil. Ces icônes puisent à même l'historique du collectif en mettant de l'avant certains types de pratiques et de cas – ceux identifiés par les administrateurs comme étant les plus importants – au détriment d'autres formes d'activités jugées négligeables ou non désirables. En ce sens, l'introduction d'une fonctionnalité aussi banale que le *tag* peut être comprise dans sa propension primaire à catégoriser des contenus et

des compétences, mais aussi comme pratique menée (de manière plus ou moins consciente) de façon à performer le collectif en assurant sa perdurance et son organisation à travers le temps. Ces entités sociomatérielles servent donc à accomplir divers effets, dont celui de délimiter et d'explicitier ce que le collectif et ses membres font (de manière générale) ou sont en train de faire (de manière ponctuelle, dans le post en question).

## **5.2. Décrire son cas ou son problème**

Le fait de demander de l'aide au sein du RBI repose sur l'accomplissement d'un deuxième type d'acte, soit celui de décrire le problème auquel l'OP (ou la personne qu'il représente) est confronté. Cet acte est crucial au sein du subreddit, car à travers cette description s'opèrent d'importants processus organisants. Ces processus incluent notamment la présentation de règles émises par le collectif, l'attribution de statuts (celui de victime, de justicier, etc.) et la démonstration chez l'OP d'une *bona fide*, soit la nécessité de faire preuve de bonne volonté ou de bonne foi. En ce sens, les descriptions de cas comportent non seulement une dimension descriptive (le fait de détailler les cas en question), mais aussi une dimension performative, dans la mesure où celles-ci accomplissent des effets (par exemple, celui de se voir octroyer ou non le privilège de se faire aider). Pour illustrer le fonctionnement de ces processus organisants et leur rôle dans la distribution de l'agentivité, cette section présente une série de cas autant significatifs que contrastés tirés de notre corpus. Quoiqu'il soit impossible de présenter l'ensemble des 121 cas ayant fait l'objet de notre phase d'analyse initiale, nous illustrons nos propos en mobilisant une vingtaine de cas complémentaires afin de souligner la présence de répétitions et, inversement, la présence de singularités ou d'exceptions au sein de notre corpus.

Cette section vise donc à relever les processus communicationnels qui interviennent dans la description de cas au sein du RBI, à dégager la nature sociomatérielle de cet acte, ainsi qu'à comprendre sa propension à accomplir certains effets. Pour ce faire, nous divisons cette section en quatre pratiques spécifiques, soit celle d'offrir du matériel d'analyse, de se mettre en récit (notamment en tant que victime), de prouver sa bonne foi et de gérer des informations personnelles. Il va de soi que les enjeux identifiés ici sont tous interreliés et que les cas identifiés pourraient être présentés dans plus d'une section. En ce sens, cette typologie a été établie dans le but d'en favoriser une présentation linéaire. Pour conclure, nous terminons cette section en contrastant les résultats de notre analyse à la lumière d'observations menées après l'extraction de notre corpus en 2014 et 2015. Ces observations récentes soulignent une semi-automatisation des pratiques de gouvernance au sein du RBI en matière de description des cas et, notamment, en ce qui a trait à la gestion des informations personnelles.

#### *5.2.1. Partager du matériel*

Dans le cadre des descriptions de posts, la première pratique discursive que nous détaillons dans cette section consiste à partager du matériel. Par matériel, nous signifions toute information ou donnée fournie par l'OP aux autres usagers afin de soutenir leur travail d'investigation. Comme nos analyses l'indiquent, le partage de ce matériel remplit diverses fonctions importantes au sein du RBI, notamment en matière de problématisation du crime ou du cas traité, ainsi qu'en matière de collaboration. En effet, le fait de fournir du matériel – notamment sous la forme d'hyperliens intégrés à même les descriptions menant vers des ressources externes – permet à l'OP de détailler les événements (criminels ou non) ayant eu lieu, de démontrer que ces événements se sont réellement passés, ainsi que de soutenir la

collaboration en offrant un espace et des référents communs. En ce sens, étudier le partage de matériel permet de souligner de manière explicite la nature sociomatérielle des demandes d'aide, dans la mesure où elles reposent sur l'invocation/l'intervention d'entités à ontologies variables comme des humains, des normes (via leur présentification), des figures, des images, etc. Afin d'illustrer notre propos, nous analysons dans cette section cinq cas de notre corpus qui apparaissent comme étant particulièrement significatifs<sup>17</sup>.

<p><b>Help me catch these guys!</b> (self.RBI)  <small>submitted 16 hours ago par throweagle7502</small></p> <p>I just purchased my first house (fixer upper) and I had about \$4,000 worth of tools in the house. I would come there every day and the house would always be locked when I wasn't there, I had not yet moved in, so it was vacant at night. I arrived at my house on Monday the 5th, around 9:10am. I find the back door wide open and my tools gone. There was no damage done other than breaking into the two back doors. I filed a police report and called the insurance company.</p> <p>Next door is a commercial building with surveillance camera's and I have video of the thieves doing multiple passes by the house and finally two times where they load up my tools.</p> <p><b>I need Reddit's help determining what type of vehicle they are in and any other info you may see that I am overlooking.</b></p> <p>Here is the truck! - Imgur</p> <p>You can view the footage here. I skipped to the part where you can see the truck clearly. <i>You will have to forgive the recording of the screen, I am going back tomorrow with an SD card so I can download the footage and will then re-upload and get better screen caps. The company was nice enough to let me view their footage.</i></p>	<p>Here is the interesting part, the thieves make several trips back and forth to my house. Here is the breakout:</p> <p><i>Saturday, January 3rd</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 11:21:49 pm - First sighting (from the West)</li> <li>• 11:27:21 pm - Truck leaves, no visible tools in the bed (heads West)</li> <li>• 11:30:16 pm - Arrives (from the East)</li> <li>• 11:31:33 pm - Leaves (heads North)</li> <li>• 11:34:43 pm - Leaves (heads North)</li> <li>• 11:38:10 pm - Arrives (from the North)</li> <li>• 11:44:39 pm - Leaves with visible tools in the bed, truck stops, and passenger gets in (heads West)</li> </ul> <p><i>Sunday, January 4th</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 12:15:52 am - Returns (from North)</li> <li>• 12:17:47 am - Leaves with visible tools in the bed (heads North)</li> </ul> <p>A partial list of what was taken:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Dewalt Compound Miter Saw and Stand</li> <li>• Ridgid Job Site Table Saw</li> <li>• Ridgid Tri-Stack Compressor</li> <li>• Ridgid Framing Nailer</li> <li>• Router Table and Router</li> <li>• Lots more, but those are the most obvious, you can see the above items in the video.</li> </ul>	<p>Here is what I am gathering from the video:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• The thieves have to be close by, as the time stamps are at the longest point 30 minutes apart, so 15 minutes each way plus some unloading time. It was snowing, so that may narrow the search.</li> <li>• The truck is Blue/Green and is missing all the hubcaps.</li> <li>• There is a noticeable dent above the rear driver side tire.</li> <li>• I am guessing that they made a couple of early passes to case the place, then they made two trips so that they could keep the tools hidden below the bed rails.</li> </ul> <p>Here is the camera where the surveillance footage was taken.</p> <p>Here is the back door and yard where they broke in and loaded the tools.</p> <p>This is in Kansas City, Kansas if that matters. I have no idea how the previous owner let the Walnut tree grow that big right in front of the garage door.</p>
--	--	--

Figure 5.5 – Partager du matériel au sein du RBI.

Le premier cas faisant l'objet de notre analyse a été soumis par *throweagle7502* (voir la Figure 5.5) qui soutient avoir été la victime d'un vol dans sa résidence. Ce post (4 points, 12 commentaires) comporte plusieurs éléments discursifs importants et repose sur un travail interprétatif particulièrement avancé. D'abord, l'OP entame la section descriptive de son post en offrant un résumé de sa situation qui inclut notamment l'ampleur des dommages causés par les cambrioleurs, la valeur des biens volés et une contextualisation spatiale et temporelle (à savoir où et quand les événements auraient eu lieu). Il poursuit en indiquant avoir contacté la

<sup>17</sup> Nous indiquons entre parenthèses le nombre de points et de commentaires reçus par chacun des cas abordés au moment de notre collecte de données.

police et sa compagnie d'assurances et explique la provenance du matériel offert par la suite (qui, dans ce cas, provient du système de vidéosurveillance d'un commerçant situé en face du domicile de la victime). Ensuite, *throweagle7502* indique clairement l'objectif de sa demande et la raison expliquant son intervention au sein du RBI (souligné en gras): « J'ai besoin de l'aide de Reddit afin de déterminer le type de véhicule qu'ils [note: les cambrioleurs] possèdent et toute autre info que j'aurais pu négliger ». S'en suit une longue liste d'éléments visuels partagés dans le but de favoriser l'atteinte de cet objectif commun. Le premier élément – une capture d'écran de la vidéo de surveillance montrant la fourgonnette utilisée par les cambrioleurs – est fourni via un hyperlien menant vers Imgur (*Here is the truck!*), la principale plateforme servant à héberger les images partagées sur Reddit qui, quant elle, permet difficilement ce type d'hébergement, favorisant plutôt les référencements externes.

Le second élément consiste en un lien hypertexte (*You can view the footage here*) menant vers la vidéo de surveillance en tant que telle montrant les cambrioleurs sur la plateforme de partage de vidéos YouTube. La vidéo en question, intitulée *Thieves Stealing My Tools*, a reçu 161 visionnements, mais 0 commentaire. Cet élément est tout de suite suivi d'un aparté (en italique) qui vient qualifier le lien offert par l'OP. Cet extrait prend la forme d'une excuse concernant la mauvaise qualité de la vidéo. Comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre, le partage d'images et de vidéos de bonne qualité constitue une directive importante au sein du RBI. En ce sens, on note ici que *throweagle7502* présentifie implicitement cette directive non pas pour asseoir son autorité, mais plutôt pour souligner le fait qu'il connaît l'existence de celle-ci, vraisemblablement dans le but d'éviter (ou pour répondre à) d'éventuelles critiques d'autrui. Ainsi, cette forme de présentification pourrait être comprise en tant qu'acte de déférence (Goffman, 1956), dans la mesure où elle fonctionne comme « un signal envoyé à autrui qui

stipule que l'acteur a compris le contexte dans lequel se situe l'interaction et qu'il possède la volonté de respecter les règles qui le régissent » (Myles, 2012, p. 24).

L'OP attire ensuite l'attention des autres usagers vers des points jugés particulièrement pertinents suite au visionnage de la vidéo, notamment en ciblant de manière détaillée et systématique des séquences en utilisant l'horodatage, ce qui dote les membres du RBI (qui sont tous géographiquement dispersés) de repères communs. Après avoir offert une liste de l'équipement volé, *throweagle7502* fournit une liste d'éléments d'analyse (*Here is what I am gathering from the video*), passant ainsi d'un mode informatif à un mode plus interprétatif. Ces interprétations reposent sur des inférences rationnelles, notamment en ce qui a trait à l'emplacement actuel des cambrioleurs et aux raisons expliquant certaines de leurs décisions lors du crime (*Pourquoi ont-ils fait de si courts aller-retour?*). L'utilisateur *throweagle7502* conclut en insérant deux hyperliens à sa description menant vers des repères géographiques sur le site Google Maps. Plus précisément, ce dernier mobilise la fonctionnalité Google Street View pour montrer (et situer sur une carte) l'emplacement de la caméra de surveillance qui a capté les événements (*Here is the camera where the surveillance footage was taken*) et l'endroit précis où le crime aurait eu lieu (*Here is the back door and yard where they broke in and loaded the tools*). D'un côté, ces hyperliens soutiennent un effort de contextualisation spatiale et ont le potentiel d'aider les usagers à mieux saisir la teneur de la vidéo de surveillance en mode collaboration distribuée sans devoir se présenter physiquement sur les lieux du crime ni poser de questions supplémentaires à l'OP. De l'autre, ces liens permettent également de soutenir d'éventuelles estimations visant à déterminer l'emplacement potentiel des suspects (en fonction de la durée de leurs allées et venues). Cela dit, l'OP n'explique pas en détail ce à quoi il s'attend des autres usagers – cela reste une question ou, plutôt, une invitation ouverte – qui, par



conséquent, sont implicitement invités à tirer leurs propres conclusions concernant le déroulement du crime et les interprétations fournies par l’auteur du post.

1080p Surveillance video of Nashville,  
TN robbery -- help read the license

plate! (self,RBI)

soumis 2 mois de ça par vealhammac

House was broken into at 11 AM. The criminals seemed to be cautious, looking around and making sure nobody was around but they never bothered to look up and see the cameras watching them!

The truck is very distinctive with a custom paint job and after market accessories -- surely somebody can recognize it.

There are clear videos of the guy breaking into the the door, pulling out of the driveway and then, ten minutes later, they come back and enter the house again!

This video has the best images of the license plates. The truck pulls out of the driveway at the :30 mark and then again after their second trip at the 8:15 mark.

<https://drive.google.com/open?id=0B8YNLBK1dDD1dzc1WHI2OXFDYms&authuser>

I have a google drive shared folder of all images and videos here:  
<http://tinyurl.com/q3ku5rb>

**Figure 5.6 – L’importance des technologies de surveillance.**

D’entrée, nos analyses soulèvent la nature sociomatérielle de la description de ce post, notamment en ce qui a trait à la mobilisation/à l’intervention d’entités matérielles (des vidéos, des images, des hyperliens, etc.) qui, une fois inscrites dans la narration spécifique de l’OP, prennent leur sens (nous reviendrons sur cette dimension narrative dans la prochaine section). En effet, le partage de matériel constitue une pratique centrale au sein du RBI, comme en témoigne la Figure 5.6. Dans ce cas-ci, l’usager *vealhammac* publie son post (42 points, 21 commentaires) pour demander l’aide du RBI suite à un vol par effraction perpétré dans sa résidence. Ce cas est intéressant, car il permet de soulever la centralité du partage (et, par extension, de l’analyse) de matériels comme pratique au sein du RBI, centralité qui s’observe à différents niveaux. Par exemple, l’OP sélectionne un titre de post qu’il entame avec la mention

1080p, soit une norme vidéo de haute résolution, vraisemblablement dans le but de susciter l'intérêt chez les autres membres qui sont à la recherche de matériel suffisamment de qualité afin de faciliter, voire carrément permettre les démarches d'analyse (dans la mesure où le matériel de mauvaise qualité rend ardue toute possibilité d'investigation collaborative). Qui plus est, l'utilisateur *vealhammac* ne donne pratiquement aucune description du contexte (*Où habite-t-il? Qu'a-t-on volé? Comment se sent-il?*), se limitant à dire que sa « maison a été cambriolée » en guise de brève introduction. Plutôt, comme dans le cas précédent, l'accent est ici mis sur le matériel en tant que tel, c'est-à-dire sur sa description et son analyse.

Ceci nous amène à postuler, du moins provisoirement, que la description de cas au sein du RBI repose principalement sur une logique de participation axée sur la tâche (le fait de résoudre un problème en tant que tel) plutôt que sur la socialisation, l'empathie ou toute autre dimension socioaffective. En ce sens, la description du post offerte par l'OP est surtout axée sur l'atteinte de l'objectif qui est identifié dans le titre, soit de décrypter les caractères (difficilement) visibles sur la plaque d'immatriculation des suspects et d'identifier à qui appartient le véhicule. Pour ce faire, *vealhammac* intègre dans sa description un hyperlien vers une capture d'écran montrant le véhicule des suspects qui porte des caractéristiques distinctives (*surely somebody can recognize it*), ainsi qu'un lien vers la vidéo d'où est tirée cette capture toutes deux hébergées sur Google Drive, une plateforme de stockage et de partage de fichiers en ligne. L'OP y identifie notamment les meilleures prises de vue afin de faciliter le travail forensique (comme on le nomme au sein du collectif) en utilisant des marqueurs temporels. L'ensemble des documents est finalement partagé sur un dossier Google Drive qui comporte une vidéo et 26 images tirées de cette dernière, dont certaines dépeignent les suspects à visages découverts. Ici, les motivations de l'OP (à savoir ce qu'il fera de ces informations) ne sont pas

détaillées dans la description du post. Comme nous le verrons dans la prochaine section, ceci peut s'expliquer par le fait que les données d'immatriculation sont considérées au sein du RBI comme étant des informations publiques, car elles permettent d'identifier des véhicules et non de cerner l'identité d'individus spécifiques (du moins, aux États-Unis, là où la majorité des cas semblent se situer).

**Can the model of car be determined from side view mirror?** (self.RBI)

soumis 3 jours de ça \* par antphilosopher

<http://imgur.com/Bu2ttSG>

A person snuck into my home, yesterday, and I think I know who it is. I was not home, but when my roommate caught him in the house, he ran downstairs, got in his car, and left. Now, the model car provided is not what he normally drives and the police have a "he said/she said" thing.

However, on social media, this car shows up on his feed. He switched vehicles and, if it is the model my housemate was able to provide, it is likely to convince the police.

The person in question is a restrained party. This was an arrestable offense for several reasons.

Inside the car.

<http://imgur.com/yvINTbc>

Edit: 2014 Nissan Versa Hatchback

**Figure 5.7 – Partager des photos à des fins d'analyse.**

De manière générale, nos observations au sein du RBI démontrent que les cas les plus populaires sont ceux qui établissent clairement un besoin concret dont l'atteinte est soutenue par le partage de matériel rapidement et facilement utilisable. À cet effet, la figure 5.7 illustre le post de *antphilosopher* (32 points, 14 commentaires) qui offre assez peu d'informations contextuelles, se limitant à expliquer qu'un individu est entré par effraction dans sa résidence et qu'il croit savoir de qui il s'agit, même si le véhicule identifié lors de l'événement ne concorde pas avec celui que conduit habituellement la personne qu'il soupçonne. L'OP soutient alors avoir contacté les policiers, mais que ces derniers auraient conclu qu'ils ont affaire à une

situation de type « votre parole contre la sienne ». Invoquant le résultat d'un travail de surveillance menée sur le réseau socionumérique Facebook, l'utilisateur *antphilosopher* demande par la suite au RBI de l'aider à identifier le modèle de voiture conduit par le suspect et fournit deux hyperliens – l'un au début et l'autre à la fin de la description – menant vers le site Imgur. Ces deux photos semblent avoir été extraites d'un profil Facebook (vraisemblablement celui de la personne soupçonnée), la première montrant un coucher de soleil (et, d'où le titre du post, une prise de vue sur le rétroviseur droit du véhicule) et la seconde montrant un selfie de deux passagers à l'intérieur du véhicule en question dont les visages ont été brouillés.

En ce sens, l'OP procède à une description du suspect – qui souligne en des termes juridiques la mauvaise réputation de celui-ci – tout en respectant soigneusement les directives du RBI qui interdisent le partage d'informations personnelles. Cela dit, la mise en récit proposée par *antphilosopher* n'est pas principalement effectuée autour des suspects, mais plutôt autour de la tâche à effectuer, soit celle d'identifier le modèle d'un véhicule (et non les individus en tant que tels). La description se termine ici par un ajout *a posteriori* (*Edit*) qui partage le résultat des délibérations ayant eu lieu dans la section commentaires, soit le modèle du véhicule en question. Ainsi, l'OP considère le cas résolu non pas en fonction, par exemple, de l'arrestation du suspect, mais bien selon le fait qu'une réponse à la question initiale ait été trouvée.

14 Help me catch this thief! And decipher  
this WA state license plate. (picpaste.com)  
soumis 1 mois de ça par seabrz  
14 commentaires partager

#### l'intégralité des 14 commentaires

triés par: ancien

[ - ] seabrz [ S ] 2 points 1 mois de ça\*

Edit\*\*

New uploads for you all to analyze, including the 7 or so frames when the van was stationary and you could get a partial read on the plate. I'm still hoping someone will pull out some serious CSI stuff on these pictures before I burn it all to a dvd tomorrow for the investigator.

New images here: <http://imgur.com/a/SRB0n>

Thanks in advance for the help --

So here is the story, we are an electrical contractor based in Seattle (primarily solar believe it or not), and we were hit a few nights back, a lot of wire was stolen. This will be the first time we catch the thieves with the new security system we installed.

This is the best and clearest picture I have, but I will try to get more keyframes later when I can (at work atm).

Any help is greatly appreciated.

**Figure 5.8 – Une pratique discursive axée sur la tâche.**

Cet accent placé sur la tâche est clairement observable dans le cas de *seabrz* (voir la Figure 5.8), un électricien qui rapporte s'être fait voler de l'équipement sur son lieu de travail. Dans la description de son post (14 points, 14 commentaires) qu'il effectue à travers l'usage de la fonction commentaire, l'OP commence par raconter brièvement le cambriolage (*So here is the story...*) et indique avoir capté le véhicule des criminels grâce à leur nouveau système de surveillance. L'utilisateur fournit aux autres membres une photo du véhicule en question dont l'hyperlien est intégré à même le titre du post (menant vers un site appelé picpaste) et indique vouloir fournir davantage de matériel ultérieurement. Par la suite, *seabrz* modifie vraisemblablement son message afin d'inclure de nouvelles photos à sa demande (*Edit\*\**). Ce faisant, cet acte d'ajout ou de modification par l'utilisateur est le lieu d'énonciation des affordances de la plateforme, notamment de son éditabilité, ainsi que de la visibilité et de la persistance du mode asynchrone d'écriture que cette dernière impose. Cette pratique repose également sur la

présentification – c'est-à-dire le fait de rendre présent dans l'interaction via l'usage du terme *Edit\*\** – d'une norme promulguée et renforcée par (et à travers) le collectif, soit l'importance de partager du matériel de qualité. L'OP poursuit en disant « j'espère encore que quelqu'un performera du sérieux CSI [note: *Crime Scene Investigation*] sur ces photos avant que je ne les enregistre en format dvd pour l'enquêteur » et fournit un hyperlien vers un album de 12 photos hébergées sur le site Imgur qui montrent sous différents angles la camionnette à identifier.

Ce dernier passage nous apparaît comme étant particulièrement significatif, dans la mesure où il permet de réfléchir aux pratiques menées au sein du RBI en tant que prétravail d'investigation dont les résultats sont remis aux autorités (nous reviendrons sur ce point à la fin du chapitre VI). En ce sens, ce cas nous amène à postuler, du moins provisoirement, que les membres du RBI ne collaborent pas (ou pas nécessairement) dans le but de remplacer la police, mais plutôt pour soutenir d'éventuelles enquêtes selon les expertises personnelles de chacun (ou, du moins, de l'avancer publiquement). Qui plus est, nous notons dans cet extrait l'invocation/l'intervention de la figure de la police professionnelle (*some serious CSI stuff*) afin de qualifier les tâches à mener et les objectifs à atteindre. Plus spécifiquement, en se référant vraisemblablement à la série télévisée américaine du même nom (*CSI*, traduite par *Les Experts* au Québec), *seabrz* invoque une conception particulière du travail policier qui insiste sur l'analyse criminalistique et le travail cognitif (et non, par exemple, sur une conception traditionnelle plus physique ou instinctive du travail policier). Cette conception se rapproche notamment du modèle de l'*intelligence-led policing* (Ratcliffe, 2008) que nous avons abordé dans le premier chapitre de cette thèse qui considère les professionnels de la sécurité en tant que travailleurs de la connaissance (*knowledge workers*) (Brodeur & Dupont, 2006). Si la figure de la police semble en effet participer à décentrer l'agentivité au sein du RBI (c'est-à-dire qu'elle

génère des différences significatives lorsqu'elle intervient), il importe d'identifier la ou les acceptions spécifiques de cette figure que les usagers manifestent en interaction. Ainsi, les membres du RBI – du moins, jusqu'à présent – n'invoquent pas n'importe quelle forme de travail policier, mobilisant des conceptions spécifiques surtout liées au travail d'investigation intellectuel et/ou cognitif (le *Federal Bureau of Investigation*, l'analyse forensique, *Crime Scene Investigation*) au détriment d'autres types de conception (la justice, la force de l'ordre, la police en uniforme, etc.).

Can someone help figure out what this mystery inscription is inside an old pocket watch? (self, RBI)

soumis 1 mois de ça par sleuthwalking

I need some help in figuring out what the number inscription on this inside of this pocket watch are. I'm not sure what the numbers are (if anything), but it could be safe deposit box, could be some number left by someone who fixed the watch at one point...just have no idea.

My mother passed this watch down to me several years ago. It belonged to my Great Grandfather on my father's side. He was a railroad man in Illinois and originally he came from Hungary.

I do have some specifics on the watch that might help track down what the numbers mean, as well as a photo.

**Photo:** mystery inscription The numbers appear to be: B1971254 (the last two are maybes b/c I'm not a 100% confident that's what they are)

**Watch:** Elgin watch (sidewinder style) Inside the back cover where the gears are, the serial number reads: 22508088 Inside back cover a company logo appears from S.W.C.CO. Inside the front cover (and back cover) the numbers 4198942 are present (I assume from the maker of casing?)

That's all I know. Like I said, the mystery inscription could be nothing important...but I have no idea. I figure if anyone can figure out what they are, or what they're for, it would be the Reddit community.

Thanks in advance!

Figure 5.9 – Un exemple de cas non criminel.

Même si elles sont pour la plupart de nature investigatrice, les pratiques menées au sein du RBI dépassent largement l'enceinte du domaine de la sécurité publique, dans la mesure où, comme nous l'avons souligné dans nos analyses descriptives du chapitre III, près de la moitié des posts de notre corpus ne traitent pas de cas criminels. Comme en témoigne la Figure 5.9, nous retrouvons dans les descriptions de posts non criminels les mêmes tendances concernant le partage de matériel. Dans le titre de son post (21 points, 14 commentaires), l'utilisateur *sleuthwalking* invite les membres du RBI à « décrypter une inscription mystérieuse à l'intérieur d'une vieille montre ». L'OP formule d'abord une narration expliquant l'origine de la montre

en lien avec l'histoire de sa famille. Il fournit alors un hyperlien menant vers diverses photos de la montre en question qui sont hébergées sur un site personnel. Puis, *sleuthwalking* procède à la description de la montre et à la formulation d'hypothèses qu'il demande aux autres membres de confirmer/d'infirmier (*I assume from the maker of casting?*) avant déclarer: « j'ai cru que si quelqu'un pouvait identifier ce qu'ils [note: les caractères mystérieux] sont, ou ce à quoi ils servent, c'est bien la communauté Reddit ». En ce sens, cette demande repose sur une logique collaborative de résolution qui, malgré la nature non criminelle du cas, partage certains éléments discursifs similaires (la description du contexte, l'articulation d'un objectif clair, le partage de matériel audiovisuel de bonne qualité, la formulation de pistes de travail, etc.). Au sein du RBI, il semble donc se dégager par la procédure une pratique commune d'écriture, c'est-à-dire un usage collectif du langage qui outrepassse – du moins en partie – la nature du cas traité. Cela dit, comme nous le verrons dans la prochaine section, les cas de nature criminelle se distinguent tout de même dans la narration que produisent les OP, notamment lorsqu'ils évoquent une narration autour de la victimisation.

### 5.2.2. *Se mettre en récit comme victime*

La deuxième pratique identifiée dans le cadre de la description des cas consiste à mettre en scène les événements menant l'utilisateur à créer un post au sein du subreddit. De manière générale, cette pratique s'opère alors que l'OP se met en récit ou, encore, met en récit la personne dont il est le représentant. Il existe une importante tradition dans les études organisationnelles portant sur les narrations et leurs rôles au sein des collectifs (Mumby, 1987; Brown, 2006). Comme l'indiquent Giroux et Marroquin (2005, p. 18), les recherches portant sur la narration définissent le récit tantôt comme « un texte (un énoncé, un produit) », tantôt comme « un acte



de communication (une énonciation, un processus de "storytelling") et qui est aussi associé à une "performance" en situation ». Ainsi, selon les perspectives, les narrations – et les éléments qu’elles mettent en scène – reflètent la culture d’un collectif dans une approche interprétative (Meyer, 1995), participent à constituer le collectif même dans une approche processuelle (Cooren & Fairhurst, 2003) ou consolident les intérêts de groupes dominants au détriment de visions alternatives ou minoritaires (Alvesson & Deetz, 2006). Au sein du RBI, les mises en récit observées dans les descriptions de posts reposent sur l’invocation/l’intervention d’entités diverses qui visent à traduire des événements passés de manière à les rendre intelligibles (ou non, selon les cas) pour et à travers le collectif, et ce, dans les limites et les potentialités techniques offertes par la plateforme de Reddit. Ce type de pratique discursive repose notamment sur une mise en récit autour de la victimisation. Par victimisation, nous ne référons pas spécifiquement à l’attitude « d’une personne qui se pose en victime dans le but de susciter la pitié ou d’obtenir des avantages » (Antidote, 2017a) (quoiqu’une telle attitude pourrait être considérée), mais plutôt à l’action plus générale de « considérer, désigner quelqu’un comme une victime » (Larousse, 2017).

Today's my 30th birthday. My family's home was burglarized and all of my mother's heirlooms were stolen. My mother died when I was 19 and I have nothing left of her belongings. (self.RBI)  
soumis 1 mois de ça par yessman

Unfortunately, one of the things I got for my birthday this year was our home broken into... We live in Saratoga, on the border of West San Jose in California and we had a break-in yesterday at 1pm. It appears these guys were pros. Thankfully, while these guys may know a lot about burglarizing homes in the Silicon Valley, they're not as caught up with its' recent technological advancements, such as the Dropcam that detected activity while my father's iphone out of the building and automatically began recording video and audio to a cloud.

The original video is here:  
<https://www.dropcam.com/c/2dfaab6f993f4d6fa7>

The thieves making an appearance here (one of them very clearly shows his face towards the end of the recording) stole all of the jewelry in the home, which included everything that belonged to my mother, who lost her battle with cancer when I was only 19, as well as the engagement ring my father bought the wonderful and amazing woman who I am lucky to have as my stepmother. We are heartbroken and saddened that someone would be desperate enough to do this.

This footage has been shared with the police, who are asking anyone who has any tips to the identity or location of the individuals involved to please contact the investigations unit at West Valley Substation in Cupertino at (408) 868-6600.

We are lost and scared as to what to do and hope that not all is lost. Please help!

Figure 5.10 – La mise en récit autour de la victimisation.

À cet effet, la Figure 5.10 montre le post soumis par *yessman* (95 points, 48 commentaires) qui raconte comment sa résidence a été cambriolée le jour de son 30<sup>e</sup> anniversaire. Il importe ici d'analyser les différentes entités intervenant dans ce post et de réfléchir aux effets que celles-ci accomplissent. Pour les besoins de cet exercice, nous divisons le post en cinq dimensions plus ou moins interdépendantes. D'abord, (1) l'usagère dresse un portrait des événements en établissant une brève reconstruction chronologique du vol, notamment en précisant la date et le lieu du crime en question. Comme nous l'avons vu précédemment, l'offre de telles informations contextuelles répondent aux directives émises par le RBI. Ensuite, (2) *yessman* offre du matériel d'analyse. Dans ce cas-ci, l'OP insère un hyperlien menant les lecteurs vers une vidéo d'environ 25 minutes montrant les allées et venues des suspects. L'usagère explique également le contexte de production du matériel fourni et intègre la source de la vidéo à même sa narration. La vidéo est ici tirée d'un enregistrement par Dropcam, un dispositif de surveillance domestique automatisé qui enregistre les mouvements détectés à l'intérieur d'un domicile si le téléphone intelligent du propriétaire est localisé à l'extérieur de celui-ci. La vidéo – qui montre les visages à découvert des suspects – s'intègre également dans une mise en récit péjorative des cambrioleurs, l'OP indiquant que ces derniers ne sont vraisemblablement pas des « pros » puisqu'ils ne connaissent pas les derniers avancements technologiques en matière de surveillance (notamment dans la région de la *Silicon Valley* où habite l'usagère). Ici, la vidéo remplit au moins deux fonctions, soit de permettre la collaboration entre usagers à des fins d'investigation, mais aussi à démontrer qu'un crime a bel et bien eu lieu (et, conséquemment, que l'OP est bel et bien une victime).

Puis, (3) ce post renvoie à la mobilisation d'un registre axé sur les émotions. Ce registre est observable à différents moments, notamment lorsque l'usagère entame son post en parlant

de son anniversaire, insiste particulièrement sur le vol des bijoux de sa mère (à forte valeur sentimentale), souligne le décès de sa mère suite à un long cancer (*who lost her battle with cancer when I was only 19*) et indique qu'elle ne dispose d'aucune de ses possessions. En effet, l'invocation d'émotions (*We are lost and scared*) et la dramatisation des événements – c'est-à-dire le fait d'insister sur les éléments les plus tragiques – y sont centrales, comme en témoigne l'usagère lorsqu'elle soutient qu'ils (sa famille et elle-même) « ont le cœur brisé et sont attristés que quelqu'un pourrait être suffisamment désespéré pour faire cela ». Quoique notre démarche méthodologique ne nous permet pas de spéculer quant aux motivations de l'OP, cette invocation pourrait avoir comme objectif de générer de l'empathie auprès des autres membres du RBI et d'augmenter les chances d'obtenir de l'aide. Ceci ne remet en question ni la gravité de la situation ni l'authenticité des sentiments vécus par les victimes. Bien au contraire, tout comme l'offre de matériel d'analyse, cette pratique vise plutôt à démontrer qu'un crime a bel et bien eu lieu et que l'OP et sa famille ont légitimement besoin d'aide (*Please help!*)

Enfin, (4) ce post indique également que les images de surveillance captées ont été partagées avec la police. D'un côté, cet extrait sert notamment à (5) définir l'objectif visé par l'OP et ses motivations en lien avec le crime commis. Dans ce cas-ci, *yessman* invite les membres du RBI qui auraient des informations concernant l'identité ou l'emplacement des suspects présents dans la vidéo à appeler les autorités. Outre cet objectif de délation, l'usagère n'offre pas d'explications additionnelles concernant ses attentes vis-à-vis l'utilisation que pourraient ou devraient faire les membres du RBI de la vidéo offerte. De l'autre, le fait d'invoquer la police à ce moment précis – c'est-à-dire avant le début des interactions dans la section commentaires – permet à l'OP de s'associer à leur professionnalisme – c'est-à-dire aux autorités et au capital symbolique qu'elles possèdent – et à se dissocier de la figure du

vigilantisme. En effet, on s’extirpe (du moins, selon les apparences) rapidement du registre de l’autojustice et de la vengeance. En ce sens, le rôle de cette invocation est double, répondant à la fois à des impératifs visant l’information (fournir les coordonnées du poste de police local), mais aussi la légitimation (montrer qu’on ne possède pas de mauvaises intentions, qu’on ne vise pas un objectif d’autojustice). Nous insisterons sur cette dimension ultérieurement dans ce chapitre.

Washington DC: Car broken into and backpack full of electronics stolen. What if anything can I do to recover my items? <sup>(self.RBI)</sup>

soumis 1 mois de ça par carter\_clouds

I am so upset right now. Just got done celebrating "Friendsgiving" with my cousin only to discover that my 2013 Civic had its back window smashed and my backpack stolen. I'm trying not to be hysterical but it's difficult. Some basics:

I was parked on 3700 block of Kansas Ave, NW, Washington DC. Not sure when the theft happened, but it was parked about a mile away from my cousins house due to parking zoning. I'm a fool for not moving it closer but too late I guess. This happened sometime probably this evening, 11/25. We discovered it at 1:30 am.

In the backpack was:

- iPad 3, 64 GB. Hasnt connected to wifi yet, so it hasn't come up on my Find my iPhone app. It's probably not charged from what I remember. Put it into "lost" mode with my phone number to call on the message prompt as listed by my Find iPhone app.
- Rosetta Stone 5 level spanish DVDs and headphones. Not sure if company would replace these.

- Bose portable Bluetooth speaker. This upsets me so much. I loved this thing.
- Portable Wifi scanner. This is upsetting to lose because it's not even mine, but my aunts.
- Apple wireless mouse. Again, don't know if this can be recovered at all.

Also in the purple backpack was a Verizon prepaid cell and a couple of memory cards. I am so distraught not only because of the damage to my car but because I loved my iPad and bose speaker. I bought the iPad with a scholarship I worked incredibly hard for and I won't be able to replace it. I am such a fucking fool. I thought I had covered the backpack well enough but I guess not.

I'm trying to look on the bright side...stupid cunts didn't steal my tool box full of easily several hundred dollars worth of tools that was next to the backpack.

I have filed a report with metro police online and I will be calling my insurance company in the morning. Please give me any suggestions for how to proceed. Is there any way I could get my iPad back?

Figure 5.11 – L’usage d’un registre émotionnel.

Certains des éléments identifiés au sein du post de *yessman* sont fréquemment observables au sein du RBI. Par exemple, *carter\_clouds* (voir la Figure 5.11) a également été victime d’un vol, alors qu’un individu s’est emparé de nombreux équipements laissés dans sa voiture. Ici, nous notons également l’invocation d’un registre émotionnel. En effet, *carter\_clouds* débute son post (8 points, 6 commentaires) par « Je suis tellement bouleversé en ce moment » et dit « essayer de ne pas être hystérique », mais que c’est « difficile ». L’usager

fournit alors des informations de base (*Some basics*) aux autres usagers, notamment le lieu et l'emplacement du vol, ainsi que la raison l'ayant poussé à laisser sa voiture sans surveillance, ce qu'il semble regretter (*I am a fool*). L'usage d'émotions – la colère, notamment – est également observable lorsque ce dernier parle de lui-même (*I am such a fucking fool*) et des voleurs (*stupid cunts*). Ce dernier offre une liste exhaustive des objets volés et attribue une valeur émotionnelle à ces derniers (*This upsets me so much; I loved this thing; This is upsetting*), vraisemblablement afin d'insister sur leur valeur autre qu'économique. L'OP fait également référence à sa tablette iPad qu'il « a achetée avec une bourse pour laquelle il avait travaillé très fort et qu'il ne sera pas en mesure de remplacer ». En ce sens, nous observons également une mise en récit autour de la victimisation au sein de ce cas (c'est-à-dire que l'OP considère être une bonne personne qui ne mérite pas ce qu'il lui arrive), même si l'utilisateur semble prendre une part de responsabilité dans le déroulement des événements. De surcroît, *carter\_clouds* conclut son post en indiquant qu'il a auparavant contacté la police et ses assurances, ainsi qu'en ciblant plus concrètement l'objectif de sa demande, c'est-à-dire en invitant les autres membres à discuter des démarches qu'il devrait entreprendre pour reprendre possession de ses équipements.

### Credit Card and Debit Card stolen, thief caught on camera (self.RBI)

soumis 1 mois de ça par goodfellow

My wallet was stolen and both my credit and debit cards were used to make gift card purchases at Staples, Sears, and CVS. All three stores say they can see the thief on camera but no one will show me the video. One store described the way he looked to me and it didn't ring any bells but he was young, potentially a student (since I live in a college town and he was wearing a backpack), I know what he was wearing and what his facial hair is like. I feel like I'm so close to his identity but I don't know what else to do. I'm worried the police won't think the theft is that big of a deal since he only purchased about \$700 worth of stuff and knowing there's a video of him (and potentially his car) that I can't see but the police won't bother to pursue is infuriating.

I want to kill him but since I can't do that, I'd like to figure out who he is and crush every dream he's ever had by getting him arrested for burglary of a home and theft. Advise?

Figure 5.12 – La double victimisation.

Si l'invocation des autorités dans les pratiques de narration peut servir en soi à démontrer que l'OP collabore avec celles-ci, nos analyses soulignent également le rôle central de la figure de la police dans la problématisation de la demande d'aide, c'est-à-dire dans la façon de cadrer le problème rencontré. Pour *goodfellow* (voir la Figure 5.12), qui raconte dans son post (1 point, 5 commentaires) être la victime d'un fraudeur bancaire, l'accent de sa narration n'est pas tant mis sur la description du crime (même si une brève mise en contexte est offerte) que sur la relation ambivalente qu'il entretient avec la police. Ainsi, l'utilisateur sait que les employés des magasins où le fraudeur a utilisé ses cartes bancaires possèdent des enregistrements vidéo du suspect, mais refusent de les lui montrer, préférant plutôt lui fournir une description verbale de l'individu (vraisemblablement dans le but d'éviter toute initiative d'autojustice). Ce dernier indique qu'il « craint que la police ne croira pas que ce vol est grave, car il [note : le suspect] n'a volé que l'équivalent de 700\$ ». L'utilisateur témoigne d'une frustration manifeste face à ce qu'il semble vivre comme une double contrainte : d'un côté, les policiers sont les seuls à avoir

accès à la vidéo du suspect captée par les caméras de surveillance des commerces; de l'autre, la victime croit (à tort ou à raison) que les policiers n'accorderont pas d'importance à son cas qui ne représenterait pas pour eux une priorité. L'OP poursuit par ailleurs dans le registre de l'émotion en parlant du suspect, disant « qu'il voudrait le tuer, mais comme il ne peut pas faire ça, il aimerait trouver son identité et briser ses rêves en le faisant appréhender ». Ainsi, l'expression fantasmagorique de ces émotions glisse clairement dans le registre de l'autojustice, mais est tempérée par une solution plus pragmatique reposant sur le recours aux autorités.

### Anyone know how to backtrack a phone number? (self.RBI)

soumis 21 jours de ça par BeenReading

The reverse lookup services all seem to be a joke. It's also possible it's a Cricket phone or a burner phone. And yeah, I filed a police report on the obscene calls, but I doubt the cops are going to have the time to spend on something so low priority.

Figure 5.13 – La double victimisation (2).

La double-contrainte se dégageant de la narration de *goodfellow* – le fait de ne pas pouvoir mener son enquête, sans toutefois pouvoir compter sur la police – est centrale dans la demande d'aide de l'utilisateur qui se dépeint comme une double victime (celle du fraudeur et celle de la police). Cette double victimisation advient lorsque l'OP se met en scène en tant que victime d'un acte criminel (de manière similaire aux deux cas présentés plus haut) et en tant qu'individu ayant entrepris une démarche personnelle d'investigation, mais qui fait face à des obstacles. Dans la Figure 5.13, nous notons également la présence de cette contrainte dans le post de *BeenReading* (26 points, 24 commentaires) qui demande l'aide du RBI pour comprendre comment procéder à la recherche inversée d'un numéro de téléphone. Dans ce cas-ci, la narration de l'OP ne repose pas tant sur une victimisation criminelle (ou morale), mais plutôt sur une injustice vraisemblablement ressentie face aux professionnels de la sécurité. Cette

frustration s'exprime par la présentification de la norme soulignant l'importance de faire affaire avec la police (*And yeah, I filed a police report on the obscene calls*). Cette formulation laisse présager que cette norme est connue et que l'importance de son invocation a été considérée par l'OP qui, par ailleurs, doute que « les policiers auront du temps à passer sur quelque chose de faible priorité ».

Man driving my boxes to LA has been missing for about ten weeks now (self.RBI)  
 soumis 1 mois de ça \* par xenophone

Full moving story  
 My post to /r/legaladvice

I moved from Seattle, WA to Glasgow, Scotland at the beginning of October and just recently learned that Jeff (highlighted in this Seattle Times article), who packed all my boxes into his white van, has disappeared and nobody seems to be trying to find him.

I'm kicking myself for not taking that final picture of my stuff that I wanted to for my blog, therefore maybe getting the license plate of his van.

I have his phone number, but I'm pretty sure that falls under "personal info"

I have a full list of what was packed, but I'm not sure that falls under the same category.

I will share a picture of my boxes and a couple signed things that may show up (or have already somewhere):

I will share a picture of my boxes and a couple signed things that may show up (or have already somewhere):

- Megaman wallet
- Japanese Final Fantasy
- Oooooold Tetris box
- Psychonauts
- Metal Gear signed by Hideo Kojima
- Not signed, but Cobalt Flux pads with modded corners are hella rare (Those posters are signed by everyone at their respective studios as well) (Yes that means Gabe)

I'm currently playing phone tag with the police to submit a report (apparently being in a different country makes it difficult)

If anyone can do *anything* I would be eternally grateful! The wife and I are not doing presents for each other this year since it took so much cashmoney to get me here and this would be the most amazing Christmas gift

Figure 5.14 – Les limites de l'institution de la police.

Une réflexion semblable apparaît dans la demande d'aide de l'utilisateur *xenophone* (voir la Figure 5.14) qui, dans le cadre d'un déménagement des États-Unis vers l'Écosse, indique s'être fait voler tous ses effets personnels par une compagnie de déménagement. Dans ce post (83 points, 19 commentaires), l'OP mentionne également collaborer avec la police, mais souligne la présence de difficultés encourues afin de soumettre un rapport officiel étant donné le caractère transnational de l'affaire criminelle en question, ce qui explique (du moins partiellement) le recours au RBI. Toutefois, c'est davantage le travail de description effectué par *xenophone* qui mérite ici une analyse plus poussée. D'abord, l'utilisateur utilise la fonction *cross-post* de la plateforme Reddit, c'est-à-dire la possibilité de fournir un hyperlien menant vers des subreddits externes (une pratique encouragée au sein du RBI). Dans ce cas-ci, l'OP mène un travail de mise



en contexte croisée en offrant deux hyperliens en guise d'introduction : le premier (*Full moving story*) menant vers le subreddit *Longdistance*, un sous-forum dédié aux relations à distance au sein duquel l'utilisateur semble avoir entamé ses démarches d'investigation, et le second hyperlien (*My post to /r/legaladvice*) menant vers le subreddit *legaladvice*. Pour les *redditors*, cette fonctionnalité sert généralement à rejoindre un maximum d'internautes qui pourraient être touchés par leur post. Pour le lecteur, ces liens servent non seulement à obtenir une description plus détaillée du cas, mais également à constater sa préexistence et, par extension, sa légitimité. En d'autres termes, la pratique du *cross-post* sert à faire « exister » le cas sur divers subreddits et à offrir aux usagers la possibilité de retracer l'origine de la demande et la nature des motivations de l'OP (*Pourquoi est-il ici? Qui l'a référé?*).

Tout comme dans le post de *carter\_clouds*, l'OP procède également à l'énumération de certains des éléments volés (énumération contenant des hyperliens vers les articles en question afin de faciliter d'éventuelles mesures d'identification). Cela dit, la mise en récit de *xenophone* est d'autant plus intéressante pour ce qu'elle révèle de la gestion des informations personnelles (ce à quoi nous reviendrons également dans les prochaines sections). Comme nous l'avons mentionné dans le précédent chapitre, le partage d'informations personnelles de suspects est interdit au sein du RBI, car cette pratique est associée au *doxing* et au vigilantisme. L'OP est clairement au fait de cette interdiction, dans la mesure où il stipule: « j'ai son numéro de téléphone [note: celui du suspect], mais je suis pas mal certain que cela tombe sous "info personnelle" ». Ce dernier ajoute: « j'ai aussi une liste complète de ce qui a été mis en boîte, mais je ne sais pas si cela entre dans la même catégorie ». Ainsi, *xenophone* non seulement applique cette directive, mais présentifie celle-ci dans le contexte de l'interaction non pas dans

le but d’asseoir son autorité, mais plutôt pour relever ses incertitudes quant à la façon dont il applique celle-ci et, vraisemblablement, pour excuser une éventuelle transgression normative.

En ce sens, comme nous l’avons vu dans la section précédente, cet acte semble posséder une forte dimension déférentielle (Goffman, 1956), dans la mesure où il vise à souligner explicitement le fait que l’usager connaît l’existence de la directive. Cette directive intervient notamment lorsque l’OP tente d’identifier le suspect sans avoir recours à l’usage d’informations nominatives, ce faisant, optant pour l’insertion d’un hyperlien du journal Seattle Times qui traite de l’entreprise prétendument fautive. La stratégie employée ici est somme toute astucieuse, car elle permet à *xenophone* d’identifier le suspect publiquement et de donner des informations à son sujet en exploitant une source externe crédible, sans toutefois augmenter la visibilité des informations liées à ce dernier sur la plateforme Reddit. Comme nous le verrons ultérieurement, la gestion des informations personnelles et de leur visibilité dans les demandes d’aide au sein du RBI donne lieu à d’importantes pratiques discursives de contournement qui doivent notamment être comprises en lien avec la figure du vigilantisme (et avec la pratique du *doxing* qui y est associée).

**HELP! I found a profile picture that I'm 99% sure shows something sexual and illegal regarding a minor, but when I reported it, the system found nothing wrong.** (self,RBI)  
soumis 1 mois de ça par beatriceX

I know it is against the rules to post personal information, but if anyone wants a link to his facebook account, I will provide it. I am certain this is something nefarious happening in this photo.  
I am not friends with this person. I found his profile because I was looking for someone with the same name. His profile appears to show him sitting at a table with a naked child facing away from the camera leaning against the table beside him. I reported the photo saying that it went against the guidelines regarding nudity and I got the following message.

Thank you for taking the time to report something that you feel may violate our Community Standards. Reports like yours are an important part of making Facebook a safe and welcoming environment. We reviewed the photo you reported for containing nudity and found it doesn't violate our Community Standards.  
Help. I feel like something is very wrong in this photo.

Figure 5.15 – Invoquer des impressions personnelles.

Le cas de l'utilisateur *xenophone* puise également dans une narration de victimisation (c'est-à-dire une narration employée pour se dépeindre comme victime), mais qui est axée sur la tâche plus que sur l'émotion. Qui plus est, lorsqu'on invoque des émotions dans cette forme de narration, ou lorsque les émotions y interviennent, celles-ci sont exprimées à la première personne. À l'inverse, comme en témoigne la Figure 5.15, les demandes d'aide qui empruntent un style plus sensationnaliste ou, encore, qui reposent sur la victimisation d'autrui sont moins fréquentes et, surtout, paraissent moins appréciées des autres membres. Dans le post de *beatriceX* (0 point, 9 commentaires), l'OP indique être tombée par hasard sur une photo dépeignant une scène faisant prétendument la promotion de nudité infantile en naviguant sur le réseau socionumérique Facebook. Après avoir signalé la photo sur Facebook, l'utilisatrice reçoit un message indiquant que celle-ci ne contrevient pas aux règles de la plateforme. Dans ce cas-ci, *beatriceX* entame la description de son cas en présentifiant la règle de non-divulgence d'informations personnelles et en proposant de fournir le lien vers la photo problématique en messagerie privée. L'OP poursuit en statuant ne pas connaître les gens sur la photo et en expliquant les raisons de son inquiétude qui ne reposent pas sur des faits relatés, mais plutôt sur des impressions personnelles (*I am certain that; I feel something is very wrong*).

Le post de *beatriceX* est intéressant, car il permet de constater que, malgré la présentification et le respect de la règle de non-divulgence d'informations personnelles, l'utilisatrice échoue à établir la pertinence de son cas. Cet échec s'observe notamment dans le nombre de points (0 point) et le nombre de votes positifs (37%) reçus par le post, ainsi que par les commentaires les plus appréciés au sein du post. Le premier commentaire, ayant reçu 17 points, interpelle l'OP : « ne ruine pas la vie et la réputation de quelqu'un, car tu n'as pas suffisamment d'information [et] en commençant une chasse aux sorcières ». De manière

semblable, le second post le plus populaire indique : « comme tu ne connais pas cette personne et que tu ne connais virtuellement rien de cette photo, tu devrais te mêler de tes affaires ». On note dans le premier extrait l’invocation d’un vocabulaire associé au vigilantisme (l’expression « chasse aux sorcières » qui est tirée de la page d’accueil) afin de stopper l’initiative de *beatriceX*, cette dernière n’ayant réussi à défendre ni la légitimité de son cas ni sa propre bonne foi. Plus bas, l’usagère exprime sa frustration, indiquant aux autres membres : « J’aimerais pouvoir publier la photo et laisser les personnes décider par elles-mêmes, mais je ne veux pas enfreindre les règles. Aussi, je ne veux pas publier la photo sur Imgur en brouillant son nom, car je crois personnellement qu’il s’agit de pornographie juvénile ». Ainsi, cette frustration semble naître d’une rupture entre le besoin d’établir la légitimité de son cas et sa propre bonne foi via le partage de matériels pertinents (des photos, des sources, des noms, etc.) d’un côté, ainsi que la nécessité de respecter les règles établies par le collectif et la plateforme Reddit de l’autre (concernant la non-divulgence d’informations personnelles et la protection des enfants). Les deux prochaines sections de ce chapitre traiteront de ces enjeux plus en profondeur.

### 5.2.3. *Prouver sa bonne foi*

Jusqu’à présent, nous avons insisté sur deux dimensions concernant la description de cas au sein du RBI, à savoir raconter les événements vécus par l’OP (ou par la personne qu’il représente) et partager du matériel d’analyse. Cette section s’attarde davantage sur la dimension performative de ces pratiques, notamment en lien avec la nécessité pour les membres de prouver leur bonne foi afin de bénéficier (car il semble bien s’agir d’un privilège) de l’aide du collectif. Pour ce faire, les OP doivent – de manière plus ou moins consciente – démontrer leurs bonnes intentions et se dissocier de toute entreprise d’autojustice (vengeance, *doxing*, humiliation publique, etc.). Ceci peut s’avérer complexe étant donné le caractère géographiquement

distribué du RBI où les usagers, dans la grande majorité des cas, ne connaissent ni les autres membres ni les motivations qui les animent. En ce sens, décrire son cas constitue un acte performatif dans la mesure où cela contribue à distribuer les statuts et à définir les relations. Sur la base de cette description, les membres du collectif doivent décider si l'OP est une victime qui mérite de l'aide ou, plutôt, une personne en quête potentielle de vengeance dont la demande devrait refusée. Nous proposons ici cinq cas afin d'examiner cet enjeu.

167 My father died tuesday, his caretaker disappeared with a car of his. We need to find her. This is the last image she posted to facebook. (i.imgur.com)  
soumis 6 jours de ça par NoCandyUnicorn  
32 commentaires partager

**l'intégralité des 32 commentaires**  
triés par: **ancien**

[–] NoCandyUnicorn [S] 31 points 6 jours de ça  
We just found out after my uncle ended up calling the cops after not being able to contact her for the past three days. She said she was going to notify the family but never did. She took one of my father's cars and just left. No one can contact her through phone or facebook.  
We assume she would be heading back to Alabama which is where she is from.

My father had throat cancer, final stages and found out that it made it to his brain on christmas eve. He chose to go home and have his final days in the comfort of his own home.  
I talked to her Sunday because my brother, my daughter, and myself wanted to see him, to which she claimed he did not want anyone to see him. We knew this claim was bullshit from the get go, I know he would have wanted to see his granddaughter one last time. We never had a great relationship but I have been working the past couple months towards bettering our relationship and having him get to know his granddaughter. Our hearts are broken and we don't know how to go on right now.  
I never wanted anything from my father but for him to just be there, to be a part of my life without any pain. To be a part of my daughter's life, so I could one day tell her how much he loved her.  
We just need to find her.

Figure 5.16 – Défendre la légitimité de son cas.

Dans la Figure 5.16, l'utilisateur *NoCandyUnicorn* raconte que son père vient récemment de mourir et que l'aide-soignante de ce dernier aurait volé le véhicule du défunt. L'OP intègre dans le titre de son post (167 points, 32 commentaires) un hyperlien menant vers une image tirée du profil Facebook de la femme en question qui montre un paysage routier dont il faut trouver l'emplacement (soit visuellement, soit par analyse des métadonnées photographiques). Après avoir fourni une narration de son point de vue quant au déroulement des événements, *NoCandyUnicorn* interpelle le RBI : « Nous devons simplement la trouver ». Dans la section commentaire, la demande de l'OP suscite des réactions mitigées. Certains membres du RBI

interviennent afin d'informer l'OP que l'emplacement de la photo ne peut être identifié par les métadonnées photographiques, car Facebook supprime ce type d'informations. D'autres posent plutôt des questions à l'OP concernant la nature de la relation entre son père et l'aide-soignante (il s'agirait en fait de l'ex-petite amie du père en question) et lui demandent de clarifier ses motivations. Même si elle repose sur l'usage d'un registre émotionnel (notamment à la fin de la description portant sur le père mourant et les enfants de l'OP), la narration de l'utilisateur *NoCandyUnicorn* ne réussit pas entièrement à lui octroyer le statut de victime, possiblement car ce dernier a décidé de problématiser son cas en insistant davantage sur la culpabilité de l'aide-soignante (on la dépeint comme une manipulatrice). Qui plus est, on ne propose pas ici de performer une analyse forensique sur du matériel (l'identification des caractères d'une plaque d'immatriculation, par exemple), mais plutôt de trouver une personne, une tâche qui, comme nous le verrons dans cette section, semblent faire craindre davantage les risques de dérapage et de confrontation au sein du RBI.

[–] PersonPersonPerson 39 points 6 jours de ça

This is an issue for police not mob justice. You know her name, you know the license plate of the car? Report them. Do not attempt to bully her through other people who do not know the situation. What do you expect reddit to help with when you already have enough information to follow legal avenues.

[perma-lien](#)

[–] chase! 7 points 6 jours de ça

This. Please contact the police and stop looking for redditors to hunt the person down. Op could be a greedy relative who just wants the cars for himself and maybe Op's dad gave it to the caretaker?

[perma-lien](#) [parent](#)

**Figure 5.17 – Invoquer la figure du vigilantisme.**

Dans la figure 5.17 (à laquelle nous reviendrons dans le chapitre VI), l'utilisateur *PersonPersonPerson* interpelle l'OP à cet effet: « Ceci est un enjeu pour la police, pas pour la justice populaire [...]. N'essaie pas de la harceler à travers d'autres personnes qui ne connaissent pas la situation ». Il poursuit en indiquant « Qu'attends-tu de l'aide de Reddit quand tu as déjà suffisamment d'informations pour emprunter les voies légales ». Cette intervention de

*PersonPersonPerson* est bien reçue au sein du post, ayant obtenu 39 points. Qui plus est, elle reçoit l'approbation d'un second usager, *chase!*, qui interpelle aussi l'OP : « S'il te plaît, contacte la police et cesse de chercher des *redditors* pour traquer cette personne ». L'utilisateur *chase!* poursuit en s'adressant directement au collectif : « L'OP pourrait être un membre de la famille avare qui veut la voiture pour lui [alors que] le père de l'OP l'a peut-être donnée à son aide-soignante? ». En ce sens, les usagers *PersonPersonPerson* et *chase!* procèdent conjointement à l'invocation des figures de la police et du vigilantisme. En effet, ces derniers présentent de manière explicite et autoritaire la directive du RBI à savoir que les initiatives d'autojustice (*This is an issue for police not mob justice*) et de traque (*stop looking for redditors to hunt the person down*) sont formellement interdites, participant de ce fait à performer les règles émises par et dans le collectif. La présence de ces figures souligne en effet l'importance de prouver à distance sa bonne foi au sein du RBI.

Help identifying online rape victim --  
 Northeast USA (self.RBI)  
 soumis 1 mois de ça par TheContractor

<p>Before you read any further:</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. I reported this to law enforcement way back in October. The images are still up and the guy is still posting.</li> <li>2. I am not requesting personal information to be posted in this thread.</li> </ol> <p>Long story short I found from 4chan a link where someone is posting pictures of a girl friend (not girlfriend) passed out in various states of undress. He's also claimed to have raped her. According to him she has no idea what's going on and he's done it multiple times. I'm not posting the link here but it's probably not hard to find.</p> <p>I reported this to law enforcement two months ago and nothing has happened. I think because she's not underage and not a celebrity that nothing is going to happen with this for a long time (given that sites like Motherless are still active).</p>	<p>Anyways unless he's lying her first name is ██████ and she lives somewhere in the Northeast part of the USA. He's also posted the two SFW pics below of her awake presumably from her facebook.</p> <p><a href="http://abload.de/img/1411998915112ahfsl.jpg">http://abload.de/img/1411998915112ahfsl.jpg</a>  <a href="http://abload.de/img/1411155946048cwewo.jpg">http://abload.de/img/1411155946048cwewo.jpg</a></p> <p>What I'm hoping is that someone can identify her via PM to me and I will A.) contact her and tell her what's going on so she can at minimum break contact with the guy if not pursue action or B.) if I can't find a way to contact her I'll send the link with her personal information to, again, law enforcement.</p> <p>If I get any results I'll update this.</p>
---	--

Figure 5.18 – Chercher l'identité d'une personne.

À ce titre, l'utilisateur *TheContractor* crée un post (3 points, 12 commentaires) après être tombé sur les photos d'une femme étant possiblement la victime d'une agression sexuelle sur le

forum numérique 4chan (voir la Figure 5.18). Il demande conséquemment au RBI de l'aider à trouver l'identité de la femme en question. L'OP entame la description de son cas en invoquant explicitement deux normes de contribution, c'est-à-dire l'importance de s'associer à la police (*I reported this to law enforcement way back in October*) et l'interdiction de publier des données personnelles (*I am not requesting personal information to be posted on this thread*), ce qui renforce les conclusions que nous avons tirées précédemment quant à la centralité de ces normes au sein du collectif. L'utilisateur *TheContractor* raconte que l'homme qu'il soupçonne de viol se serait vanté de l'acte en question sur une plateforme en ligne et aurait publié des photos des événements, dont deux (que l'auteur juge appropriées pour le partage) sont jointes à même le post sous forme d'hyperliens. L'OP conclut en alléguant vouloir trouver l'identité de la femme pour la contacter et lui venir en aide ou pour envoyer ses informations personnelles à la police.

[–] **Robert\_411** -1 point 27 jours de ça

You saw pictures of a random girl on the internet.

You want people to track her down and tell you her name and address.

The police should be investigating **you**.

[perma-lien](#) [parent](#)

[–] **MassiveBee** 2 points 26 jours de ça

Whoever posted this is clearly just concerned. Pointing out that he violated the rules of the subreddit makes sense, and hopefully there was no foul play actually going on in the situation the OP posted about. But dissing him is a little low, IMO.

[perma-lien](#) [parent](#)

#### **Figure 5.19 – Prouver sa bonne foi.**

Dans la section commentaires, l'initiative de *TheContractor* suscite des réactions mitigées, notamment en ce qui a trait à son usage du RBI afin de collecter des données nominatives sans pour autant prouver sa bonne foi. À ce titre, l'utilisateur *Robert\_411* (voir la Figure 5.19) interpelle l'OP : « Tu veux que des personnes la traquent et te donnent son nom et son adresse. La police devrait plutôt investiguer **toi** ». En ce sens, la nature du cas – le fait que la prétendue victime mériterait qu'on l'aide – ou les bonnes intentions alléguées par l'OP ne



suffisent pas pour jouir de l'aide du RBI. Plutôt, les membres se montrent tout de suite sceptiques face à une telle demande, ces derniers ne disposant vraisemblablement d'aucun moyen afin de s'assurer que *TheContractor* possède en effet des intentions nobles. S'il est clair que l'OP a contrevenu aux règles du collectif, les réactions négatives générées par son post ne font toutefois pas l'unanimité (ce que confirme le pointage négatif reçu par le commentaire de *Robert\_411*). Comme l'indique plus bas l'utilisateur *MassiveBee* : « L'OP est clairement juste inquiet. Souligner qu'il a enfreint les règles du subreddit a du sens, et j'espère qu'il n'y a pas eu d'acte criminel dans cette situation. Mais l'insulter est un peu fort, selon moi ». En ce sens, ce cas semble souligner qu'un refus d'aider venant de la part du RBI ne signifie pas nécessairement que l'on accuse explicitement l'OP de vigilantisme ou d'autojustice. Plutôt, un tel refus semble émaner de l'incapacité des membres à justement discerner sans équivoque les motivations réelles d'un OP en contexte de collaboration distribuée. En d'autres termes, à défaut de pouvoir établir la bonne foi d'autrui, le collectif semble généralement préférer s'abstenir (la prochaine section abordera une exception notoire à la règle, soit les cas généalogiques).

I saw a car back into my car then just  
drove away but I got the license plate  
number. How do I look owner up?

(self.RBI)

soumis 1 mois de ça par Revychevy

I dont wanna report it to the police for now, But  
i do have the license plate and im in California.  
What website can I use to find the person's  
address to talk it over?

Figure 5.20 – Clarifier ses intentions.

L'importance d'attester de sa bonne foi est particulièrement notable dans la Figure 5.20, alors que l'utilisateur *Revychevy* rédige un post (12 points, 16 commentaires) au sein duquel il avance avoir été la victime d'un délit de fuite. Ce dernier demande au RBI comment trouver

l'identité et l'emplacement du chauffard, ayant en main le numéro de sa plaque d'immatriculation. L'OP procède à la description de son post en disant « Je ne veux pas faire de signalement à la police pour l'instant [...]. Quel site Web puis-je utiliser pour trouver l'adresse de la personne et lui parler? ». Dans la section commentaires, la description du cas suscite des réactions mitigées. Alors qu'une minorité des membres tentent d'aider l'OP, certains lui rappellent qu'il « est illégal de rechercher une plaque d'immatriculation, peu importe les circonstances » et que « seul un membre des forces de l'ordre » peut procéder à une telle identification. Pour d'autres membres, ce post génère des réactions fortement négatives, la formulation évasive de l'OP étant *de facto* associée au vigilantisme.

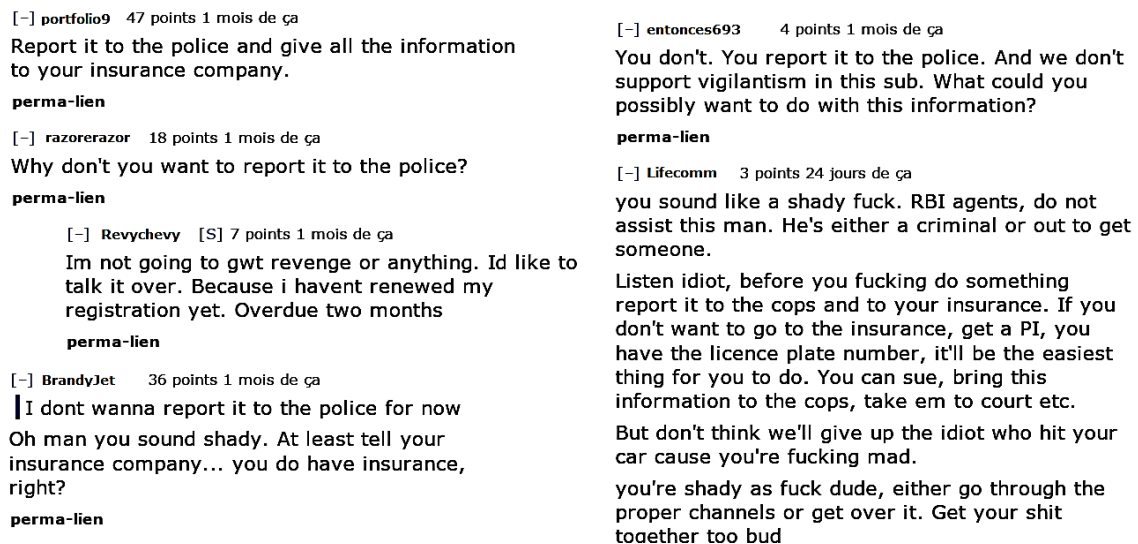


Figure 5.21 – Présentifier la directive anti-vigilantisme.

Dans la Figure 5.21 (à laquelle nous reviendrons également au chapitre VI), l'utilisateur *portfolio9* rappelle à l'OP la procédure à suivre, soit de donner ses informations à la police et à sa compagnie d'assurances, une intervention recevant un nombre significatif d'*upvotes* (47 points). Quant à lui, l'utilisateur *razorerazor* interpelle directement *Revychevy* afin de lui demander pourquoi il n'a pas l'intention d'effectuer un signalement aux autorités, ce à quoi il répond : « Je

ne me vengerais pas ou quoi que ce soit. J'aimerais en parler. Parce que je n'ai pas renouvelé mes immatriculations. En retard de deux mois ». Plus bas, l'utilisateur *BrandyJet* reprend un extrait de la description originale du cas et écrit « Oh mec, tu as l'air louche ». De son côté, l'utilisateur *entonces693* insiste également sur l'importance de la police (*You don't. You report it to the police*) avant de présenter clairement la règle anti-vigilantisme du collectif, statuant : « Et nous ne tolérons pas le vigilantisme sur ce subreddit ». Finalement, l'utilisateur *Lifecomm* s'immisce dans le débat en s'adressant directement au collectif : « Agents FBI, n'aidez pas ce type. Il est soit un criminel ou veut se venger de quelqu'un ». En ce sens, face à une pratique perçue comme étant hautement transgressive, *Lifecomm* invoque le collectif même et parle en son nom, notamment dans le but d'asseoir son autorité et donner des directives à l'OP : « soit tu passes par les canaux officiels, soit tu oublies ». Le cas de *Revychevy* constitue en ce sens un exemple éloquent de renforcement de règles via la pratique de présentification.

**How can I find my baby and her mother?** (self.FBI)

soumis 9 jours de ça par *ScorpionSting*

Hey. Um... let me start. I'm in search of my baby girl, the mother ran away with her and systematically blocked me and my family on Facebook, I'm on the birth certificate and I have only seen my baby one time. I need advice. I need help. I'm new here ( about 10 minutes) so I don't really know if this is even relevant. All information is appreciated. Thanks reddit.

Figure 5.22 – Fournir des informations complètes.

De manière similaire, le cas de *ScorpionSting* (voir la Figure 5.22), qui demande l'aide du FBI afin de retrouver son enfant et la mère de celui-ci (3 points, 6 commentaires), reçoit également une fin de non-recevoir, sans toutefois susciter les mêmes injures. Dans ce cas-ci, la description commence par une hésitation laissant vraisemblablement présager aux autres membres que l'OP ne maîtrise pas les règles du collectif, ce qu'il confirme un peu plus loin lorsqu'il affirme être nouveau sur le subreddit (*I'm new here, I don't really know if this is even*

*relevant*). Cette description repose également sur une forme de victimisation, notamment en lien avec l'affirmation voulant que son ancienne conjointe l'empêche de voir son enfant.

[-] **FIXATED** 1 point 2 jours de ça\*

Just to be clear, if this is a genuine request, you need to provide much more information for anyone to even consider helping you. I see a fair few posts like this, and they never get any success. Why? You're essentially asking the RBI: "I'm looking for two people on planet earth, help please, okay now get to work."

That is the summary of your post. Isn't it? You haven't given even a slight clue as to where you live, ages of the two individuals in question or really anything at all. I understand you're new, but honestly, what kind of responses do you expect from this post?

How could anyone at all have any relevant information to give you with just that? I'm not trying to be rude, but in order for other people here to help you, you have to help them, by providing any and all details you have. (of course, provide all information in accordance with the RBI subreddit rules which you can find over on the sidebar to the right. But we need more than 'find two people')

My advice to you is to gather your thoughts, sit down for a while, list your facts and all relevant information that you can find, and edit this post or make another. You'll get better responses from intelligent individuals willing to help you.

Figure 5.23 – Fournir des informations complètes (2).

Alors que certains membres insistent auprès de l'OP qu'il est primordial que ce dernier contacte la police, *FIXATED* fournit une longue réponse afin d'expliquer en quoi sa demande est jugée irrecevable (voir la Figure 5.23). Comme ce dernier l'indique : « Pour être clair, s'il s'agit d'une requête authentique, tu dois fournir beaucoup plus d'informations pour que quelqu'un puisse même considérer t'aider ». L'utilisateur *FIXATED* y va de son expérience personnelle sur le subreddit, affirmant que ces types de posts n'obtiennent jamais de succès. Il poursuit en indiquant la démarche que devrait suivre l'OP: « Je ne veux pas être impoli, mais pour que les autres puissent t'aider, tu dois les aider en fournissant les détails que tu possèdes (bien sûr, en fournissant toute information selon les règles du RBI que tu peux trouver sur l'encart de droite) ».

### Help me find this deadbeat craigslist

construction worker (self,RBI)

soumis 1 mois de ça \* par t-reader

This guy is a construction worker who was supposed to do some work for us (refinish some furniture in Indianapolis.)

I met him and he seems nice... definitely a construction worker. Foolishly I gave him the items to be refinished and a little money for supplies without checking into him further.

So as the story progresses, he keeps pushing back deadlines with various excuses. Now, his mother-in-law supposedly had a stroke and died and they are taking "time off" from all work.

I did find the mother in-law's FB page (you can easily find it too) and using FB's search engine found that she liked a photo the day of her death, a photo which was posted three hours before the text I got from this guy saying she died. Though it's possible she was facebooking on her post-stroke deathbed a few hours from death, I find this unlikely. This is what makes me think that I am being brushed off completely.

I've been digging hard and have found a good deal of info on the family, but cannot find where they live currently. I found what appears to be a year-old address and his mother-in-law's address.

I guess my plan is to show up at their house and see if I can just have my things back.

Any help would be welcome. I do also have the cell # but would really hate to exacerbate the issue at this time by having random people call (there might be time for that later!)

Edited to remove personal info. I have the info collected in an imgur gallery - message me if you can help. I think I have gleaned everything I could from FB. Other Ideas on how to get help finding this guy's address without revealing some personal info here?

Figure 5.24 – Effectuer de la surveillance en ligne.

En ce sens, il importe d'insister sur la présence d'une certaine ambivalence au sein du RBI quant à la divulgation d'informations personnelles, tantôt menée afin d'obtenir un statut de victime, tantôt associée au vigilantisme. À cet effet, dans la Figure 5.24, l'utilisateur *t-reader* raconte être la victime d'une fraude. Dans son post (36 points, 40 commentaires), il affirme avoir été floué par un entrepreneur de la construction qui n'aurait jamais entrepris les travaux pour lesquels il a été payé, ce dernier prétextant le décès soudain de sa belle-mère. Toutefois, après avoir mené son enquête sur les réseaux sociaux, l'OP dit douter de la véracité de l'histoire et demande l'aide du RBI afin de localiser le domicile du suspect afin de reprendre possession de ses équipements. L'utilisateur conclut son post en indiquant qu'il a modifié sa description afin d'y éliminer toutes les informations personnelles (nous en concluons qu'il en existait une version initiale qui ne respectait pas les normes du collectif à cet effet) et qu'il a créé sur le site Imgur une galerie de photos. Ce dernier invite par la suite les membres à le contacter via messagerie privée s'ils peuvent l'aider et lance la question : « D'autres idées à savoir comment trouver l'adresse de ce type sans révéler des informations personnelles ici? ».

Dans la section commentaires, la demande de *t-reader* suscite des réactions divergentes. Si certains membres tentent d'aider l'OP, d'autres se montrent plus perplexes.

[–] **The\_Partitioner** 13 points 1 mois de ça  
OP, former police officer here.  
Call. The. Police.  
Give them the information you have, and let them do the work. I have personally investigated a lot of crimes like this and have resolved most of them. Depending on the size / relative workload of the local PD...

[perma-lien](#)

[–] **DennisM4922** 2 points 1 mois de ça  
This needs to be higher up. Create an official record documenting the steps you've taken to try and resolve your situation, and let the law work for you. Worst case, you have the might of the legal system behind you.  
You should NOT go to his personal address without police. That's just begging for trouble.

[perma-lien](#) [parent](#)

**Figure 5.25 – Le rôle de la police.**

Comme en témoigne la Figure 5.25, plutôt que de répondre à la demande de l'OP, certains usagers – dont *The\_Partitioner* qui s'identifie comme étant un ancien policier – estiment que ce dernier devrait se rendre à la police (*Call. The. Police.*) et qu'il ne « devrait PAS se rendre à son domicile sans la police », car ceci lui « attirerait des ennuis ». Ce cas témoigne des complexités inhérentes à la gestion d'informations personnelles en ligne à des fins d'investigation et du rôle de la figure du vigilantisme dans cette gestion. D'un côté, comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, le fait de partager du matériel sert entre autres à démontrer au collectif qu'un crime a bel et bien eu lieu (et, par extension, à obtenir un statut de victime), ainsi qu'à soutenir la collaboration entre membres. De l'autre, le partage d'informations liées à l'identité ou à l'emplacement d'un individu peut également être associé au vigilantisme. Le même acte (par exemple, le fait de fournir un hyperlien vers Facebook) peut tantôt être perçu comme étant une façon acceptable de prouver la légitimité de son cas (et que l'on est une victime), tantôt comme étant un geste illégitime cherchant potentiellement à nuire à autrui. En ce sens, la figure du vigilantisme agit sur le collectif, lui qui participe à définir si un même acte est jugé comme étant (in)acceptable au sein du RBI.

Les cas abordés dans cette section soulignent à leur manière la performativité de certaines figures et leur propriété organisante sur les rôles et les pratiques en contexte numérique. Dans la Figure 5.24, l'acte de rendre son récit attrayant pour autrui et de prouver sa bonne foi est accompli simultanément à travers la pratique de surveillance sociale, c'est-à-dire à travers la collecte d'informations concernant des individus sur les médias socionumériques (Marwick, 2012). L'utilisateur *t-reader* invoque les résultats de cette surveillance pour « prouver » que la belle-mère du suspect est bel et bien vivante. Il détaille également le travail de surveillance effectué afin de localiser le suspect. Conséquemment, cet appel à l'aide fournit des preuves et des informations exploitables, ce qui, à lumière de ce que nous avons vu précédemment, devrait lui octroyer un statut de victime.

Pourtant, le fait de mener de la surveillance et de divulguer des informations utiles dans le cadre de cette mise en récit n'accomplit pas *de facto* des effets positifs, car ces pratiques sont aussi médiées par la figure du vigilantisme. Comme l'indique l'OP dans le dernier paragraphe, cette narration a été modifiée afin de respecter les directives du RBI et de la plateforme Reddit qui interdit aux usagers de partager des informations personnelles afin de prévenir les pratiques d'autojustice. Cet enjeu pointe vers les difficultés associées à l'accomplissement de pratiques investigatrices sur Reddit. En tant que plateforme parajournalistique, Reddit offre à ses usagers un certain degré de publicité et de visibilité, tout en limitant les possibilités dans la configuration d'espaces intimes ou privés que nécessitent habituellement les investigations criminelles. En effet, les politiques de la plateforme (Gillespie, 2010), c'est-à-dire la manière dont elle distribue l'agentivité de manière différenciée et permet certaines actions au détriment d'autres, font en sorte qu'il est difficile d'entreprendre des pratiques de résolution de problèmes nécessitant une certaine discrétion. Dans ce cas, l'utilisateur *t-reader* contourne le problème en créant une galerie

de photos sur une seconde plateforme (Imgur), limitant de ce fait la circulation d'informations jugées sensibles sur Reddit.

Ainsi, ces cas soulignent comment la divulgation d'informations – notamment issues d'une surveillance sociale menée en ligne – est également médiée par la figure du vigilantisme. D'un côté, les produits de cette surveillance sont insérés via hyperliens afin de rendre sa propre narration attrayante et montrer sa bonne foi. De l'autre, la même pratique visant à invoquer les résultats de cette surveillance peut également être jugée comme étant envahissante, par exemple lorsqu'elle est associée avec l'objectif (perçu ou réel) de diffamer, d'humilier ou de harceler quelqu'un. Ceci démontre l'importance d'appréhender les figures dans le contexte de leur intervention. Au sein du RBI, la façon dont la surveillance est invoquée discursivement et la performativité d'une telle invocation ne peuvent être entièrement comprises à l'extérieur de leur relation à la figure du vigilantisme. En ce sens, et ce, dans la lignée de la théorie de l'acteur réseau (Latour, 2005), les pratiques discursives sont ancrées dans des réseaux dynamiques d'acteurs qui interagissent et font mutuellement sens au point où elles ne peuvent pas être comprises individuellement ou sans un important apport ethnographique.

#### *5.2.4. Gérer des informations personnelles*

Comme nous l'avons vu précédemment, la gestion des informations personnelles constitue un enjeu central au sein du RBI et de la plateforme Reddit en général. Les usagers sont invités à porter une attention particulière sur les incidences que pourrait générer la divulgation de données nominatives en ligne, notamment dans le cadre d'enquêtes policières. Cette section a pour objectif de soulever la présence d'un cas limite au sein du RBI, soit celui des requêtes généalogiques. En effet, nos observations pointent vers un usage fréquent du subreddit dans le but de retrouver un membre de sa famille (13 cas sur 121). Contrairement aux posts à caractère



criminel, les requêtes généalogiques ou familiales ne semblent pas être soumises aux normes concernant la gestion des informations personnelles.

**I would like to speak to my Biological Father at least once...** (self.RBI)

soumis 21 jours de ça par pilgrim

A few years ago I found out the Identity of my Biological father. I have been unsuccessful in tracking him down thus far and I am kind of turning to reddit as a last result.

I am 25 years old and would like put the "what if" part of my life behind me and I transition into who I am going to be for the rest of my life. I know that this might be off place but I figured I would give it a shot and at least if nothing came of it then I wasn't any the worse off.

The mans name is Christopher Bivens (born Christopher Wall ). His adoptive parents were Roy and Olive Bivens of Madison WI (West End). His sister is Erin Bivens (remarried and renamed also out of cali), she has three daughters that I guess are my cousins.

This is where the trail kind of goes cold. I am looking for a number or a social media profile or even just a picture so I know what he looks like. It really means a lot to me and its killing me that I have gotten so much info but cant get any farther.

thanks in advance.

Figure 5.26 – Un cas de recherche généalogique.

Dans la Figure 5.26, l'utilisateur *pilgrim* crée un post (29 points, 6 commentaires) pour trouver l'identité de son père biologique, se tournant vers Reddit en dernier recours. L'OP procède alors à expliquer les motivations guidant cette initiative, ce dernier statuant « j'aimerais mettre la partie "et si" de ma vie derrière moi et transiter vers ce que je serai pour le reste de ma vie ». Il poursuit en fournissant publiquement les noms et prénoms de certains membres de sa famille paternelle dont il tente de trouver l'emplacement via Internet<sup>18</sup>. « C'est là que la piste s'arrête », conclut *pilgrim*, qui élabore une mise en récit mobilisant un registre émotionnel axé entre autres sur la résignation (*if nothing came of it then I wasn't any worse*) et la frustration (*its killing me that I have gotten so much info but cant get any farther*). Contrairement aux cas analysés précédemment, cette narration – même si elle est problématisée autour de la recherche d'un individu en particulier – ne semble pas chercher à établir la noblesse des intentions (*La personne est-elle réellement qui elle prétend être? A-t-elle des intentions cachées?*). En effet,

<sup>18</sup> Les données nominatives (noms et prénoms, lieux, etc.) présentées dans les figures ont été partiellement anonymisées.

l'OP ne fournit ni la provenance des informations offertes ni une quelconque forme de preuve attestant de la véracité de sa démarche. Malgré le fait qu'elle repose sur une divulgation explicite d'informations personnelles, cette mise en récit semble acceptée au sein du collectif, comme en témoigne la section commentaires où certains usagers procèdent à localiser l'emplacement du père biologique en mobilisant différentes bases de données en ligne (nous reviendrons sur les différentes pratiques d'investigation développées par les membres du RBI dans le cadre du chapitre VI).

**Looking for the love of my life's father  
from Oceanside CA** (self.RBI)

soumis 1 mois de ça par HostelForm21

His first name is Alberto. He worked at Smarts drug store on Oceanside blvd in Oceanside CA from around 1977 to 1978. He is a light skinned African American man with freckles. He'd be about 60 now. He doesn't know he has a daughter. She would like him to know that he has two adorable grandchildren as well. Any help would be greatly appreciated.

**Figure 5.27 – Divulguer des informations personnelles.**

De manière similaire, l'utilisateur *HostelForm21* (voir la Figure 5.27) demande l'aide du RBI afin d'aider sa conjointe à trouver son père biologique. Dans son post (12 points, 12 commentaires), l'OP fournit une description de l'homme recherché (prénom, ancien emploi, région, description physique) et ajoute : « Il ne sait pas qu'il a une fille. Elle aimerait aussi qu'il sache qu'il a deux adorables petits-enfants. Toute aide serait grandement appréciée ». Encore une fois, ce genre de description ne semble pas faire l'objet de censure au sein du collectif, les usagers procédant à aider *HostelForm21* sans savoir si ce dernier est réellement qui il prétend être et malgré la transgression des directives officielles.

[-] EssexEscape 4 points 1 mois de ça

As an adoptee, please do not do this. These posts always make me cringe.

If you simply must track this man down, write him a letter. This leaves the onus of contacting you upon him. If he does not call, do not reach out to him. He likely has his reasons for not replying.

Do not call him. Do not find out where he lives and go there. Do not assume that he wants a relationship, or even if he does, that his family wants a relationship with you.

Figure 5.28 – L'éthique dans la recherche généalogique.

Cela dit, le cas en question génère des réactions mitigées sur le caractère éthique non pas de la divulgation d'informations personnelles, mais plutôt de la requête généalogique en soi. Dans la section commentaires, l'utilisateur *TommyWeird* interpelle l'OP: « Il est un parfait étranger et lui présenter la nouvelle pourrait vraiment le perturber. Honnêtement, je laisserais tomber ». Dans la Figure 5.28, l'utilisateur *EssexEscape* intervient dans le débat, mobilisant vraisemblablement son statut (allégué) de personne adoptée afin d'asseoir son autorité dans les débats : « En tant qu'adopté, ne fais pas ça s'il te plaît. Ces posts me font toujours grincer des dents ». Ce dernier poursuit en offrant des conseils à l'OP : « Ne l'appelle pas. Ne tente pas de trouver où il vit et d'aller le voir. Ne tiens pas pour acquis qu'il veut développer une relation avec toi ». Puis, il continue en offrant une longue histoire basée sur ses mauvaises expériences. En ce sens, malgré les normes établies, la divulgation publique d'informations personnelles ne semble pas faire l'objet ici de débats.

**I need help finding my father** (self.RBI)  
soumis 2 jours de ça par Lackoftime

I last saw my father just over a year ago. It seemed like he had been using drugs and was having a lot of issues. I haven't heard anything from him since over a year ago and I wanted to see if someone could do something to help me find him. PM me if you think you can help. Please. Thank you in advance.

[-] Craaaaver -1 point 1 jour de ça

how is anyone going to help you with the 0 info you gave.

[perma-lien](#)

[-] Lackoftime [S] 1 point 1 jour de ça

I said that if you think you can help to PM me. I don't feel like disclosing certain information publicly. No need to be rude.

[perma-lien](#) [parent](#)

Figure 5.29 – Divulguer des informations personnelles : une contradiction?

Bien au contraire, l'absence d'informations peut même être perçue comme un faux-pas, comme en témoigne la Figure 5.29. Dans son post (9 points, 2 commentaires), l'utilisateur *Lackoftime* invite les membres du RBI à l'aider à retrouver son père. À gauche, l'OP raconte brièvement les raisons expliquant leur séparation avant d'indiquer : « (...) je voulais savoir si quelqu'un peut faire quelque chose pour m'aider à le trouver. Envoyez-moi un message privé si vous pouvez aider. Merci d'avance ». En guise de réponse, l'utilisateur *Craaaaaver* interpelle l'OP (à droite) en lui demandant : « comment quelqu'un pourra-t-il t'aider si tu donnes 0 info »? *Lackoftime* répond : « J'ai indiqué de m'envoyer un message privé si tu penses pouvoir m'aider. Je ne veux pas divulguer certaines informations publiquement. Pas besoin d'être impoli ». Dans ce cas-ci, le fait de respecter la directive officielle indiquée dans les encarts (*the posting of personal information is forbidden*) suscite une réaction négative et un taux d'approbation faible (le post en question n'a reçu que 76% de votes positifs, ce qui est plutôt bas pour le RBI). Les cas généalogiques révèlent donc une certaine contradiction en matière de gestion des informations personnelles, le collectif envoyant le message que la divulgation de données nominatives est, selon la nature du cas traité, tantôt proscrite, tantôt attendue.

### **5.3. Conclusion partielle**

La gouvernance du RBI a connu d'importantes mutations suite à notre collecte de données effectuée en 2014 et 2015, notamment dans le but de répondre au flou normatif concernant la gestion des informations personnelles. En effet, comme nous l'avons mentionné dans le précédent chapitre, le subreddit s'est depuis doté d'un *bot* nommé *automoderator* pour assurer un renforcement semi-automatisé des normes de publication, notamment en ce qui a trait à la divulgation d'informations personnelles. Par exemple, comme le souligne le modérateur

*Meerkat\_Liberty*, l'*automoderator* est programmé de façon à ce que tout post qui fournit un hyperlien menant vers le profil d'un usager sur les réseaux sociaux numériques (Facebook, Twitter, etc.) soit supprimé. Qui plus est, il est désormais impossible d'inclure au sein du RBI un hyperlien à même le titre de post, seules les descriptions textuelles de cas étant permises.

Ces nouvelles initiatives de gouvernance ont donc pour effet de limiter drastiquement la mise en visibilité non contrôlée d'informations personnelles, et ce, sans avoir recours aux membres du collectif afin de procéder à un travail manuel de censure reposant sur du cas par cas. Plutôt, ce sont désormais les modérateurs du subreddit qui, en cas de plainte, évaluent la teneur d'un post supprimé et jugent si ce dernier respecte les normes du collectif, les résultats de ces prises de décisions étant publiés ponctuellement dans des logs de modération. Ainsi, la formalisation et l'automatisation de ces processus de gouvernance a comme incidence de modifier le degré de visibilité octroyé aux informations personnelles au sein du collectif, en plus de modifier ce en quoi constitue le fait de rédiger une description de cas en tant que tel, les usagers devant s'adapter à de nouveaux impératifs sociomatériels. En ce sens, l'emploi d'un *bot* peut ici être compris en tant que stratégie visant à discriminer la nature des entités (des émotions jugées trop fortes, des noms, des hyperliens, etc.) qui sont autorisées à intervenir au sein du RBI.

À cet effet, les résultats de ce chapitre soulignent la nature sociomatérielle des pratiques discursives qui s'accomplissent à travers l'énaction des affordances de la plateforme Reddit, notamment la visibilité (rendre le même matériel et les mêmes propos accessibles pour tous), l'éditabilité (pouvoir modifier sa description initiale et souligner cet acte d'édition de manière visible dans une logique différencielle) et l'association (pouvoir insérer des hyperliens à même la description vers du matériel externe qui soutient la collaboration). Nos analyses soulignent

également que la demande d'aide au sein du RBI est le lieu de luttes narratives servant à circonscrire et à performer le collectif, son rôle et ses façons de faire. Le prochain chapitre vise à creuser davantage cette dimension analytique en examinant plus spécifiquement les pratiques développées au sein du RBI afin d'offrir de l'aide.

## **CHAPITRE VI OFFRIR DE L'AIDE AU NOM DU RBI**

Ce troisième et dernier chapitre d'analyses a pour objectif d'examiner plus en profondeur les pratiques développées par les membres du RBI lorsqu'ils offrent de l'aide pour résoudre des crimes et des mystères. Étant donné la nature de notre méthode, il importe de préciser que ce chapitre ne porte pas précisément sur les pratiques d'investigation en tant que telles, dans la mesure où un tel type d'analyse nécessiterait une phase d'observation participante immersive dépassant l'enceinte numérique du subreddit. En lien avec nos objectifs de recherche, nous nous intéressons plutôt aux façons dont les membres agissent dans le collectif et développent des pratiques discursives communes. Nous verrons que ces pratiques reposent sur la mobilisation/l'intervention de diverses entités, comme des connaissances, des technologies, des expertises, des figures, etc.

En ce sens, étant donné le mode de communication écrit et asynchrone de la plateforme Reddit, les usagers doivent non seulement développer des savoirs en matière de résolution de crimes et de mystères, mais aussi faire preuve d'un certain savoir-faire sur le plan discursif afin de partager (et faire accepter) des propos à travers l'interaction. Ce chapitre vise donc à répondre aux questions de recherche spécifiques suivantes : 1) Quelles sont les principales pratiques discursives développées par les membres du RBI lorsqu'ils offrent de l'aide?; 2) Quels éléments (des informations, des hypothèses, des résultats, des figures, etc.) sont mobilisés/interviennent dans le cadre de ces pratiques?; et 3) Qu'est-ce que ces éléments accomplissent?

Le présent chapitre est composé de quatre sections inspirées d'une typologie que nous avons proposée dans Myles et al. (2016) et que nous avons ici réaménagée<sup>19</sup>. La première section de ce chapitre relève les façons dont les technologies numériques interviennent dans les pratiques d'investigation et contribuent à les constituer. La deuxième section explore le rôle de l'expertise au sein du RBI et s'intéresse aux savoirs développés et invoqués par les membres. De son côté, la troisième section examine comment se définit au sein du subreddit une identité commune, notamment via la mobilisation de la figure du vigilantisme. Enfin, la quatrième section aborde plus spécifiquement les effets accomplis par la figure de la police lorsqu'elle est invoquée au sein du RBI et amorce une réflexion sur l'émergence de nouveaux rapports entre les professionnels de la sécurité et leurs publics.

### **6.1. Faire intervenir des technologies numériques**

Que font, au juste, les membres du RBI lorsqu'ils répondent à une demande d'aide? Pour reprendre la typologie de Loveluck (2016) sur les différentes formes de vigilantisme numérique, nos observations montrent que les pratiques d'investigation développées par les usagers ne concernent pas tant le signalement, la traque ou la dénonciation organisée, mais empruntent plutôt une logique générale d'enquête. Au sein du RBI, le fait d'offrir de l'aide pour résoudre des crimes et des énigmes repose sur la connaissance et l'usage de dispositifs variés dont l'importance fait l'objet de la présente section. En effet, le développement et l'expansion des technologies numériques jouent un rôle constitutif au sein du RBI non seulement parce que le collectif est établi sur et à travers un forum numérique, mais aussi parce que ces technologies

---

<sup>19</sup> Dans l'article original (Myles et al., 2016), nous proposons une typologie en quatre sections, soit : 1) le rôle clé des technologies numériques et d'Internet; 2) la mise en œuvre d'une expertise profane; 3) des nouvelles conceptions du rôle des citoyens; et 4) la construction d'une identité commune.



participent à développer chez les usagers des savoirs – notamment, mais pas exclusivement liés à l’investigation – qui sont mobilisés à même l’interaction.

D’un côté, nos observations pointent vers l’importance des technologies utilisées afin de colliger des données, à savoir les dispositifs de surveillance (comme les caméras de vidéosurveillance), les technologies mobiles (comme les téléphones intelligents), les répertoires en ligne (comme les pages blanches, le site généalogique Ancestry, etc.) et les médias sociaux numériques (comme Facebook ou Twitter). Dans le domaine de la sécurité publique, l’usage de ces technologies s’inscrit dans la lignée du renseignement issu de la recherche sur des bases de données ouvertes, parfois nommées *Open Source Intelligence* ou OSINT (Glassman & Kang, 2012). De l’autre, nous constatons également l’importance des technologies pour le traitement (comme le logiciel Photoshop) et l’analyse (comme les logiciels d’extraction de métadonnées) d’images et de vidéos faisant plutôt référence – du moins, au sein du RBI – au travail forensique. Nous proposons ici l’analyse d’une série de cas<sup>20</sup> afin de mieux saisir comment chacune de ces technologies intervient dans le développement et le déploiement des pratiques discursives observées sur le plan de l’interaction.



Figure 6.1 – L’intervention d’un dispositif de surveillance.

---

<sup>20</sup> Étant donné leur importance, certains cas présentés dans le chapitre V sont repris dans ce chapitre.

*Les dispositifs de surveillance.* Les développements récents des dispositifs de surveillance s'avèrent centraux dans la constitution des pratiques d'investigation au sein du RBI. En effet, l'existence d'un enregistrement audiovisuel d'un crime ou d'un événement donné permet la collaboration et ouvre la porte à des stratégies d'investigation qui ne seraient pas envisageables dans le cas contraire. Pour illustrer ceci, reprenons le post de *yessman* qui relate avoir été la victime d'un cambriolage lors de son 30<sup>e</sup> anniversaire durant lequel elle se serait entre autres fait dérober les bijoux de sa mère défunte. Dans la description de ce post, l'OP partage un hyperlien menant vers une vidéo de surveillance Dropcam (voir la Figure 6.1). L'intervention de cet élément fait une différence significative dans le post, notamment dans sa propension à orienter les interactions entre usagers qui identifient à tour de rôle des pistes afin d'aider l'OP.

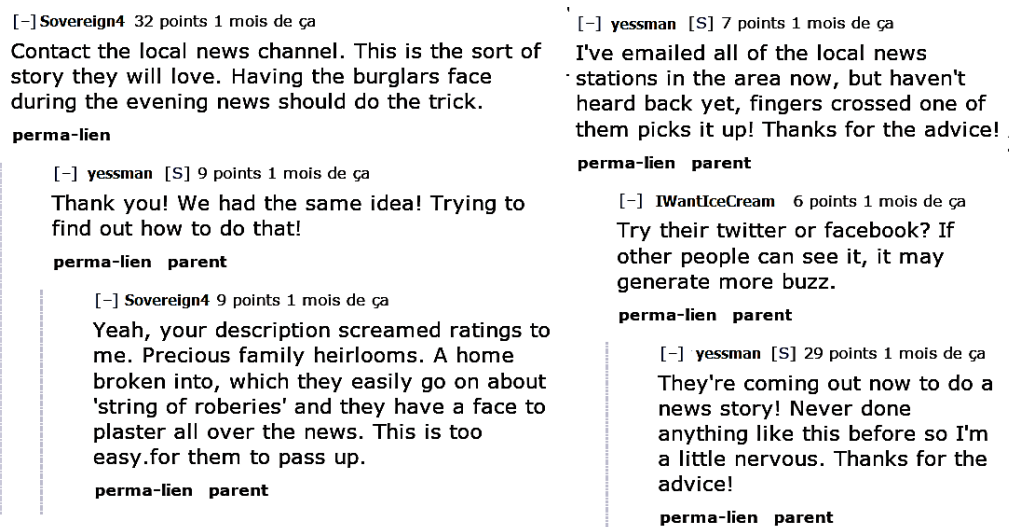


Figure 6.2 – Exploiter le caractère visuel des dispositifs de surveillance.

Ce cas témoigne de l'importance de la technologie et plus particulièrement de la vidéo telle qu'elle intervient à même la description du post. En effet, l'utilisateur *Sovereign4* (voir la Figure 6.2) propose d'abord à l'OP d'entrer en contact avec les chaînes de nouvelles locales puisqu'il s'agit du « genre d'histoire qu'elles aiment » et qui attirerait de fortes cotes d'écoute.

Afin de justifier sa suggestion, ce dernier invoque deux éléments distincts, mais complémentaires : la narration faite par l'OP autour de la victimisation (*Precious family heirlooms*) et l'existence d'une vidéo montrant les visages des suspects (*they have a face to plaster all over the news*). Comme l'indique *Sovereign4*, le cas serait trop tentant pour que les journalistes le déclinent. En ce sens, c'est l'existence même de la vidéo et son intervention dans un récit victimisant qui orientent la conversation vers cette piste de solution aux dépens d'autres. Cette solution tire à la fois profit du caractère visuel de la vidéo de surveillance et de la visibilité offerte par les médias socionumériques, comme en témoigne l'intervention de *IWantIceCream* qui suggère de partager la vidéo sur les pages Twitter et Facebook des chaînes de nouvelles en question. Comme l'explique l'utilisateur : « Si d'autres personnes peuvent la voir, cela générera peut-être plus de *buzz* ». L'OP conclut ces échanges en indiquant que des journalistes iront chez elles pour une entrevue, soulignant de ce fait la différence significative qu'a accomplie la vidéo non seulement dans le post, mais aussi à l'extérieur du subreddit.

[–] **MarkP14** 11 points 1 mois de ça  
<http://i.imgur.com/ixMJ26B.jpg>  
 Edited the photonto bring out his face a little, hope you find them and happy birthday!  
 perma-lien parent

[–] **yessman** [S] 3 points 1 mois de ça  
 Thank you!  
 perma-lien parent

[–] **AuroraPink** 6 points 1 mois de ça  
 That picture is going to help a massive amount. Facial structure, hair, eyes, everything is very clear. The news stations will all appreciate this- and the clothing will also give them away with ease.  
 perma-lien parent

[–] **ChineseDinner** 3 points 1 mois de ça  
 Yeah holy mackerel. Give that original frame (darker one) and this to a specialist and I guarantee they can pull that guy's face up more.  
 Also, go to that spot in the house with a tape measure. Stick one end under your foot and stick it up as far as you can reach. Take one hand and move it to the 5-foot mark, and raise your finger by every 6 inches every couple seconds. Take that video and you can overlay it with this one to get his approximate height, if the camera hasn't moved.  
 perma-lien parent

Figure 6.3 – Dispositifs de surveillance : extraire et traiter des images.

La vidéo de surveillance offerte par *yessman* permet également de soutenir des efforts collaboratifs qui sont davantage axés autour de son traitement. D'un côté, certains membres comme *MarkP14* (voir la Figure 6.3) et *Gustavo* fournissent chacun de leur côté des captures extraites de la vidéo qui ont été traitées (c'est-à-dire qui ont été clarifiées ou éclaircies afin de soutenir l'identification des suspects) puis hébergées sur le site *Imgur*. Ce matériel fait également une différence significative dans l'interaction, dans la mesure où il oriente à son tour les interactions et les pistes de solution envisageables. Comme le souligne *AuroraPink*, ces captures ont le potentiel d'augmenter l'attractivité du cas pour les médias et les possibilités d'identification des suspects. De son côté, *ChineseDinner* suggère à l'OP une technique afin d'estimer la taille d'un des suspects à l'aide de la caméra de vidéosurveillance et d'un ruban à mesurer.

[ - ] **CoochieCooch** 1 point 1 mois de ça  
 What time can you see them on the camera? I watched about first 5 minutes and just heard knocking.  
 perma-lien

[ - ] **abc123** 2 points 1 mois de ça\*  
 First time they appear on the camera at 7:40 looking around for security cameras. At 13:19 the tall guy is on the camera for few seconds. From 19:40 to 21:04 the short guy in the red hat is on the camera. From 24:40 to 25:15 they are leaving. The rest is just audio. At 10:07 the tall guy calls the driver on radio: "Christian...?" - "Its good, its good". Then the short guy calling the tall guy (probably by name): "?????"- "No, its good, its good". At 20:22 the tall guy calls: "Smokey...?" - "Whats happened?" - "Is it good..?". At 25:10 they call the driver:"We are at the front. Is is good?" - "Yeah, ????? ??????"  
 perma-lien parent

**Figure 6.4 – Procéder à une reconstruction chronologique.**

Plutôt que de se pencher sur le traitement de la vidéo, certains membres s'affairent à examiner celle-ci, ainsi qu'à formuler des hypothèses ou des interprétations. Par exemple, afin de faciliter la tâche aux autres membres, l'utilisateur *abc123* (voir la Figure 6.4) offre une reconstruction chronologique des événements de la vidéo en insérant dans sa description les marqueurs temporels concordants aux actes des suspects (ce qu'ils sont en train de faire, de dire, etc.). Certains membres entament une analyse audiovisuelle de la vidéo, tentant notamment d'identifier la provenance des vêtements portés par les cambrioleurs ou, encore, de décortiquer

leurs conversations afin de relever la présence d'éléments nominatifs (comme les prénoms utilisés par les suspects lorsqu'ils interagissent).

D'autres utilisent les marqueurs temporels de la vidéo comme référents communs dans le but de formuler des hypothèses et faire avancer les réflexions afin de comprendre comment le vol s'est déroulé et comment il a pu advenir. Le matériel fourni par *yessman* joue donc un rôle central dans l'établissement d'une compréhension commune de l'événement et dans l'orientation des interactions autour de certains thèmes et questionnements (*Comment les voleurs savaient-ils que la maison était inoccupée? Comment connaissaient-ils les lieux? Sont-ils des professionnels? Les propriétaires ont-ils fait affaire à des entrepreneurs durant les dernières semaines?*). En ce sens, la vidéo instaure une logique fortement interactive entre les membres se portant en aide et l'OP qui, quant à elle, est invitée à offrir des précisions et à aiguiller les hypothèses formulées par autrui durant les échanges.

Enfin, des membres offrent une série de conseils à *yessman* quant à la démarche à suivre afin d'éventuellement retrouver ses effets personnels. Par exemple, deux usagers proposent à l'OP de partager sa vidéo sur d'autres subreddit afin d'augmenter sa visibilité, notamment en lien avec la nature du matériel disponible (*Crosspost this to /r/videos*) et en lien avec l'emplacement géographique du crime (*Have you cross posted to your local sub?*). En ce sens, la plateforme Reddit est ici considérée comme un outil d'investigation en tant que tel et non strictement comme le site hébergeant le collectif. D'autres membres échangent plutôt des connaissances sur le fonctionnement des prêteurs sur gages et suggèrent à l'OP de visiter les commerces de son voisinage dans l'espoir d'identifier certains des objets qui ont été volés. Dans ce cas-ci, l'utilisateur *abc123* affirme même avoir visité certains commerces locaux en personne,

soulignant au passage que la collaboration au sein du collectif dépasse parfois – quoique, selon nos observations, assez rarement – l’enceinte numérique du subreddit. Ces échanges permettent par ailleurs d’observer l’émergence de certains discours concernant la police (*police departments aren’t CSI; The police will say*) auxquels nous reviendrons dans la section 6.4.



Figure 6.5 – Technologies mobiles : capturer un crime sur le vif.

*Les technologies mobiles.* Les pratiques observées au sein du RBI s’inscrivent également dans le développement de technologies mobiles. Par exemple, l’usager *Colossus* affirme avoir été la victime d’un délit de fuite. Ayant réussi à prendre une photo du véhicule du chauffard (vraisemblablement avec un téléphone intelligent), l’OP interpelle le RBI, signifiant avoir besoin « d’aide experte » afin de traiter l’image et de rendre les caractères de la plaque d’immatriculation lisibles. Comme ce dernier l’indique dans sa description de post : « Cette photo laisse peu d’espoir, mais j’ai vu des trucs magiques sur Reddit. Si quelqu’un possède les compétences pour déchiffrer ceci, j’aurais bien besoin d’aide!!! ». Pour ce faire, *Colossus*

fournit dans sa description un hyperlien menant vers la photo captée sur le vif qui a par la suite été téléchargée sur le site Imgur (voir la Figure 6.5).

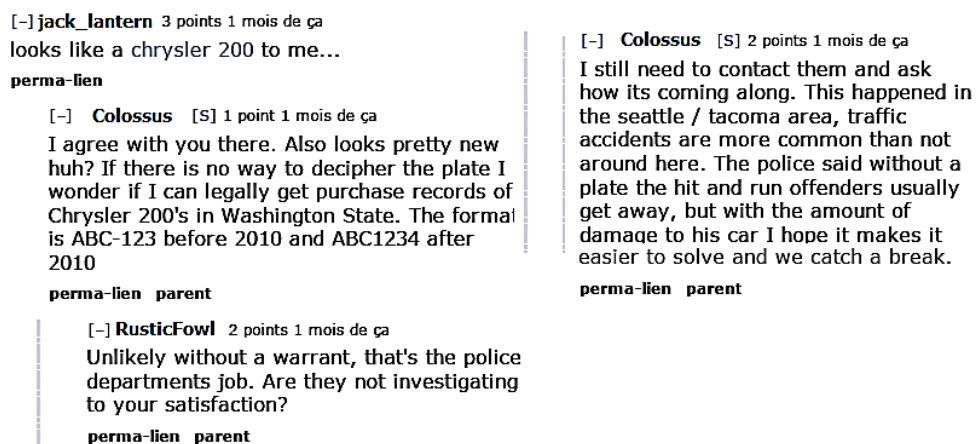


Figure 6.6 – Technologies mobiles : interagir autour d'une photographie.

L'importance de la photo fournie par *Colossus* est soulignée par l'utilisateur même (voir la Figure 6.6) lorsqu'il interagit avec d'autres membres. Ce dernier stipule que « la police a dit que sans la plaque, les chauffards s'en sortent généralement ». Il espère que la photo « rendra la résolution plus facile » et que la chance leur sourira. La photo devient en effet le référent central des interactions et oriente significativement les stratégies investigatrices proposées par les membres contributeurs. Certains usagers comme *jack\_lantern* et *the\_good\_grape* tentent d'identifier la marque et le modèle du véhicule en insérant dans leur commentaire des hyperliens menant vers des sites externes à des fins de comparaison. De son côté, face à l'ampleur des dommages constatés sur la photo, l'utilisateur *days789* propose une stratégie investigatrice plus traditionnelle, soit de contacter les compagnies de dépannage locales qui auraient peut-être été appelées par le suspect à la suite de l'incident.

[–] **aUFOinthesky** 12 points 1 mois de ça\*  
Can you upload the original to a host which doesn't modify/recompress the image (DropBox, Google Drive, ...), as this results in corruption/loss of potentially useful data.

**perma-lien**

[–] **Colossus** [S] 1 point 1 mois de ça  
Yea let me figure out google drive and I will share the link when I get it uploaded

**perma-lien parent**

[–] **Colossus** [S] 1 point 1 mois de ça  
So it looks like drive is just a cloud for me to access my files, how would you access it off there?

**perma-lien parent**

Figure 6.7 – Technologies mobiles : des savoirs complémentaires.

Les pratiques investigatrices observées reposent également sur la mobilisation de savoirs complémentaires liés aux usages de technologies numériques, notamment en ce qui a trait au partage de matériel. Dans la Figure 6.7, l'utilisateur *aUFOinthesky* demande à l'OP si ce dernier peut partager la photographie dans son format original afin de faciliter son traitement et propose d'utiliser des services de stockage de documents en ligne (comme Dropbox et Google Drive) qui ne compressent pas les photos ni ne les dépouillent de leurs métadonnées. En ce sens, le cas de *Colossus* souligne comment sont déployés au sein du collectif une série de savoirs pratiques – notamment liés aux usages croisés de multiples technologies numériques (téléphone intelligent, logiciel de traitement photographique, services de stockage de documents, etc.) – et théoriques (connaissance des méthodes traditionnelles d'enquête, des compagnies d'assurances, de la police, etc.) qui sont appliqués dans un contexte d'investigation. Dans ce cas-ci, l'existence même de la photo captée sur le vif lors de l'incident et son intervention rendent possible la collaboration entre usagers et structurent les interactions de manière significative au cours de leur déroulement. Ceci souligne l'importance de considérer l'intervention des technologies numériques à travers l'interaction, celles-ci participant à distribuer l'agentivité entre acteurs, à savoir qui et quoi arrive à faire une différence significative dans le cours des événements.



*Les bases de données en ligne.* Dans une toute autre logique, un nombre important de cas au sein du RBI repose sur la multiplication de bases de données accessibles en ligne. Ces répertoires sont notamment utilisés lorsque l'objectif visé concerne l'identification et la localisation d'individus, et ce, qu'ils soient considérés comme des suspects (dans le cas d'un crime) ou non (dans le cas d'une recherche généalogique ou d'une requête d'ordre familial). Ceci n'est pas sans rappeler les pratiques de *skiptracing* qui, dans le domaine juridique, réfère à l'acte « de localiser des personnes, comme des débiteurs en défaut, des héritiers disparus, des témoins, des actionnaires, des investisseurs privés, etc. » (Lopez, 2012-2013, p. 930). Dans le cadre de ces pratiques, les usagers mobilisent une série de ressources publiquement accessibles comme les pages blanches, mais aussi des services payants qui émergent sur le Web et visent à identifier ou localiser des individus (comme Spokeo, Pipl, Intellius ou Zaba pour ne nommer que ce ceux-ci).

Trying to look for my biological father

(self.RBI)

soumis 2 mois de ça par ArchieSavior

I know very little information. I know his first, and last name. My dad said he might have been an illegal immigrant from Mexico. He has a stereotypical mexican name, and I just can't find much. It's not a lot to go off of, but any type of advice/help would be greatly appreciated.

[-] RusticFowl 4 points 2 mois de ça

As someone else suggested, try a DNA test, there are several good ones on the market that will match you to potential relatives. My husband and I used 23andme and my parents have used ancestry.com. If you are male, you may want to look into the paternal a specific tests that they have at familytreedna.com After receiving your results, you can download your results and then upload it to the free website www.gedmatch.com - because its free and accepts DNA results from several major testing companies, their database is HUGE.

Figure 6.8 – Bases de données : les tests généalogiques d'ADN.

À la lumière du chapitre V, nous savons que les répertoires de données numériques accessibles en ligne sont souvent mobilisés au sein du subreddit dans le cadre de recherches généalogiques. Comme en témoigne la Figure 6.8, ce type de recherche s'inscrit dans le développement en matière de testage généalogique d'ADN. Dans ce cas-ci, l'utilisateur *ArchieSavior* demande conseil au RBI afin de retrouver son père biologique au sujet duquel il possède peu d'informations. Plutôt que de guider l'OP vers des ressources publiquement

accessibles, l'usagère *RusticFowl* lui suggère d'utiliser les services payants d'analyses génétiques (comme ceux de 23andme, d'Ancestry ou de familytreedna). Cette dernière poursuit en indiquant qu'il est possible de télécharger son profil génétique dans une base de données gratuite nommée gedmatch qui permettrait d'identifier des membres potentiels de sa famille, car, comme l'affirme l'usagère, « leur base de données est ÉNORME ».

11 Does anyone here know of any resources I could utilize to look up the info on a CA state license plate? (self.RBI)  
soumis 20 jours de ça par fredromero77  
3 commentaires partager

**l'intégralité des 3 commentaires**

triés par: **ancien**

[–] **nuttyflavors** 1 point 20 jours de ça  
You need special licenses and access privileges to get that type of information from the CA DMV, it's all restricted otherwise. Contact a P.I. or go to law enforcement, that's your only available options. If it were most any other state, that would be a different story. -Source: Former Intel Analyst with a PSC.  
**perma-lien**

**Figure 6.9 – Bases de données : l'importance du statut professionnel.**

De manière générale, les pratiques liées à la recherche dans les répertoires de données numériques sont d'autant plus intéressantes qu'elles permettent d'observer ce qu'accomplit sur le plan interactionnel le clivage traditionnellement établi entre les professionnels de la sécurité et leurs publics, à savoir quels acteurs ont accès à quels types d'information. Par exemple, dans la Figure 6.9, l'utilisateur *fredromero77* interroge le RBI à savoir quelles sont les ressources disponibles en ligne afin d'obtenir de l'information sur les plaques immatriculées en Californie. L'utilisateur *nuttyflavors* répond alors que, dans cet État américain, seules les personnes ayant des permis spécifiques peuvent accéder à ce type de données et que l'OP devra faire affaire avec la police ou un détective privé. Afin de soutenir cette information, ce dernier évoque un statut à titre d'ancien analyste de renseignement, vraisemblablement dans une agence publique nord-américaine.

[-] **t-reader** 6 points 1 mois de ça

Everything I've tried online is pretty spammy. I used one to look up a number and it was incorrect. At this point I'd call a pro to do a real background check.

[perma-lien](#)

[-] **LordOfTheNight** 5 points 1 mois de ça

Some states have court records and criminal complaints on file on the internet where you can look anyone up with their name and birthday. I know for a fact MN, WI, ND, and Nebraska have them. They're not always complete but they definitely give you a picture.

[perma-lien](#)

[-] **LilTimmySmith** 2 points 1 mois de ça

I actually had decent luck with beenverified and before with intellius, although I was just looking up a phone number with intellius.

[perma-lien](#)

[-] **Inferiorita** 3 points 1 mois de ça

The majority of those background check sites are just scams. Usually when I do a check on someone (like potential employees or customers who bounce checks) I can easily find out any criminal history through a simple google search or my local government's website.

You'd be amazed at what information you can find on people through google alone. Had a decent looking guy looking for a job recently but

something seemed "off" about his resume. A search for his name brought up his court files and quite a few articles about his 20 year prison sentence for kidnapping and child molestation and his claim that he is schizophrenic.

[perma-lien](#)

[-] **ForUtah1722** 1 point 1 mois de ça

You need a private investigator with access to current accurate data. The free sites are hit and miss. You get what you pay for. I am new to this site and not sure if commercial activity is allowed, but contact me for further details.

[perma-lien](#)

[-] **Meerkat\_Liberty** 1 point 1 mois de ça

[www.beenverified.com](#) is the best one in my opinion

Figure 6.10 – L'émergence de services frauduleux.

En ce sens, les usagers négocient les différents types d'accès à l'information dans le cadre de leur démarche. Ces derniers doivent non seulement développer des connaissances techniques, à savoir comment chercher en tant que tel dans les répertoires de données accessibles en ligne, mais aussi comment identifier les ressources à favoriser et celles à éviter. Ceci est notamment visible dans les interactions portant sur l'existence de services frauduleux ou trompeurs sur le Web. Dans la Figure 6.10, l'usagère *ProudChick10* demande aux membres du RBI s'ils connaissent « un bon site pour faire des vérifications d'antécédents », indiquant vouloir accéder au dossier criminel d'un individu afin de savoir « ce qu'il a fait et la durée de sa peine ».

Certains membres offrent alors des suggestions et des conseils à l'OP concernant les ressources accessibles. Par exemple, l'utilisateur *LordOfTheNight* propose d'accéder aux registres étatiques officiels, alors qu'*Inferiorita* conseille simplement de procéder à une recherche sur Google. D'autres usagers comme *LilTimmySmith* et *Meerkat\_Liberty* suggèrent des services de recherche en ligne payants comme *beenverified* et *intellius*. Toutefois, la fiabilité de ces sites ne fait pas l'unanimité. Comme l'indique *t-reader*, tout ce qu'il a essayé en ligne « est assez frauduleux ». Même son de cloche chez *Inferiorita* et *ForUtah1722* qui soulignent à tour de rôle que « la majorité de ces sites de vérification d'antécédents sont des fraudes » et qu'on « obtient

ce pour quoi on paye ». Les usagers *t-reader* et *ForUtah1772* suggèrent plutôt d'embaucher un enquêteur professionnel, ce dernier proposant même ses services à l'OP via messagerie privée.

Ces interactions pointent vers la dimension performative du clivage traditionnellement instauré entre les professionnels de la sécurité et leurs publics, dans la mesure où l'émergence de sites frauduleux visant les internautes qui n'ont pas accès aux mêmes ressources que les professionnels (vraisemblablement dans une visée de protection de la vie privée) est directement tributaire de l'exclusion des « amateurs » de ce domaine de compétences. Il ne s'agit pas ici de statuer à savoir si tous les citoyens devraient avoir accès ou non à ces informations, puisqu'un tel débat dépasserait largement l'objectif de cette section. Plutôt, il importe de souligner que l'émergence de sites frauduleux que les internautes doivent apprendre à identifier et contourner est la résultante directe de ce clivage certes symbolique, mais dont le déploiement effectue une différence significative, voire fondamentale dans le cadre des pratiques d'investigation menées. Nous discuterons plus longuement de ce point dans la conclusion de cette thèse.

*Les médias socionumériques.* Enfin, la mobilisation de médias socionumériques et, notamment, de Facebook constitue un facteur clé dans le développement de pratiques d'investigation. Les médias socionumériques servent notamment à atteindre deux types d'objectifs distincts : localiser un individu et effectuer de la surveillance en ligne. D'un côté, Facebook est souvent utilisé ou recommandé lorsqu'un usager veut localiser une personne (un suspect, un ami, un membre de la famille, etc.). En ce sens, cet usage de Facebook est similaire à celui des répertoires de données numériques que nous avons abordés précédemment.

## Help me find my old school friend?

(self.RBI)

soumis 2 jours de ça par **SyrupComa**

Hi, I don't know if you guys are able to help but I figured it was worth a shot.

I was best friends with a girl at school between the ages of 11 and 15, I know her full name, age, the school we both went to, her favourite website to use at the time and the rough area she lived in at that time. She has a fairly common name (think Jane Smith) and so when I've searched for her on google I've had so many results I've never been able to track her down.

## l'intégralité des 1 commentaires

triés par: **ancien**

[–] **ToCod1fy** 1 point 1 jour de ça

Do you have Facebook graph search in the UK yet? If not change your language to US english and try phrases like: "Woman named Jane Smith who lived in X | went to X | like X".

I've had amazing results with it and it sounds for that you know enough that this could easily work. Except she doesnt have facebook

Figure 6.11 – Médias sociaux numériques : retrouver d'anciens amis.

Dans la Figure 6.11, l'utilisateur *SyrupComa* interroge le RBI à savoir comment retrouver une amie d'enfance dont il a perdu la trace (sans toutefois fournir d'informations personnelles à son sujet). L'utilisateur *ToCod1fy* propose d'emblée d'utiliser Facebook et, plus spécifiquement, sa fonctionnalité Graph Search, un moteur de recherche sémantique répondant à des requêtes spécifiques d'utilisateurs (par exemple : « Trouve un restaurant indien dans le quartier X »). L'utilisateur affirme avoir obtenu « des résultats incroyables » en utilisant ce service et croit que *SyrupComa* « en connaît assez pour que cela puisse facilement fonctionner ». En ce sens, ce type d'interaction repose sur une évaluation sommaire des besoins de l'OP et sur des suggestions de technologies ou de démarches afin d'atteindre l'objectif spécifiquement visé.

I need help finding someone (self.RBI)

soumis 8 jours de ça par **LoveFrenchFries**

My husband was talking about an Army buddy that he lost touch with. He mentioned that he'd like to find this guy. He's looked for him online before, but he got over a thousand results when he searched for his friend and became overwhelmed. All I know about the guy is his first and last name and when and where he did basic training. Any suggestions on where to start a search? Thanks!

16 commentaires partager

[–] **CoochieCooch** 1 point 8 jours de ça

Facebook

perma-lien

[–] **LoveFrenchFries** [S] 2 points 8 jours de ça

I sent messages to the people I found on Facebook who might be him and I'm hoping for something there.

perma-lien parent

[–] **CoochieCooch** 5 points 8 jours de ça

Just so you know if you are not friends with them or have mutual friends together the messages will go to their other inbox and they will never see them unless they know about the other inbox. Which a lot of people dont.

perma-lien parent

[–] **LoveFrenchFries** [S] 2 points 8 jours de ça

I did not know that. Is there a way around that?

perma-lien parent

[–] **CoochieCooch** 2 points 8 jours de ça

Add them as a friend and add several of their friends too. Better chance of someone accepting your friend request.

perma-lien parent

Figure 6.12 – Médias sociaux numériques : retrouver d'anciens amis (2).

De manière similaire, *LoveFrenchFries* tente de retrouver le collègue d'armée de son conjoint (voir la Figure 6.12). D'emblée, l'utilisateur *CoochieCooch* propose d'utiliser Facebook, ce que l'OP affirme avoir déjà fait en envoyant des messages privés à des individus qui pourraient potentiellement connaître la personne recherchée. *CoochieCooch* prévient alors *LoveFrenchFries* que les messages envoyés à des usagers qui ne figurent pas dans sa liste d'amis pourraient ne pas être lus, car ils atterrissent dans une boîte de réception secondaire. Il propose donc à l'OP d'envoyer une demande d'amitié aux destinataires afin de contourner cet écueil. En ce sens, les usagers partagent non seulement des conseils à savoir quels dispositifs choisir, mais aussi des astuces afin d'en maximiser l'utilisation dans une visée investigatrice.

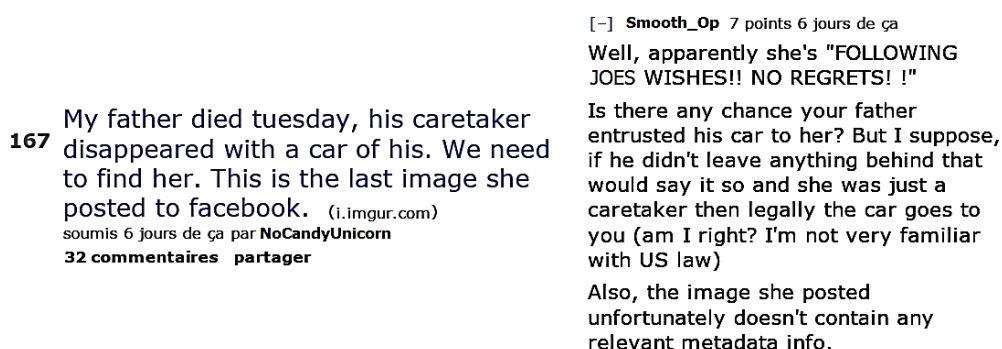


Figure 6.13 – Médias socionumériques : mener de la surveillance en ligne.

De l'autre, les médias socionumériques sont également mobilisés dans une logique de surveillance sociale en ligne (Marwick, 2012). Ceci est notamment présent dans le post de *NoCandyUnicorn* où l'utilisateur demande l'aide du RBI afin de localiser l'aide-soignante de son père défunt qui aurait volé le véhicule de ce dernier. Dans la description du post, l'OP fournit une série d'hyperliens menant vers le profil de la femme en question (ces liens ont par la suite été supprimés pour respecter les directives du subreddit) dans le but de justifier la demande d'aide et d'offrir des indices quant à l'emplacement de la suspecte. Certains usagers entament alors un travail de surveillance en ligne pour répondre à la demande de l'OP. Dans la

Figure 6.13, *Smooth\_Op* cite un extrait du profil de la femme recherchée statuant qu'elle serait en train « DE RESPECTER LES VOLONTÉS DE JOE!! ». Dans ce cas-ci, le travail de surveillance mené par *Smooth\_Op* – c'est-à-dire lorsque ce dernier consulte les traces produites en ligne par la suspecte – semble être invoqué dans le but de remettre en question les prémisses de la demande de *NoCandyUnicorn* (*Is there a chance your father entrusted his car to her?*) et nourrit une réflexion d'ordre juridique et testamentaire.

<p>[-] <b>doehunter11</b> 3 points 1 mois de ça          Fun fact: on Nov 1st, Thomas Keane was in an IN based business, easily found on Google maps, called Magical Home Solutions. The business has several bad Yelp reviews, in which people claim to have been ripped off. Family business, perhaps? You might be able to find your guy there.</p> <p>[-] <b>t-reader</b> [S] 3 points 1 mois de ça*          The guy's last name is "Lewis" but "Keane" is his wife's maiden name. The name you mention is his wife's young brother... probably not a business owner</p> <p>[-] <b>doehunter11</b> 1 point 1 mois de ça          Yeah, and her brother is Thomas Keane, who was in that store that got the bad reviews I'm just saying, it'd be a hell of a coincidence.</p>	<p>[-] <b>t-reader</b> [S] 2 points 1 mois de ça          Hey I can't find the connection between the name and the company. Care to educate me in some search-fu?</p> <p>[-] <b>doehunter11</b> 3 points 1 mois de ça*          God I hope this doesn't turn out to be meaningless after I've been thinking about it so much; on that dude Thomas' FB page, on November 1st, he posted a screenshot from his phone so that he could talk about the weather where he was. The wifi signal was coming from 'Magical home solutions', and the time was 8:45pm; that isn't exactly prime time for customers looking for repair work done, making me think that he could have been working there or visiting someone he knew would be there. Given the apparent closeness of this family (based on how often they communicate with each other on Facebook), this connection would make sense. I would simply suggest going in some day or calling them to ask about the name of the guy that ripped you off. Just a potential line of inquiry for you, that's all :)</p>
---	---

**Figure 6.14 – Médias socionumériques : vers une littéracie en matière de surveillance?**

De manière similaire, le post de *t-reader* traitant d'un entrepreneur frauduleux (que nous avons abordé dans le chapitre V) repose également sur des pratiques de surveillance sociale. La Figure 6.14 constitue un exemple révélateur de l'invocation des résultats d'un travail de surveillance à même l'interaction. Dans cet extrait, l'utilisateur *doehunter11* navigue sur une panoplie de sites Web (le service de cartographie Google Maps, le site d'évaluation commerciale Yelp, le réseau socionumérique Facebook, etc.) afin de localiser le fraudeur allégué à la demande de l'OP. L'utilisateur épluche le profil du suspect à la recherche d'indices et souligne que l'homme se serait géolocalisé (ou *tagué*) sur Facebook dans un commerce appelé *Magical Home Solutions*, ce qu'il considère comme une sorte de « preuve ». L'utilisateur poursuit en affirmant que le commerce en question aurait reçu sur le site Yelp de nombreuses plaintes d'individus affirmant avoir été arnaqués. S'en suit un travail interprétatif afin d'établir la relation entre le propriétaire du commerce et le suspect recherché (*S'agirait-il de son beau-frère?*).

Dans son dernier commentaire (en bas, à droite de la Figure 6.14), *doehunter11* se lance dans une entreprise de déduction à partir des informations qu'il a relevées en ligne, horodatage et données géographiques à l'appui. En ce sens, l'invocation de ces éléments semble soutenir les interprétations de l'utilisateur à titre d'arguments, dans la mesure où les propos tenus ne sont pas présentés comme des faits indéniables. Au contraire, ce dernier formule ses interventions avec circonspection, voire hésitation, vraisemblablement dans le but de signifier que celles-ci sont provisoires. Ceci s'observe dans la majorité des formulations employées (*Family business perhaps?; it'd be one hell of a coincidence; God I hope this doesn't turn out to be meaningless; making me think that...; this connection would make sense; I would simply suggest...*). Ce cas souligne ainsi la différence significative qu'accomplit l'invocation d'éléments tirés des médias sociaux numériques qui agissent ici à titre de preuves permettant d'avancer certaines interprétations, sans pour autant qu'elles soient tenues comme des faits avérés. En effet, comme l'indique *doehunter11*, celles-ci participent à la formulation de pistes à explorer (*Just a potential line of inquiry for you, that's all*).

Les deux exemples cités soulignent l'importance croissante qu'occupent les médias sociaux numériques dans la mise en place de pratiques quotidiennes de surveillance sociale et leur invocation dans les démarches collaboratives d'investigation. Cette invocation pointe à son tour vers le développement d'une certaine littéracie en matière de surveillance, à savoir « la capacité des individus à mobiliser de manière critique les différentes informations publiquement accessibles en ligne et à les interpréter correctement (dans un contexte d'enquête criminelle ou autre) » (Myles et al., 2016, p. 192). Qui plus est, le fait d'être apte à témoigner d'une capacité déductive pourrait éventuellement mener vers l'acquisition de certaines formes de capital (symbolique, social, financier, etc.) en matière d'investigation et qui s'inscrit dans l'émergence



de nouveaux rôles citoyens dans l'analyse de renseignement et, de manière plus générale, dans la production de sécurité publique (Myles et al., 2016).

## **6.2. Déployer une expertise**

Le déploiement d'une expertise est central au sein du RBI dans la mesure où la possibilité de partager des savoirs dans le but d'aider autrui semble être un facteur clé de contribution. Il existe dans la littérature scientifique une panoplie de définitions et de perspectives afin d'appréhender la notion d'expertise que Collins & Evans (2002, 2008) regroupent en deux catégories (ou mouvements) : d'un côté, les approches réalistes (ou substantielles) considèrent l'expertise comme un ensemble de savoirs théoriques et pratiques que l'on développe et possède; de l'autre, les approches rhétoriques appréhendent l'expertise comme étant un statut qui se construit et se revendique à travers l'interaction. Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons principalement à la façon dont l'expertise est mobilisée dans l'interaction à titre de figure et à ce qu'accomplit cet acte d'invocation notamment en termes d'autorité (Benoit-Barné & Cooren, 2009). En ce sens, comment l'expertise est-elle présentifiée à travers l'interaction et quelles sont les conséquences de cette présentification?

Nos observations pointent vers un rapport ambivalent à l'expertise au sein du RBI. Les membres y développent certes des savoirs – principalement techniques, notamment liés à la maîtrise de technologies numériques (dont celles que nous avons décrites dans la section précédente) – qui sont déployés dans le cadre de pratiques d'investigation variées. Cependant, si ces savoirs sont mobilisés afin de résoudre des crimes et des mystères, ceux-ci interviennent rarement dans le but de revendiquer une forme d'autorité. Au contraire, lorsque l'expertise – et l'expertise professionnelle en particulier – est invoquée à travers l'interaction, c'est

habituellement dans le but de s'en dissocier. Plutôt, comme nous le verrons plus bas, l'autorité au sein du RBI semble s'accomplir via le développement d'une expertise procédurale davantage liée à la compréhension des directives émises par le collectif et à la capacité d'appliquer celles-ci adéquatement selon le contexte.

[–] Heliumite 2 points 1 mois de ça

Well. I'm not quite sure how I learned how to do it. I'm a "people tracker" if you will, I'm not good with the image fixing etc but if you want to find biological parents or your 6th grade crush, with a few minute details - I can probably have you some good info in a few days.

I just start with whatever the person can give me and look at social media, court records, newspapers or anything else I can get my hands on.

I've taken a class in Open Source Intelligence that provided some good tips and resources, but it helps a lot to have an analytical mind that can put puzzle pieces together without knowing what the next piece looks like. If you have specific questions I will try to answer those if you'd like.

[perma-lien](#)

[–] Harry01 1 point 1 mois de ça

IT investigation mostly. How did I learn.. Training courses paid by employer as it's part of my job. Resources depend on what I'm doing.

[perma-lien](#)

[–] story\_timing 1 point 1 mois de ça

Graphic artist here with a pretty good amount of Photoshop experience under my belt. Also work in public safety and emergency management.

[perma-lien](#)

Figure 6.15 – L'émergence de rôles au sein du RBI.

Dans la section précédente, nous avons abordé l'intervention des technologies numériques et leur rôle dans l'organisation des interactions. À la lumière de notre analyse, l'usage de ces technologies semble également jouer un rôle central dans la définition et la distribution des rôles au sein du collectif. En plus des statuts formalisés par la plateforme (comme celui d'administrateur ou d'OP), la différenciation des rôles est entre autres accomplie via la mobilisation du clivage établi entre les pratiques de recherche dans les bases de données ouvertes (OSINT) d'un côté et le traitement de matériel audiovisuel (*forensics*) de l'autre. Ce clivage y est central, comme en témoigne le post *How and why did you learn to do what y'all do here? What resources do you have/use?* (voir la Figure 6.15).

Dans ce post qui sonde les membres du RBI pour comprendre comment ces derniers ont développé leurs compétences, la réponse d'*Heliumite* est particulièrement évocatrice. L'utilisateur

s'identifie comme étant un « traqueur d'individus », mais soutient ne pas être doué pour ce qui touche le traitement d'images (*I'm not good with the image fixing thing*). Ce dernier affirme être habile dans la recherche de bases de données ouvertes comme les « médias sociaux, les dossiers judiciaires, les journaux, etc. » et raconte avoir suivi un cours à cet effet lui ayant permis d'acquérir « des trucs et des ressources ». Comme *Heliumite* l'indique : « si tu veux trouver tes parents biologiques ou ton amour de lycée, avec un minimum de détails – je peux probablement trouver de l'information pertinente en quelques jours ». De son côté, l'utilisateur *Harry01* dit se spécialiser dans l'enquête informatique sans donner davantage de détails, ajoutant cependant avoir développé des compétences dans le cadre de formations payées par son employeur. Enfin, l'utilisateur *story\_timing* raconte être un artiste graphique possédant une « assez bonne » expérience avec le logiciel Photoshop qu'il aurait acquise dans le domaine de la sécurité publique et de la gestion des urgences.

Malgré sa singularité, ce post soulève l'émergence de conceptions partagées concernant certains types de savoirs en matière d'investigation qui sont projetées sur le RBI. Lorsqu'elles sont invoquées, ces conceptions participent à constituer le collectif en dressant des catégories de rôles axés sur la tâche (je fais ceci, mais je ne fais pas cela). Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre V, ces catégories sont non seulement présentifiées à travers l'interaction par les membres du subreddit, mais aussi matérialisées via l'introduction de *tags* apposés aux titres de post. Ces *tags* interpellent des sous-groupes d'utilisateurs possédant une expertise technique spécifique notamment liée à la recherche dans les bases de données numériques (*Missing person*, *Help me search*) et au traitement de matériels audiovisuels (*Vehicle ID'ing help*).

[–]story\_timing 9 points 1 mois de ça\*  
Guy with Photoshop here. So the imprint would be backwards. Flipped the image, ran a high pass filter to sharpen it out a bit, tweaking contrast; best I can work out is:  
6EEA48(x) But that should be enough.  
Could also be 6FEA49(x) or 6EFA48(x), or 6FEH48 or 49, pretty sure that's a 9. The imprint of the last number is pretty nonexistent, sorry.  
Here's an imgur album of images with adjustments on it, so if anyone has better eyes than me, go for it: <http://imgur.com/a/D3gPI>  
EDIT: 6EFA49 is my closest guess with fresh eyes.  
**perma-lien**

Figure 6.16 – S'associer aux technologies numériques.

Dans la Figure 6.16, l'utilisateur *story\_timing* aide l'OP à identifier les caractères d'une plaque d'immatriculation sur une photo captée sur le vif. Ce dernier entame son commentaire par la phrase « Gars avec Photoshop ici » avant de poursuivre avec une série d'hypothèses et d'interprétations. Cet extrait témoigne de l'importance des technologies numériques (et des compétences que celles-ci permettent d'acquérir et d'invoquer) dans la définition des rôles et des tâches. Contrairement à son intervention dans la Figure 6.15, *story\_timing* n'y invoque pas son statut d'artiste graphique afin de soutenir ses propos. Plutôt, en guise de préambule, l'utilisateur s'identifie strictement en fonction de sa propriété technologique. C'est donc l'acte d'affirmer posséder le logiciel de traitement Photoshop et d'en démontrer une maîtrise adéquate selon l'objectif visé qui semblent ici faire une différence significative dans l'interaction (et non, par exemple, l'invocation d'une accréditation ou appartenance professionnelle).

En effet, si les usagers évoquent des compétences développées dans un cadre professionnel ou académique, ces derniers ne revendiquent pas un statut d'expert comme tel. Au contraire, nos observations pointent vers une certaine ambivalence chez les membres du RBI à réclamer explicitement ce genre de statut, ce qui se reflète dans la nuance des formulations employées dans la Figure 6.15 (*Well. I'm not sure; if you will; I can probably; pretty good*

amount). Cette ambivalence s'observe dans l'ensemble du subreddit lorsque les usagers défendent la valeur ou la légitimité de leurs propos (une affirmation, une piste, une hypothèse, une opinion, etc.) sans pour autant invoquer une accréditation ou une appartenance professionnelle (ce qui, bien sûr, ne signifie pas pour autant qu'ils en sont dépourvus).

<p>[ - ] <u>DroopySheep</u> 2 points 4 jours de ça  <u>I'm no lawyer</u> but it seems to be public domain now.          [ - ] <u>doehunter11</u> 3 points 27 jours de ça*          Also: <u>I'm no photo-editing genius</u>, but for all you iphone users out there, this picture is significantly clearer if you go 'save image', and edit the photo by turning on auto-enhance and putting the filter to tonal. I'd upload the resulting image here, but Imgur is being a bitch to me at the moment.          [ - ] <u>SubconsciousHit</u> 3 points 2 mois de ça*  <b>EDIT</b> Shit sorry I didn't see the google drive folder before I asked about other cameras. Looking again at the video I'd say he's 50-57 years old and a rough estimate of height is 5'7" - 5'10". At least that's what my brain sees <u>but I'm no expert.</u></p>	<p>[ - ] <u>RusticFowl</u> 46 points 1 jour de ça*  <u>Obviously I'm no medical examiner myself</u>, and I've only seen the parts of the MEs report I was about this investigation or it's findings to be able to pause the video on, but I don't find anything "fishy."          [ - ] <u>AsgardGuard33</u> 10 points 1 mois de ça*  <u>Now I'm no expert</u> but it looks like an old book and back in the days, before we became as efficient at raping rainforests as we are today, people actually used to reuse old paper from old books nobody read for new useful books they expected more people to buy and read.          [ - ] <u>Marzipiano</u> -1 point 1 jour de ça  <u>Keep in mind that I'm no coroner</u>, but what's up w/ all the other bruising? And this Isn't at home? It looks like some kind of business.</p>	<p>[ - ] <u>EtherOther</u> 6 points 1 mois de ça  <u>I'm not an expert on bookbinding</u>, but it could be that the map was supposed to be on the inside of the front or rear cover and got misaligned. You do recognize the area in the map, right?          [ - ] <u>yahooflock</u> 1 point 2 mois de ça  <u>I'm by no means an expert</u>, but my advice would be (if you are desoldering with the iron at any point) to look for more powerful stations than the examples you have listed above.          [ - ] <u>Maude2953</u> 3 points 18 hours ago          I took a few courses in criminal psychology, <u>but am by no means an expert.</u></p>
---	---	---

Figure 6.17 – Se dissocier du statut d'expert.

En ce sens, l'association à un statut professionnel constitue un acte assez rare au sein de notre corpus. Nous en avons seulement recensé cinq occurrences, soit de la part d'un avocat, de trois policiers (actifs ou non) et d'un étudiant en médecine légale<sup>21</sup>. Si la figure de l'expertise intervient dans notre corpus, c'est surtout parce qu'elle est invoquée dans une logique de dissociation. Comme le suggère la Figure 6.17 (nous soulignons), ce type d'acte dissociatif s'observe notamment à travers l'usage répandu de la formule « Je ne suis pas..., mais » (*I'm no..., but*). Par exemple, les usagers *SubconsciousHit*, *AsgardGuard33*, *EtherOther*, *yahooflock* et *Maude2953* indiquent à tour de rôle qu'ils ne sont pas experts (mais...). D'autres usagers comme *DroopySheep*, *RusticFowl* et *Marzipiano* soulignent quant à eux ne pas posséder de

<sup>21</sup> Quoique notre méthode ne nous permet pas de vérifier la validité de ces affirmations, c'est l'acte même d'invocation du statut professionnel (et, dans ce cas-ci, l'absence répandue d'une telle invocation) qui nous intéresse dans une perspective discursive. Il importe également de rappeler que de nombreux ordres professionnels (notamment dans les domaines juridique et médical) empêchent les travailleurs de se pencher sur des dossiers qui leur sont étrangers. Ceci pourrait partiellement expliquer cette faible occurrence.

statut professionnel particulier (celui d'avocat ou de coroner), alors que *doehunter11* assure qu'il n'est pas « un génie de la retouche photo, mais... ».

Dans ces extraits, le statut d'expert n'est pas mobilisé afin d'asseoir une notoriété. Plutôt, l'invocation de cette figure semble constituer une stratégie différentielle employée pour signifier que l'utilisateur sait qu'il ne dispose pas d'un statut professionnel particulier. L'attrait de la figure de l'expertise réside vraisemblablement dans la possibilité qu'ont les membres de s'en détacher afin d'afficher publiquement une certaine lucidité face aux limites éventuelles de leurs affirmations. Ce faisant, l'évocation de cet état de conscience dédouane (dans le sens de disculper, blanchir) l'utilisateur des responsabilités associées au statut d'expert sans pour autant miner la crédibilité ou la légitimité des propos tenus. Au contraire, se dissocier de la figure de l'expert a comme potentiel de renforcer une affirmation en insistant sur le fait que l'utilisateur comprend le contexte dans lequel s'inscrivent les pratiques menées (à savoir qu'il n'est pas un expert en matière d'investigation, de sécurité, de droit, de médecine, etc.) et, ce faisant, accepte d'interagir dans les limites reconnues de ses compétences.

Plutôt que d'alléguer un statut d'expert, nos analyses soulignent l'importance chez les membres du RBI de faire preuve d'une bonne connaissance des directives émises par le collectif (dimension que nous avons abordée dans le chapitre IV) afin d'asseoir leur autorité. Autrement dit, ceux-ci doivent attester de leur capacité à reconnaître et à appliquer des procédures. En effet, le développement d'une expertise procédurale (Cardon & Levrel, 2009), soit la capacité d'un membre à comprendre quelle action poser à quel moment, apparaît tout aussi significatif que les aptitudes investigatrices déployées dans le but de résoudre des crimes et des mystères (c'est-à-dire les techniques d'enquêtes en tant que telles). Ceci s'observe dans l'ensemble de notre

corpus où les commentaires émis par les usagers portent autant, voire davantage sur le respect des directives que sur la résolution de problèmes.

Comme nous l'avons souligné, certaines directives (comme la non-divulgence d'informations personnelles) y sont clairement stipulées et renforcées. D'autres sont plus implicites, comme celle voulant que les membres soutiennent leurs affirmations via l'usage d'hyperliens mobilisés à titre d'arguments. De manière générale, les membres du RBI semblent d'abord se reconnaître à travers leurs façons communes de procéder. De ce fait, les usagers y développent autant une expertise sur les manières de se comporter dans un collectif en ligne portant sur la résolution de crimes que sur la résolution de crimes en tant que telle. Conséquemment, les pires transgressions au sein du RBI ne renvoient pas au fait d'être incompetent en matière d'investigation, mais plutôt à l'infraction des procédures établies.

[–] SeriousTiger 13 points 9 mois de ça

I'll be honest: I stopped helping almost everyone a while back simply because practically nobody puts enough information in the original post. You are coming to us for help, I shouldn't have to ask leading questions because you are too fucking lazy to type them out, we are doing you a favor here.

**Figure 6.18 – Une régulation par la procédure.**

En effet, nos observations témoignent d'une régulation par la procédure qui se formalise graduellement, et ce, malgré l'existence d'interruptions en matière de modération qui, par ailleurs, soulève la non-linéarité des processus qui assurent l'organisation du collectif. Ces interruptions dans la gouvernance du subreddit (une absence prolongée des modérateurs, un changement d'équipe, l'introduction de nouvelles procédures qui ne sont pas appliquées à la lettre, etc.) causent de nombreuses frustrations, comme en témoigne la Figure 6.18 extraite du *sticky Please Help Us Help You!* où l'utilisateur *SeriousTiger* affirme ne plus vouloir venir en aide à autrui « parce que pratiquement personne ne met d'informations dans les posts d'origine ». Nous sommes loin ici d'une logique motivationnelle où les cas sont sélectionnés en fonction de

leur propension à pouvoir rétablir ou faire justice par la mise en œuvre d'une démarche d'investigation, ce sur quoi les travaux fondateurs sur le vigilantisme ont tendance à insister (Johnston, 1996, 2001). Avant d'entamer une telle démarche, faut-il encore que les membres du collectif appliquent les procédures qui ont été établies. En ce sens, le fait de respecter la procédure apparaît aussi, voire parfois plus important que l'atteinte d'un résultat en tant que tel (soit de résoudre des crimes et des énigmes). Certes, ce constat pourrait s'appliquer à un grand nombre de collectifs humains, numériques ou hybrides. La particularité du RBI réside toutefois dans son mode régulateur qui repose grandement sur la mobilisation des figures du vigilantisme et de la police qui font l'objet des deux dernières sections de ce chapitre.

### **6.3. Définir une identité commune**

Cette section vise à comprendre comment les membres du RBI définissent une identité commune, c'est-à-dire comment ceux-ci font référence à leurs propres rôles (ce qu'ils sont) et pratiques (ce qu'ils font) dans l'interaction. Nous nous intéressons également au rôle des affordances de Reddit dans la matérialisation de ces pratiques discursives. D'entrée, il importe de souligner que les usagers semblent utiliser peu d'étiquettes occupationnelles dans le but de se définir (par exemple, nous sommes des « détectives », des « analystes », des « justiciers », des « agents », etc.). En effet, si les membres du collectif développent des pratiques communes, ils ne semblent pas avoir développé de vocabulaire usuel et répandu afin de s'autoréférencer. Plutôt, les processus d'identification observés reposent majoritairement sur l'invocation de deux types d'éléments : 1) des procédures; et 2) une configuration antagoniste établie entre les figures de la police et du vigilantisme.



[–] *BeenReading* 3 points 1 mois de ça

I think you're more familiar with your own situation than anyone else is, and are the best one to guess at the cause. You don't mention whether you live in a high-crime area, or what sort of job you hold, or whether you have friends with dubious connections, or any of the other personal things which can influence other people's motivations and interest in you. So our guesses about your visitors are without context. Could they be criminals casing your house? Yes. Could they be innocently checking it out for personal reasons? Yes. Could there be a business motive? Yes. We've got nothing to go on here.

[–] *CoochieCooch* [S] -3 point 1 mois de ça

I was pretty much just sharing the story. Not really looking for someone to tell me what they were doing. I eliminated business reasons. I have no idea why would be doing it.

[–] *BeenReading* 16 points 1 mois de ça

Well, this is RBI.

From the sidebar:

The goal of the RBI (Reddit Bureau of Investigation) is to use the power of Reddit to solve crimes/mysteries and catch criminals.

You shared a post about something that happened in a subreddit dedicated to finding out what's going on. It's not really a place for "I'm just telling a story" as a post. If this wasn't meant as a question or a request for help, why post to RBI?

My comment was trying to explain to you why you weren't getting serious answers. But I guess you weren't actually looking for a serious answer.

**Figure 6.19 – La présentation explicite de règles.**

L'invocation de procédures participe grandement à la définition d'une identité collective au sein du RBI. Les affordances de la plateforme Reddit – notamment la persistance de l'encart – jouent un rôle clé dans la matérialisation de ces processus, comme en témoigne la Figure 6.19. Dans cet extrait, l'utilisateur *CoochieCooch* affirme avoir surpris des individus en train de photographier son domicile et interroge le RBI quant aux possibles significations de cet événement. L'utilisateur *BeenReading* remet alors en question la pertinence du post de l'OP, stipulant que ce dernier n'avait pas suffisamment fourni d'informations sur l'incident et qu'il « était plus familier avec sa propre situation » que quiconque. Qui plus est, *BeenReading* indique que, dans la forme actuelle du post, toute interprétation de la part des membres serait formulée hors contexte et que ceux-ci ne disposaient pas des éléments requis pour poursuivre les réflexions.

*CoochieCooch* répond alors à son interlocuteur qu'il ne faisait que « partager son histoire ». Face à ce qu'il interprète comme une contradiction, l'utilisateur *BeenReading* présente littéralement la visée du RBI en copiant/collant un extrait de l'encart de la page d'accueil. Ce faisant, l'utilisateur cherche à souligner l'incompatibilité du post en question avec les objectifs du

subreddit. Dans ce cas-ci, l'OP transgresse deux normes émises par le collectif, soit l'importance de fournir le plus d'informations possible dans la description du cas et, surtout, celle de présenter un cas qui permet concrètement aux membres de mener leur enquête.

Dans l'extrait, *BeenReading* mobilise le caractère performatif de l'encart – qui agit à titre de directive – pour s'octroyer certains privilèges, comme celui de parler au nom du collectif (*Well, this is RBI*), de circonscrire sa visée (*It's not really a place for "I'm just telling a story" as a post*) et de remettre en question la démarche générale de l'OP (*why post to RBI?*). Ainsi, cet acte de présentification rappelle le rôle du RBI et stoppe d'éventuels débats à ce sujet, l'élément cité ayant vraisemblablement préséance sur les interprétations diverses que pourraient entretenir d'autres membres. Cet exemple témoigne à nouveau du mode productif (notamment axé sur la résolution de problèmes) dans lequel s'inscrivent les interactions menées au sein du RBI qui s'éloigne du mode conversationnel et délibératif majoritairement observé sur la plateforme Reddit<sup>22</sup>. Ainsi, les membres du collectif semblent d'abord se reconnaître non pas à travers les opinions qu'ils partagent, mais par les façons communes qu'ils ont de procéder.

My girlfriends brother appears to have  
been beaten to death. City police declare  
it as a suicide. Any detectives out there  
willing to investigate? (self.RBI)  
soumis 2 jours de ça \* par MrClimberNYC

**Figure 6.20 – Le statut de détective.**

Dans le cadre de notre analyse, nous avons observé que l'identification par la procédure constitue une pratique plus répandue que l'usage d'étiquettes occupationnelles. Nous avons bel et bien noté la présence de certaines étiquettes comme celle de « détective » (une douzaine d'occurrences) et « d'investigateur » (six occurrences) dans notre corpus. Cela dit, ces termes

---

<sup>22</sup> Bien au contraire, dans ce cas-ci, les directives sont émises, puis invoquées pour clore les débats et non dans le but de les encourager.

sont principalement utilisés pour suggérer à l’auteur d’un post d’embaucher un détective ou un investigateur privé ou, encore, pour raconter leur expérience personnelle avec ce type de travailleurs à titre de clients. Alternativement, lorsque ces termes apparaissent dans notre corpus, c’est qu’ils sont employés dans le titre d’un post ou dans sa description afin d’interpeller les membres du collectif et de solliciter leur aide (voir la Figure 6.20). En effet, ces qualificatifs ne sont pas mobilisés par les membres dans une logique associative, par exemple dans le but d’asseoir leur notoriété ou de donner du poids à leur propos. Être détective (ou encore investigateur, *websleuth*, etc.) n’est donc pas un statut que l’on revendique soi-même au sein du RBI, mais plutôt un statut qu’on oppose à autrui.

I saw a car back into my car then just drove away but I got the license plate number. How do I look owner up?

(self.RBI)

soumis 1 mois de ça par Revychevy

I dont wanna report it to the police for now, But i do have the license plate and im in California. What website can I use to find the person's address to talk it over?

16 commentaires partager

[-] entonces693 4 points 1 mois de ça

You don't. You report it to the police. And we don't support vigilantism in this sub. What could you possibly want to do with this information?

[-] Lifecomm 3 points 24 jours de ça

you sound like a shady fuck. RBI agents, do not assist this man. He's either a criminal or out to get someone.

Listen idiot, before you fucking do something report it to the cops and to your insurance. If you don't want to go to the insurance, get a PI, you have the licence plate number, it'll be the easiest thing for you to do. You can sue, bring this information to the cops, take em to court etc.

But don't think we'll give up the idiot who hit your car cause you're fucking mad.

you're shady as fuck dude, either go through the proper channels or get over it. Get your shit together too bud

Figure 6.21 – Invoquer une configuration antagoniste.

Une exception notoire à ce constat mérite d’être présentée à nouveau dans cette section. Dans la Figure 6.21, extraite d’un post que nous avons abordé dans le chapitre V, l’usager *Revychevy* se dit victime d’un délit de fuite et interroge le RBI à savoir comment retrouver l’identité du conducteur, sans pour autant vouloir contacter la police. Sans le savoir, l’OP commet une transgression importante au sein du collectif lorsqu’il omet de se distancier de toute apparence d’autojustice (c’est en effet cette omission et non un acte d’autojustice en soi qui est punie dans cet exemple).

Dans cet extrait, deux principales figures sont présentifiées : la police et le vigilantisme. Ces deux figures – et, particulièrement, leur configuration antagoniste – attirent notre attention, notamment dans leur propension à révéler comment les membres du RBI désignent leurs propres rôles et pratiques. Comme nous l’avons argumenté précédemment, l’usager *Lifecomm* fait fort usage de la figure de la police professionnelle (*RBI agents*) afin d’interpeller et, effectivement, réifier le collectif à travers l’interaction. L’usager emprunte ici la figure du FBI d’une manière conséquente avec le nom et le logo du subreddit. Ce faisant, il s’octroie non seulement l’autorité nécessaire afin de parler au collectif, mais aussi afin de parler en son nom (au même titre que le collectif parle à travers lui).

Cette invocation lui confère – du moins, selon l’usager – le privilège d’accomplir certains actes, comme celui d’invectiver l’auteur du post (*you sound like a shady fuck*), de le catégoriser péjorativement face à autrui (*He’s either a criminal or out to get someone.*) et de stopper d’éventuelles démarches d’investigation (*do not assist this man*). En guise de conclusion, *Lifecomm* poursuit en mobilisant à nouveau le registre institutionnel de la police lorsque ce dernier ordonne à *Revychevy* de passer par les voies appropriées (*either go through the proper channels or get over it*). Cet ultimatum lancé par l’usager repose sur l’invocation des directives mises en place par le collectif afin de disqualifier la demande formulée par l’OP. Dans ce cas-ci, les usagers *Lifecomm* et *entonces693* s’associent aux figures de la police professionnelle et aux directives émises par le collectif afin de circonscrire positivement ce que sont et ce que font le RBI et ses membres.

Dans une logique tant complémentaire qu’antagoniste, les deux usagers invoquent également la figure du vigilantisme dans leur commentaire respectif. D’un côté, *entonces693*

affirme « nous ne soutenons pas le vigilantisme dans ce subreddit ». En l’associant à une démarche d’autojustice, cet énoncé vise à discréditer *Revychevy*, à lui refuser son statut de victime et, conséquemment, à disqualifier sa demande d’aide. De l’autre, *Lifecomm* souligne le caractère soi-disant « véreux » de l’OP et affirme avec certitude que ce dernier cherche à se venger, l’associant *de facto* au vigilantisme (*shady fuck; He’s either a criminal or out to get someone*). Cette accusation sert aussi à disqualifier l’auteur du post en entachant sa réputation. De ce fait, ces usagers participent non seulement à qualifier péjorativement un usager qu’ils considèrent comme étant une menace, mais aussi à circonscrire par la négative ce que ne sont pas et ce que ne font pas le RBI et ses membres.

[–] **PersonPersonPerson** 39 points 6 jours de ça

This is an issue for police not mob justice. You know her name, you know the license plate of the car? Report them. Do not attempt to bully her through other people who do not know the situation. What do you expect reddit to help with when you already have enough information to follow legal avenues.

**perma-lien**

[–] **chase!** 7 points 6 jours de ça

This. Please contact the police and stop looking for redditors to hunt the person down. Op could be a greedy relative who just wants the cars for himself and maybe Op's dad gave it to the caretaker?

**perma-lien parent**

**Figure 6.22 – La configuration entre la police et le vigilantisme.**

La Figure 6.22, que nous avons abordée dans le chapitre V, montre également l’importance de la configuration antagoniste établie entre les figures de la police et celle du vigilantisme. Dans ce post créé par l’usager *NoCandyUnicorn* qui, suite au décès de son père, cherche à localiser l’aide-soignante de ce dernier, l’OP transgresse les normes du collectif en divulguant des informations nominatives concernant la suspecte et en ne parvenant pas à se distancier suffisamment de toute apparence d’autojustice. On y voit l’intervention de l’usager *PersonPersonPerson* qui est insatisfait des raisons fournies par l’OP lorsque celui-ci cherche à s’octroyer le statut de victime pour obtenir l’aide du RBI. La malhonnêteté perçue chez l’auteur

du post est rapidement associée au vigilantisme (*This is an issue for police not mob justice; Do not attempt to bully her*).

Dans cet extrait, c'est en invoquant cette configuration antagoniste que l'utilisateur *PersonPersonPerson* peut se permettre d'affirmer avec autorité que cette victime autoproclamée ne mérite pas l'aide du RBI. D'un côté, l'autorité est accomplie – ou, du moins, visée – lorsque l'utilisateur s'inscrit dans la lignée des propos anti-vigilantisme formulés dans l'encart de la page d'accueil (*No witch hunts; Not your personal army*). De l'autre, l'utilisateur tente d'asseoir son autorité en stipulant non seulement que l'OP ne doit pas intimider la suspecte (*Do not attempt to bully her*), ce qui reviendrait à commettre un acte associé au vigilantisme, mais aussi qu'il doit suivre des voies légales, accordant de ce fait toute la légitimité à l'institution de la police.

Étant donné la nature asynchrone du mode communicationnel sur lequel repose le RBI, nous avançons que ce n'est pas strictement l'utilisateur *PersonPersonPerson* qui renforce des règles contributoires. Plutôt, c'est la configuration antagoniste établie entre les figures de la police et du vigilantisme qui, une fois invoquée discursivement dans l'interaction et matérialisée à travers les affordances de la plateforme Reddit, participe à ce renforcement normatif dans une dynamique d'association et de dissociation. En effet, l'utilisateur en question aurait pu utiliser une pluralité de stratégies discursives afin d'atteindre son objectif, mais a choisi celle-ci dans la mesure où il l'a jugée suffisamment signifiante et influente dans le cadre donné de l'interaction (ce que confirment les 39 points reçus par le commentaire en question).

À cet effet, le fait qu'un utilisateur invoque des figures afin d'appuyer ses propos ne signifie pas qu'elles seront automatiquement acceptées par les utilisateurs qui en prennent connaissance, puisque l'efficacité et la pertinence des figures sont résolument négociées. En ce sens, l'autorité

doit non seulement être accomplie par un acteur, mais être aussi acceptée par autrui à travers l'interaction, un concept appelé « validité récursive » (Cooren, 2010; Matte, 2012). Dans la Figure 6.22, la validité récursive des figures invoquées est accomplie de deux manières. D'abord, nous observons une forme qualitative (ou textuelle) de validité récursive dans le commentaire de l'utilisateur *chase!* lorsque ce dernier écrit *This. Please contact the police.* La relation structurelle établie par la plateforme entre le commentaire et le sous-commentaire (relation matérialisée par la fine ligne verticale qui se trouve à gauche de la Figure 6.22) permet aux lecteurs d'inférer correctement que c'est pour appuyer les propos de *PersonPersonPerson* que *chase!* rédige son message.

Ensuite, la plateforme Reddit offre une manière quantitative d'évaluer la validité d'une stratégie discursive donnée, dans la mesure où tout commentaire peut être évalué ou déprécié par autrui (sur Reddit, ceci s'effectue par l'usage d'*upvotes* et de *downvotes*). Par conséquent, la teneur du commentaire original est non seulement validée par le sous-commentaire de *chase!* de manière qualitative (*This.*), mais aussi de manière quantitative, lui qui affiche un score de 39 points. Par extension, ceci octroie à l'utilisateur *PersonPersonPerson* des points de karma, renforçant de surcroît l'intérêt pour l'ensemble des membres à respecter les directives émises par le collectif.

Non représentée dans la Figure 6.22, la plateforme Reddit offre une troisième façon de renforcer la validité de stratégies discursives en réarrangeant l'ordre de visualisation du post en fonction du nombre de points obtenus par chacun des commentaires émis dans son enceinte. Ceci s'accomplit lorsqu'un usager sélectionne l'onglet de visualisation de commentaires *Best* (favorisant les commentaires les plus appréciés) par opposition aux onglets chronologiques (*Old*

ou *New*). C'est ce que nous appelons la validité récursive algorithmique, c'est-à-dire une façon d'observer la validité d'une pratique discursive qui est entreprise par la plateforme même et sur laquelle l'utilisateur a peu d'emprise individuelle. Il serait donc possible d'appréhender les commentaires qui apparaissent en haut d'un post comme étant ceux qui ont reçu une validité récursive plus élevée et, par extension, ceux qui reflètent le mieux les attentes d'un subreddit donné. En ce sens, cet extrait souligne la complexité de la distribution de l'agentivité au sein du RBI – et de la plateforme Reddit en général – qui repose sur l'intervention de nombreux acteurs humains (les membres du RBI) et nonhumains (des figures ou tout autre élément symbolique matérialisés à travers les affordances de Reddit).

#### **6.4. Établir de nouveaux rapports avec la police**

Dans le cadre de cette dernière section, nous examinons plus en profondeur le rôle agentif de la figure de la police au sein du RBI. Nous nous intéressons non seulement à ce qu'accomplit l'invocation d'une telle figure dans l'interaction, mais aussi à ce que celle-ci révèle sur l'émergence de nouveaux rapports entre les citoyens et les professionnels de la sécurité. Si cette section se penche spécifiquement sur la police, c'est que cette figure et le champ lexical qui lui est associé y sont prépondérants. En effet, nos observations ont relevé la présence des termes *police* (213)<sup>23</sup>, *cop* (55), *officer* (10), *investigator/PI* (8), *detective* (6), *law enforcement* (8), *popo* (3), *FBI* (3), *CSI* (3) et *authorities* (3) dans l'ensemble du subreddit.

Qui plus est, le terme « police » apparaît comme tel dans près des deux tiers des cas criminels recensés dans notre corpus (40 sur 66). Par opposition, d'autres statuts

---

<sup>23</sup> Les chiffres entre parenthèses réfèrent au nombre d'occurrences uniques relevées dans notre corpus pour chacun des termes listés.



socioprofessionnels – comme celui de *lawyer* (25), d'*attorney* (7) ou de *doctor* (1) – sont beaucoup moins mobilisés. Ce constat pointe vers l'importance de la figure de la police et son rôle dans la distribution de l'agentivité au sein du RBI. Il importe donc d'analyser les effets que génère une telle figure lorsqu'elle est invoquée dans une variété de situations.

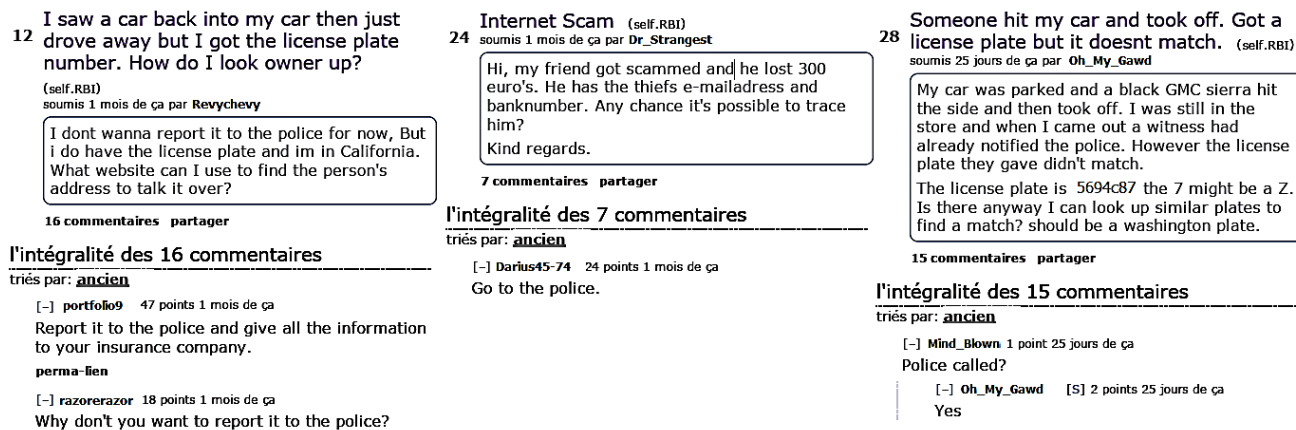


Figure 6.23 – La figure de la police comme laissez-passer/mot de passe.

Dans le chapitre V, nos analyses ont souligné qu'invoquer la figure de la police dans la description de son cas sert à se dissocier de toute apparence d'autojustice et à assurer la légitimité de sa propre demande dans l'espoir de recevoir l'aide du RBI. De manière symétrique, l'invocation de cette figure est souvent le premier acte observé dans l'espace commentaires. Les membres du collectif tardent rarement à rappeler à l'OP qu'il ou elle devrait contacter la police dans le cadre d'incidents de nature criminelle. Dans la Figure 6.23, l'utilisateur *Revychevy* (à gauche) cherche à identifier un conducteur fautif à la suite d'un délit de fuite, alors que *Dr\_Strangest* (au centre) cherche à aider un ami victime de fraude. Dans les deux cas, on conseille fortement aux créateurs de post de signaler le crime à la police ou à leur compagnie d'assurances. Ces interventions sont bien évaluées par le collectif, les commentaires de *portofolio9* (47 points), de *razorerazor* (18 points) et de *Darius45-74* (24 points) ayant chacun reçu un grand nombre d'*upvotes*.

À droite, *Oh\_My\_Gawd* cherche aussi à identifier un conducteur fautif et mentionne avoir collaboré avec les policiers. Cela n'empêche pas l'utilisateur *Mind\_Blown* de s'enquérir à cet effet (*Police called?*). En ce sens, assurant un rôle central dans la légitimation des pratiques au sein du RBI, la figure de la police agit simultanément à titre de laissez-passer et de mot de passe. Pour les créateurs de posts, cette figure représente une forme de laissez-passer dans la mesure où, lorsqu'on l'invoque, elle constitue « une pièce écrite qui autorise une personne à entrer » (Antidote, 2017). Parallèlement, lorsque les membres interrogent l'OP (*Police called?*), la figure de la police agit aussi à titre de mot de passe puisqu'elle permet au collectif de reconnaître ceux et celles qui peuvent passer librement dans l'enceinte du subreddit.

**Help identifying online rape victim --  
Northeast USA** (self.RBI)  
soumis 1 mois de ça par **TheContractor**

[-] **Robert\_411** -1 point 27 jours de ça  
You saw pictures of a random girl on the internet.  
You want people to track her down and tell you her name  
and address. The police should be investigating **you**.

[-] **SinkingBelly** 6 points 1 mois de ça

If you contacted the police, please post the police  
report number and the police department you  
contacted. Then, if anyone does have any info they  
can contact the department with information.

You posting two pictures (no matter the story) and  
asking people to PM you her identity goes against  
subreddit rules and ethics.

**Figure 6.24 – Invoquer la police pour stigmatiser autrui (1).**

Inversement, comme en témoigne la Figure 6.24, lorsqu'un individu échoue à s'associer positivement à la figure de la police, celle-ci peut être mobilisée dans le but d'entacher une réputation aux yeux du collectif. Dans cet extrait, *The\_Contractor* demande l'aide du RBI afin d'identifier une victime de viol potentielle, mais ne fournit aucune indication à savoir si ce dernier a contacté ou non les autorités. L'utilisateur *SinkingBelly* interpelle *The\_Contractor*, soulignant qu'il devrait expliciter son rapport aux autorités (par exemple, en indiquant un numéro de dossier) et que, dans sa forme actuelle, la demande faite au collectif ne respectait pas ses directives. De son côté, l'utilisateur *Robert\_411* invective l'OP, affirmant que la police devrait s'intéresser à lui plutôt qu'à la victime alléguée (*The police should be investigating you*).

[–] **MassiveBee** 2 points 26 jours de ça

Whoever posted this is clearly just concerned. Pointing out that he violated the rules of the subreddit makes sense, and hopefully there was no foul play actually going on in the situation the OP posted about. But dissing him is a little low, IMO.

**Figure 6.25 – Invoquer la police pour stigmatiser autrui (2).**

Dans la Figure 6.24, la figure de la police est donc invoquée dans le but de condamner des actes jugés transgressifs (divulguer des informations personnelles concernant la victime, tenter de la localiser, etc.) notamment parce qu'ils sont associés au vigilantisme. En ce sens, cette figure y agit à titre de *stigma*, dans la mesure où elle constitue une marque publique de disgrâce et de culpabilité attribuée à un usager fautif (Merriam-Webster, 2017). Cela dit, l'intervention de *Robert\_411* n'est pas particulièrement bien accueillie dans le collectif, ce qui se reflète dans le pointage qu'elle a obtenu (-1). Comme en témoigne la Figure 6.25, l'acte d'humilier autrui n'y fait pas l'unanimité, particulièrement lorsque ceci vise un usager qui transgresse des règles sans pour autant faire preuve de mauvaises intentions. Dans cet extrait, l'usager *MassiveBee* indique que, s'il est tout à fait indiqué de rappeler à *The\_Contractor* qu'il a désobéi aux directives émises par le collectif, l'insulter constituerait un coup bas (*dissing him is a little low*).

[–] **The\_partitioner** 13 points 1 mois de ça

OP, former police officer here.

Call. The. Police.

Give them the information you have, and let them do the work. I have personally investigated a lot of crimes like this and have resolved most of them. Depending on the size / relative workload of the local PD...

[–] **DennisM4922** 2 points 1 mois de ça

This needs to be higher up. Create an official record documenting the steps you've taken to try and resolve your situation, and let the law work for you. Worst case, you have the might of the legal system behind you.

You should NOT go to his personal address without police. That's just begging for trouble.

**Figure 6.26 – Invoquer le statut de policier pour donner du poids à son propos.**

Au sein du RBI, invoquer la figure de la police sert parfois à asseoir sa notoriété. Dans la Figure 6.26, extraite du post de *t-reader* se disant victime d'un entrepreneur frauduleux, *The\_partitioner* interpelle directement le créateur du fil en s'identifiant comme ancien policier.

Cet usager y mobilise le statut de policier pour donner du poids à son propos, dans la mesure où il cherche à s'assurer que la victime fournisse toute l'information dont elle dispose aux autorités et qu'elle les laisse accomplir leur travail. De ce fait, cet acte lui permet de parler avec autorité : c'est toute l'institution de la police qui parle à travers lui. Cette intervention est bien accueillie dans le collectif (13 points) et est soutenue par *DennisM4922* qui emploie également la figure de la police pour sommer l'OP quant à ce qu'il devrait éviter de faire dans cette situation (*You should NOT go to his personal address without police*).

À ce titre, le soutien dont fait preuve *DennisM4922* constitue un exemple évocateur de validité récursive algorithmique, notion que nous avons développée dans la section précédente. Lorsqu'il appuie la position de *The\_partitioner*, *DennisM4922* n'emploie pas une phrase comme « Je suis d'accord avec lui ». Plutôt, il écrit « ceci devrait être plus haut » (*This needs to be higher up.*), faisant référence à l'algorithme de la plateforme Reddit qui, sous l'onglet *Best* sélectionné par défaut, aménage les commentaires en fonction de leur appréciation (les commentaires ayant reçu le plus d'*upvotes* étant placés en haut du fil de discussion). En ce sens, c'est l'emplacement même du commentaire dans le post, soit le fait d'être (ou de mériter d'être) en haut de la page, qui apparaît significatif pour l'utilisateur. C'est donc à travers l'agencement d'acteurs humains (les internautes), symboliques (la figure de la police) et matériels (la possibilité qu'offre Reddit de noter les commentaires et de les aménager en fonction de processus automatisés) que l'autorité se construit et donne sens à l'interaction.

8 Washington DC: Car broken into and backpack full of electronics stolen. What if anything can I do to recover my items? (self.RBI)

soumis 1 mois de ça par carter\_clouds

[-] biggest-trucks 2 points 1 mois de ça

I was going to suggest you file a police report which you did. When I take reports, I am amazed at the number of people that do not have the serial numbers of their expensive items. If you do, make sure you provide them to the PD. A lot of our stolen items end up in local pawn shops and it gets tough when a victim sees his item, that looks like thousands of others, in a display case and he does not know the serial number.

Also, as more as a preventive for other readers, things that do not have a serial number and are unique you can take photos of. This is a tremendous help with the investigation of stolen material. One more preventive tip: lock your vehicles at all times and keep everything in them out of sight. A lot of out MV B&E's just walk down a street pulling on car door handles till they get the ones that are open. If they get a locked one that looks to have bags or backpack in them, they'll smash the window.

Figure 6.27 – Invoquer une expérience à titre de policier.

Dans notre corpus, le statut de policier est également – quoique rarement – mobilisé dans le but de partager son expérience à titre de professionnel. Dans la Figure 6.27, *biggest-trucks* interagit avec *carter\_clouds* qui se dit victime d'un cambriolage perpétré dans son véhicule. Après avoir mentionné l'importance de faire un signalement à la police (*I was going to suggest you file a police report*), *biggest-trucks* se lance dans une narration visant vraisemblablement à sensibiliser les lecteurs quant à l'importance de prendre en note les numéros de série apparaissant sur les appareils électroniques dispendieux. De ce fait, l'utilisateur mobilise son statut de professionnel – et l'autorité qui lui est associée – afin de s'octroyer le rôle de conseiller (voire, d'expert) et de formuler une série de mesures préventives à titre de policier.

[-] RoughTrade3187 2 points 1 mois de ça

WA cop here, that is 100% without a doubt a WA plate in the "ABC1234" format. Think the first character is A. ATF9174?

perma-lien parent

[-] seabrz 0 point 1 mois de ça

Thanks for weighing in. I am going to burn a dvd tomorrow afternoon, and drop it off at the local precinct tomorrow for the assigned officer.

I'm also going to include any extra analysis, pictures, or a list of interpretations from everyone here.

Thanks for the help, and for constantly catching bad guys!

Figure 6.28 – Invoquer le statut de policier pour donner du poids à son propos (2).

L'invocation du statut de policier est aussi observable dans la Figure 6.28. Dans cet extrait, *RoughTrade3187* s'identifie comme étant un policier de l'État américain de Washington

(*WA cop here*), cette fois-ci dans le cadre d'une démarche entamée par *seabrz* afin d'identifier les caractères d'une plaque d'immatriculation. *RoughTrade3187* affirme avec certitude (*100% without a doubt*) que la plaque recherchée a été émise dans son État. Ce faisant, il indique avec autorité l'ordre des caractères à identifier (une suite préarrangée de lettres et de chiffres) et y va de sa propre interprétation. En guise de réponse, *seabrz* remercie le policier allégué pour avoir donné son avis (*Thanks for weighing in*) et, de manière plus générale, pour « constamment attraper les méchants ». On note dans les propos de *seabrz* une conception somme toute assez positive de la police. Il importe de souligner que les propos formulés à l'égard de cette institution ne sont pas toujours si favorables au sein du RBI. Au contraire, nos observations pointent vers une certaine ambivalence face aux autorités. D'un côté, les usagers ont tendance à reconnaître la légitimité de la police (dans la mesure où la remettre en question pourrait être associé à des motivations justicières). De l'autre, des propos concernant la paresse, le manque de ressources et de temps, ainsi que l'incompétence des policiers sont souvent mobilisés afin de justifier l'existence même du RBI. Nous ne souhaitons pas ici évaluer si ces conceptions de la police sont fondées ou représentatives de la réalité. Plutôt, nous nous intéressons à ce qu'accomplit l'invocation de ces conceptions dans l'interaction et à leur rôle dans la légitimation des pratiques développées au sein du subreddit.

Someone hit my car in a parking lot, drove off, I have a partial plate from a Witness.... Any takers? (self.RBI)

soumis 16 jours de ça par Gaiaa

Silver SUV (Possible Ford Explorer) Possibly Jackson County, MO Plate ends with: P3V  
I filed a police report, but they indicated that their plate searches are not very robust. Anyway, this is a long shot, but thought I would give it a try!  
Thanks in advance!

9 commentaires partager

### l'intégralité des 9 commentaires

triés par: **ancien**

[ - ] **variety89z** 11 points 16 jours de ça

I would be shocked if the police department didn't have the capability to narrow down a suspect from the last 3 of their plate number and likely description of their car. Someone at the DMV could probably find that info in a few seconds time, but it would require a warrant I'd assume. Maybe try talking to a different cop?

[ - ] **Gaiaa** [ S ] 7 points 16 jours de ça

Thanks, I will keep trying. It's a small town police chief. :-{

Figure 6.29 – Invoquer les limites de la police.

Dans la Figure 6.29, *Gaiaa* dit être la victime d'un délit de fuite et, possédant les caractères partiels d'une plaque d'immatriculation, demande l'aide du RBI afin d'identifier le véhicule du suspect dans les registres en ligne. Si l'OP mentionne qu'il a signalé l'incident aux policiers dans la description du post, c'est surtout la désuétude de leur matériel que celui-ci invoque afin de justifier sa demande d'aide (*they indicated that their plate searches are not very robust*). L'utilisateur *variety89z* s'étonne alors de ces propos, affirmant que la police ne devrait pas avoir de problème à affiner leurs recherches grâce aux informations dont dispose la victime (c'est-à-dire les caractères de la plaque et le modèle du véhicule). En guise d'explication, *Gaiaa* mentionne simplement qu'il a jusqu'alors fait affaire avec le chef de police de son patelin (*small town police chief*), faisant vraisemblablement allusion à son incompetence ou à la désuétude des outils que ce dernier possède.

**I heard this sub might like to hear how my friend got his stolen laptop back, no thanks to the police.** (self.RBI)  
 soumis 20 jours de ça \* par **Toldraw**

**Edit:** I realized saying "no thanks to the police" is a bit incorrect, as they never went to the police initially... title should have simply said "~~without police help~~" "found without police help". Sorry for the slightly misleading title there.

↑ [-] **SlurpieMcGee** 24 points il y a 3 ans  
 ↓ You don't consider it help from the police when they went to the man's house, got the laptop and returned it to your friend?

↑ [-] **Toldraw** [S] -12 point il y a 3 ans  
 ↓ Yes, because we legally can't go over there and take it from them, but before that, the police would have likely been of zero help. Them having to ask the police to go get it is not exactly the cops going out of their way for them to help.

Figure 6.30 – L’ambivalence des membres du RBI face à la police.

Le post de *Toldraw* (voir la Figure 6.30) constitue un exemple révélateur de l’ambivalence entretenue par les membres du RBI face à la police. Dans cet extrait, l’OP explique comment son ami a réussi à retrouver son ordinateur portable volé en utilisant lui-même un logiciel de localisation sur *cloud*. Après avoir repéré son ordinateur et communiqué l’information à la police, l’ami en question a pu reprendre possession de son ordinateur. La façon dont *Toldraw* a choisi de rédiger le titre et la description de son post (*no thanks to the police*) a suscité des réactions mitigées, forçant même *Toldraw* à faire son *mea culpa* et à

reformuler ses propos. Par exemple, l'utilisateur *SlurpieMcGee* interroge l'OP : « Tu ne considères pas ça de l'aide des policiers lorsqu'ils sont allés au domicile du gars, ont intercepté l'ordinateur portable et l'ont rendu à ton ami? ». *Toldraw* répond alors que la police n'aurait sans doute été d'aucune aide sans les démarches de son ami et qu'il aurait de toute manière été illégal de confronter l'individu directement, une affirmation qui coûte cher à l'utilisateur (-12 points).

D'un côté, on ne peut proférer n'importe quelles insultes envers la police au sein du RBI au risque de se faire critiquer soi-même. Ainsi, il faut faire preuve d'un minimum de respect envers l'institution, même s'il n'existe pas explicitement de règles à ce sujet dans le subreddit. En effet, il s'agit-là d'une norme implicite de participation. À la lumière de nos observations, nous estimons que cette norme révèle un certain malaise collectif face à l'acte de critiquer la police, acte qui semble être associé à des intentions justicières. On préfère plutôt se distancier des critiques afin de marquer sans équivoque sa désapprobation du vigilantisme (même si le simple fait de remettre en question la qualité du travail des policiers ne signifie pas *de facto* que l'on souhaite se faire justice soi-même).

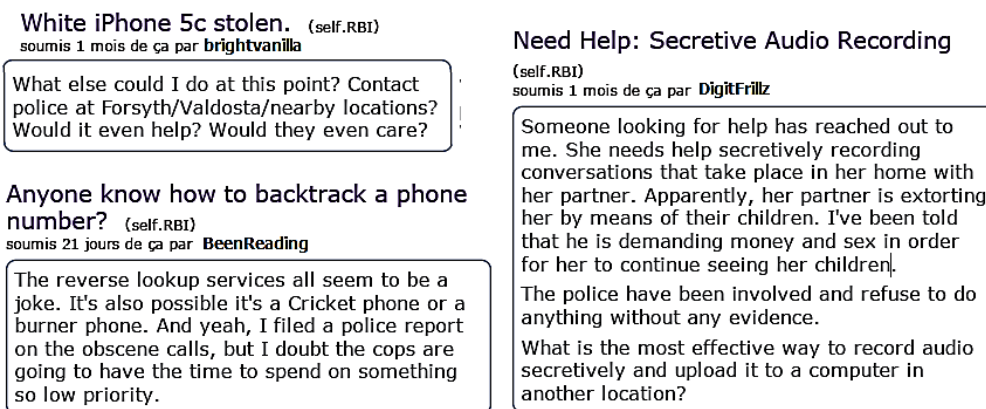


Figure 6.31 – Invoquer le manque d'intérêt de la police.

De l'autre, nos observations pointent également vers la formulation de frustrations ou d'inquiétudes envers la police qui apparaissent comme étant constitutives du collectif même.



Comme en témoigne la Figure 6.31, ceci s’observe dans la description de nombreux posts. Dans ces extraits, *brightvanilla* demande s’il devrait contacter la police après s’être fait voler son iPhone (*Would they even care?*), tout comme *BeenReading* qui, victime de harcèlement téléphonique, cherche à identifier la personne coupable (*I doubt the cops are going to have the time to spend on something so low priority*). De son côté, *DigitFrillz* dit avoir communiqué avec les policiers dans une affaire de violence conjugale, mais affirme qu’ils n’ont été d’aucune aide (*The police [...] refuse to do anything without any evidence*).

[–] **t-reader** [S] 2 points 1 mois de ça

The cops are now telling me it's a civil matter and I'd have to take this guy to court. This goes with what I've always heard: that cops don't typically actively solve crimes these days, they just take down reports?

This is a problem because a person has to have a known home address to be served.

Insurance said I could maybe claim it, but of course it would make my insurance go up and I have a \$2500 deductible. I estimate replacing the items to be around \$4000

[perma-lien](#) [parent](#)

**Figure 6.32 – Invoquer les limites du travail policier.**

De façon similaire, l’usager *t-reader* (voir la Figure 6.32) manifeste de la frustration lorsque la longue démarche qu’il a entreprise auprès de la police afin de faire arrêter un fraudeur allégué se termine en queue de poisson. Ce dernier affirme que les policiers ont qualifié l’incident comme étant un enjeu pour la cour civile. Toutefois, *t-reader* ne peut entamer des procédures juridiques, car il ne connaît pas l’adresse domiciliaire du suspect (d’où sa demande d’aide initiale auprès du RBI). L’OP poursuit : « Ceci confirme ce que j’ai toujours entendu : que les policiers ne résolvent plus vraiment les crimes de manière active ces jours-ci ».

Sans ces insatisfactions – c’est-à-dire, si les usagers considéraient que la police fait toujours parfaitement son travail – comment le collectif pourrait-il justifier sa propre existence? En effet, les usagers n’auraient aucune raison de demander ou d’offrir de l’aide au sein du subreddit. En ce sens, la légitimation du RBI est quotidiennement négociée à travers

l'interaction, négociations s'opérant de façon triangulaire entre la reconnaissance de la légitimité policière institutionnelle, les limites (réelles ou projetées) de celle-ci et le rejet de toute identification au vigilantisme.

[-] **Pittsjoe** 5 points 20 jours de ça  
 | basically had to use the police as the messenger to get the property back. I think that you're understating their involvement. It's really not too tricky to trace the location of computer if the thieves are too dumb to wipe the equipment. However, knocking on the door and asking for it back could result in GETTING STABBED IN THE FUCKING FACE or other nastiness. They were a bit more instrumental than "messengers."

[-] **paxter** | 2 points 19 jours de ça  
 Honestly, the sad part for me is the fact that people dont even count on the cops to do this service anymore. If this guy didnt do all of his own sleuthing he wouldve never seen his computer again.  
 This in turn falls back to not enough resources, which is ultimately a revenue issue...since no one wants to pay taxes to fund the police correctly.

[-] **RoughTrade3187** 4 points 19 jours de ça  
 The reason I'm being "nit pickey" is because there has been a lot of cop hate lately(some justified, I agree). But this, this post is a prime example of why police work is a thankless job. The police literally brought the stolen laptop back to your friend, and they get a "no thanks to the police."

Figure 6.33 – L'ambivalence des membres du RBI face à la police.

Ceci s'observe de façon manifeste dans le post de *Toldraw* (voir la Figure 6.33) dont le manque de reconnaissance allégué envers la police est invoqué par les usagers *Pittsjoe* (*I think that you're understating their involvement*) et *Roughtrade3187* (*there has been a lot of cop hate lately; police work is a thankless job*). À l'inverse, l'utilisateur *paxter* se dit attristé par le fait que, sans le travail d'investigation entamé par l'ami de l'OP, ce dernier n'aurait probablement jamais retrouvé son ordinateur, citant le manque de ressources et de fonds comme principaux facteurs afin d'expliquer ce qu'il considère être une mauvaise prestation de services par les policiers.

28 Can anyone help me track down the man that hit my brother and law with his car, then took off? X-post. (reddit.com)  
 soumis 15 jours de ça par **YoddleGurl**  
 5 commentaires partager

**l'intégralité des 5 commentaires**

triés par: **ancien**

[-] **YoddleGurl** [S] 1 point 15 jours de ça  
 I was told to post here. Thanks for any ideas/help you can offer!

[-] **Sbc74** 1 point 15 jours de ça  
 police always somehow say cameras are malfunctioning when you need it most. ridiculous. well, all i can say is that to make sure to always take a picture of car plates involved in accidents IMMEDIATELY next time, no matter how cooperative they seem to be at first

[-] **CreamShirt** 1 point 15 jours de ça  
 They do? How many recorded hit and runs have you been involved in?

Figure 6.34 – Invoquer les limites du travail policier.

L'acte d'invoquer les limites du travail effectué par la police afin de justifier sa participation au RBI (notamment, pour soutenir sa propre demande d'aide ou celle formulée par autrui) comporte son lot de risques, dans la mesure où cet acte peut à la fois susciter l'empathie et des critiques. Dans la Figure 6.34, *YoddleGurl* demande l'aide du RBI afin de retrouver l'identité du chauffard qui aurait percuté son beau-frère dans ce qu'il qualifie de délit de fuite. L'OP affirme alors que « la police a dit qu'elle ne pouvait rien faire » et que les caméras de surveillance sur les lieux de l'incident étaient « dysfonctionnelles ». Empathique à la situation de *YoddleGurl*, l'utilisateur *Sbc74* affirme que « la police affirme toujours d'une façon ou d'une autre que les caméras sont dysfonctionnelles quand on en a le plus besoin » et qualifie ceci de « ridicule ». Il conseille alors aux lecteurs de toujours prendre en photo les plaques d'immatriculation en cas d'accident routier. L'utilisateur *CreamShirt*, vraisemblablement sceptique face à cette accusation formulée à l'égard de la police, confronte *Sbc74* : « Ah bon? Dans combien de délits de fuite répertoriés as-tu été impliqué »?

[–] *ErnieTD* 2 points 1 mois de ça

They're not pros. Pros are going to wear gloves, if anything, not try to handle everything by pulling their hoodie over their hands. They'll probably also know that recoverable fingerprints don't happen that often and police departments aren't CSI and aren't going to spend the effort to match any recovered prints to anything. They didn't go for any of the electronics. They aren't rushing, they aren't pulling everything out and dumping it on the floor just to see what might be worth anything.

[–] *CGIfree* 1 point 1 mois de ça

Electronics usually have serial numbers that may or may not be registered with your insurance company. The fact that they avoided it leads me to believe they're planning to pawn what they stole. The police will say "oh yeah we're checking the pawn stores" but... check yourself. Give them a call and let them know "yeah, just call me if you come by any of it I'll even be willing to buy it from you."

**Figure 6.35 – La police n'est pas CSI.**

À ce titre, faire intervenir des croyances à l'égard des limites du travail policier sert souvent à orienter les actions des victimes et à moduler leurs attentes vis-à-vis la police. Dans la Figure 6.35, extraite d'un post visant à identifier les suspects d'un cambriolage capté par des caméras de vidéosurveillance, *ErnieTD* émet un avertissement à l'OP. L'utilisateur affirme que,

même si les voleurs ne semblent pas être des professionnels (car ils ne portent pas de gants sur la vidéo), ces derniers semblent vraisemblablement être au courant du fait que la collecte d'empreintes digitales se fait assez rarement par la police. Celui-ci ajoute : « les départements de police ne sont pas CSI et ne feront pas l'effort d'identifier les empreintes ».

De son côté, *CGIfree* déduit que, comme les cambrioleurs ont laissé de côté les objets électroniques pouvant être identifiés à l'aide de numéros de série, ceux-ci avaient sans doute l'intention de liquider la marchandise chez des prêteurs sur gages. L'utilisateur affirme : « La police va dire "Oh oui, on regarde les prêteurs sur gages" mais... vérifie toi-même ». En ce sens, cet extrait montre qu'invoquer les limites de la police ne constitue pas une simple critique, dans la mesure où cet acte soutient également la (re)distribution des tâches entre divers acteurs. En effet, l'identification de ces limites (qu'elles soient réelles ou perçues) sert à identifier les actions que les victimes ou leurs représentants (amis, membres de la famille, membres du RBI, etc.) doivent entreprendre en matière d'investigation. Elles sont donc invoquées pour circonscrire les meilleures façons d'y remédier.

À cet effet, les pratiques développées au sein du RBI soulèvent l'émergence de nouveaux rapports entre les professionnels de la sécurité (notamment les policiers) et leurs publics. Nos observations pointent également vers l'insuffisance des étiquettes usuelles comme « victime », « criminel », « suspect » ou « justicier » afin de qualifier les divers rôles qu'occupent les citoyens en matière de *policing*. Dans le cas du RBI, la situation est plus complexe, dans la mesure où la frontière entre les producteurs et les consommateurs de sécurité apparaît de plus en plus floue dans la pratique, même si l'institution de la police jouit toujours d'une légitimité symbolique (et juridique) importante.

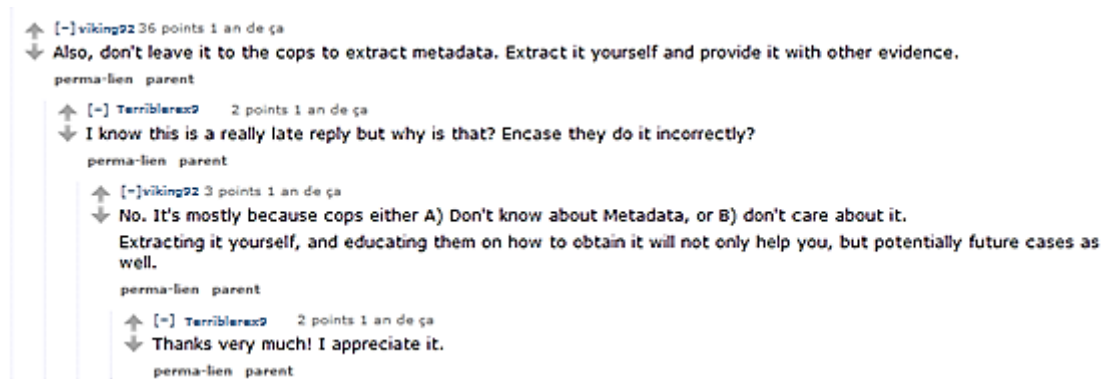


Figure 6.36 – L'extraction de métadonnées.

La complexité croissante de ces rapports s'observe de manière particulièrement évocatrice dans la Figure 6.36. Dans cet extrait, *Terriblerex9* demande l'aide du RBI afin de localiser un suspect en mobilisant les métadonnées associées à une photo que ce dernier a prise. L'utilisateur *viking92* s'empresse de conseiller l'OP concernant la démarche à suivre lorsque viendra le temps d'interagir avec les policiers dans le cadre de l'enquête. Celui-ci affirme : « Aussi, ne laisse pas la police faire l'extraction des métadonnées. Fais l'extraction toi-même et fournis les données avec les autres preuves ». L'utilisateur *viking92* interroge alors l'utilisateur, inférant de son intervention que les policiers ne procéderaient pas adéquatement à l'extraction. « Non », répond *viking92*. « C'est surtout parce que les policiers A) ne savent pas ce que sont les métadonnées, ou B) ne s'en soucient pas ». L'utilisateur conclut (à l'égard des policiers) : « Faire l'extraction soi-même et les éduquer quant à la façon dont on les obtient va non seulement t'aider, mais aussi aider des cas potentiels dans le futur ».

Dans cet extrait, les usagers ne jouent pas le rôle traditionnel de victime utilisant les services de professionnels de la sécurité. Au contraire, invoquant le bien commun (c'est-à-dire pour aider les enquêtes futures), ces derniers s'octroient le mandat de prendre en charge la formation des policiers, et ce, notamment en ce qui a trait à leurs lacunes (réelles ou perçues)

sur le plan technologique. En ce sens, *viking92* considère posséder des compétences supérieures qu'il décide de mettre à la disposition non seulement de la victime, mais aussi des policiers. Ceci témoigne d'un objectif qui dépasse la visée primaire du collectif (résoudre des crimes et des énigmes). Dans ce cas-ci, il s'agit de développer des aptitudes quant aux meilleures façons d'interagir avec les policiers, et ce, dans le but de « traduire » les résultats obtenus par le collectif en des termes qui leur sont compréhensibles. Ce travail de traduction vise ainsi à intégrer les résultats du travail des membres dans les démarches entreprises par les policiers (Myles et al., 2016).

À ce titre, nos analyses relèvent la présence de certaines inquiétudes chez les usagers qui demandent l'aide du RBI, notamment à savoir comment mobiliser le résultat des pratiques collectives d'investigation qui y sont entreprises en présence de professionnels de la sécurité (policiers, courtier d'assurances, avocats, etc.). En effet, comment qualifier la nature même de ces résultats (*S'agit-il de preuves?*) et comment expliquer leur provenance?

<p>[–] <b>Karafe87</b> 3 points 1 mois de ça          Vehicle:2008 FORD F250 SUPER DUTY - ORPLATE R06 7EN.          License plate info is public property, I hope you find the owner</p> <p>[–] <b>wifisorcerer12</b> 3 points 1 mois de ça          Solid work</p> <p>[–]<b>TurtleNine</b> [S] 2 points 1 mois de ça*           R06 7EN.          Oh wow. Thank you! I'll call the police department and my insurance company tomorrow...          How did you find it though?! I'm not entirely sure what to say to them to tell them how I arrived at this conclusion if they ask me</p>	<p>[–] <b>seabrz</b> [S] 2 points 1 mois de ça*          Edit**          New uploads for you all to analyze, including the 7 or so frames when the van was stationary and you could get a partial read on the plate. I'm still hoping someone will pull out some serious CSI stuff on these pictures before I burn it all to a dvd tomorrow for the investigator.</p> <p>[–] <b>seabrz</b> [S] 2 points 1 mois de ça          Thank you <b>greatwake</b>, still a bit unclear though. I will add it to the package for the investigator tomorrow.</p> <p>[–] <b>seabrz</b> [S] 1 point 1 mois de ça          Thanks to everyone who weighed in. I gave all interpretations to SPD today. I will update once we know if the perps have been caught!</p>
---	--

**Figure 6.37 – Interagir avec les professionnels de la sécurité.**

Dans la Figure 6.37, l'utilisateur *TurtleNine* (à gauche) demande l'aide du RBI afin d'identifier les caractères d'une plaque d'immatriculation prise en photo. Lorsque *Karafe87* identifie la plaque en question dans les registres de données en ligne, l'OP le remercie et stipule qu'il appellera la police et sa compagnie d'assurances dès le lendemain. L'utilisateur poursuit :

« Comment l’as-tu trouvée, par contre?! Je ne suis pas entièrement certain de ce que je vais leur dire pour leur expliquer comment j’en suis arrivé à cette conclusion s’ils me le demandent ». À ce sujet, *seabrz* (à droite) formule le même type de demande auprès du RBI. Lorsqu’ils remercient les autres membres pour leur aide, il indique qu’il gravera un CD avec toutes les photos fournies par ceux-ci qu’il inclura dans un dossier (*I will add it to the package*) à l’intention du détective responsable de l’affaire, qualifiant « d’interprétations » le travail collaboratif jusqu’à présent effectué par les membres du collectif.

### **6.5. Conclusion partielle**

Dans ce chapitre, nous avons examiné les pratiques discursives développées par les membres du RBI lorsque ceux-ci offrent de l’aide afin de résoudre des crimes et des énigmes. Nous avons souligné le rôle central des technologies numériques dans la constitution des pratiques d’investigation observées et dans la distribution de l’agentivité, elles qui orientent de manière significative les interactions (voir section 6.1). Ces technologies participent également au développement de savoirs pratiques et théoriques en matière d’enquête. Cela dit, l’invocation d’une expertise professionnelle est rarement observée au sein de notre corpus. Au contraire, le statut d’expert – souvent associé à une reconnaissance institutionnelle – y est présentifié par les membres pour mieux s’en dissocier, vraisemblablement dans le but d’exprimer que ceux-ci comprennent les limites associées à leur contribution (voir section 6.2). Notre analyse montre toutefois l’émergence d’une expertise par la procédure qui, quant à elle, est observable à travers l’interaction lorsqu’un usager présentifie les règles émises par le collectif. Qui plus est, la spécificité du RBI réside dans le fait que le renforcement des procédures émises est accompli par le collectif via la configuration et l’invocation de deux figures antagonistes, soit celles du

vigilantisme (voir section 6.3) et de la police (voir section 6.4). Notre analyse pointe notamment vers une certaine ambivalence à l'endroit de la police. En effet, si la légitimité de l'institution y est certes reconnue, les limites qui lui sont associées (qu'elles soient réelles ou perçues) servent aussi à défendre la légitimité du collectif et sa visée.

En ce sens, loin de répondre à l'acception la plus répandue du vigilantisme qui repose sur des motivations d'autojustice cherchant à se substituer à la police et à se faire justice soi-même (Johnston, 2001), les pratiques du RBI sont davantage développées dans une visée de complémentarité. Si certains discours invoquant les limites de la police semblent *a priori* subversifs, ces derniers servent non pas à remettre en question la légitimité de l'institution, mais plutôt à défendre la raison d'être du collectif même, ainsi qu'à afficher une rupture nette avec la posture justicière. Alternativement, si l'on pouvait faire valoir que les pratiques développées au sein du RBI sont subversives, ce serait avant tout dans leur propension à remettre en question (de manière plus ou moins consciente) les frontières traditionnellement établies entre les professionnels de la sécurité et leurs publics, et ce, notamment dans le contexte d'émergence d'Internet et du développement d'une certaine littérature numérique.



## CONCLUSION

Dans le cadre de cette thèse, nous avons analysé les processus participant à la constitution et à l'organisation d'un collectif intitulé le *Reddit Bureau of Investigation* en mobilisant des outils d'observation non participante, de recherche documentaire et d'analyse du discours organisationnel. La présente étude visait à répondre à quatre questions de recherche, soit : 1) Quelles sont les principales pratiques discursives développées par les membres du RBI?; 2) Comment les affordances de la plateforme Reddit contribuent-elles à la matérialisation de ces pratiques?; 3) Comment ces pratiques participent-elles (ou échouent-elles) à constituer et à performer le collectif?; et 4) En quoi le RBI participe-t-il aux mutations contemporaines du domaine de la sécurité publique?

Dans la lignée de la théorie communicationnelle de la ventriloquie (Cooren, 2013), nos résultats pointent vers l'intervention de deux figures importantes dans la distribution de l'agentivité au sein du collectif: la figure de la police et la figure du vigilantisme. La configuration antagoniste établie entre ces deux figures est apparue comme étant particulièrement significative dans l'établissement de la visée et des directives du collectif (voir le chapitre IV). En effet, cette configuration met en acte les affordances de la plateforme Reddit (notamment sa persistance et sa visibilité) lorsqu'elle s'incarne dans des fonctionnalités comme le logo (où on s'associe à l'institution du FBI) ou l'encart (où on se dissocie du vigilantisme, notamment via l'usage de mèmes comme *Not your personal army* ou *No witch hunts*).

Cette configuration antagoniste apparaît également centrale lorsque les usagers sollicitent l'aide du RBI pour résoudre des crimes ou des mystères (voir le chapitre V). Nous avons montré que la description des cas s'accomplit via l'intervention de diverses entités humaines (les usagers) et nonhumaines (les directives du RBI qui y sont présentifiées, des photos et des vidéos fournies via hyperliens, des émotions, etc.). Ces descriptions mettent en scène des récits portant sur le thème de la victimisation qui sert à dissocier l'OP de toute intention d'autojustice et à prouver que la victime ou son représentant mérite l'aide du collectif.

Pour ce faire, les usagers sont invités à partager (souvent via l'usage d'hyperliens) du matériel concret et de bonne qualité pour soutenir la collaboration entre les membres, mais aussi dans le but de démontrer qu'un crime a bel et bien eu lieu (à titre de « preuves »). L'acte de décrire son cas génère ainsi une certaine difficulté, dans la mesure où l'OP doit à la fois prouver sa bonne foi en partageant du matériel afin d'asseoir la légitimité de sa demande et de se faire octroyer le statut de victime, sans pour autant que ce partage d'informations soit associé à une initiative de *doxing*. Cette difficulté s'observe de façon notoire à travers les stratégies développées par les auteurs de posts pour gérer les informations personnelles des personnes ciblées par leurs enquêtes, gestion qui requiert un aménagement minutieux de la visibilité sur la plateforme Reddit.

Dans le chapitre VI, nous nous sommes particulièrement intéressés aux pratiques développées par les membres du RBI afin d'offrir de l'aide. Nous avons souligné que les technologies numériques interviennent de manière significative dans les enquêtes menées par les usagers, dans la mesure où celles-ci structurent les interactions (notamment en offrant des références communes afin de centraliser et de soutenir la collaboration) et orientent les décisions

quant aux démarches à emprunter. Les technologies numériques jouent ainsi un rôle constitutif au sein du RBI, non seulement parce que le collectif s'organise principalement sur Reddit, mais aussi parce que les dispositifs de surveillance, les médias socionumériques, les bases de données en ligne et les technologies mobiles, ainsi que les artefacts que celles-ci produisent (des images, des vidéos, des données, etc.) ne cessent d'y intervenir à titre d'acteurs. Ces technologies servent aussi à développer et à déployer des savoirs en matière d'investigation qui sont mobilisés à même l'interaction.

Par ailleurs, nos analyses montrent que, si le statut d'expert n'est que très rarement mobilisé au sein du RBI, les membres du collectif font souvent appel à la procédure afin d'établir la légitimité de leurs propos et d'asseoir leur autorité. Qui plus est, la figure du vigilantisme accomplit également des effets organisants lorsqu'elle intervient dans le cadre des enquêtes menées. Quand les membres l'invoquent pour s'en dissocier ou, encore, quand ils l'invoquent pour stigmatiser autrui, cette figure participe activement à définir collectivement des identités et des rôles au sein du RBI. En effet, la figure du vigilantisme permet de délimiter ce que les membres peuvent être (ou non) dans le collectif et ce qu'ils peuvent faire (ou non) en son nom. À l'inverse, les membres du RBI entretiennent une certaine ambiguïté face à la figure de la police professionnelle.

D'un côté, la légitimité de la police est reconnue par le collectif et est invoquée à même l'interaction afin de se dissocier clairement de toute intention d'autojustice. De l'autre, les réserves émises à l'égard de cette institution sont constitutives du collectif même et de sa raison d'être, soit d'aider des victimes alléguées de crimes, dans la mesure où ces réserves sont fréquemment exprimées par les usagers afin de justifier leurs propres pratiques d'investigation.

Nos analyses montrent ainsi que la légitimité du RBI est négociée quotidiennement entre la reconnaissance de la légitimité policière institutionnelle, les limites (réelles ou projetées) de celle-ci et le rejet de toute identification au vigilantisme. Ce constat souligne de surcroît le rôle central joué par la configuration antagoniste établie entre les figures de la police et du vigilantisme, configuration qui apparaît comme étant l'une des principales coauteures des pratiques discursives développées qui, lorsque matérialisées à travers les affordances de la plateforme Reddit, participent à constituer le collectif.

Si nous avons tant insisté sur la figure du vigilantisme dans cette thèse, ce n'était jamais dans le but d'utiliser les définitions de la littérature scientifique portant sur les justiciers afin de qualifier les pratiques observées au sein du RBI dans une logique déductive. Plutôt, la figure du vigilantisme et, par opposition, la figure de la police y occupent une place centrale, car celles-ci semblent faire une différence significative dans la façon dont les *redditors* font sens de leur propre réalité. En lien avec notre quatrième question de recherche (*En quoi le RBI participe-t-il aux mutations contemporaines du domaine de la sécurité publique?*), ces figures montrent que c'est toute la division sociale du travail en matière de *policing* – c'est-à-dire la désignation des individus qui ont le droit ou non de produire de la sécurité publique – qui transcende les interactions et participe à organiser le RBI d'une manière donnée (et pas une autre). En ce sens, cette division contemporaine du travail qui est le résultat des processus de professionnalisation de la police ayant cours depuis le 19<sup>e</sup> siècle (voir le chapitre I) peut être appréhendée comme étant la coauteure des pratiques discursives développées au sein du RBI. Elle hante le collectif dans la mesure où elle téléagit et permet de disloquer la communication.

Si les effets accomplis par cette dislocation sont nombreux et puissants, ceci ne signifie pas pour autant qu'ils soient entièrement déterminants. À ce titre, si la division sociale du travail en matière de *policing* et l'exclusion des « amateurs » qui en résulte agissaient comme des structures entièrement déterminantes, les initiatives comme le RBI ne verraient jamais le jour. Plutôt, les effets accomplis à distance par celles-ci sont négociés à dessein sur le plan interactionnel. Les membres du RBI ne contestent pas en bloc la légitimité de la police et la division du travail que cette institution impose. Au contraire, ils acceptent volontiers son intervention/son invocation à travers l'interaction dans le but de jouir de la légitimité que cette concession leur confère. À cet effet, comme nous l'avons souligné dans le chapitre I, les « publics » ou les « amateurs » jouent un rôle actif dans la reconnaissance de la supériorité alléguée des travailleurs professionnels et du signe de leur compétence (Sarfatti-Larson, 1988). C'est justement en reconnaissant publiquement cette supériorité, ainsi que la soi-disant « infériorité » du justicier et des éléments lui étant associés, que les membres justifient le développement de nouvelles pratiques d'investigation traditionnellement considérées comme étant exclusives aux professionnels de la sécurité.

Ainsi, le RBI représente et constitue les mutations contemporaines du domaine de la sécurité publique dans la mesure où il permet de constater l'émergence de nouvelles articulations entre des entités (des figures, des acteurs, des savoirs, des actions, etc.) jusqu'alors jugées comme étant anormales ou dangereuses. Nos analyses montrent en effet une volonté (plus ou moins consciente) de proposer de nouvelles configurations entre diverses entités discursives, configurations où la légitimité de la police ne serait pas remise en question de manière catégorique, mais où les citoyens qui mènent leurs propres enquêtes (pour diverses raisons, mais notamment à des fins de collaboration et d'aide) ne seraient pas nécessairement des

« justiciers », dans la mesure où la vengeance ou l'humiliation ne sont pas des stratégies envisagées. En ce sens, cette réarticulation discursive est imminemment politique, dans la mesure où elle amène à réfléchir – toujours sur le plan de l'interaction – à la façon dont s'accomplissent petit à petit l'établissement et la performance d'une nouvelle vision de la réalité sociale, notamment liée au travail de la sécurité et à la distribution de tâches qui assurent sa production.

Cette étude visait donc à soulever « les effets de présence » (Cooren, 2013, p. 16) à même l'interaction qui participent à constituer le RBI. Si la théorie communicationnelle de la ventriloquie apparaît comme étant toute désignée afin de repérer ces effets visibles, l'identification d'effets d'absence est toutefois plus ardue. À titre d'exemple, nous avons souligné que les membres du RBI partagent peu d'étiquettes occupationnelles afin de s'identifier collectivement dans la section précédente<sup>24</sup>. En effet, sur une période d'un peu plus de cinq ans, les membres du RBI ont développé un vocabulaire identitaire plutôt limité, au point où cette absence nous est apparue significative. C'est l'association à des procédures tout au plus qui semble permettre aux membres du collectif de se reconnaître entre eux. En ce sens, comment les membres du collectif peuvent-ils fonctionner quotidiennement sans pour autant développer des façons communes de s'autoréférer?

Une interprétation endogène, c'est-à-dire qui favorise des pistes explicatives prenant racine dans le collectif même, soulignerait peut-être que, si les membres du RBI ne revendiquent pas à travers le discours une identité collective forte, c'est peut-être parce que le collectif en question ne s'est pas suffisamment formalisé afin de requérir un tel vocabulaire. Par exemple,

---

<sup>24</sup> Par cela, nous signifions que les usagers ne s'associent que très rarement par des termes occupationnels communs de manière positive, comme « détectives », « justiciers », « agents », « investigateurs », etc.

le caractère distribué et décentralisé des pratiques d'investigation développées, le nombre élevé de membres (plus de 70 000 en 2018) ou encore le grand roulement de l'effectif sont autant d'éléments qui pourraient nuire à l'établissement d'un sentiment d'appartenance fort. L'absence de termes occupationnels partagés pour s'autodésigner (par exemple, à titre de « détectives du Web », de « justiciers », de « bénévoles », de « policiers civils », d'« agents », etc.) s'expliquerait peut-être simplement par le fait que les usagers n'ont pas besoin de définir – du moins positivement, soit par association – ce qu'ils sont. Dans la lignée des travaux sur les *serious leisure* (Stebbins, 1992), cette interprétation pourrait nous amener à appréhender la contribution au sein du RBI comme étant un hobby plus ou moins sérieux selon les cas et qui s'inscrirait dans une utilisation plus générale de la plateforme Reddit et de ses nombreux subreddits.

Parallèlement, une interprétation exogène, c'est-à-dire qui favoriserait des pistes explicatives venant de l'extérieur du collectif, pointerait vers l'intervention d'éléments externes pour expliquer ce phénomène. À ce titre, l'absence quasi systématique de revendication identitaire positive pourrait être expliquée par le statut ambigu qu'occupe le RBI à titre de producteur de sécurité. En effet, les membres du collectif sont pris en tenaille – ou pris entre l'arbre et l'écorce, pour reprendre l'expression populaire – entre divers collectifs et institutions tant publics (la police, les agences de renseignement, l'armée, etc.) que privés (les firmes de sécurité, les agences de détectives, les collectifs de justiciers autodésignés comme Anonymous, etc.) qui revendiquent chacun une identité forte, cherchant tantôt à perturber la division du travail en matière de *policing*, tantôt à maintenir un *statu quo*.

Il va sans dire que le RBI ne possède pas de légitimité socialement reconnue en matière de résolution de crimes. Ceci se reflète dans les pratiques langagières observées révélant une certaine ambivalence qui semble constitutive du subreddit. Face à cette ambivalence, c'est en disloquant la communication via l'intervention de figures qu'un travail de légitimation s'opère par association (on y reconnaît la légitimité des autorités) et par dissociation (on y rejette clairement l'identité et les pratiques judiciaires). Cela dit, comme les membres du RBI ne jouissent pas eux-mêmes de légitimité professionnelle, ceux-ci doivent vraisemblablement se définir en employant des stratégies négatives. Nous n'employons pas ici le terme « négatives » comme synonyme du mot « péjoratives », mais plutôt pour signifier tout ce « qui n'a pas d'existence réelle, qui ne se définit que par l'absence de son contraire » (Antidote, 2017c). En ce sens, l'emploi de stratégies négatives (à savoir que *nous ne sommes pas X, mais nous ne sommes pas non plus Y*) pourrait expliquer la difficulté qu'ont les acteurs à développer leur propre vocabulaire pour désigner et revendiquer une identité commune autre que par l'usage de stratégies de dissociation.

Cette interprétation exogène coïncide avec la perspective voulant que les catégories discursives comme celles de « publics » ou « d'amateurs » soient justement les résidus de projets de professionnalisation (Sarfatti-Larson, 1979), projets qui ne prévoient pas, voire découragent l'établissement de nouveaux statuts occupationnels et, conséquemment, découragent aussi la formulation de termes afin de désigner ceux-ci. En ce sens, l'acte même de revendiquer une identité collective forte pourrait être interprété socialement comme étant une forme de vigilantisme dans la mesure où cet acte subvertit les institutions mises en place (les associations de policiers et leurs codes déontologiques, les lois en matière de sécurité publique et privée, etc.). L'identification par la procédure, ainsi que la configuration antagoniste établie



entre les figures de la police et du vigilantisme peuvent ainsi être comprises comme des stratégies de réarticulation discursive visant à contourner cet écueil sans pour autant trop perturber le *statu quo*.

Ceci soulève une difficulté de la théorie communicationnelle de la ventriloquie qui mise principalement sur l'analyse empirique de manifestations visibles. Quoiqu'elle reconnaisse le caractère partiellement exogène des processus d'*organizing* en introduisant la notion de dislocation (Cooren, 2010), cette théorie permet plus difficilement de mettre en relief des éléments qui sont non seulement invisibles pour l'analyste, mais qui sont aussi inconscients chez les acteurs étudiés, ce à quoi s'intéressent plus explicitement les théories critiques du discours. Il ne s'agit pas ici de retourner au postulat voulant l'intervention magique et descendante de structures en tant que telles (comme celles régissant la division sociale du travail). Plutôt, nous nous interrogeons à savoir comment souligner de manière plus systématique le caractère intangible des processus de dislocation qui reposent non pas sur une invocation visible de figures (entre autres éléments), mais qui provoquent plutôt des effets d'absence.

Une possible piste serait justement de puiser à même les théories critiques du discours qui ont développé durant les dernières décennies des outils analytiques (les idéologies, les discours hégémoniques, les discours dominants, etc.) afin de rendre compte de ces effets d'absence, dans la mesure où celles-ci ont déjà documenté (ou, du moins, postulé) en amont l'existence d'éléments qui disloquent la communication en intervenant dans l'interaction et en structurant significativement son déroulement. Un tel rapprochement permettrait de situer l'apport de la théorie communicationnelle de la ventriloquie et d'illustrer de manière plus soutenue la nature itérative des interactions observées. Il importe en effet de mieux saisir – dans une logique ascendante – les tendances macrosociales dans lesquelles s'inscrivent (et que

constituent) les pratiques observées tout en maintenant l'analyse sur le plan de l'interaction et sans faire appel à des concepts comme celui de « structures ». Dans une logique descendante, il importe également de comprendre le travail de ventriloquie mené en amont par les acteurs qui échappe au terrain, dans la mesure où, pour disloquer la communication, certains éléments qui téléagissent doivent préexister l'interaction. En ce sens, les approches critiques pourraient éclairer la provenance et la nature de ces éléments – comme des figures typifiées – qui transcendent l'interaction, et ce, même si de tels éléments sont toujours et uniquement présentifiés (ou absentifiés) par les acteurs réunis dans un même événement interactionnel.

Malgré cette limite importante, nous estimons que la présente étude apporte des contributions importantes, et ce, à divers niveaux. Notre étude participe au développement de la théorie communicationnelle de la ventriloquie en l'appliquant à un cas empirique singulier. Elle montre également la pertinence de cette théorie afin d'examiner des phénomènes en contexte numérique, notamment lorsque jumelée avec des théories complémentaires (la théorie de l'acteur réseau, les approches sociomatérielles, les théories sur les affordances, etc.) afin de tenir compte du rôle d'Internet dans la matérialisation des pratiques discursives observées. Étant donné la proportion grandissante des interactions humaines menées en ligne, cet arrimage conceptuel apparaît particulièrement important afin de comprendre les processus sociomatériels participant à l'organisation quotidienne de la réalité sociale contemporaine.

Inversement, cette étude intègre une approche processuelle du courant de la CCO dans le champ interdisciplinaire des *Internet studies*. Elle étend donc le champ d'application de la théorie communicationnelle de la ventriloquie et participe à développer son potentiel analytique. Ceci pourrait éventuellement décloisonner les disciplines, cette théorie ayant jusqu'à présent été principalement (mais pas exclusivement) mobilisée pour l'analyse d'organisations ou de

collectifs de travail formels. En ce sens, celle-ci a le potentiel de joindre un nombre grandissant de chercheurs et chercheuses issus de disciplines diversifiées (médias et communication, sociologie, science et technologie, informatique, management, ergonomie, etc.) qui étudient des phénomènes discursifs empiriques tout en considérant l'intervention d'humains et de nonhumains.

Sur le plan méthodologique, notre étude participe également au développement des travaux portant sur l'ethnographie du Web. En effet, elle offre une réflexion approfondie sur la complémentarité de l'observation ethnographique en ligne et de l'analyse du discours. Puisant dans diverses traditions de l'analyse du discours organisationnel (analyse conversationnelle, ethnométhodologie, actes de langage, sémiotique, analyse critique, etc.), elle met de l'avant une démarche aussi flexible que compréhensive afin d'examiner le rôle constitutif et performatif de certaines traces numériques dans l'organisation quotidienne de la réalité sociale. Cet intérêt pour le discours – tel qu'il se déploie dans des pratiques – repose sur la volonté de placer la communication au centre de nos analyses et de notre compréhension du monde. Qui plus est, nous développons des outils d'analyse qualitative afin d'examiner la plateforme Reddit qui, malgré sa popularité auprès des internautes, a été sous-étudiée jusqu'à présent dans la littérature en sciences humaines et sociales.

Finalement, cette étude offre un nouvel éclairage sur le phénomène des détectives du Web qui a principalement été étudié sous l'angle du vigilantisme. Celle-ci propose en effet d'inverser l'analyse en examinant l'importance de cette figure pour les acteurs mêmes plutôt que de considérer celle-ci en amont comme catégorie définitoire. De surcroît, elle réfute la croyance voulant que le développement d'Internet et des technologies numériques soutient nécessairement des processus de déprofessionnalisation. Si un constat se dégage de nos

analyses, c'est plutôt que l'institution de la police et sa légitimité d'action ne sont pas *de facto* remises en question, et ce, même par les citoyens menant leurs propres enquêtes. Au contraire, la division traditionnelle du travail en matière de *policing* est apparue comme étant centrale dans l'organisation et la performance du RBI, celle-ci jouant un rôle significatif dans l'ordonnement des interactions. Notre recherche pointe plutôt vers l'émergence de nouveaux rapports négociés entre les professionnels de la sécurité et leurs publics (à défaut de meilleurs termes), publics qui, dans le contexte actuel, s'emparent des technologies numériques dans une visée de partage (de savoirs, de compétences, de ressources, etc.) et de collaboration.

Les recherches futures pourraient mobiliser les entretiens qualitatifs afin de comprendre le sens octroyé par les acteurs à leurs propres usages des technologies numériques dans le cadre de pratiques d'investigation criminelle, tout en maintenant un intérêt pour l'analyse de ces pratiques telles qu'elles se déploient empiriquement. De tels entretiens permettraient également d'examiner les conséquences engendrées par celles-ci, notamment dans les relations entretenues entre les victimes de crime et les policiers ou détectives chargés d'enquêtes. À ce titre, comment les professionnels de la sécurité réagissent-ils face aux pratiques « amateurs » de résolution de crimes? Et quelle valeur est accordée aux résultats de ces démarches investigatrices (par exemple, dans le domaine juridique)? En ce sens, les résultats de notre étude s'inscrivent dans de plus vastes débats contemporains concernant le caractère public de la sécurité et de sa gestion. Face aux possibilités croissantes offertes par les technologies numériques, il importe de documenter comment différents acteurs (policiers, détectives, firmes de sécurité privées, collectifs de justiciers autodésignés, politiciens, journalistes, citoyens, etc.) défendent la légitimité de leurs pratiques d'investigation en mobilisant des discours autorisants. Il apparaît également nécessaire de documenter comment les chercheurs et autres commentateurs

mobilisent eux-mêmes des figures (l'amateur, le détective, le justicier, le Pro-Am) dans les médias et dans le milieu universitaire afin de qualifier (et, éventuellement, de disqualifier) certains acteurs et les pratiques qu'ils développent.

Dans un tout autre ordre d'idées, notre étude souligne l'importance de se pencher sur l'intervention croissante d'acteurs nonhumains dans la gouvernance de collectifs et de plateformes en contexte numérique. Il importe en effet de décentrer nos analyses de l'agentivité humaine (sans toutefois la nier) afin de mieux considérer le rôle des affordances technologiques dans leur propension à matérialiser les discours et à soutenir leurs effets performatifs. Étant donné le mode de communication écrit sur lequel reposent grandement les forums numériques, nos analyses pointent vers l'importance des textes (les traces laissées par les usagers) dans l'organisation des interactions et dans la distribution de l'agentivité. Qui plus est, elles soulignent la présence croissante d'entités nonhumaines automatisées (comme des algorithmes, des *bots*, etc.) dans les processus de gouvernance de collectifs en ligne. Face à ces constats, et dans la lignée des approches sociomatérielles, la combinaison de la théorie communicationnelle de la ventriloquie et des théories sur les affordances apparaît particulièrement pertinente afin de procéder à des analyses empiriques inclusives tout en évitant le piège de l'ontologie de la séparation.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abbott, A. (1988). *The system of professions: An essay on the division of labor*. Chicago: University of Chicago Press.
- Abbott, A. (1995). Boundaries of social work or social work of boundaries? The social service review lecture. *Social service review*, 69(4), 545-562.
- Agence France Presse (AFP). 2013 (22 avril). « Excuses du site Reddit, théâtre d'une "chasse aux sorcières" après Boston ». In *LaPresse*. En ligne. <<http://www.lapresse.ca/international/dossiers/attentat-de-boston/201304/22/01-4643473-excuses-du-site-reddit-theatre-dune-chasse-aux-sorcieres-apres-boston.php>>. Page consultée le 29 novembre 2013.
- Aguiton, C., & Cardon, D. (2007). The Strength of Weak Cooperation: an Attempt to Understand the Meaning of Web 2.0. *Communications & Strategies*, (65).
- Aguiton, C., & Cardon, D. (2008). Web participatif et innovation collective. *Hermès, La Revue*, (1), 75-82.
- Aigrain, P. (2012). *Sharing: Culture and the economy in the internet age*. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Akrich M. (1992). The De-Description of Technical Objects. In Bijker W.E. & J. Law (Eds). *Shaping Technology Building Society: Studies in Sociotechnical Change*, 205-224.
- Aldridge, M., & Evetts, J. (2003). Rethinking the concept of professionalism: the case of journalism. *The British journal of sociology*, 54(4), 547-564
- Alexa. (2017). Reddit.com Traffic Statistics. En ligne. <<https://www.alexa.com/siteinfo/reddit.com>>. Page consultée le 26 septembre 2017.

- Ali, M. A., & Mann, S. (2013, June). The inevitability of the transition from a surveillance-society to a veillance-society: Moral and economic grounding for sousveillance. In *The 2013 IEEE International Symposium on Technology and Society (ISTAS)*, 243-254
- Allan, S., & Thorsen, E. (Eds.). (2009). *Citizen journalism: Global perspectives* (Vol. 1). Bern: Peter Lang.
- Alvesson, M., & Deetz, S. (2006). Critical theory and postmodernism approaches to organizational studies. In Clegg, S. R., Hardy, C., Lawrence, T. & Nord, W. R. (Eds). *The Sage handbook of organization studies*, 255-283, London: Sage.
- Alvesson, M., & Karreman, D. (2000). Varieties of discourse: On the study of organizations through discourse analysis. *Human relations*, 53(9), 1125-1149.
- Alvesson, M., & Karreman, D. (2011). Decolonializing discourse: Critical reflections on organizational discourse analysis. *Human Relations*, 64(9), 1121-1146.
- Anderson, K. E. (2015). Ask me anything: what is Reddit? *Library Hi Tech News*, 32(5), 8-11.
- Androutsopoulos, J. (2008). Potentials and limitations of discourse-centred online ethnography. *Language@ internet*, 5(8).
- Antidote, (2017). « Définitions : Victimization ». Page consultée le 2 octobre 2017.
- Antidote. (2017b). « Définitions : Laissez-passer ». Page consultée le 19 janvier 2018.
- Antidote. (2017c). « Définitions : Négatif ». Page consultée le 19 janvier 2018.
- Antony, M. G., & Thomas, R. J. (2010). 'This is citizen journalism at its finest': YouTube and the public sphere in the Oscar Grant shooting incident. *New Media & Society*. 12(8), 1280-1296.
- Ashcraft, K. L., Kuhn, T. R., & Cooren, F. (2009). Constitutional Amendments: "Materializing" Organizational Communication. *Academy of Management Annals*, 3(1), 1-64.

- Ashford, C. (2009). Queer theory, cyber-ethnographies and researching online sex environments. *Information & Communications Technology Law*, 18(3), 297-314.
- Atkinson, D., Okada, H., & Talmy, S. (2011). Ethnography and discourse analysis. *Continuum companion to discourse analysis*, 85-100.
- Austin, J. L. ([1962]1975). *How to do things with words*. Oxford university press.
- Auten, J. H. (1981). The paramilitary model of police and police professionalism. *Police Studies: International Revue of Police Development*, 4, 67-78.
- Badaracco, J. L. (1997). The Internet, Intel and the vigilante stakeholder. *Business Ethics: A European Review*, 6(1), 18-29.
- Barad, K. (2003). Posthumanist performativity: Toward an understanding of how matter comes to matter. *Signs: Journal of women in culture and society*, 28(3), 801-831.
- Barad, K. (2007). Meeting the universe halfway: Quantum physics and the entanglement of matter and meaning. Durham: Duke University Press.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bauwens, M. (2005). The political economy of peer production. *CTheory*, 1-12.
- Bayley, D. H., & Shearing, C. D. (1996). The future of policing. *Law and society review*, 585-606.
- Baym, N. K. (2000). *Tune in, log on: Soaps, fandom, and online community*. Thousand Oaks: Sage.
- Beaulieu, A. (2004). Mediating ethnography: objectivity and the making of ethnographies of the internet. *Social epistemology*, 18(2-3), 139-163.
- Beaulieu, A., & Estalella, A. (2012). Rethinking research ethics for mediated settings. *Information, Communication & Society*, 15(1), 23-42.



- Becker, H. S. (1970). Problems of inference and proof in participant observation. *Qualitative methodology: Firsthand involvement with the social world*, 189-201.
- Beer, D. (2009). Power through the algorithm? Participatory web cultures and the technological unconscious. *New Media & Society*, 11(6), 985-1002.
- Belk, R. (2007). Why not share rather than own? *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 611(1), 126-140.
- Belk, R. (2009). Sharing. *Journal of consumer research*, 36(5), 715-734.
- Belk, R. (2014). Sharing versus pseudo-sharing in Web 2.0. *Anthropologist*, 18(1), 7-23.
- Belk, R. (2014b). You are what you can access: Sharing and collaborative consumption online. *Journal of Business Research*, 67(8), 1595-1600.
- Belk, R. W. (1988). Possessions and the extended self. *Journal of consumer research*, 15(2), 139-168.
- Benkler, Y. (2006). *The wealth of networks: How social production transforms markets and freedom*. New Haven: Yale University Press.
- Benoit-Barné, C., & Cooren, F. (2009). The accomplishment of authority through presentification: How authority is distributed among and negotiated by organizational members. *Management Communication Quarterly*, 23(1), 5-31.
- Bergstrom, K. (2011). "Don't feed the troll": Shutting down debate about community expectations on Reddit. com. *First Monday*, 16(8).
- Berry, D. M. (2011). The computational turn: Thinking about the digital humanities. *Culture Machine*, 12.
- Bhaskar, R. (2014). *The possibility of naturalism: A philosophical critique of the contemporary human sciences*. Milton Park: Routledge.

- Boczkowski, P. J., & Orlikowski, W. J. (2004). Organizational discourse and new media: A practice perspective. In Grant, D., Hardy, C., Oswick, C. & Putnam, L. (Eds). *Handbook of organizational discourse*, 359-377, London: Sage.
- Boivin, G., Brummans, B. H., & Barker, J. R. (2017). The Institutionalization of CCO Scholarship: Trends from 2000 to 2015. *Management Communication Quarterly*, 31(3), 331-355.
- Botsman, R., & Rogers, R. (2010). *What's mine is yours. The rise of collaborative consumption*. New York: Harper Collins.
- Bouquillion, P., & Matthews, J. T. (2010). *Le web collaboratif: mutations des industries de la culture et de la communication*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Bourdieu, P. (1984). Mais qui a créé les créateurs? *Questions de sociologie*, 207-221.
- Bowker, G. C. (2007). The past and the Internet. In Karaganis, J. (Ed). *Structures of participation in digital culture*, 20-36, Brooklyn: Social Science Research Council.
- boyd, d. (2014). *It's complicated: The social lives of networked teens*. New Have: Yale University Press.
- boyd, d., & Crawford, K. (2012). Critical questions for big data: Provocations for a cultural, technological, and scholarly phenomenon. *Information, communication & society*, 15(5), 662-679.
- Brabham, D. C. (2013). *Crowdsourcing*. Hoboken: John Wiley & Sons.
- Brodeur, J. P. (2010). *The policing Web*. Oxford: Oxford University Press.
- Brodeur, J. P., & Dupont, B. (2006). Knowledge Workers or “Knowledge” Workers? *Policing & Society*, 16(1), 7-26.

- Brenneman, S. (2014). « The boundaries of Boston Strong ». En ligne. Los Angeles Times. <<http://articles.latimes.com/2014/apr/14/opinion/la-oe-brenneman-boston-marathon-violence-20140414>>. Page consultée le 30 janvier 2018.
- Broom, A. (2005). Medical specialists' accounts of the impact of the Internet on the doctor/patient relationship. *Health, 9*(3), 319-338.
- Brown, A. D. (2006). A narrative approach to collective identities. *Journal of Management Studies, 43*(4), 731-753.
- Brummans, B. H. (2007). Death by document: Tracing the agency of a text. *Qualitative inquiry, 13*(5), 711-727.
- Brummans, B. H. J. M. (2006). The Montréal School and the question of agency. In Cooren, F., Taylor, J. R. & Van Every, E. J. (Eds). *Communication as organizing: Empirical and theoretical explorations in the dynamic of text and conversation*, 197-211, London: Routledge.
- Bruns, A. (2006). Towards produsage: Futures for user-led content production, 1-10.
- Bruns, A. (2007). Produsage. In *Proceedings of the 6th ACM SIGCHI conference on Creativity & cognition*, 99-106.
- Bruns, A. (2010). News produsage in a pro-am mediasphere: Why citizen journalism matters. *News online: Transformations and continuities*, 132-147.
- Bruns, A., & Burgess, J. (2012). Researching news discussion on Twitter: New methodologies. *Journalism Studies, 13*(5-6), 801-814.
- Bruns, A., & Burgess, J. E. (2011). The use of Twitter hashtags in the formation of ad hoc publics. In *Proceedings of the 6th European Consortium for Political Research (ECPR) General Conference 2011*.

- Bucher, T. (2012). Want to be on the top? Algorithmic power and the threat of invisibility on Facebook. *New Media & Society*, 14(7), 1164-1180.
- Bucher, T., & Helmond, A. (2017). The affordances of social media platforms. In Sloane, L. & Quan-Haase, A. (Eds). *SAGE Handbook of social media*, 233-253, London: Sage.
- Bullock, K. (2013). Community, intelligence-led policing and crime control. *Policing and Society*, 23(2), 125-144.
- Bumgarner, J. (2002). An assessment of the perceptions of policing as a profession among two-year and four-year criminal justice and law enforcement students. *Journal of Criminal Justice Education*, 13(2), 313-334.
- Buntain, C., & Golbeck, J. (2014). Identifying social roles in reddit using network structure. In *Proceedings of the 23rd International Conference on World Wide Web*, 615-620.
- Buoziš, M. (2017). *Doxing* or deliberative democracy? Evidence and digital affordances in the Serial subReddit. *Convergence*, DOI: 1354856517721809.
- Burgess, J. E., & Green, J. B. (2009). The entrepreneurial vlogger: Participatory culture beyond the professional-amateur divide. In Snickars, P. & Vondereau, P. (Eds). *The YouTube Reader*, 89-107. Stockholm: National Library of Sweden/Wallflower Press.
- Burgess, J., & Green, J. (2013). *YouTube: Online video and participatory culture*. Hoboken: John Wiley & Sons.
- Burrell, J. (2016). How the machine 'thinks': Understanding opacity in machine learning algorithms. *Big Data & Society*, 3(1), 2053951715622512.
- Byrne, D. N. (2013). 419 digilantes and the frontier of radical justice online. *Radical History Review*, 2013(117), 70-82.

- Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction: la domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *L'Année sociologique (1940/1948)*, 36, 169-208.
- Cardon, D. (2011). Réseaux sociaux de l'Internet. *Communications*, (1), 141-148.
- Cardon, D., & Levrel, J. (2009). La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia. *Réseaux*, (2), 51-89.
- Cardon, D., & Smoreda, Z. (2014). Réseaux et les mutations de la sociabilité. *Réseaux*, (2), 161-185.
- Carlan, P. E., & Lewis, J. A. (2009). Professionalism in policing: Assessing the professionalization movement. *Professional Issues in Criminal Justice*, 4(1), 39-58.
- Casilli, A. A. (2010). *Les Liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité?* Paris : Le Seuil.
- Caspian Kang, J. (2013). « Should Reddit Be Blamed for the Spreading of a Smear? ». The New York Times, 25 juillet 2013.
- Centivany, A., & Glushko, B. (2016). Popcorn Tastes Good: Participatory Policymaking and Reddit's. In *Proceedings of the 2016 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 1126-1137.
- Cheney, G., & Lee Ashcraft, K. (2007). Considering “the professional” in communication studies: Implications for theory and research within and beyond the boundaries of organizational communication. *Communication theory*, 17(2), 146-175.
- Chess, S., & Shaw, A. (2015). A conspiracy of fishes, or, how we learned to stop worrying about# GamerGate and embrace hegemonic masculinity. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 59(1), 208-220.

- Cheung, A. S. (2009). China Internet going wild: Cyber-hunting versus privacy protection. *Computer Law & Security Review*, 25(3), 275-279.
- Choi, D., Matni, Z., & Shah, C. (2016). What social media data should i use in my research?: A comparative analysis of twitter, youtube, reddit, and the new york times comments. In *Proceedings of the Association for Information Science and Technology*, 53(1), 1-6.
- Chua, C. E. H., & Wareham, J. (2004). Fighting internet auction fraud: An assessment and proposal. *Computer*, 37(10), 31-37.
- Ciolfi, L., & De Carvalho, A. F. P. (2014). Work practices, nomadicity and the mediational role of technology. *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, 23(2), 119-136.
- Coleman, E. G. (2010). Ethnographic approaches to digital media. *Annual review of anthropology*, 39, 487-505.
- Collier, P. M. (2006). Policing and the intelligent application of knowledge. *Public Money and Management*, 26(2), 109-116.
- Collins, H. M., & Evans, R. (2002). The third wave of science studies: Studies of expertise and experience. *Social studies of science*, 32(2), 235-296.
- Collins, H., & Evans, R. (2008). *Rethinking expertise*. Chicago: University of Chicago Press.
- Collins, R. (1979). *The Credential Society: A Historical Sociology of Education and Stratification*. New York: Academic Press.
- Consalvo, M., & Ess, C. (Eds.). (2011). *The Handbook of Internet Studies*. Hoboken: John Wiley & Sons.
- Cooren, F. & Bencherki, N. (2010). How things do things with words: Ventriloquism, passion and technology. *Communication Research and Practice*, 2(3), 277-289.

- Cooren, F. (2000). *The organizing property of communication*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Cooren, F. (2004). Textual agency: How texts do things in organizational settings. *Organization*, 11(3), 373-393.
- Cooren, F. (2009). The haunting question of textual agency: Derrida and Garfinkel on iterability and eventfulness. *Research on Language and Social Interaction*, 42(1), 42-67.
- Cooren, F. (2010). Comment les textes écrivent l'organisation. Figures, ventriloquie et incarnation. *Études de communication. langages, information, médiations*, (34), 23-40.
- Cooren, F. (2012). Communication theory at the center: Ventriloquism and the communicative constitution of reality. *Journal of Communication*, 62(1), 1-20.
- Cooren, F. (2013). *Manières de faire parler: interaction et ventriloquie*. Latresne : Le Bord de l'eau.
- Cooren, F. (2015). *Organizational discourse: Communication and constitution*. Hoboken : John Wiley & Sons.
- Cooren, F. (2015b). In medias res: Communication, existence, and materiality. *Communication research and practice*, 1(4), 307-321.
- Cooren, F., & Fairhurst, G. (2003). The leader as a practical narrator: Leadership as the art of translating. In Holman, D., & Thorpe, R. (Eds). *Management and Language: The manager as a practical author*, 85-103, Thousand Oaks: Sage.
- Cooren, F., & Martine, T. (2016). Discourse Theory. In Jensen, B. J. & Craig, R. T. *The International Encyclopedia of Communication Theory and Philosophy, volume I*, 566-581, Chichester: Wiley Blackwell.

- Cooren, F., Brummans, B. H., & Charrieras, D. (2008). The coproduction of organizational presence: A study of Médecins Sans Frontières in action. *Human relations*, 61(10), 1339-1370.
- Cooren, F., Kuhn, T., Cornelissen, J. P., & Clark, T. (2011). Communication, *organizing* and organization: An overview and introduction to the special issue. *Organization Studies*, 32(9), 1149-1170.
- Cooren, F., Taylor, J.R., & E. J. Van Every. (2006). *Communication as organizing: Empirical and theoretical explorations in the dynamic of text and conversation*. New York : Routledge.
- Cope, N. (2004). 'Intelligence Led Policing or Policing Led Intelligence?' Integrating Volume Crime Analysis into Policing. *British journal of criminology*, 44(2), 188-203.
- Couldry, N. (2003). Passing Ethnographies. Rethinking the sites of agency and reflexivity in a mediated word. In Murphy, P. D. & Kraidy, M. M. (Eds). *Global media studies: Ethnographic perspectives*, 40-56, New York: Routledge.
- Coutant, A., & Stenger, T. (2009). Les configurations sociotechniques sur le Web et leurs usages: le cas des réseaux sociaux numériques. In 7ème Colloque du chapitre français de l'ISKO, *Intelligence collective et organisation des connaissances*, 27-34.
- Coutant, A., & Stenger, T. (2012). Les médias sociaux: une histoire de participation. *Le Temps des médias*, (1), 76-86.
- Cuesta, Á., Barrero, D. F., & R-Moreno, M. D. (2013). A Descriptive Analysis of Twitter Activity in Spanish around Boston Terror Attacks. In *International Conference on Computational Collective Intelligence*, 631-640, Berlin: Springer.
- Cullen, J. B. (1978). *The structure of professionalism: A quantitative examination*. PBI.



- Dahlgren, P. (2009). *Media and political engagement*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dale, A. (1994). Professionalism and the police. *The Police Journal*, 67(3), 209-218.
- de Certeau, M. (1980). *L'invention du quotidien, tome I: Arts de faire*. Paris : Folio essais.
- De Choudhury, M., & De, S. (2014). Mental Health Discourse on reddit: Self-Disclosure, Social Support, and Anonymity. In *International Conference on Web and Social Media*.
- De Salins, G. D. (1992). Une introduction à l'ethnographie de la communication. *Paris: Didier*.
- Deglise, F. 2013 (18 avril). « Détectives 2.0, ou le retour du goudron et des plumes? Des internautes tentent de démasquer le ou les coupables de l'attentat de Boston ». In *Le Devoir*. En ligne. <<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/376009/detectives-2-0-ou-le-retour-du-goudron-et-des-plumes>>. Page consultée le 29 novembre 2013.
- Delpeuch, T. (2013). CODISP: un projet visant à créer de nouveaux outils de professionnalisation pour le développement de l'intelligence de sécurité publique en France et en Allemagne. In *Workshop Interdisciplinaire sur la Sécurité Globale, ANR, Université Technologique de Troyes*.
- Denouël, J., & Granjon, F. (2011). *Communiquer à l'ère numérique: Regards croisés sur la sociologie des usages*. Paris : Presses des MINES.
- Derrida, J. (1988). *Limited Inc*. Evanston: Northwestern University Press.
- DeSanctis, G., & Poole, M. S. (1994). Capturing the complexity in advanced technology use: Adaptive structuration theory. *Organization science*, 5(2), 121-147.
- Dodge, M., Kitchin, R., & Zook, M. (2009). How does software make space? Exploring some geographical dimensions of pervasive computing and software studies. *Environment and Planning*, 41, 1283-1293.

- Dominique, C. (2010). *La démocratie Internet. Promesses et limites*. Paris: Éditions du Seuil.
- Donahue, M. E. (1992). Crisis in police ethics: Is professionalization an answer. *American Journal of Police*, 11, 47.
- Donath, J. S. (1999). Identity and deception in the virtual community. *Communities in cyberspace*, 1996, 29-59.
- Dong, Z., & Camp, L. J. (2012). PeerSec: Towards Peer Production and Crowdsourcing for Enhanced Security. In *HotSec*.
- Donnat, O. (2009). Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. *Culture études*, (5), 1-12.
- Doyle, A. C. (1894/2012). *The memoirs of Sherlock Holmes*. North Chlemsford: Courier Corporation.
- Drew, P. & Heritage, J. (1992). *Talk at work. Interaction in institutional settings*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Dugal, M. 2013 (4 juillet). « Combattre l'espionnage par l'espionnage ». In *Le Soleil*. En ligne. <<http://www.lapresse.ca/le-soleil/vivre-ici/flaneur-du-web/201307/03/01-4667385-combattre-lespionnage-par-lespionnage.php>>. Page consultée le 21 avril 2014.
- Duggan, M., & Smith, A. (2013). 6% of online adults are reddit users. *Pew Internet & American Life Project*, 3, 1-10.
- Duguay, S. (2016). Lesbian, gay, bisexual, trans, and queer visibility through selfies: Comparing platform mediators across Ruby Rose's Instagram and Vine presence. *Social Media+ Society*, 2(2), DOI: 2056305116641975.
- Edwards, R. (2014). Amateurism and professionalism in work and learning. *Journal of Workplace Learning*, 26(6/7), 406-417.

- Ekbia, H., Mattioli, M., Kouper, I., Arave, G., Ghazinejad, A., Bowman, T., ... & Sugimoto, C. R. (2015). Big data, bigger dilemmas: A critical review. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 66(8), 1523-1545.
- Énoncé de politique des trois Conseils: Éthique de la recherche avec des êtres humains. 2014.
- Epstein, S. (1995). The construction of lay expertise: AIDS activism and the forging of credibility in the reform of clinical trials. *Science, Technology, & Human Values*, 20(4), 408-437.
- Evans, S. K., Pearce, K. E., Vitak, J., & Treem, J. W. (2016). Explicating affordances: A conceptual framework for understanding affordances in communication research. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 22(1), 35-52.
- Eysenbach, G., & Till, J. E. (2001). Ethical issues in qualitative research on internet communities. *Bmj*, 323(7321), 1103-1105.
- Fairclough, N. (1992). *Discourse and social change*. Hoboken: John Wiley & Sons.
- Fairclough, N. (1995). *Media discourse*. London: E. Arnold.
- Fairhurst, G. T., & Putnam, L. (2004). Organizations as discursive constructions. *Communication theory*, 14(1), 5-26.
- Fairhurst, G. T., & Putnam, L. L. (2014). Organizational discourse analysis. In Putnam, L. & Mumby, D. K. *The SAGE Handbook of organizational communication: Advances in theory, research, and methods*, 271-296, Thousand Oaks: Sage.
- Fallan, K. (2008). De-scribing design: Appropriating script analysis to design history. *Design Issues*, 24(4), 61-75.

- Faraj, S., & Azad, B. (2012). The materiality of technology: An affordance perspective. In Leonardi, P., Nardi, B. A. & Kallinikos, J. (Eds). *Materiality and organizing: Social interaction in a technological world*, 237-258, Oxford: Oxford University Press.
- Fiske, A. P. (1991). *Structures of social life: The four elementary forms of human relations*. New York: Free Press.
- Flichy, P. (2010). *Le sacre de l'amateur*. Paris : Le Seuil.
- Florida Legislature, Official Internet Site. (2014). The 2014 Florida Statutes: Justifiable Use of Force. En ligne. <[http://www.leg.state.fl.us/statutes/index.cfm?App\\_mode=Display\\_Statute&URL=0700-0799/0776/0776.html](http://www.leg.state.fl.us/statutes/index.cfm?App_mode=Display_Statute&URL=0700-0799/0776/0776.html)>. Page consultée le 5 juillet 2014.
- Ford, H. (2014). Big Data and Small: Collaborations between ethnographers and data scientists. *Big Data & Society*, 1(2), 2053951714544337.
- Foucault, M. (1980). *Power/knowledge: Selected interviews and other writings, 1972-1977*. Paris: Pantheon.
- Fournier, V. (2000). Boundary work and the (un) making of the professions. In Malin, N. (Ed.), 67-86, *Professionalism, boundaries and the workplace*. London: Routledge.
- Fuchs, C. (2007). *Internet and society: Social theory in the information age*. London: Routledge.
- Fuller, M. (Ed.). (2008). *Software studies: A lexicon*. Cambridge: MIT Press.
- Galloway, A. R. (2006). Language wants to be overlooked: On software and ideology. *Journal of Visual Culture*, 5(3), 315-331.
- Ganascia, J. G. (2010). The generalized sousveillance society. *Social science information*, 49(3), 489-507.

- Gao, L., & Stanyer, J. (2014). Hunting corrupt officials online: the human flesh search engine and the search for justice in China. *Information, Communication & Society, 17*(7), 814-829.
- Garcia, A. C., Standlee, A. I., Bechkoff, J., & Cui, Y. (2009). Ethnographic approaches to the internet and computer-mediated communication. *Journal of contemporary ethnography, 38*(1), 52-84.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- Garfinkel, H. (1988). Evidence for locally produced, naturally accountable phenomena of order, logic, reason, meaning, method, etc. in and as of the essential quiddity of immortal ordinary society. *Sociological theory, 6*(1), 103-109.
- Garfinkel, H. (2002). *Ethnomethodology's program: Working out Durkheim's aphorism*. Lanham: Rowman & Littlefield Publishers.
- Gates, K., & Magnet, S. (2007). Communication research and the study of surveillance. *The Communication Review, 10*(4), 277-293.
- Gaver, W. W. (1996). Situating action II: Affordances for interaction: The social is material for design. *Ecological Psychology, 8*(2), 111-129.
- Geertz, G. (1973). Thick description: Toward an interpretive theory of culture. *The interpretation of cultures, 3-30*, New York: Basic Books.
- Geiger, R. S., & Ribes, D. (2011). Trace ethnography: Following coordination through documentary practices. In the *44th Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS)*, 1-10.
- Gibson, J. J. (1977/2014). *The ecological approach to visual perception: classic edition*. New York: Psychology Press.

- Giddens, A. (1986). *The constitution of society: Outline of the theory of structuration* (Vol. 349). Oakland: University of California Press.
- Gillespie, T. (2010). The politics of 'platforms'. *New Media & Society*, 12(3), 347-364.
- Gillespie, T. (2014). The relevance of algorithms. *Culture Digitally*.
- Giroux, N., & Marroquin, L. (2005). L'approche narrative des organisations. *Revue française de gestion*, (6), 15-42.
- Gitelman, L., & Jackson, V. (2013). Introduction. In L. Gitelman (Ed.), "*Raw data*" is an oxymoron, 1–14, Cambridge: MIT Press.
- Glassman, M., & Kang, M. J. (2012). Intelligence in the internet age: The emergence and evolution of Open Source Intelligence (OSINT). *Computers in Human Behavior*, 28(2), 673-682.
- Godelier, M. (1999). *The enigma of the gift*. University of Chicago Press.
- Goffman, E. (1956). The nature of deference and demeanor. *American Anthropologist*, 58(3), 473-502.
- Goffman, E. (1959/2002). The presentation of self in everyday life. *Garden City, NY*.
- Goffman, E. (1974). *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. Cambridge: Harvard University Press.
- Goldblatt, D. (2014). *Art and ventriloquism*. Routledge.
- Goldstein, H. (1979). Improving policing: A problem-oriented approach. *NPPA Journal*, 25(2), 236-258.
- Goode, L. (2009). Social news, citizen journalism and democracy. *New Media & Society*, 11(8), 1287-1305.

- Graham, S. D. (2005). Software-sorted geographies. *Progress in Human Geography*, 29(5), 562-580.
- Grant, D., & Hardy, C. (2004). Introduction: Struggles with organizational discourse. *Organization studies*, 25(1), 5-13.
- Gras, S. E. (2015). Éthique computationnelle et matérialisme numérique: l'apport des Software Studies. *Critique*, (8), 667-679.
- Grassmuck, V. R. (2013). The Sharing Turn: Why we are generally nice and have a good chance to cooperate our way out of the mess we have gotten ourselves into. In W. Sützl, F. Stalder, R. Maier, & T. Hug (Eds.), *Cultures and ethics of sharing*, 17-34, Innsbruck: Innsbruck University Press.
- Gumbrecht, H. U. (2006). Presence achieved in language (with special attention given to the presence of the past). *History and theory*, 45(3), 317-327.
- Gundhus, H. I. (2012). Experience or knowledge? Perspectives on new knowledge regimes and control of police professionalism. *Policing: A Journal of Policy and Practice*, 7(2), 178-194.
- Hall, R. H. (1968). Professionalization and bureaucratization. *American sociological review*, 33(1), 92-104.
- Hammersley, M. (2005). Ethnography and discourse analysis: Incompatible or complementary? *Polifonia*, 10(10).
- Hammersley, M., & Atkinson, P. ([1995]2007). *Ethnography: Principles in practice*. London: Routledge.

- Hannak, A., Sapiezynski, P., Molavi Kakhki, A., Krishnamurthy, B., Lazer, D., Mislove, A., & Wilson, C. (2013). Measuring personalization of web search. In *Proceedings of the 22nd international conference on World Wide Web*, 527-538.
- Hardey, M. (1999). Doctor in the house: the Internet as a source of lay health knowledge and the challenge to expertise. *Sociology of Health & Illness*, 21(6), 820-835.
- Hartelius, J. (2011). Rhetorics of expertise. *Social Epistemology*, 25(3), 211-215.
- Haug, M. R. (1972). Deprofessionalization: an alternate hypothesis for the future. *The Sociological Review*, 20(S1), 195-211.
- Haythornthwaite, C. (2009). Crowds and communities: Light and heavyweight models of peer production. In *The 42nd Hawaii International Conference on System Sciences, HICSS'09*, 1-10.
- Heaton, L., Millerand, F., & Proulx, S. (2010). Tela Botanica: une fertilisation croisée des amateurs et des experts. *Hermès, La Revue*, (2), 61-68.
- Hennion, A., Maisonneuve, S., & Gomart, E. (2000). *Figures de l'amateur: formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*. La documentation française.
- Hess, C., & Ostrom, E. (2003). Ideas, artifacts, and facilities: information as a common-pool resource. *Law and contemporary problems*, 66(1/2), 111-145.
- Hine, C. (2000). *Virtual ethnography*. Thousand Oaks: Sage.
- Hine, C. (2015). *Ethnography for the internet: Embedded, embodied and everyday*. London: Bloomsbury Publishing.
- Howison, J., Wiggins, A., & Crowston, K. (2011). Validity issues in the use of social network analysis with digital trace data. *Journal of the Association for Information Systems*, 12(12), 767-797.



- Hudson, J. M., & Bruckman, A. (2004). "Go away": participant objections to being studied and the ethics of chatroom research. *The Information Society*, 20(2), 127-139.
- Huey, L., Nhan, J., & Broll, R. (2013). 'Uppity civilians' and 'cyber-vigilantes': The role of the general public in policing cyber-crime. *Criminology & Criminal Justice*, 13(1), 81-97.
- Hutchby, I. (2001). Technologies, texts and affordances. *Sociology*, 35(2), 441-456.
- Hutchby, I., & Barnett, S. (2005). Aspects of the sequential organization of mobile phone conversation. *Discourse studies*, 7(2), 147-171.
- Introna, L. D. (2014). Towards a post-human intra-actional account of sociomaterial agency (and morality). In Kroes, P. & Verbeek, P. P. (Eds.). *The Moral Status of Technical Artefacts*, 31-53, Dordrecht: Springer.
- Ito, M., Baumer, S., Bittanti, M., Cody, R., Stephenson, B. H., Horst, H. A., ... & Perkel, D. (2009). *Hanging out, messing around, and geeking out: Kids living and learning with new media*. Cambridge: MIT press.
- Jarzabkowski, P., & Pinch, T. (2013). Sociomateriality is 'the New Black': accomplishing repurposing, reinscripting and repairing in context. *M@n@gement*, 16(5), 579-592.
- Jauréguiberry, F., & Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse: Érès.
- Jenkins, H. (2006). *Fans, bloggers, and gamers: Exploring participatory culture*. New York: New York University Press.
- Jenkins, H. (2014). Participatory culture: From co-creating brand meaning to changing the world. *GfK Marketing Intelligence Review*, 6(2), 34-39.

- Jenkins, H., Purushotma, R., Weigel, M., Clinton, K., & Robison, A. J. (2009). *Confronting the challenges of participatory culture: Media education for the 21st century*. Cambridge: MIT Press.
- Joerges, B., & Czamiawska, B. (1998). The question of technology, or how organizations inscribe the world. *Organization Studies*, 19(3), 363-385.
- John, N. A. (2012). Sharing and Web 2.0: The emergence of a keyword. *New Media & Society*, 15(2), 167-182.
- John, N. A. (2013). The social logics of sharing. *The Communication Review*, 16(3), 113-131.
- John, N. A. (2014). File sharing and the history of computing: Or, why file sharing is called “file sharing”. *Critical Studies in Media Communication*, 31(3), 198-211.
- Johnston, L. (1996). What is vigilantism? *The British Journal of Criminology*, 36(2), 220-236.
- Johnston, L. (2001). Crime, fear and civil policing. *Urban Studies*, 38(5-6), 959-976.
- Jones, S. (Ed.). (1998). *Doing Internet research: Critical issues and methods for examining the Net*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Jourdan, C. (2014). « Luka Magnotta : le "dépeceur de Montréal", portrait d'un tueur 2.0 ». En ligne. *Les Inrockuptibles*. <<https://www.lesinrocks.com/2014/10/01/actualite/proces-du-depeceur-montreal-sest-ouvert-11527128/>>. Page consultée le 30 janvier 2017.
- Kahn, W. A., & Kram, K. E. (1994). Authority at work: Internal models and their organizational consequences. *Academy of Management Review*, 19(1), 17-50.
- Kallinikos, J., Leonardi, P. M., & Nardi, B. A. (2012). The challenge of materiality: Origins, scope, and prospects. In Leonardi, P., Nardi, B. A. & Kallinikos, J. (Eds). *Materiality and organizing: Social interaction in a technological world*, 3-22, Oxford: Oxford University Press.

- Kamlani, T. 2012. « Luka Magnotta had sparked worries among Toronto police ». Canadian Broadcasting Corporation (CBC). En ligne. <http://www.cbc.ca/amp/1.1210510>. Page consultée le 16 mai 2004.
- Kaplan, A. M., & Haenlein, M. (2010). Users of the world, unite! The challenges and opportunities of Social Media. *Business horizons*, 53(1), 59-68.
- Keen, A. (2008). *The cult of the amateur*. New York: Doubleday.
- Kendall, L. (1998). Meaning and identity in “cyberspace”: The performance of gender, class, and race online. *Symbolic interaction*, 21(2), 129-153.
- Kennedy, J., Meese, J., & van der Nagel, E. (2016). Regulation and social practice online. *Continuum*, 30(2), 146-157.
- Kilgo, D. K., Yoo, J. J., Sinta, V., Geise, S., Suran, M., & Johnson, T. J. (2016). Led it on Reddit: An exploratory study examining opinion leadership on Reddit. *First Monday*, 21(9).
- Kitchin, R. (2014). Big Data, new epistemologies and paradigm shifts. *Big Data & Society*, 1(1), DOI: 2053951714528481.
- Kitchin, R. (2017). Thinking critically about and researching algorithms. *Information, Communication & Society*, 20(1), 14-29.
- Know your meme. (2017). *Not Your Personal Army*. En ligne. <[knowyourmeme.com/memes/not-your-personal-army](http://knowyourmeme.com/memes/not-your-personal-army)>. Page consultée le 15 octobre 2017.
- Kotz, D. (2013). "Injury toll from Marathon bombs reduced to 264". *The Boston Globe*, 24 avril 2013.
- Kozinets, R. V. (2010). *Netnography: The marketer's secret weapon. How Social Media Understanding Drives Innovation*. Mountain View: NetBase Solutions.

- Kuykendall, J., & Roberg, R. R. (1990). Police professionalism: The organizational attribute. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 6(2), 49-59.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (2008). *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lally, N. (2017). Crowdsourced surveillance and networked data. *Security Dialogue*, 48(1), 63-77.
- Lamont, M., & Molnár, V. (2002). The study of boundaries in the social sciences. *Annual review of sociology*, 28(1), 167-195.
- Larousse, 2017. « Définitions : Victimisation ». En ligne. <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/victimisation/>>. Page consultée le 16 octobre 2017.
- Latour, B. (1987). *Science in action: How to follow scientists and engineers through society*. Cambridge: Harvard University Press.
- Latour, B. (1991). The impact of science studies on political philosophy. *Science, Technology, & Human Values*, 16(1), 3-19.
- Latour, B. (1994). On technical mediation. *Common knowledge*, 3(2), 29-64.
- Latour, B. (2005). *Reassembling the social: An introduction to actor-network-theory*. Oxford: Oxford University Press.
- Latour, B., Akrich, M., & Callon, M. (2006). *Sociologie de la traduction*. Paris : Presses des Mines.
- Latzer, M., Hollnbuchner, K., Just, N., & Saurwein, F. (2016). The economics of algorithmic selection on the Internet. Bauer, J. M. & Latzer, M. (Eds). *Handbook on the Economics of the Internet*, 395-425.

- Latzko-Toth, G., & Pastinelli, M. (2014). Par-delà la dichotomie public/privé: la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques. *tic&société*, 7(2).
- Latzko-Toth, G., Bonneau, C., & Millette, M. (2017). Small data, thick data: Thickening strategies for trace-based social media research. In Sloan, L. & Quan-Haase (Eds). *The SAGE handbook of social media research methods*, 199-214, Thousand Oaks: Sage.
- Law, J. (1991). Introduction: Monsters, machines, and sociotechnical relations. In Law, J. (Ed.), *A Sociology of monsters. Essays on power, technology, and domination* (pp. 1-23). London: Routledge.
- Leadbeater, C. (2008). *We-Think: Mass innovation, not mass production*. London: Profile Books.
- Leadbeater, C., & Miller, P. (2004). *The Pro-Am revolution: How enthusiasts are changing our society and economy*. London: Demos.
- Leavitt, A., & Clark, J. A. (2014). Upvoting hurricane Sandy: event-based news production processes on a social news site. In *Proceedings of the 32nd annual ACM conference on Human factors in computing systems*, 1495-1504.
- Lee, C. J. (2008). Does the internet displace health professionals?. *Journal of health communication*, 13(5), 450-464.
- Leech, N. L., & Onwuegbuzie, A. J. (2007). An array of qualitative data analysis tools: A call for data analysis triangulation. *School psychology quarterly*, 22(4), 557.
- Lemieux, F. (2008). A Cross Cultural Comparison of Intelligence Led Policing. In Williamson, T. (Ed.). *The Handbook of Knowledge Based Policing: Current Conceptions and Future Directions*, 221-240, Hoboken: John Wiley & Sons.

- Leonardi, P. M. (2012). Materiality, sociomateriality, and socio-technical systems: what do these terms mean? How are they related? Do we need them? In Leonardi, P., Nardi, B. A. & Kallinikos, J. (Eds). *Materiality and organizing: Social interaction in a technological world*, 25-48, Oxford: Oxford University Press.
- Leonardi, P. M. (2013). Theoretical foundations for the study of sociomateriality. *Information and Organization*, 23(2), 59-76.
- Leonardi, P. M., & Barley, S. R. (2008). Materiality and change: Challenges to building better theory about technology and *organizing*. *Information and organization*, 18(3), 159-176.
- Leonardi, P. M., & Barley, S. R. (2010). What's under construction here? Social action, materiality, and power in constructivist studies of technology and *organizing*. *Academy of Management Annals*, 4(1), 1-51.
- Leonardi, P. M., Huysman, M., & Steinfield, C. (2013). Enterprise social media: Definition, history, and prospects for the study of social technologies in organizations. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 19(1), 1-19.
- Leonardi, P. M., Nardi, B. A., & Kallinikos, J. (2012). *Materiality and organizing: Social interaction in a technological world*, Oxford: Oxford University Press.
- Leonardi, P., & Vaast, E. (2016). Social media and their affordances for *organizing*: A review and agenda for research. *Academy of Management Annals*, 11(1), 150-188.
- Lewis, S. C. (2012). The tension between professional control and open participation: Journalism and its boundaries. *Information, Communication & Society*, 15(6), 836-866.
- Lewis, S. C., Kaufhold, K., & Lasorsa, D. L. (2010). Thinking about citizen journalism: The philosophical and practical challenges of user-generated content for community newspapers. *Journalism Practice*, 4(2), 163-179.

- Lewis, S. C., Zamith, R., & Hermida, A. (2013). Content analysis in an era of big data: A hybrid approach to computational and manual methods. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 57(1), 34-52.
- Lievrouw, L. A. (2010). Social media and the production of knowledge: a return to little science? *Social Epistemology*, 24(3), 219-237.
- Loader, I., Goold, B., & Thumala, A. (2014). The moral economy of security. *Theoretical Criminology*, 18(4), 469-488.
- Lopez, E. (2012-2013). Debt Collectors Disguised as Facebook Friends: Solutions to Prevent Violations of the Fair Debt Collection Practices Act on Social Media Platforms. *Rutgers Law Review*, 65, 923.
- Loudon, M. (2014). Research in the wild. *online communities: reddit's resistance to SOPA*. *First Monday*, 19.
- Loveluck, B. (2016). Le vigilantisme numérique, entre dénonciation et sanction. *Politix*, (3), 127-153.
- Lowrey, W., & Anderson, W. B. (2006). The impact of internet use on the public perception of physicians: a perspective from the sociology of professions literature. *Health communication*, 19(2), 125-131.
- Lumb, R. C. (1994). Standards of professionalization: Do the American police measure up. *Police Studies: International Revue of Police Development*, 17, 1-19.
- Lyon, D., Haggerty, K. D., & Ball, K. (2012). Introducing surveillance studies. In Ball, K., Haggerty, K. & Lyon, D (Eds). *Routledge Handbook of surveillance studies*, 1-12, London: Routledge.

- Mann, S., Nolan, J., & Wellman, B. (2002). Sousveillance: Inventing and using wearable computing devices for data collection in surveillance environments. *Surveillance & society*, 1(3), 331-355.
- Manning, P. K. (1977). *Police work: The social organization of policing*. Cambridge: MIT Press.
- Manovich, L. (2013). *Software takes command*. Edinburgh: A&C Black.
- Markham, A. N. (2013). Undermining 'data': A critical examination of a core term in scientific inquiry. *First Monday*, 18(10).
- Markham, A., & Buchanan, E. (2012). Ethical decision-making and internet research: Version 2.0. Recommendations from the AoIR Ethics Working Committee. En ligne. *Association of Internet Researchers*. <[www.aoir.org/reports/ethics2](http://www.aoir.org/reports/ethics2)>. Page consultee le 27 avril 2016.
- Marres, N. (2012). The redistribution of methods: on intervention in digital social research, broadly conceived. *The sociological review*, 60, 139-165.
- Marrin, S. (2007). Intelligence analysis: structured methods or intuition? *American Intelligence Journal*, 25(1), 7-16.
- Marwick, A. E. (2012). The public domain: Social surveillance in everyday life. *Surveillance & Society*, 9(4), 378.
- Marx, G. T. (2012). 'Your papers please': Personal and professional encounters with surveillance. In Ball, K., Haggerty, K. & Lyon, D (Eds). *Routledge Handbook of surveillance studies, XX-XXXI*. New York: Routledge.
- Marx, G. T. (2013). The public as partner? Technology can make us auxiliaries as well as vigilantes. *Security & Privacy*, 11(5), 56-61.



- Massanari, A. (2017). #Gamergate and The Fapping: How Reddit's algorithm, governance, and culture support toxic technocultures. *New Media & Society*, 19(3), 329-346.
- Massanari, A. L. (2015). Participatory culture, community, and play. *New York: Peter Lang*.
- Matias, J. N. (2016). Going Dark: Social Factors in Collective Action Against Platform Operators in the Reddit Blackout. In *Proceedings of the 2016 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 1138-1151.
- Matte, F. (2012). *Figures, tensions et intensités organisationnelles à Médecins sans frontières: Une approche ethnographique*. Thèse doctorale, Université de Montreal, Canada.
- Mauss, M. (1954). *Essai Sur Le Don. The Gift. Forms and Functions of Exchange in Archaic Societies*. London : Cohen and West.
- Maynard, D. W. (2006). Ethnography and conversation analysis. *Emergent methods in social research*, 55-94.
- McPhee, R. D., & Seibold, D. R. (1999). Responses to the finalist essays. *Management Communication Quarterly*, 13(2), 327-336.
- Mead, G.-H. (1932/1997). La chose physique. *Réseaux*, 5(85), 195-211.
- Merriam-Webster. (2017). « Definitions : Stigma ». Page consultée le 19 janvier 2018.
- Meunier, D., & Vásquez, C. (2008). On shadowing the hybrid character of actions: A communicational approach. *Communication Methods and Measures*, 2(3), 167-192.
- Meyer, J. C. (1995). Tell me a story: Eliciting organizational values from narratives. *Communication Quarterly*, 43(2), 210-224.
- Miller, D., & Slater, D. (2000). *The Internet. An Ethnographic Approach*. Berg Publishers.

- Miller, D., Silverstone, R., & Hirsch, E. (1992). "The Young and the Restless" in Trinidad: A case of the local and the global in mass consumption. In Corbridge, S. (Ed.). *Development: Identities, representations, alternatives*, 163-182, Oxford: Taylor & Francis.
- Millerand, F., Proulx, S., & Rueff, J. (Eds). (2010). *Web social: mutation de la communication*. PUQ.
- Morley, D. (1992). Electronic communities and domestic rituals: cultural consumption and the production of European cultural identities. In Skovmand, M. & Schroder, K.C. (Eds). *Media cultures: Reappraising transnational media*, 65-85, London: Routledge.
- Mumby, D. K. (1987). The political function of narrative in organizations. *Communications Monographs*, 54(2), 113-127.
- Mumby, D. K., & Clair, R. P. (1997). Organizational discourse. In van Dijk, T. A. (Ed.). *Discourse as social interaction, volume 2*, 181-205, Thousand Oaks: Sage.
- Mutch, A. (2013). Sociomateriality—Taking the wrong turning? *Information and Organization*, 23(1), 28-40.
- Myles, D. (2012). Les usages d'un groupe Facebook en situation de deuil: une étude de cas. Mémoire de maîtrise. Université du Québec à Montréal.
- Myles, D. (2016). Utiliser les contributions d'internautes pour combattre le crime? Réflexion sur les enjeux conceptuels et éthiques du crowdsourced policing. *Ethica*, 20(1), 193-220.
- Myles, D., & Trottier, D. (2017). Leveraging Visibility, Gaining Capital? Social Media Use in the Fight Against Child Abusers: The Case of The Judge Beauce. *Social Media+ Society*, 3(1), DOI: 2056305117691998.
- Myles, D., Millerand, F., & Benoit-Barné, C. (2016). Résoudre des crimes en ligne. *Réseaux*, (3), 173-202.

- Nagy, P., & Neff, G. (2015). Imagined affordance: Reconstructing a keyword for communication theory. *Social Media+ Society*, 1(2), DOI : 2056305115603385.
- Napoli, P. M. (2014). Automated media: An institutional theory perspective on algorithmic media production and consumption. *Communication Theory*, 24(3), 340-360.
- Neil, M. O. (2010). Wikipédia ou la fin de l'expertise?. *Manière de voir*, (2), 46-46.
- Newburn, T. (2003). Policing since 1945. *Handbook of policing*, 84-105.
- Neyland, D. (2008). *Organizational ethnography*. Sage.
- Nguyen, H., Richards, R., Chan, C. C., & Liszka, K. J. (2016). RedTweet: recommendation engine for reddit. *Journal of Intelligent Information Systems*, 47(2), 247-265.
- Nhan, J., Huey, L., & Broll, R. (2017). Digilantism: An analysis of crowdsourcing and the Boston marathon bombings. *The British Journal of Criminology*, 57(2), 341-361.
- Norman, D. (1988). *The Design of Everyday Things*. New York : Doubleday.
- O'Reilly, T. (2005). What is web 2.0: Design patterns and business models for the next generations software. En ligne. <[www.oreilly.com/pub/a/web2/archive/what-is-web-20.html](http://www.oreilly.com/pub/a/web2/archive/what-is-web-20.html)>. Page consultée le 16 septembre 2017.
- Odom, W. E. (2008). Intelligence analysis. *Intelligence and National Security*, 23(3), 316-332.
- Omand, D., Bartlett, J., & Miller, C. (2012). Introducing social media intelligence (SOCMINT). *Intelligence and National Security*, 27(6), 801-823.
- Orlikowski, W. J. (2007). Sociomaterial practices: Exploring technology at work. *Organization studies*, 28(9), 1435-1448.
- Orlikowski, W. J. (2010). The sociomateriality of organisational life: considering technology in management research. *Cambridge journal of economics*, 34(1), 125-141.

- Orlikowski, W. J., & Scott, S. V. (2008). Sociomateriality: challenging the separation of technology, work and organization. *Academy of Management Annals*, 2(1), 433-474.
- Orlikowski, W. J., & Yates, J. (1994). Genre repertoire: The structuring of communicative practices in organizations. *Administrative science quarterly*, 39(4), 541-574.
- Orlikowski, W. J., Yates, J., Okamura, K., & Fujimoto, M. (1995). Shaping electronic communication: the metastructuring of technology in the context of use. *Organization science*, 6(4), 423-444.
- Örnebring, H. (2013). Anything you can do, I can do better? Professional journalists on citizen journalism in six European countries. *International Communication Gazette*, 75(1), 35-53.
- Ovadia, S. (2015). More than just cat pictures: Reddit as a curated news source. *Behavioral & Social Sciences Librarian*, 34(1), 37-40.
- Paasonen, S. (2010). Labors of love: netporn, Web 2.0 and the meanings of amateurism. *New Media & Society*, 12(8), 1297-1312.
- Papacharissi, Z. (2010). *A private sphere: Democracy in a digital age*. Cambridge: Polity.
- Pavalanathan, U., & De Choudhury, M. (2015). Identity management and mental health discourse in social media. In *Proceedings of the 24th International Conference on World Wide Web*, 315-321.
- Peirce, C. S. (1902) Logic as semiotic. In Buchler J. (ed.). *Philosophical Writings of Peirce*. New York: Dover Books.
- Perrow, C. (1967). A framework for the comparative analysis of organizations. *American sociological review*, 194-208.

- Phillips, D. C. (1987). *Philosophy, science and social inquiry: Contemporary methodological controversies in social science and related applied fields of research*. Oxford: Pergamon Press.
- Pickering, A. (2010). *The mangle of practice: Time, agency, and science*. Chicago: University of Chicago Press.
- Pickert, K. & Sorensen, A. (2013). « Inside Reddit's Hunt for the Boston Bombers ». Time, 23 avril 2013.
- Pinch, T. J., & Bijker, W. E. (1984). The social construction of facts and artefacts: Or how the sociology of science and the sociology of technology might benefit each other. *Social studies of science*, 14(3), 399-441.
- Pinch, T. J., & Swedberg, R. (2008). Introduction. In Pinch, T. & Swedberg, R. (Eds.). *Living in a material world*, 1–26, Cambridge: MIT Press.
- Plantin, J. C., Lagoze, C., Edwards, P. N., & Sandvig, C. (2016). Infrastructure studies meet platform studies in the age of Google and Facebook. *New Media & Society*, DOI : 1461444816661553.
- Pomerantz, A., & Fehr, B. J. (2011). Conversation analysis: An approach to the analysis of social interaction. *Discourse studies: A multidisciplinary introduction*, 2, 165-190.
- Postigo, H. (2016). The socio-technical architecture of digital labor: Converting play into YouTube money. *New Media & Society*, 18(2), 332-349.
- Potts, L., & Harrison, A. (2013). Interfaces as rhetorical constructions: reddit and 4chan during the boston marathon bombings. In *Proceedings of the 31st ACM international conference on Design of communication*, 143-150.

- Proulx, S. (2016). La critique du capitalisme cognitif. In Aubin, F. & Rueff, J. (Eds). *Perspectives critiques en communication*, 191-212, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Proulx, S., Garcia, J. L., & Heaton, L. (2014). *La contribution en ligne: pratiques participatives à l'ère du capitalisme informationnel*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Putnam, L. L. (1982). Paradigms for organizational communication research: An overview and synthesis. *Western Journal of Communication*, 46(2), 192-206.
- Putnam, L. L., & Fairhurst, G. T. (2001). Discourse analysis in organizations. In Putnam, L. & Mumby, D. K. *The SAGE Handbook of organizational communication: Advances in theory, research, and methods*, 78-136, Thousand Oaks: Sage.
- Putnam, L. L., & Nicotera, A. M. (2008). *Building theories of organization: The constitutive role of communication*. Thousand Oaks: Routledge.
- Quan-Haase, A., Martin, K., & McCay-Peet, L. (2015). Networks of digital humanities scholars: The informational and social uses and gratifications of Twitter. *Big Data & Society*, 2(1), DOI : 2053951715589417.
- Rainie, L., & Wellman, B. (2012). *Networked: The new social operating system*. Cambridge: MIT Press.
- Ratcliffe, J. H. (2008). Knowledge management challenges in the development of intelligence-led policing. In Williamson, T. (Ed.). *The Handbook of Knowledge Based Policing: Current Conceptions and Future Directions*, 205-220, Hoboken: John Wiley & Sons.
- Reddit, 2017. « Reddit Content Policy ». *Reddit*. En ligne. <<https://www.reddit.com/help/contentpolicy/>>. Page consultée le 26 septembre 2017.

- Reddit. (2012). « Solving cat related crime is our business, and business is good ». Subreddit *of the day*. En ligne. <[www.reddit.com/r/subredditoftheday/comments/q7mul/february\\_27\\_2012\\_rrbi\\_reddit\\_bureau\\_of/](http://www.reddit.com/r/subredditoftheday/comments/q7mul/february_27_2012_rrbi_reddit_bureau_of/)>. Page consultée le 26 septembre 2017.
- Redditmetrics. (2017). « New subreddits by date – Reddit History ». Redditmetrics. <<http://redditmetrics.com/history>>. Page consultée le 26 septembre 2017.
- Robards, B. (2017). ‘Totally straight’: Contested sexual identities on social media site reddit. *Sexualities*, DOI: 1363460716678563.
- Robichaud, D. (2006). Steps toward a relational view of agency. In Cooren, F., Taylor, J. R. & Van Every, E. J. (Eds). *Communication as organizing: Empirical and theoretical explorations in the dynamic of text and conversation*, 101-114, London: Routledge.
- Rullani, E. (2000). Le capitalisme cognitif: du déjà vu? *Multitudes*, (2), 87-94.
- Robinson, L., & Schulz, J. (2009). New avenues for sociological inquiry: Evolving forms of ethnographic practice. *Sociology*, 43(4), 685-698.
- Rogers, R. (2013). *Digital methods*. Cambridge: MIT press.
- Roozenbeek, J., & Palau, A. S. (2017). I Read It on Reddit: Exploring the Role of Online Communities in the 2016 US Elections News Cycle. In *International Conference on Social Informatics*, 192-220, Cham: Springer.
- Rutter, J., & Smith, G. W. (2005). Ethnographic presence in a nebulous setting. In Hine, C. (Ed.). *Virtual methods: Issues in social research on the Internet*, 81-92, Oxford: Berg.
- Sanderson, B., & Rigby, M. (2013). We’ve Reddit, have you?: What librarians can learn from a site full of memes. *College & Research Libraries News*, 74(10), 518-521.
- Sarfatti-Larson, M. (1988). A propos des professionnels et des experts ou comme il est peu utile d’essayer de tout dire. *Sociologie et sociétés*, 20(2), 23-40.

- Sarfatti-Larson, M. (1979). *The rise of professionalism: A sociological analysis*. Oakland : University of California Press.
- Schatzki, T. R. (2001). Introduction: Practice theory. In Schatzki, T. R., Knorr Cetina, K., & von Savigny, E. (Eds.) *The Practice Turn in Contemporary Theory*, 10-23, London: Routledge.
- Schneider, C. J., & Trottier, D. (2012). The 2011 Vancouver riot and the role of Facebook in crowd-sourced policing. *BC studies*, (175), 57.
- Scholz, T. (2012). *Digital labor: The Internet as playground and factory*. London: Routledge.
- Schrock, A. R. (2015). Communicative affordances of mobile media: Portability, availability, locatability, and multimediality. *International Journal of Communication*, 9, 18.
- Schwartzman, H. B. (1993). *Ethnography in organizations* (Vol. 27). Thousand Oaks: Sage.
- Scott, S. V., & Orlikowski, W. J. (2012). Reconfiguring relations of accountability: Materialization of social media in the travel sector. *Accounting, organizations and society*, 37(1), 26-40.
- Scott, S. V., & Orlikowski, W. J. (2014). Entanglements in practice: Performing anonymity through social media. *MIS Quartely*, 38(3), 873-893.
- Searle, J. R. (1969). *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sennett, R. (2010). *Ce que sait la main: la culture de l'artisanat*. Paris: Albin Michel.
- Sharp, D., Atherton, S., & Williams, K. (2008). Civilian policing, legitimacy and vigilantism: findings from three case studies in England and Wales. *Policing & Society*, 18(3), 245-257.



- Shearing, C., & Marks, M. (2011). Being a new police in the liquid 21st century. *Policing: a journal of policy and practice*, 5(3), 210-218.
- Silverman, M. (2012). Reddit: A beginner's guide. *Mashable*. En ligne. <<https://mashable.com/2012/06/06/reddit-for-beginners/>>. Page consultée le 11 novembre 2017.
- Singer, P., Flöck, F., Meinhart, C., Zeitfogel, E., & Strohmaier, M. (2014). Evolution of reddit: from the front page of the internet to a self-referential community? In *Proceedings of the 23rd International Conference on World Wide Web*, 517-522.
- Sloane, C. F. (1954). Police professionalization. *Journal of Criminal Law, and police Science*, 45(1), 77-79.
- Smith, G. J. (2012). Surveillance work(ers). In Ball, K., Haggerty, K. & Lyon, D (Eds). *Routledge Handbook of surveillance studies*, 107-115, London: Routledge.
- Snew. (2017). *Snew – What's new*. En ligne. <<https://r.goldfish.me/>>. Page consultée le 15 octobre 2017.
- Spencer, J. W. (1994). Mutual relevance of ethnography and discourse. *Journal of Contemporary Ethnography*, 23(3), 267-279.
- Star, S. L., & Griesemer, J. R. (1989). Institutional ecology, translations, and boundary objects: Amateurs and professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology. *Social studies of science*, 19(3), 387-420.
- Stebbins, R. A. (1992). *Amateurs, professionals, and serious leisure*. Montréal : McGill-Queen's University Press.

- Stoddard, G. (2015). Popularity and quality in social news aggregators: A study of reddit and hacker news. In *Proceedings of the 24th International Conference on World Wide Web*, 815-818.
- Striphas, T. (2015). Algorithmic culture. *European Journal of Cultural Studies*, 18(4-5), 395-412.
- Suchman, L. (2007). *Human-machine reconfigurations: Plans and situated actions*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Suran, M., & Kilgo, D. K. (2017). Freedom from the Press? How anonymous gatekeepers on Reddit covered the Boston Marathon bombing. *Journalism Studies*, 18(8), 1035-1051.
- Tapia, A. H., LaLone, N. J., & Kim, H. W. (2014). Run amok: Group crowd participation in identifying the bomb and bomber from the Boston marathon bombing. In *Proceedings of the 11th International ISCRAM Conference*, 265-274.
- Taylor, J. R., & Cooren, F. (1997). What makes communication ‘organizational’? How the many voices of a collectivity become the one voice of an organization. *Journal of Pragmatics*, 27(4), 409-438.
- Taylor, J. R., & Van Every, E. J. (1999). *The emergent organization: Communication as its site and surface*. New York: Routledge.
- Taylor, J. R., & Van Every, E. J. (2011). *The situated organization: Case studies in the pragmatics of communication research*. New York: Routledge.
- Taylor, J. R., Cooren, F., Giroux, N., & Robichaud, D. (1996). The Communicational Basis of Organization: Between the Conversation and the Text. *Communication Theory*, 6(1), 1-39.

- Taylor, N. 2013 (19 avril). « Attentats de Boston : la folle chasse à l'homme sur les réseaux sociaux critiquée ». In *L'EXpress*. En ligne. <[http://www.lexpress.fr/actualite/societe/chasse-a-l-homme-sur-internet-apres-les-attentats-de-boston-les-appels-a-la-prudence-se-multiplient\\_1242396.html](http://www.lexpress.fr/actualite/societe/chasse-a-l-homme-sur-internet-apres-les-attentats-de-boston-les-appels-a-la-prudence-se-multiplient_1242396.html)>. Page consultée le 29 novembre 2013.
- Terranova, T. (2000). Free labor: Producing culture for the digital economy. *Social text*, 18(2), 33-58.
- Thévenot, L. (2001). Pragmatic regimes governing the engagement with the world. In Schatzki, T. R., Knorr Cetina, K., & von Savigny, E. (Eds.) *The Practice Turn in Contemporary Theory*, 56-73. London: Routledge.
- Thoër, C. (2013). Internet: un facteur de transformation de la relation médecin-patient?. *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, (10), 1-24.
- Tomasello, M. (2009). *Why we cooperate*. Cambridge : MIT press.
- Topinka, R. J. (2017). Politically incorrect participatory media: Racist nationalism on r/ImGoingToHellForThis. *New Media & Society*, DOI: 1461444817712516.
- Treem, J. W., & Leonardi, P. M. (2012). Social media use in organizations: Exploring the affordances of visibility, editability, persistence, and association. *Annals of the International Communication Association*, 36(1), 143-189.
- Trottier, D. (2014). Crowdsourcing CCTV surveillance on the Internet. *Information, Communication & Society*, 17(5), 609-626.
- Trottier, D. (2017). Digital vigilantism as weaponisation of visibility. *Philosophy & Technology*, 30(1), 55-72.

- Tsou, A. (2016). How does the front page of the Internet behave? Readability, emoticon use, and links on Reddit. *First Monday*, 21(11).
- Tufekci, Z. (2014). Big Questions for Social Media Big Data: Representativeness, Validity and Other Methodological Pitfalls. *ICWSM*, 14, 505-514.
- van der Land, M. (2014). Citizens policing citizens: are citizen watches manifestations of contemporary responsible citizenship? *Citizenship Studies*, 18(3-4), 423-434.
- van der Nagel, E. (2013). Faceless bodies: Negotiating technological and cultural codes on Reddit Gonewild. *Scan: Journal of Media Arts Culture*, 10(2), 1-10.
- van Dijck, J. (2013). *The culture of connectivity: A critical history of social media*. Oxford: Oxford University Press.
- van Dijk, T. A. (1993). Principles of critical discourse analysis. *Discourse & society*, 4(2), 249-283.
- Vander Ende, J. (2014). Vigilantism. *The Encyclopedia of Criminology and Criminal Justice*. DOI: 9781118517383.
- Vitak, J., Shilton, K., & Ashktorab, Z. (2016). Beyond the Belmont principles: Ethical challenges, practices, and beliefs in the online data research community. In *Proceedings of the 19th ACM Conference on Computer-Supported Cooperative Work & Social Computing*, 941-953.
- Wall, D. S., & Williams, M. (2007). Policing diversity in the digital age: Maintaining order in virtual communities. *Criminology & Criminal Justice*, 7(4), 391-415.
- Walther, J. B. (1993). Impression development in computer-mediated interaction. *Western Journal of Communication*, 57(4), 381-398.

- Wang, B., Hou, B., Yao, Y., & Yan, L. (2009). Human flesh search model incorporating network expansion and GOSSIP with feedback. In *The 13th IEEE/ACM International Symposium on Distributed Simulation and Real Time Applications*, 82-88.
- Wang, L., Zhan, Y., Li, Q., Zeng, D. D., Leischow, S. J., & Okamoto, J. (2015). An examination of electronic cigarette content on social media: Analysis of e-cigarette flavor content on reddit. *International journal of environmental research and public health*, 12(11), 14916-14935.
- Wasike, B. S. (2011). Framing Social News Sites: An Analysis of the Top Ranked Stories on Reddit and Digg. *Southwestern Mass Communication Journal*, 27(1), 57-67.
- Weber, M. (1922/1968). *Economy and society: An outline of interpretative sociology* (G. Roth & C. Wittich, Eds.). New York: Bedminster.
- Weber, S. ([1922]1987). *The limits of professionalism Institution and Interpretation*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Weick, K. E. (1995). *Sensemaking in organizations*. Thousand Oaks : Sage.
- Weick, K. E. (1979). *The Social Psychology of Organizing*. Reading : Addison Westley.
- Wellman, B. (2001). Physical place and cyberplace: The rise of personalized networking. *International journal of urban and regional research*, 25(2), 227-252.
- Wellman, B. (2004). The three ages of internet studies: ten, five and zero years ago. *New Media & Society*, 6(1), 123-129.
- Wellman, B., Quan-Haase, A., Boase, J., Chen, W., Hampton, K., Díaz, I., & Miyata, K. (2003). The social affordances of the Internet for networked individualism. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 8(3), 0-0.

- Weninger, T., Zhu, X. A., & Han, J. (2013). An exploration of discussion threads in social news sites: A case study of the reddit community. In *Proceedings of the 2013 IEEE/ACM International Conference on Advances in Social Networks Analysis and Mining*, 579-583.
- Williamson, T. (2008). *The Handbook of knowledge-based policing: Current conceptions and future directions*. Hoboken: John Wiley & Sons.
- Winkin, Y. ([1996]2001). *Anthropologie de la communication: de la théorie au terrain*. Paris : De Boeck & Larcier/Seuil.
- Winters, C. P. (2008). Cultivating a relationship that works: Cyber-vigilantism and the public versus private inquiry of cyber-predator stings. *University of Kansas Law Review*, 57, 427-460.
- Wittel, A. (2011). Qualities of sharing and their transformations in the digital age. *International Review of Information Ethics*, 15(9), 3-8.
- Woodward, J. (1958). *Management and technology*. London: HMSO.
- Wynne, B. (1996). May the sheep safely graze? A reflexive view of the expert-lay knowledge divide. In Lash, S., Szerszynski, B. & Wynne, B. (Eds). *Risk, environment and modernity*, 44-83, Thousand Oaks: Sage.
- Yang, G. (2003). The Internet and the rise of a transnational Chinese cultural sphere. *Media, Culture & Society*, 25(4), 469-490.
- Yardley, E., Lynes, A. G. T., Wilson, D., & Kelly, E. (2016). What's the deal with 'websleuthing'? News media representations of amateur detectives in networked spaces. *Crime, Media, Culture*, DOI: 1741659016674045.
- Zedner, L. (2006). Policing before and after the police: The historical antecedents of contemporary crime control. *British Journal of criminology*, 46(1), 78-96.

## ANNEXE 4.1 – L’ONGLET WIKI DU RBI



[Index](#) [afficher](#) [historique](#) [discussion](#)

### Rules

- Any criminal matters need to be handled by the police. /r/RBI is made of a bunch of volunteers who live all over the place. The police are the only ones who can help you with criminal matters. If you have a criminal matter, please contact the police. After the police have fully conducted their investigation or if the investigation has gone cold, you can ask the people of /r/RBI.
- No personal information. This includes addresses, phone numbers, or any other personally identifiable information. If you are helping solve a case and you have the information OP was looking for, please send the information via PM.
- While not required, we would like to ask that you include your location in the text post.
- We are on Reddit - please always ensure you are following the global rules of Reddit.

[Rules](#)  
[Please Help Us Help You!](#)  
[Archived Sticky Post](#)  
[Transparency Reports](#)

### Please Help Us Help You!

If you want someone to identify an object, location, license plate, make/model of a car, please keep the following in mind (it really is just common sense):

- Do NOT resize/convert/compress any pictures or video.** In many cases, you might as well not bother posting your request. Any modifications you make will result in loss of potentially useful data. Even if the photo is blurry, don't try to sharpen it, let us do our magic! If you don't have access to hosting services, just let us know, and we'll figure something out.
- Do NOT upload your photos/videos directly to a service such as imgur.com.** Many online photo services (even YouTube) compress the image or video, stripping valuable data.
- Do post as many photos/videos as you can.** Even a photo of a wheel can help figure out the make/model/edition of a vehicle. Plus combining several 'crappy' pics might result in a more usable dataset. Let us decide what's useful.
- Do put all photos/videos in 1 ZIP file,** and host it on a web services such as Google Drive, Drop Box, or any of the other free services.
- Do provide as much context as possible!** If you are reporting on an accident, then mention the FULL street name and/or intersection, town, state, country, etc. Don't assume everyone knows what OKC, OK stands for, heck, many redditors aren't even in the US, but might still be able to help.
- Do put the complete location in the title whenever possible.** Something like 'Hit & Run - Rochester, NY, US', since there is are 38 locations named Rochester just in the US.
- Do respond ASAP to questions.** If you don't follow up with answers to our questions, many of us will just abandon the request. If you don't take it seriously, why should we?
- Do let us know if you are satisfied with the answer,** and don't want us to keep looking.

### Archived Sticky Post

- Please help us help you! Read this post before starting your own.
- /r/RBI, we want your feedback on the sub!

### Transparency Reports


Every month, the mods of /r/rbi will release a monthly transparency report that shows the number of moderator actions taken during the previous month. In the thread for the monthly transparency report, we **encourage** all members of the community to ask questions, give feedback, and provide suggestions. If you feel something does not look right in the transparency report, please address the concern publicly in the thread. All mods will respond to anything posted in the thread, and any questions directed at a specific mod will be addressed by the mod being asked.

The subreddit moderation log is also public.

History of Transparency Reports:

- March 2015
- April 2015
- May 2015
- June 2015
- July 2015
- August 2015
- September 2015
- October 2015
- November 2015
- December 2015
- January 2016
- February 2016
- March 2016

## ANNEXE 4.2 – UN RAPPORT DE TRANSPARENCE (JULLET 2016)

↑ Transparency Report for the Month of July 2016 self.RBI  
30 Soumis il y a 1 an \* par [redacted] · RBI Mod Team 

↓ As part of our commitment to be as transparent as possible with the community, the mods of [/r/RBI](#) are releasing the transparency report for the month of July. All data included in this report is from the month of July (2016)

Moderator	Number of Post Removed	Number of Comments Removed	Number of Post Approved	Number of Comments Approved
[redacted]	2	4	0	7
AutoModerator	9	14	12	0
[redacted]	2	0	0	0
[redacted]	1	4	0	5
[redacted]	5	11	79	6
[redacted]	0	0	0	0

### Number of Users Banned

1 (hate speech)

### New Moderators

1 ([redacted] - no permissions)

If you have any questions, feel free to comment with your question. All questions will be answered by a mod.

What is a transparency report?

[Click here for the public moderation log.](#)

### What changes to RBI to expect this month:

- None.



## ANNEXE 4.3 – SNEW, LE REGISTRE PUBLIC DE MODÉRATION

R/RBI HOT NEW RIS CON TOP

### Public Moderation Log

**approvalink** by [\[REDACTED\]](#) a day ago confirm\_ham : [\[REDACTED\]](#)

35  
Key, Guide, and Gate self:RBI  
submitted a day ago by [black\\_coffee\\_black](#) to [r/RBI](#)  
12 comments

Does anyone know what these post are talking about?

- Looking for a Key and Guide
- Experienced Key, looking for a Guide and 2 more
- I've found the gate but need a key

They are on the New Zealand Craigslist which isn't used a whole lot here.

Edit: Here's the screenshots in case they get taken down

I originally posted over in [/r/conspiracy](#) but it's all American government crap in that sub. Another user posted it over to [/r/marton](#) but they banned both me and the guy that posted it there.

---

**removelink** by **AutoModerator** 2 days ago remove : [\[REDACTED\]](#)

1  
Help Tracking Down old Friend who disappeared self:RBI  
submitted 2 days ago by [NyanSox](#) to [r/RBI](#)  
1 comments

My friend [\[REDACTED\]](#) who was my bestfriend in middle school disappeared. After he had disappeared (around end of 8th grade) rumors spread that his family had joined a cult I didn't think much of this for I believed it to just be rumors, however what if this was so. I have attempted to locate him however I cannot seem to do so here are some links that may provide help in finding him:  
[http://www.youtube.com/channel/UC77788DmW2\\_oGlnwDg](http://www.youtube.com/channel/UC77788DmW2_oGlnwDg) <https://www.youtube.com/watch?v=78888888888888888888> <https://www.facebook.com/people/2014KOLA04>  
<http://www.foxnews.com/story/2014-08-14/middle-school-first-quarter-honor-roll/> <http://www.foxnews.com/story/2014-08-14/gehs-music-students-earn-district-level-honors/> thank you in advanced any information would be helpful.

---

**spamlink** by [\[REDACTED\]](#) 2 days ago spam : [\[REDACTED\]](#)

0  
solve me self:RBI  
submitted 2 days ago by [PurpleJoker](#) to [r/RBI](#)  
0 comments

## ANNEXE 5.1

**Tableau 5.1 – Palmarès des 15 posts ayant reçu le plus grand nombre de commentaires**

Rang	Titre du post	Nombre de commentaires
1	<i>Today's my 30th birthday. My family's home was burglarized and all of my mother's heirlooms were stolen. My mother died when I was 19 and I have nothing left of her belongings.</i>	48
2	<i>Help me find this deadbeat craigslist construction worker</i>	40
3	<i>My girlfriends brother appears to have been beaten to death. City police declare it as a suicide. Any detectives out there willing to investigate?</i>	34
4	<i>It doesn't seem like you guys usually get these types of requests, but could you help me identify my Great Grandfather's medal?</i>	33
5	<i>My father died tuesday, his caretaker disappeared with a car of his. We need to find her. This is the last image she posted to facebook.</i>	32
6	<i>Posting for a friend: Landlord ignores requests to fix mold problem for months, finally has a mold inspector come, who says the house must be demolished. Landlord kicks my friend out, making them homeless and now wont respond to requests. How can she have justice?</i>	31
7	<i>I heard this sub might like to hear how my friend got his stolen laptop back, no thanks to the police.</i>	29
8	<i>Is cell phone triangulation a real thing that normal people could do?</i>	27
9	<i>Its been 23 years but it still bothers me</i>	25
10	<i>Anyone know how to backtrack a phone number?</i>	24
11	<i>Can anyone help find a picture of my Dads birth mom</i>	24
12	<i>Someone taking pictures of my house</i>	24
13	<i>I was directed here, maybe you can help? My boyfriend went missing this weekend in Otisville, MI and we still cannot find him. Have you seen him? If so please contact the Michigan State Police immediately</i>	23
14	<i>Arizona police are trying to figure out a "profoundly strange and vaguely threatening" note left on a car</i>	23
15	<i>License Plate of Hit-And-Run Driver</i>	22

## ANNEXE 5.2

**Tableau 5.2 – Palmarès des 15 posts ayant reçu le plus grand nombre de points**

Rang	Titre du post	Nombre de points
1	<i>My father died tuesday, his caretaker disappeared with a car of his. We need to find her. This is the last image she posted to facebook.</i>	167
2	<i>I was directed here, maybe you can help? My boyfriend went missing this weekend in Otisville, MI and we still cannot find him. Have you seen him? If so please contact the Michigan State Police immediately</i>	161
3	<i>We have a good photo of a woman who burglarized our office, so we uploaded it to Tinder in hopes of an identification.</i>	153
4	<i>In 1995, an unidentified young man was killed in a car accident. Recently, a new lead has emerged. Can you help identify Grateful Doe?</i>	151
5	<i>My bf is missing, suffers from depression, last seen in NYC but may have fled, please help!!</i>	126
6	<i>Today's my 30th birthday. My family's home was burglarized and all of my mother's heirlooms were stolen. My mother died when I was 19 and I have nothing left of her belongings.</i>	95
7	<i>Found a map in the spine of an old book</i>	94
8	<i>Man driving my boxes to LA has been missing for about ten weeks now</i>	83
9	<i>Reddit can you help me find this couple? Wedding in Venice (details in comments) (X post from r/pics)</i>	83
10	<i>Troopers from the New Jersey State Police Woodstown Station are seeking the public's help with identifying a man wanted for removing packages from mailboxes</i>	80
11	<i>Missing 18 year old in Sioux Falls, SD. Not from area, has severe mental handicap and heart condition, is off of meds. More info and pics inside.</i>	74
12	<i>It doesn't seem like you guys usually get these types of requests, but could you help me identify my Great Grandfather's medal?</i>	67
13	<i>I heard this sub might like to hear how my friend got his stolen laptop back, no thanks to the police.</i>	67
14	<i>A 23yearold mother was run down and left for dead a few days ago in Danbury, CT. Help us find the killer</i>	66
15	<i>Can you help me find the owner of this wedding ring?</i>	60